ŒUVRES
DE J. DELILLE.

TOME IV.

Imprimerie de
Jules Didot aîné,
IMPRIMEUR DU ROI
Rue du Pont-de-Lodi, n° 6.

Grodet pinx. Leclère sculp.

Salut, mânes divins! salut, ombre chérie!
Je vous dois voir encor ton pieux monument.

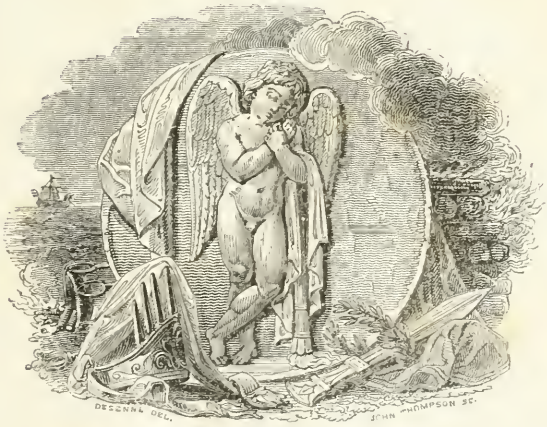
[illegible]

ŒUVRES

DE J. DELILLE.

NOUVELLE ÉDITION.

ÉNÉIDE. — TOME II.



PARIS

L. G. MICHAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PLACE DES VICTOIRES, N° 3.

1824.

PQ
1975
H1
1824
t.4

26.1.54

L'ÉNÉIDE.

LIVRE IV.

ÆNEIS.

LIBER QUARTUS.

At regina gravi jam dudum saucia cura (1)
Volnus alit venis, et cæco carpitur igni (2).
Multa viri virtus animo, multusque recursat (3)
Gentis honos; hærent infixi pectore voltus,
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem (4).

Postera Phœbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram (5),
Quum sic unanimam adloquitur male sana sororem :

« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes!
Quem sese ore ferens! quam forti pectore et armis!
Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit (6). Heu! quibus ille
Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!
Si mihi non animo fixum immotumque sederet (7),
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,

L'ÉNÉIDE.

LIVRE QUATRIÈME.

La reine cependant, atteinte au fond de l'ame,
Nourrit d'un feu secret la dévorante flamme :
Le héros, sa beauté, son grand nom, sa valeur,
Restent profondément imprimés dans son cœur;
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,
Et sa brûlante nuit n'est qu'une longue veille.
L'ombre à peine éclaircit son humide noirceur :
Égarée, éperdue, elle aborde sa sœur;
Sa sœur, de ses secrets tendre dépositaire;
Et de ses feux cachés dévoilant le mystère :
« O toi qui de mon ame es la chère moitié,
Ma sœur, lis avec moi dans mon cœur effrayé,
D'où vient que le sommeil fuit mon ame inquiète?
Dans quel tourment nouveau, dans quel trouble me jette
Cet illustre étranger reçu dans mon palais!
Si j'en crois sa fierté, si j'en crois ses hauts faits,
Sans doute il est issu d'une race divine :
Un cœur noble se sent de sa noble origine.
Quelle intrépidité, quels revers, quels combats
Ont éprouvé son ame, ont signalé son bras!
Que d'éclat dans ses traits, de charme en son langage!
Qu'au récit des périls que brava son courage
Mon ame, en l'écoutant, se sentoit alarmer!
Ah! si mon cœur flétri pouvoit encore aimer;

Postquam primus amor deceptam morte fefellit;
Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna, fatebor enim; miseri post fata Sychæi,
Conjugis, et sparsos fraterna cæde Penatis,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem (8)
Impulit. Adgnosco veteris vestigia flammæ (9).
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat (10),
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentis umbras Erebi, noctemque profundam,
Ante, pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores (11)
Abstulit; ille habeat secum servetque sepulcro. »
Sic effata sinum lacrimis implevit obortis (12).

Anna refert: « O luce magis dilecta sorori (13),
Solane perpetua mœrens carpere juventa?
Nec dulcis natos, Veneris nec præmia noris?
Id cinerem aut Manis credis curare sepultos?
Esto; ægram nulli quondam flexere mariti,

Si ce cœur, trop puni d'avoir été sensible,
Ne s'étoit commandé de rester inflexible;
Si, depuis que la mort trahit mes premiers feux,
Je pouvois consentir à former d'autres nœuds;
Chère sœur, c'eût été mon unique foiblesse!
Oui, depuis qu'un époux si cher à ma tendresse
Par mon barbare frère a vu percer son flanc,
Et nos dieux paternels arrosés de son sang,
Cet étranger lui seul, dans mon ame constante,
Ébranla, j'en conviens, ma vertu chancelante;
Lui seul, apprivoisant ma farouche pudeur,
M'a fait ressouvenir de ma première ardeur:
Du feu dont j'ai brûlé je reconnois la trace.
Mais des dieux, qui du crime épouvantent l'audace,
Que le foudre vengeur sur moi tombe en éclats;
Que la terre à l'instant s'entr'ouvre sous mes pas;
Que l'enfer m'engloutisse en ses royaumes sombres,
Ces royaumes affreux, pâle séjour des ombres,
Si jamais, ô pudeur! je viole ta loi!
Celui qui le premier reçut jadis ma foi
Dans la tombe emporta le seul bien que j'adore;
Dans la tombe avec lui mon cœur habite encore. »
Elle dit: et des pleurs ont inondé ses yeux.
« O vous que j'aime plus que la clarté des cieux,
Voulez-vous, dit sa sœur, toujours triste et sauvage,
Vous imposer l'ennui d'un éternel veuvage;
Et, près d'un vain tombeau consumant vos beaux jours,
Fuir le doux nom de mère, et languir sans amours?
Hôtes inanimés de la nuit éternelle,
Les morts s'informent-ils si vous êtes fidèle?

Non Libyæ, non ante Tyro; despectus Iarbas,
Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit: placitone etiam pugnabis amori (14)?
Nec venit in mentem, quorum consederis arvis?
Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidæ infræni cingunt, et inhospita Syrtis;
Hinc deserta siti regio, lateque furentes
Barcæi. Quid bella Tyro surgentia dicam (15),
Germanique minas?

Dis equidem auspicibus reor, et Junone secunda,
Hunc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.

Quam tu urbem, soror, hanc cernes! quæ surgere regna
Conjugio tali! Teucrum comitantibus armis,
Punica se quantis adtollet gloria rebus!
Tu modo posce deos veniam, sacrisque litatis
Indulge hospitio, caussasque innecte morandi,

Que mille adorateurs dans Sidon autrefois
Aient brigué vainement l'honneur de votre choix;
Qu'Iarbe, redouté sur ce brûlant rivage,
Vous ait lassée en vain de son superbe hommage;
Qu'enfin dans ces climats féconds en grands exploits,
Tant de fameux guerriers et tant d'illustres rois,
Descendus pour Didon de leur char de victoire,
En vain aient à vos pieds mis leur sceptre et leur gloire;
Nul n'a pu dans votre ame effacer votre époux;
Mais pourquoi vous armer contre un penchant plus doux?
De vos états au moins que l'intérêt vous touche.
Ici le Maure altier, le Barcéen farouche,
Contre vos murs naissants frémit de toutes parts;
Là des sables déserts entourent vos remparts;
Par-tout il faut lutter, sur ces affreux rivages,
Contre un climat barbare et des peuples sauvages.
Et ne craignez-vous point votre frère en courroux?
Quels orages dans Tyr s'élèvent contre vous!
Il n'en faut point douter, ces fiers enfants de Troie,
C'est Junon, c'est le ciel, ma sœur, qui les envoie.
Dieux! combien cet hymen vous promet de grandeur!
Qu'Ilion de Carthage accroîtra la splendeur!
Voyez vos murs peuplés, vos villes florissantes,
Et la mer se courbant sous vos flottes puissantes.
Vous, seulement des dieux implorez la bonté;
Par les soins caressants de l'hospitalité,
Du Troyen dans ces lieux prolongez la présence:
Que l'amour naisse en lui de la reconnoissance;
Prétextez ses périls, les rigueurs de l'hiver,
Ses nefs à réparer, l'inclémence de l'air;

Dum pelago desævit hiems, et aquosus Orion,
Quassatæque rates, dum non tractabile cœlum. »

His dictis incensum animum inflammavit amore,
Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem ([16]).
Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt; mactant lectas de more bidentis
Legiferæ Cereri, Phœboque, patrique Lyæo,
Junoni ante omnis, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido,
Candentis vaccæ media inter cornua fundit;
Aut ante ora deum pinguis spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis, pecudumque reclusis ([17])
Pectoribus inhians spirantia consulit exta.
Heu vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? est mollis flamma medullas ([18])
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido, totaque vagatur
Urbe furens, qualis conjecta cerva sagitta ([19]),
Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius. Illa fuga silvas saltusque peragrat
Dictæos: hæret lateri letalis arundo.
Nunc media Ænean secum per mœnia ducit ([20]),

Les torrents d'Orion suspendus sur nos têtes,
Les menaces de l'onde, et l'horreur des tempêtes. »
Ce discours rend l'espoir à sa timide ardeur,
Assoupit les remords, fait taire la pudeur;
Et l'amour plus brûlant se rallume en son ame.
Pour obtenir des dieux le succès de sa flamme,
On invoque Bacchus, on invoque Apollon;
Sur-tout le dieu d'hymen protégé par Junon.
Didon, leur présentant le vin du sacrifice,
En arrose le front d'une blanche génisse,
D'un pas majestueux fait le tour des autels,
Les charge tous les jours de présents solennels;
Tous les jours, au milieu des victimes mourantes,
Consulte avidement leurs fibres palpitantes.
Malheureuse! où l'égare une pieuse erreur?
La réponse des dieux est au fond de son cœur;
Leur nom est dans sa bouche, Énée est dans son ame:
Tout entière livrée à l'amour qui l'enflamme,
Que servent contre lui les prières, l'encens?
De ses douces fureurs elle enivre ses sens,
Aime, en les combattant, ses amoureuses peines:
L'amour vit dans son cœur et brûle dans ses veines.
L'œil égaré, l'air sombre, et les sens agités,
Elle porte au hasard ses pas précipités.
Ainsi, lorsqu'un chasseur a de son trait rapide
Atteint, sans le savoir, une biche timide,
En vain elle parcourt et les bois et les champs:
Le fer mortel la suit, et s'attache à ses flancs.
Le jour, Didon conduit son amant dans Carthage,
Lui montre la grandeur de son naissant ouvrage,

Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam;
Incipit effari, mediaque in voce resistit (21).
Nunc eadem, labente die, convivia quærit (22),
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore (23).

Post, ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo mœret vacua, stratisque relictis (24)
Incubat. Illum absens absentem auditque videtque;
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem!
Non cœptæ adsurgunt turres; non arma juventus (25)
Exercet, portusve aut propugnacula bello
Tuta parant: pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.

Quam simul ac tali persensit peste teneri (26)

Ces murs déja bâtis, cet asile tout prêt;
Veut lui parler, rougit, s'interrompt et se tait.
Le soir, entretenant le feu qui la dévore,
A de nouveaux festins elle l'entraîne encore,
Veut encor l'écouter, lui fait dire cent fois
Et les mêmes malheurs et les mêmes exploits;
Le suit dans Troie en cendre; et son ame éperdue
Aux lèvres du guerrier demeure suspendue.
Enfin, lorsque la nuit l'arrache à ce héros,
Lorsque l'ombre paisible invite au doux repos,
A son palais désert redemandant Énée,
Seule, dans le silence, elle erre abandonnée;
Au lieu qu'il occupoit revient souvent s'asseoir;
Absent croit lui parler, absente croit le voir.
Tantôt, prenant Ascagne, et fixant son visage,
Du père dans le fils elle embrasse l'image;
Par ses soins caressants le retient dans sa cour,
Et cherche, s'il se peut, à tromper son amour.
Sa langueur cependant se répand autour d'elle:
Les plaisirs règnent seuls dans la cité nouvelle;
Le travail a cessé de préparer les forts,
De construire les murs et de creuser les ports;
Des remparts menaçants l'audace est suspendue;
On ne voit plus les tours s'alonger dans la nue;
Les échafauds oisifs reposent dans les airs:
Les chantiers sont muets, les arsenaux déserts;
Et, cédant à l'amour sa naissante Carthage,
Didon laisse imparfait son magnifique ouvrage.
Dès que Junon a vu de ses transports naissants
L'ardeur contagieuse embraser tous ses sens,

Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
Talibus adgreditur Venerem Saturnia dictis:
« Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis
Tuque, puerque tuus! magnum et memorabile nomen,
Una dolo divum si femina victa duorum est (27)!
Nec me adeo fallit, veritam te mœnia nostra,
Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.

Sed quis erit modus? aut quo nunc certamina tanta?
Quin potius pacem æternam pactosque hymenæos
Exercemus? Habes, tota quod mente petisti:
Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum, paribusque regamus
Auspiciis: liceat Phrygio servire marito,
Dotalisque tuæ Tyrios permittere dextræ. »

Olli, sensit enim simulata mente locutam,

Et de ce qu'elle doit à son peuple, à sa gloire,
Sa folle passion étouffer la mémoire,
Elle aborde Vénus, et lui parle en ces mots :
« Eh bien, vous l'emportez, déesse de Paphos !
Pour vous, pour votre fils, quelle gloire éclatante !
Et quel noble succès a comblé votre attente !
Ainsi contre Didon combattent réunis
Et la ruse et la force, et la mère et le fils !
Applaudissez-vous bien de cette heureuse trame,
Deux puissances du ciel triomphent d'une femme !
Je connois vos soupçons : Carthage et ses remparts
De leur gloire naissante offusquent vos regards.
Mais pourquoi prolonger ces discordes cruelles ?
Ah ! plutôt terminons nos haines mutuelles ;
Oublions nos débats ; qu'au gré de vos souhaits
Les liens de l'amour soient les nœuds de la paix.
Vous voyez ; tout est prêt pour ce grand hyménée ;
Didon de tous vos feux brûle pour votre Énée :
Vos vœux sont accomplis. Par le nœud des serments,
Par le nœud conjugal unissons ces amants ;
Que leurs peuples amis, sous nos communs auspices,
Deviennent nos sujets, et nous leurs protectrices ;
Que dans l'heureux oubli de nos dépits jaloux,
Leur pacifique encens se partage entre nous.
Permettez qu'un hymen où Didon même aspire,
Fasse d'un Phrygien le maître de l'empire,
Que le Troyen s'unisse aux enfants de Sidon :
Je les donne pour dot à l'époux de Didon. »
Ainsi Junon vouloit sur la rive africaine
Arrêter les destins de la grandeur romaine.

Quo regnum Italiæ Libycas averteret oras,
Sic contra est ingressa Venus: « Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello?
Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur.
Sed fatis incerta feror, si Juppiter unam
Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,
Miscerive probet populos, aut fœdera jungi.
Tu conjux; tibi fas animum tentare precando.
Perge, sequar. » Tum sic excepit regia Juno:
« Mecum erit iste labor. Nunc qua ratione, quod instat,
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Æneas, unaque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.
His ego nigrantem commixta grandine nimbum,
Dum trepidant alæ, saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam, et tonitru cœlum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opaca;
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem
Devenient: adero, et, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo (28).
Hic Hymenæus erit. » Non adversata petenti
Adnuit, atque dolis risit Cytherea repertis.
Oceanum interea surgens Aurora relinquit (29).
It portis jubare exorto delecta juventus.
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites, et odora canum vis.

Vénus s'en aperçoit : « A vos vœux je souscris,
Dit-elle; mais un doute agite mes esprits :
Jupiter consent-il qu'oubliant l'Italie,
Le Troyen dans Carthage au Tyrien s'allie?
C'est à vous de gagner le cœur de votre époux;
S'il y consent, Vénus est d'accord avec vous. —
A mon but, dit Junon, je saurai le conduire.
Mais il est un projet dont je dois vous instruire.
Demain, dès que l'Aurore allumera le jour,
Nos amants vont chasser dans les bois d'alentour;
Là, tandis qu'à la hâte on déploiera les toiles,
Dans les cieux, à ma voix, la nuit tendra ses voiles;
De noirs torrents de pluie épanchés dans les airs,
Et le bruit du tonnerre, et le feu des éclairs,
D'Énée et de Didon disperseront la suite;
Vers un antre voisin tous deux prendront la fuite :
J'y conduirai l'Hymen; et, si tels sont vos vœux,
J'y joindrai ces amants par les plus tendres nœuds. —
A la reine des dieux est-il rien qu'on refuse?
J'y consens, » dit Vénus, souriant de la ruse.
L'Aurore enfin se lève et sort du sein des flots.
Aussitôt, arrachée aux douceurs du repos,
De jeunes Tyriens une brillante élite
En foule hors des murs vole et se précipite.
Les chevaux africains aussi prompts que l'éclair,
Les filets, les épieux armés d'un large fer,
Tout est prêt; et des chiens qui palpitent de joie
L'instinct intelligent flaire déja sa proie.
Sous son noble fardeau prêt à prendre l'essor,
Le coursier de Didon, brillant de pourpre et d'or,

Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant; ostroque insignis et auro
Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit(30).

Tandem progreditur, magna stipante caterva,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo;
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non et Phrygii comites, et lætus Iulus,
Incedunt. Ipse ante alios pulcherrimus omnis
Infert se socium Æneas, atque agmina jungit.

Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi;
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro;

Contient, fier et soumis, l'ardeur qui le consume,
Et ronge, en frémissant, son frein blanchi d'écume.
Tous les grands de l'état, à la fête appelés,
Autour du seuil royal déja sont assemblés :
Tous de leur souveraine attendent la présence.
Au milieu de sa cour la reine enfin s'avance :
A peine on aperçoit son front majestueux,
Tous les rangs ont ouvert leurs flots respectueux.
Pour elle se courbant en agrafe brillante,
L'or rassemble les plis de sa pourpre flottante;
L'or couvre son carquois; l'or, en flexibles nœuds,
Sur son front avec grace assemble ses cheveux;
Et l'aiguille savante, imitant la peinture,
De sa mante royale embellit la bordure.
Ascagne cependant, qu'enchante ce beau jour,
Et les seigneurs troyens, viennent grossir sa cour.
Seul plus brillant qu'eux tous, leur roi marche à leur tête,
Et semble seul l'objet et le dieu de la fête.
Tel, quand des Lyciens quittant le long hiver,
Et le Xanthe lui-même à son amour si cher,
Apollon vient revoir son île maternelle;
Lorsque, renouvelant sa fête solennelle,
Maures, Scythes, Crétois, célèbrent l'immortel,
Et sautent en cadence autour de son autel :
Lui, dans tout l'appareil de sa dignité sainte,
D'un pas tranquille et fier, sur les hauteurs du Cynthe,
Au milieu des parfums, et des chants, et des vœux,
Il marche; au gré des vents flottent ses longs cheveux;
Le laurier immortel, serpentant avec grace,
De son feuillage vert mollement les embrasse.

Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
Æneas; tantum egregio decus enitet ore.

Postquam altos ventum in montis atque invia lustra,
Ecce feræ, saxi dejectæ vertice, capræ
Decurrere jugis; alia de parte patentis
Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
Pulverulenta fuga glomerant, montisque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo, jamque hos cursu, jam præterit illos;
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.

Interea magno misceri murmure cœlum (31)
Incipit. Insequitur commixta grandine nimbus.
Et Tyrii comites passim, et Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
Tecta metu petiere. Ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Trojanus eamdem

Et l'or d'un nœud brillant en captive les flots :
Il vient, un arc en main, un carquois sur le dos ;
Sur l'épaule du dieu ses flèches retentissent,
Et tous les cœurs émus d'un saint respect frémissent.
Tel paroît le héros ; tel cet enfant des dieux
A charmé tous les cœurs, et fixé tous les yeux.
Mais déja l'on s'éloigne : on brave avec audace
Et des monts escarpés, et des routes sans trace.
Des taillis ténébreux, des antres enfoncés,
Les peureux habitants en foule sont chassés ;
Surprises dans la nuit de leurs profonds ombrages,
Du chevreuil, du chamois les compagnes sauvages
Hâtent de roc en roc leurs sauts impétueux ;
Le daim cherche des bois les sentiers tortueux ;
Et des cerfs, élancés du sommet des montagnes,
Les bataillons poudreux franchissent les campagnes.
Ascagne, aiguillonnant un coursier plein de cœur,
Court, vole, va, revient ; et dans sa jeune ardeur
Voudroit qu'un fier lion, un sanglier sauvage
Vînt d'un plus beau triomphe honorer son courage.
Tout-à-coup le ciel gronde ; et le feu des éclairs,
Et la grêle, et la pluie, ont sifflé dans les airs ;
Et du sommet des monts les ondes élancées
Poursuivent des chasseurs les troupes dispersées.
On court, on se dérobe à ces bruyants éclats.
Didon fuit dans un antre, Énée y suit ses pas :
L'Amour à l'Hyménée en a montré la route.
A peine ils sont entrés sous cette obscure voûte,
Deux grandes déités de cet hymen fatal
A la nature entière ont donné le signal.

Deveniunt. Prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum; fulsere ignes, et conscius æther
Connubii, summoque ulularunt vertice nymphæ.
Ille dies primus leti primusque malorum
Caussa fuit. Neque enim specie famave movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem:
Conjugium vocat; hoc prætexit nomine culpam.

Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbis (32),
Fama, malum quo non aliud velocius ullum.
Mobilitate viget, viresque adquirit eundo.
Parva metu primo, mox sese adtollit in auras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira inritata deorum,
Extremam, ut perhibent, Cœo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis.
Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore pluma
Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu!
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit auris.
Nocte volat cœli medio terræque, per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno.
Luce sedet custos aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbis,

Complices de Junon, soudain les cieux tonnèrent,
Cybèle y répondit, les montagnes tremblèrent;
Les nymphes de longs cris remplirent les coteaux;
La nuit servit de voile, et l'éclair de flambeaux.
O malheureuse reine! amante infortunée!....
Combien tu paieras cher ce funeste hyménée!
C'en est fait de ta gloire; et ce fatal bonheur
Te coûte le repos, et la vie, et l'honneur!...
Didon ne cache plus les secrets de son ame;
Son cœur en liberté laisse éclater sa flamme,
Et, pour couvrir l'erreur de ce malheureux jour,
Voile du nom d'hymen les larcins de l'amour.
Ainsi ces deux amants, au sein de la mollesse,
Goûtoient nonchalamment leur amoureuse ivresse.
Déja la Renommée, en traversant les airs,
En a semé le bruit chez cent peuples divers.
Foible dans sa naissance, et timide à sa source,
Ce monstre s'enhardit et s'accroît dans sa course.
La terre l'enfanta pour se venger des cieux;
Elle aime à publier les foiblesses des dieux:
Digne sœur des géants qu'écrasa leur tonnerre,
Son front est dans l'Olympe, et ses pieds sur la terre:
Rien ne peut égaler son bruit tumultueux,
Rien ne peut devancer son vol impétueux:
Pour voir, pour écouter, pour semer les merveilles,
Ce monstre ouvre à-la-fois d'innombrables oreilles,
Par d'innombrables yeux surveille l'univers,
Et par autant de voix fait retentir les airs.
La nuit, d'un vol bruyant, il poursuit sa carrière;
Jamais le doux sommeil ne ferma sa paupière:

Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat:
Venisse Ænean, Trojano a sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;
Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere
Regnorum immemores, turpique cupidine captos.
Hæc passim dea fœda virum diffundit in ora.

Protinus ad regem cursus detorquet Iarban,
Incenditque animum dictis, atque aggerat iras.
Hic Hammone satus, rapta Garamantide nympha,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit, vigilemque sacraverat ignem,
Excubias divum æternas, pecudumque cruore
Pingue solum, et variis florentia limina sertis.
Isque amens animi, et rumore adcensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina divum,
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis:
«Juppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis (33)
Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Adspicis hæc? An te, genitor, quum fulmina torques,
Nequidquam horremus? cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos, et inania murmura miscent?
Femina, quæ, nostris errans in finibus, urbem
Exiguam pretio posuit, cui litus arandum,
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit!

Le jour, il veille assis sur le palais des rois;
Et, de là répandant son effrayante voix,
A l'univers surpris incessamment raconte
La vérité, l'erreur, et la gloire, et la honte.
Parmi cent bruits divers, la déesse, en son cours,
D'Énée et de Didon publioit les amours.
« Un Troyen, disoit-elle, est entré dans Carthage;
Un secret hyménée à la reine l'engage;
Et tous deux, oubliant le soin de leur grandeur,
Se livrent sans remords à leur coupable ardeur. »
Par de pareils récits l'agile messagère
Court d'Iarbe jaloux redoubler la colère.
Fier de devoir le jour au monarque des dieux,
Sur cent autels de marbre il lui portoit ses vœux.
Là de nombreux taureaux, couronnés de guirlandes,
Chaque jour sous le fer expiroient en offrandes;
Là cent lampes brûloient autour de ses autels,
Et, veillant en l'honneur du roi des immortels,
D'un culte filial assidu témoignage,
De leur clarté pieuse éternisoient l'hommage.
On dit que, plein de rage, à la face des dieux,
Son courroux exhala ce discours furieux:
« Dieu du Maure! ô mon père! ô souverain du monde!
Sans doute c'est en vain que ton tonnerre gronde;
Et, perdus dans les airs, tes foudres impuissants
D'un frivole murmure épouvantent nos sens!
Une femme exilée erre ici sans asile;
Par pitié je lui cède un rivage stérile;
Et c'est elle aujourd'hui qui rejette ma main!
L'amour est pour Énée, et pour moi le dédain!

Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,
Mæonia mentum mitra, crinemque madentem
Subnixus, rapto potitur; nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem. »

Talibus orantem dictis, arasque tenentem
Audiit omnipotens, oculosque ad mœnia torsit
Regia, et oblitos famæ melioris amantis.
Tum sic Mercurium adloquitur, ac talia mandat:
« Vade age, nate, voca Zephyros, et labere pennis (34);
Dardaniumque ducem, Tyria Carthagine qui nunc
Exspectat, fatisque datas non respicit urbis,
Adloquere, et celeris defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genetrix pulcherrima talem
Promisit, Graiumque ideo bis vindicat armis;
Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem
Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla adcendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse sua molitur laude laborem;
Ascanione pater Romanas invidet arces?
Quid struit? aut qua spe inimica in gente moratur?
Nec prolem Ausoniam, et Lavinia respicit arva?
Naviget. Hæc summa est; hic nostri nuntius esto (35). »
Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio; et primum pedibus talaria nectit

Et tandis que, fidèle aux lois de ma naissance,
Au pied de tes autels chaque jour je t'encense,
D'un peuple efféminé ce chef voluptueux,
Qui des parfums d'Asie embaume ses cheveux,
Jouit de sa conquête, et comble ses outrages!
Dieu puissant! est-ce là le prix de mes hommages? »
Ainsi parloit Iarbe, appuyé sur l'autel.
Jupiter l'entendit; et, son œil immortel
Se tournant vers les lieux où, pleins de leur tendresse,
Ces amants s'oublioient dans une molle ivresse :
« C'est trop perdre, dit-il, de précieux moments :
Va, cours, vole, mon fils, sur les ailes des vents;
Va du héros troyen réveiller le courage.
Quelle indigne langueur le retient dans Carthage!
Deux fois du fer des Grecs par Vénus préservé,
Est-ce là le destin qui lui fut réservé?
Est-ce là ce guerrier et ce héros sublime,
Qui devoit, de Teucer rejeton magnanime,
Fonder ces murs sacrés, berceau du peuple-roi,
Et faire au monde entier reconnoître sa loi?
Si, de ces hauts destins étouffant la mémoire,
L'amour lui fait trahir l'intérêt de sa gloire,
Pourquoi priver son fils de l'honneur immortel
De fonder près du Tibre un empire éternel!
Chez un peuple ennemi qu'attend-il? qui l'arrête?
Pourquoi du Latium négliger la conquête?
Qu'il parte; je le veux, je l'ordonne. » A sa voix,
Le messager des dieux vole accomplir ses lois.
Il attache d'abord ses brodequins dociles,
Qui, soutenant son vol sur leurs ailes agiles,

Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit: hac animas ille evocat Orco
Pallentis; alias sub Tartara tristia mittit;
Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat:
Illa fretus agit ventos, et turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum adsidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri;
Nix humeros infusa tegit; tum flumina mento
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.

Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
Constitit; hinc toto præceps se corpore ad undas
Misit, avi similis, quæ circum litora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxta:
* Haud aliter terras inter cœlumque volabat,
* Litus arenosum Libyæ, ventosque secabat.
* Materno veniens ab avo Cyllenia proles.

Ut primum alatis tetigit magalia plantis,
Ænean fundantem arces ac tecta novantem
Conspicit; atque illi stellatus iaspide fulva

Au-dessus des vallons, des montagnes, des mers,
Plus vite que les vents lui font fendre les airs.
Ensuite il prend en main sa baguette puissante,
Qui maîtrise à son gré la Parque obéissante,
Rouvre, quand il lui plaît, les portes du tombeau,
Imprime de la mort le redoutable sceau,
Ote ou rend le sommeil, fend les sombres nuages,
Et fraie au dieu sa route à travers les orages.
Il part, vole, et déja se découvre à ses yeux
L'Atlas, l'énorme Atlas, antique appui des cieux.
Sous d'éternels frimas ses épaules blanchissent;
De bleuâtres glaçons ses cheveux se hérissent;
Son front couvert de pins, de nuages chargé,
Par l'orage et les vents est sans cesse assiégé;
Et cent torrents, vomis de sa bouche profonde,
Font retentir ses flancs du fracas de leur onde.
A peine il a touché le mont majestueux,
Mercure, suspendant son vol impétueux,
Sur son aile immobile un instant se balance,
Puis vers le bord des mers rapidement s'élance;
Là, tel qu'auprès des eaux, des rochers poissonneux,
Glisse l'agile oiseau sur des bancs sablonneux;
Tel, en quittant l'Atlas, noble auteur de sa mère,
Le dieu baisse son vol, et, d'une aile légère
Planant entre la terre et l'espace des airs,
Effleure mollement le rivage des mers.
Ses pieds ailés à peine ont touché le rivage
Où d'humbles toits font place aux pompes de Carthage :
Il voit le chef troyen de ces grands monuments,
Diriger les travaux, poser les fondements.

Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna,
Demissa ex humeris, dives quæ munera Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Continuo invadit: « Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
Exstruis? heu! regni rerumque oblite tuarum!
Ipse deum tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum et terras qui numine torquet,
Ipse hæc ferre jubet celeris mandata per auras:
Quid struis? aut qua spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec super ipse tua moliris laude laborem;
Ascanium surgentem, et spes heredis Iuli
Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus
Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus
Mortalis visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At vero Æneas adspectu obmutuit amens,
Adrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit (36).
Ardet abire fuga, dulcisque relinquere terras,
Adtonitus tanto monitu imperioque deorum.
Heu! quid agat? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat adfatu? quæ prima exordia sumat?
*Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
*In partisque rapit varias, perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est.
Mnesthea Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum;

A son côté pendoit une éclatante épée,
Où se dessine en cercle une étoile jaspée :
De son épaule tombe un manteau précieux,
Où d'une riche pourpre étincellent les feux;
Et de ce beau tissu, brodé par son amante,
L'or flexible parcourt la trame éblouissante.
Le dieu l'aborde : « Eh quoi ! dans des moments si chers,
Oubliant tes destins, oubliant l'univers,
Tu bâtis donc Carthage ! Esclave d'une femme,
Voilà donc les grands soins qui remplissent ton ame !
Le souverain du monde et le maître des dieux
M'a député vers toi de la voûte des cieux.
Va le trouver, mon fils, m'a-t-il dit : qui l'arrête?
S'il peut d'un vaste empire oublier la conquête,
Si sa propre grandeur ne le peut émouvoir,
De sa postérité pourquoi trahir l'espoir?
Pourquoi trahir un fils sur qui déja se fonde
Le sort de l'Italie et l'empire du monde? »
Il dit, et s'évapore, et disparoît dans l'air.
Le héros, à l'aspect du fils de Jupiter,
Reste interdit; sa voix sur ses lèvres s'arrête,
Et ses cheveux d'horreur se dressent sur sa tête.
Il brûle de partir et d'obéir aux dieux;
Mais comment s'arracher à ces aimables lieux?
Et son amante, hélas !... où, quand, par quelle adresse,
A ce fatal départ préparer sa tendresse?
Comment l'en prévenir? et par où commencer?
Son ame irrésolue hésite à se fixer;
Il veut, il se repent, et cette incertitude
Égare en cent projets sa vague inquiétude;

Classem aptent taciti, socios ad litora cogant;
Arma parent, et, quæ sit rebus caussa novandis,
Dissimulent; sese interea, quando optima Dido
Nesciat, et tantos rumpi non speret amores,
Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
Imperio læti parent, ac jussa facessunt.

At regina dolos, quis fallere possit amantem (37)!
Præsensit, motusque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti
Detulit armari classem, cursumque parari.
Sævit inops animi, totamque incensa per urbem
Bacchatur; qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia, nocturnusque vocat clamore Cithæron.

Tandem his Ænean compellat vocibus ultro:
« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum (38)
Posse nefas, tacitusque mea decedere terra?
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido?
Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis! Quid? si non arva aliena domosque

Mais son esprit flottant se détermine enfin.
Il convoque les chefs, leur ouvre son dessein :
« Qu'on équipe la flotte, et qu'on s'arme en silence ;
Que d'un prétexte adroit la trompeuse apparence
Colore ces apprêts. Lui, tandis que Didon
A son crédule amour se livre sans soupçon,
Pour disposer son ame à ce grand sacrifice,
Il épiera le temps, le lieu le plus propice. »
A ces mots, s'empressant d'obéir à sa voix,
Les Troyens enchantés exécutent ses lois.
Mais la reine... ah! qui peut tromper l'œil d'une amante?
Même avant le danger elle est déja tremblante.
Par des pressentiments ou des avis secrets,
La reine la première a su tous ces apprêts.
Déja la Renommée, indiscrète déesse,
A de ce bruit fatal consterné sa tendresse.
Soudain un noir courroux allume ses regards :
Furieuse, égarée, et les cheveux épars,
Elle vole, pareille à la jeune bacchante
Qui dans l'ombre des nuits, échevelée, errante,
Ivre du dieu puissant qui maîtrise son cœur,
Par de saints hurlements exhale sa fureur.
Enfin dans ses transports elle rencontre Énée,
Et livre ainsi passage à sa rage effrénée :
« Perfide! as-tu bien cru pouvoir tromper mes yeux?
As-tu cru me cacher ton départ odieux?
Quoi! notre amour... la foi que tu m'avois donnée...
Quoi! la triste Didon, à mourir condamnée...
Rien ne t'arrête! Hélas! si tu fuis pour toujours,
Fais-moi mourir, ingrat, sans exposer tes jours :

Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur classibus æquor!
Mene fugis? Per ego has lacrimas, dextramque tuam, te,
Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui,
Per connubia nostra, per inceptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
Dulce meum, miserere domus labentis, et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem!

Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni
Odere; infensi Tyrii; te propter eumdem
Exstinctus pudor, et, qua sola sidera adibam,
Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.

Quid moror? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas?

Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles; si quis mihi parvulus aula
Luderet Æneas, qui te tamen ore referret,
Non equidem omnino capta ac deserta viderer. »

Vois ce ciel orageux, cette mer menaçante :
Perfide! est-ce le temps de quitter ton amante?
Ah! quand tu n'irois point dans de lointains climats
Chercher un triste exil et de sanglants combats;
Quand Troie encor du Xanthe orneroit les rivages,
Irois-tu chercher Troie à travers les naufrages?
Est-ce moi que tu fuis? Par ces pleurs, par ta foi,
Puisque je n'ai plus rien qui te parle pour moi,
Par l'amour, dont mon cœur épuisa les supplices,
Par l'hymen dont à peine il goûtoit les délices,
Si mes bienfaits ont pu soulager ton malheur,
Si mes foibles attraits ont pu toucher ton cœur,
Songe, ingrat, songe aux maux où ta fuite me laisse;
Et par pitié du moins, au défaut de tendresse,
Si pourtant la pitié peut encor t'émouvoir,
Romps cet affreux projet, et vois mon désespoir!
Pour toi de mes sujets j'ai soulevé la haine;
J'ai bravé tous les rois de la rive africaine;
J'ai perdu la pudeur, ce trésor précieux,
Qui me rendoit si fière, et m'égaloit aux dieux.
Cher hôte! puisque enfin la fortune jalouse
Défend un nom plus tendre à la plus tendre épouse,
A qui vas-tu livrer la mourante Didon?
Malheureuse! eh! qu'attendre en ce triste abandon?
Que mon frère en courroux mette en cendres Carthage!
Qu'Iarbe triomphant m'entraîne en esclavage!
Encor si quelque enfant, doux fruit de notre amour,
Charmoit l'affreux désert où tu laisses ma cour,
Je ne me croirois pas entièrement trahie,
Et ton image au moins consoleroit ma vie! »

Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert: « Ego te, quæ plurima fando (39)
Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
Promeritam; ne me meminisse pigebit Elissæ,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos regit artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam; nec conjugis unquam
Prætendi tædas, aut hæc in fœdera veni.

Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis, et sponte mea componere curas;
Urbem Trojanam primum dulcisque meorum
Relliquias colerem; Priami tecta alta manerent;
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Gryneus Apollo,
Italiam Lyciæ jussere capessere sortes.
Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces
Phœnissam, Libycæque adspectus detinet urbis;
Quæ tandem Ausonia Teucros considere terra
Invidia est? Et nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,

Elle dit. Le héros, plein de l'ordre des dieux,
Étouffant la douleur de ses tristes adieux,
Tient baissé vers la terre un regard immobile.
« Cessez, dit-il enfin, un reproche inutile :
Grande reine! mon cœur se plaît à l'avouer,
De vos soins généreux j'ai lieu de me louer;
J'en conserve à jamais la mémoire chérie;
Leur souvenir ne peut finir qu'avec ma vie.
Mais daignez m'écouter; Didon, ne croyez pas
Que j'aie à votre insu voulu fuir vos états;
Ne croyez pas non plus qu'à votre destinée
J'aie espéré m'unir par les nœuds d'hyménée.
Hélas! fus-je jamais le maître de mes jours?
Si le ciel à mon choix en eût laissé le cours,
Je vous verrois encor, bords chéris du Scamandre!
Mon Ilion détruit sortiroit de sa cendre,
Et je verrois enfin renaître sous mes yeux
Les palais de mes rois, les temples de mes dieux.
Mais le destin m'appelle aux champs de l'Hespérie;
C'est là qu'il a choisi ma nouvelle patrie;
C'est là qu'il faut porter mes pas et mon amour.
Si Didon, loin de Tyr qui lui donna le jour,
Sur les bords africains s'est fixée avec joie,
N'enviez point le Tibre aux habitants de Troie;
Souffrez que, comme vous, après mille dangers,
Nous trouvions un abri sur des bords étrangers.
Tout m'arrache à des lieux qui m'avoient trop su plaire,
Et l'intérêt d'un fils, et l'ordre de mon père :
L'un, dès que l'ombre humide enveloppe les cieux,
Terrible et menaçant se présente à mes yeux;

Admonet in somnis et turbida terret imago.
Me puer Ascanius, capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo et fatalibus arvis.

Nunc etiam Interpres divum, Jove missus ab ipso,
Testor utrumque caput, celeris mandata per auras
Detulit. Ipse deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi.
Desine meque tuis incendere teque querelis;
Italiam non sponte sequor. »

Talia dicentem jamdudum aversa tuetur (40),
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, et sic accensa profatur:
« Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide, sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo?

L'autre à mille remords livre en secret mon ame,
Je l'enlève aux grandeurs que son destin réclame.
Dans ce moment encor le fils de Jupiter,
J'en atteste et mon père et cet enfant si cher,
A mes yeux éblouis se dévoilant lui-même,
A fait sur moi des dieux tonner l'ordre suprême;
Fait parler le destin, la gloire, le devoir:
Je crois l'entendre encor, je crois encor le voir.
N'irritez plus vos maux et ma douleur profonde;
Je vous quitte à regret pour l'empire du monde;
Et ce fatal départ, qui m'arrache au bonheur,
Est l'arrêt du destin, non le vœu de mon cœur. »
Durant ces mots, Didon, dévorant son offense,
A peine à contenir sa longue impatience;
Avec le froid dédain de son courroux altier,
Le mesure des yeux, le parcourt tout entier,
Se détourne en silence, et de sa sourde rage
En ces mots à la fin laisse éclater l'orage:
« Non, tu n'es point le fils de la mère d'Amour;
Au sang de Dardanus tu ne dois point le jour.
N'impute point aux dieux la naissance d'un traître;
D'une race divine un monstre n'a pu naître:
Moins horrible que toi, le Caucase en fureur
De ses plus durs rochers fit ton barbare cœur;
Et du tigre inhumain la compagne sauvage,
Cruel! avec son lait t'a fait sucer sa rage.
Car enfin, qui m'arrête? Après ses durs refus,
Après tant de mépris, qu'attendrois-je de plus?
Auteur de tous mes maux, a-t-il plaint mes alarmes?
Ai-je pu de ses yeux arracher quelques larmes?

Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrimas victus dedit, aut miseratus amantem est?
Quæ quibus anteferam? Jam jam nec maxuma Juno(41),
Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.

Nusquam tuta fides: ejectum litore, egentem
Excepi, et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios a morte reduxi.
Heu furiis incensa feror! nunc augur Apollo,
Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres divum fert horrida jussa per auras.

Scilicet is Superis labor est! ea cura quietos
Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello.
I, sequere Italiam ventis; pete regna per undas.
Spero equidem, mediis, si quid pia numina possunt,

S'est-il laissé fléchir à mes cris douloureux?
A-t-il au moins daigné tourner vers moi les yeux?
Prosternée à ses pieds, plaintive, suppliante,
N'a-t-il pas d'un front calme écouté son amante?
Le cruel! quand pour lui j'ai tout sacrifié,
M'a-t-il, pour tant d'amour, rendu quelque pitié?
Ah! de ses cruautés quelle est la plus coupable?
O de l'hymen trahi vengeresse équitable,
Junon! qu'attends-tu donc? Ton époux n'est-il plus
Et la terreur du crime, et l'appui des vertus?
Des vertus! A quel signe, ô dieux! les reconnoître?
A qui se confier, quand Énée est un traître?
Sans secours, sans asile, errant de mers en mers,
Par les flots en courroux jeté dans nos déserts,
Je l'ai reçu, l'ingrat! Des fureurs de l'orage
J'ai sauvé ses sujets, ses vaisseaux du naufrage.
Je lui donne mon cœur, mon empire, ma main:
O fureur! et voilà que ce monstre inhumain
Ose imputer aux dieux son horrible parjure,
Me parle et d'Apollon, et d'oracle, et d'augure!
Pour presser son départ, l'ambassadeur des dieux
Est descendu vers lui de la voûte des cieux:
Dignes soins, en effet, de ces maîtres du monde!
En effet, sa grandeur trouble leur paix profonde!
C'en est assez: va, pars; je ne te retiens pas:
Va chercher loin de moi je ne sais quels états.
Au tranquille bonheur que t'offrent ces rivages,
Va, préfère les vents, les flots, et les orages;
Pour prix de mes bienfaits donne-moi le trépas.
S'il est encore un dieu redoutable aux ingrats,

Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Sæpe vocaturum : sequar atris ignibus absens;
Et, quum frigida mors anima seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero : dabis, improbe, pœnas :
Audiam, et hæc Manis veniet mihi fama sub imos. »

His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
Ægra fugit, seque ex oculis avertit et aufert;
Linquens multa metu cunctantem, et multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulæ, conlapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

At pius Æneas, quamquam lenire dolentem (42)
Solando cupit, et dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore;
Jussa tamen divum exsequitur, classemque revisit.
Tum vero Teucri incumbunt, et litore celsas
Deducunt toto navis. Natat uncta carina;

J'espère que bientôt, pour prix d'un si grand crime,
Brisé contre un écueil, plongé dans un abîme,
Tu paieras mes malheurs, perfide! et de Didon
Ta voix, ta voix plaintive invoquera le nom.
Et moi, je poursuivrai l'ingrat qui me délaisse;
Absente, à tes regards je m'offrirai sans cesse.
Des funestes brandons prêts à me dévorer,
Barbare! à ton départ les feux vont t'éclairer;
Et, lorsque de mon corps affranchissant mon ame
Les dieux de mes destins auront coupé la trame,
Ne crois pas m'échapper; à toute heure, en tous lieux,
Spectre pâle et sanglant, j'assiégerai tes yeux.
Oui, je serai vengée; et, dans l'empire sombre,
Le bruit de tes malheurs viendra charmer mon ombre. »
A ces mots menaçants qu'elle interrompt soudain,
Elle fuit, laisse Énée interdit, incertain,
Et cherchant à calmer le chagrin qui l'oppresse.
Ses femmes dans leurs bras soutiennent sa foiblesse,
Et sur un lit pompeux la portent, loin du jour,
Mourante de douleur, et de rage, et d'amour.
Énée... ah! quel regret accable sa tendresse!
Qu'il voudroit de Didon consoler la tristesse!
Mais le respect des dieux parle seul à son cœur.
Il retourne à sa flotte, où chacun plein d'ardeur
Se dispose à voler sur les plaines profondes.
Des vaisseaux, qui long-temps ont oublié les ondes,
On répare les flancs; et ces vastes apprêts
De chênes, de sapins dépeuplent les forêts.
Des avirons, encor tout couverts de feuillage,
Des mâts encor grossiers sont traînés au rivage.

Frondentisque ferunt remos et robora silvis
Infabricata, fugæ studio.
Migrantis cernas, totaque ex urbe ruentis.
Ac veluti, ingentem formicæ farris acervum
Quum populant, hiemis memores, tectoque reponunt;
It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Convectant calle angusto; pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris: pars agmina cogunt,
Castigantque moras; opere omnis semita fervet.

Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus (43)!
Quosve dabas gemitus, quum litora fervere late
Prospiceres arce ex summa, totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor!
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrimas, iterum tentare precando
Cogitur, et supplex animos submittere amori:
Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat.

« Anna, vides toto properari litore circum:
Undique convenere; vocat jam carbasus auras,
Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.

On s'empresse, on s'assemble, on voit de toutes parts
Les Troyens par torrents déserter les remparts.
Ainsi, quand des fourmis la diligente armée,
Des besoins de l'hiver prudemment alarmée,
Porte à ses magasins les trésors des sillons,
Leur foule au loin s'empresse, et leurs noirs bataillons,
Par un étroit sentier s'avançant sous les herbes,
Entraînent à l'envi la dépouille des gerbes:
L'une conduit la troupe et trace le chemin;
L'autre, non sans effort, pousse un énorme grain;
Celle-ci des traîneurs réprime la paresse:
Pour le bien de l'état, tout agit, tout s'empresse;
Tous ont leurs soins, leur tâche, et leurs emplois divers,
Et d'ardents travailleurs les chemins sont couverts:
Tel étoit des Troyens le concours unanime.
Et toi, de leur départ malheureuse victime!
Quels étoient tes pensers, quand, presque sous tes yeux,
Tu voyois de tes tours ces apprêts odieux;
Quand des nochers, armés de la fatale rame,
Les cris retentissoient jusqu'au fond de ton ame?
Amour, que ton pouvoir tyrannise les cœurs!
Hélas! il faut encor dans ses folles douleurs,
Abaisser la hauteur de cette ame si fière,
Recourir à des pleurs, descendre à la prière,
Et tout tenter au moins avant que de mourir.
« Élise, tu le vois, le traître va me fuir:
Déja de toutes parts son vil peuple s'attroupe;
Déja de ses vaisseaux il couronne la poupe;
Sa voile attend les vents: il part, et des rameurs
L'insolente alégresse insulte à mes douleurs.

Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi. Solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri mollis aditus et tempora noras.

I, soror, atque hostem supplex adfare superbum:
Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem (44)
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi;
Nec patris Anchisæ cinerem Manisve revelli.
Cur mea dicta negat duras demittere in auris?
Quo ruit? Extremum hoc miseræ det munus amanti:
Exspectet facilemque fugam ventosque ferentis.

Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro;
Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat:
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.

Si j'avois pu m'attendre à ce revers horrible,
Moins imprévu, ma sœur, il seroit moins terrible.
J'ai reçu si souvent des preuves de ta foi!
Ma sœur, pour le fléchir je n'espère qu'en toi.
Toi seule sur l'ingrat avois pris quelque empire;
Dans son ame à toi seule il permettoit de lire:
Seule enfin, près de lui trouvant un doux accueil,
Tu savois du barbare apprivoiser l'orgueil.
Va, ma sœur, va trouver cet ennemi farouche;
Dis-lui que ma douleur l'implore par ta bouche.
Qu'ai-je fait? d'Ilion ai-je embrasé les tours?
Ai-je à ses ennemis envoyé des secours?
L'Aulide a-t-elle vu, secondant leur furie,
Mes vaisseaux conjurés menacer sa patrie?
Ai-je sur Ilion arboré mes drapeaux,
Arraché ses aïeux à la paix des tombeaux?
Ou de son père Anchise ai-je outragé la cendre?
L'ingrat! et pourquoi donc refuser de m'entendre?
Pourquoi sitôt me fuir? Pourquoi vouloir ma mort?
Hélas! je n'attends point qu'il s'unisse à mon sort;
Je ne réclame plus les saints nœuds d'hyménée;
Je ne veux plus troubler sa haute destinée:
Il peut chercher ces bords, ce fortuné séjour,
Cet empire, à ses yeux plus cher que notre amour!
Tout ce qu'exige, hélas! cet amour déplorable,
C'est qu'au moins il attende un vent plus favorable;
Que d'un simple délai la stérile faveur
Laisse un peu de ma flamme amortir la fureur;
Que mon ame, exercée à prévoir cet outrage,
Ait contre mon malheur préparé mon courage.

Extremam hanc oro veniam, miserere sororis!
Quam mihi quum dederis, cumulatum morte remittam. »

Talibus orabat, talisque miserrima fletus
Fertque refertque soror; sed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit;
Fata obstant, placidasque viri deus obstruit auris.
Ac velut, annoso vâlidam quum robore quercum
Alpini Boreæ nunc hinc nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant; it stridor, et alte
Consternunt terram concusso stipite frondes,
Ipsa hæret scopulis; et, quantum vertice ad auras
Ætherias, tantum radice in Tartara tendit.
Haud secus adsiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, et magno persentit pectore curas:
Mens immota manet; lacrimæ volvuntur inanes.

Tum vero infelix fatis exterrita Dido (45)
Mortem orat; tædet cœli convexa tueri.
Quo magis inceptum peragat, lucemque relinquat,
Vidit, turicremis quum dona imponeret aris,
Horrendum dictu! latices nigrescere sacros,

Voilà ce que j'attends, ma sœur, de ta pitié;
Voilà ce que me doit au moins son amitié.
Je lui paierai le prix d'une faveur si chère :
Ma mort, puisqu'il le veut, en sera le salaire. »
Tels étoient ses discours, ses transports douloureux.
Sa sœur au cher objet d'un amour malheureux
En vain cent fois les porte et les reporte encore.
Rien ne peut l'ébranler : un pouvoir qu'il ignore
L'affermit, le soutient, l'enchaîne; et dans son cœur
L'indomptable destin met toute sa rigueur.
Ainsi, des aquilons ligués contre un vieux chêne,
Lorsque sur l'Apennin le courroux se déchaîne,
Ils s'élancent ensemble, ils sifflent, l'air frémit;
De ses rameaux courbés sous son tronc qui gémit,
Les feuillages épars jonchent en vain la terre;
Lui, ferme sur son roc, triomphe de leur guerre,
Soutient pompeusement sa tête dans les airs,
Et plonge sa racine au gouffre des enfers.
Tel étoit le héros; son ame courageuse
Soutient de mille assauts la tempête orageuse :
Les larmes, les sanglots le poursuivent en vain;
Il gémit sur Didon, il pleure son destin :
Il pleure; mais son cœur demeure inébranlable.
Alors Didon frémit du malheur qui l'accable,
Et sent le désespoir succéder à l'amour :
Elle implore la mort, elle est lasse du jour.
Nourrissant le projet que sa fureur enfante,
Cent présages affreux la glacent d'épouvante.
Elle voit, en offrant ses dons aux immortels,
Le lait en noirs ruisseaux couler sur les autels;

Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festa fronde revinctum:
Hinc exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox quum terras obscura teneret;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.
Multaque præterea vatum prædicta piorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas, semperque relinqui (46)
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, et Tyrios deserta quærere terra.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,
Et solem geminum, et duplicis se ostendere Thebas;
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Quum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.

Ergo ubi concepit furias evicta dolore,
Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque
Exigit, et, mœstam dictis adgressa sororem (47),
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat:
« Inveni, germana, viam, gratare sorori,

Elle voit d'un vin pur les liquides offrandes
Ensanglanter leur marbre et souiller leurs guirlandes.
Seule elle a remarqué ces présages d'horreur,
Et son muet effroi les tait même à sa sœur.
C'est peu : dans son palais, sa tendresse fidèle
Fit bâtir pour Sichée un temple que son zèle
Entouroit de festons, embellissoit de fleurs :
De là sortent, la nuit, de lugubres clameurs ;
Là d'un cri lamentable elle pense l'entendre
Au fond de son tombeau l'inviter à descendre.
Tantôt l'affreux hibou, seul au sommet des toits,
Traîne en accents plaintifs son effrayante voix.
Tantôt à son esprit des souvenirs horribles
Représentent des dieux les oracles terribles.
Quelquefois, dans l'horreur des songes de la nuit,
Elle croit voir Énée, elle l'appelle, il fuit :
Il fuit ! et, seule en proie à ses inquiétudes,
Elle croit traverser d'immenses solitudes,
Croit chercher ses sujets dans de lointains déserts.
Tel Penthée, après lui traînant tous les enfers,
Voit deux soleils aux cieux, deux Thèbes sur la terre,
Et cent spectres affreux qui lui livrent la guerre :
Tel Oreste éperdu croit voir à ses côtés
Sa mère secouant ses serpents irrités ;
Plus loin, la torche en main, et rugissant de joie,
Alecton qui l'attend, prête à saisir sa proie.
  Alors, au désespoir remettant son destin,
Elle aborde sa sœur ; et, sous un front serein,
Cachant l'affreux projet qui couve dans son ame :
« Félicite ta sœur, dit-elle : de ma flamme

Quæ mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.
Oceani finem juxta, solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maxumus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentis,
Quas velit, ast aliis duras immittere curas;
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro;
Nocturnosque ciet Manis: mugire videbis
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
Testor, cara, deos, et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam adcingier artis.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige, et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnis, lectumque jugalem,
Quo perii, superimponas. Abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos.

Hæc effata silet; pallor simul occupat ora (48).
Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores

L'objet n'est plus à craindre, et je sais le moyen
De dégager mon cœur, ou d'enchaîner le sien.
De ces mers où le jour va plonger sa lumière,
Des bornes de l'Afrique où sur sa tête altière
L'infatigable Atlas porte le poids des cieux,
Une antique prêtresse est venue en ces lieux:
Consacrée aux autels des jeunes Hespérides,
C'est elle qui jadis contre des mains avides
Protégeoit les fruits d'or de leur fertile enclos,
Qui d'un miel odorant, mêlé de froids pavots,
Nourrissoit leur dragon, et du monstre sauvage
Endormoit à son choix ou réveilloit la rage.
Son art endort aussi les chagrins amoureux,
Ou d'un ardent amour ranime tous les feux.
Sous ses pieds tu verras s'ébranler les campagnes,
Les pins déracinés descendre des montagnes,
L'onde arrêter son cours, l'Olympe ses flambeaux,
Et les mânes sortir de la nuit des tombeaux.
J'en atteste le ciel, chère sœur, et toi-même,
Malgré moi j'ai recours à son pouvoir suprême.
Toi, si tu plains les maux de ce cœur agité,
Dans un lieu découvert, mais des yeux écarté,
Que par tes soins secrets un bûcher se prépare:
Qu'on y place le fer qu'a laissé le barbare,
Et toute sa dépouille, et ce lit conjugal,
De ma ruine, hélas! le complice fatal.
Pour chasser de mon cœur un amour trop funeste,
Il nous faut de l'ingrat détruire ce qui reste. »
Elle dit, et pâlit. Mais cependant sa sœur
Ne peut de son projet soupçonner la fureur:

Concipit, aut graviora timet, quam morte Sychæi([49]).
Ergo jussa parat.

At regina, pyra penetrali in sede sub auras
Erecta ingenti, tædis atque ilice secta,
Intenditque locum sertis, et fronde coronat
Funerea; super exuvias, ensemque relictum,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circum, et crinis effusa sacerdos([50])
Ter centum tonat ore deos, Erebumque, Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.

Sparserat et latices simulatos fontis Averni;
Falcibus et messæ ad Lunam quæruntur aenis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni:
Quæritur et nascentis equi de fronte revolsus,
Et matri præreptus, amor.
Ipsa, mola manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,
Testatur moritura deos, et conscia fati
Sidera; tum, si quod non æquo fœdere amantis

Elle n'augure pas de sa douleur cachée
Un désespoir plus grand qu'à la mort de Sichée,
Et dresse innocemment le funèbre appareil.
Dans un lieu retiré, mais ouvert au soleil,
Des rameaux du sapin, des longs éclats du chêne,
On forme le bûcher; il s'élève; et la reine
Du sacrifice affreux fait les tristes apprêts,
Suspend en noirs festons la feuille du cyprès;
Elle place au sommet la dépouille d'Énée,
Et ce lit nuptial qu'a maudit l'hyménée,
Et le fer du parjure, et son image, hélas!
Instruments et témoins du plus cruel trépas.
Les autels sont dressés; la prêtresse terrible
Court, les cheveux épars, lance un regard horrible.
Tout-à-coup sa voix tonne; elle invoque et Pluton,
Et la triple Diane, et l'ardent Phlégéton;
Réveille le Chaos dans ses abîmes sombres,
Et trouble par ses cris le long repos des ombres;
Puis d'une onde funèbre elle verse les flots,
Qui du noir Achéron représentent les eaux;
Exprime un lait impur d'une herbe empoisonnée,
Au flambeau de la nuit par l'airain moissonnée.
Enfin, pour rendre encor le charme plus puissant,
Elle y joint la tumeur que le coursier naissant
Apporte sur son front, et que, pour ce mystère,
On enlève aussitôt à son avide mère.
La reine sans ceinture, un pied sans brodequin,
Déja tient son offrande en sa tremblante main.
Dévouée à la mort, en silence elle atteste
Les dieux, sacrés témoins de son destin funeste,

Curæ numen habet, justumque memorque, precatur.

Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem (51)
Corpora per terras, silvæque et sæva quierant
Æquora: quum medio volvuntur sidera lapsu,
Quum tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus late liquidos, quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti,
Lenibant curas, et corda oblita laborum.
At non infelix animi Phœnissa, neque unquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem (52)
Adcipit: ingeminant curæ, rursusque resurgens
Sævit amor, magnoque irarum fluctuat æstu.

Sic adeo insistit, secumque ita corde volutat:
« En, quid ago? rursusne procos inrisa priores (53)
Experiar? Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sim toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classis, atque ultima Teucrum
Jussa sequar? Quiane auxilio juvat antelevatos,
Aut bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet? ratibusve superbis

Ces dieux justes, vengeurs des malheureux amours.
La nuit avoit rempli la moitié de son cours;
Sur le monde assoupi régnoit un calme immense;
Les étoiles rouloient dans un profond silence;
L'aquilon se taisoit dans les bois, sur les mers;
Les habitants des eaux, les monstres des déserts,
Des oiseaux émaillés les troupes vagabondes,
Ceux qui peuplent les bois, ceux qui fendent les ondes,
Livrés nonchalamment aux langueurs du repos,
Endormoient leurs douleurs, et suspendoient leurs maux.
Didon seule veilloit; la noire solitude
Aigrit de ses chagrins l'ardente inquiétude.
De l'amour renaissant le terrible réveil
A ses yeux, à son cœur, refuse le sommeil.
De ses sens agités la tempête s'augmente;
En butte à tous les coups de l'horrible tourmente,
D'espérance, d'effroi, d'amour, et de fureur,
Un reflux orageux bouleverse son cœur;
Et son esprit flottant roule ainsi ses pensées,
Admises tour-à-tour, tour-à-tour repoussées:
« Que faire, hélas! Irai-je, abaissant mon orgueil,
Chez Iarbe, à mon tour, implorer un coup d'œil,
Ou des rois mes voisins mendier l'hyménée,
Eux que j'ai tant de fois dédaignés pour Énée?
Pour suivre les Troyens, dois-je, loin de ces lieux,
Me mettre à la merci de ce peuple orgueilleux?
En effet, ils ont droit à tant de confiance!
Mes bienfaits sur leur ame ont eu tant de puissance!
Et, quand je le voudrois, le pourroient-ils souffrir?
Dans ces vaisseaux ingrats qu'ils m'ont vu secourir,

Invisam adcipiet? Nescis, heu! perdita, necdum
Laomedonteæ sentis perjuria gentis?
Quid tum? sola fuga nautas comitabor ovantis?
An Tyriis, omnique manu stipata meorum
Inferar? et, quos Sidonia vix urbe revellï,
Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.
Tu lacrimis evicta meis, tu prima furentem (54)
His, germana, malis oneras, atque objicis hosti.
Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere, more feræ, talis nec tangere curas!
Non servata fides cineri promissa Sychæo! »
Tantos illa suo rumpebat pectore questus.

Æneas celsa in puppi, jam certus eundi,
Carpebat somnos, rebus jam rite paratis (55).
Huic se forma dei voltu redeuntis eodem
Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est,
Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
Et crinis flavos, et membra decora juventæ:
« Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos?
Nec, quæ te circum stent deinde pericula, cernis?
Demens! nec Zephyros audis spirare secundos?
Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas?
Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis

Les cruels voudroient-ils m'accorder une place?
Ah! de Laomédon connois la digne race;
Après leurs trahisons, après leurs attentats,
Malheureuse! peux-tu ne les connoître pas?
D'ailleurs, suivrai-je seule une foule insolente?
Et mon peuple, jouet de ma fortune errante,
Lui qu'avec tant de peine on arracha de Tyr,
A cet exil nouveau voudra-t-il consentir?
Non, ne t'abuse plus d'un espoir inutile:
Meurs, tu l'as mérité; meurs, voilà ton asile.
C'est toi, ma sœur, c'est toi qui, cédant à mes pleurs,
M'as livrée à ce traître, as fait tous mes malheurs.
Que n'ai-je pu, grands dieux! dans un chaste veuvage,
Conserver de mon cœur la rudesse sauvage;
Au sein de la vertu fuir ces affreux tourments!
Mânes de mon époux! j'ai trahi mes serments! »
Tels étoient ses transports et son trouble funeste.
Le héros cependant, plein de l'ordre céleste,
Pour sa fuite, à regret, avoit tout préparé;
Le sommeil de ses sens enfin s'est emparé:
Tout-à-coup dans un songe il croit revoir Mercure;
C'étoit sa voix, son port, sa blonde chevelure,
Enfin du jeune dieu tous les traits éclatants.
« Eh quoi! fils de Vénus, dans ces affreux instants
Tu dors! tu n'entends pas le souffle du Zéphire!
D'une amante en fureur tu braves le délire!
Prête à mourir, en proie au plus affreux transport,
Quelque horrible forfait va signaler sa mort.
Pourquoi ne fuis-tu pas, quand tu le peux encore?
Si ta voile tardive attend ici l'aurore,

Conlucere faces, jam fervere litora flammis,
Si te his adtigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras. Varium et mutabile semper
Femina. » Sic fatus nocti se immiscuit atræ.

Tum vero Æneas, subitis exterritus umbris,
Conripit e somno corpus, sociosque fatigat:
« Præcipites vigilate, viri, et considite transtris;
Solvite vela citi. Deus, æthere missus ab alto,
Festinare fugam, tortosque incidere funis
Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,
Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis o! placidusque juves, et sidera cœlo
Dextra feras! » Dixit, vaginaque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnis simul ardor habet; rapiuntque, ruuntque;
Litora deseruere: latet sub classibus æquor;
Adnixi torquent spumas, et cærula verrunt.

Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.
Regina e speculis ut primum albescere lucem (56)
Vidit, et æquatis classem procedere velis,
Litoraque et vacuos sensit sine remige portus;
Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
Flaventisque abscissa comas: « Proh Juppiter! ibit (57)
Hic, ait, et nostris inluserit advena regnis!

Bientôt tu la verras armer tous ses vaisseaux,
Te suivre, t'arrêter, t'attaquer sur les eaux.
Je vois briller le fer, je vois luire la flamme;
Va, pars : qui peut compter sur le cœur d'une femme? »
Il dit, et disparoît dans l'ombre de la nuit.
Loin d'Énée, à ces mots, le doux sommeil s'enfuit.
Croyant entendre encor cette voix menaçante,
Il se lève, saisi d'une sainte épouvante :
« Hâtez-vous, compagnons; rameurs, prenez vos rangs;
Abandonnez la voile à l'haleine des vents :
Les dieux viennent encor d'accuser ma paresse.
Qui que tu sois, grand dieu! j'étouffe ma tendresse,
Je t'obéis; et toi, daigne exaucer mes vœux,
Accorde-nous des vents et des astres heureux! »
Sa foudroyante épée, à ces mots, étincelle;
Les câbles sont coupés, il part; et, plein de zèle,
Tout fuit, se précipite, et vole sur les eaux.
La mer a disparu sous leurs nombreux vaisseaux;
Le rivage s'enfuit, et les flots qui bouillonnent
Cèdent, en mugissant, aux bras qui les sillonnent.
L'Aurore abandonnoit la couche de Tithon,
Et la Nuit pâlissoit de son premier rayon :
Didon, du haut des tours, jetant les yeux sur l'onde,
Les voit voguer au gré du vent qui les seconde.
Le rivage désert, les ports abandonnés,
Frappent d'un calme affreux ses regards consternés.
Aussitôt, arrachant sa blonde chevelure,
Se meurtrissant le sein : « O dieux! quoi! ce parjure,
Quoi! ce lâche étranger aura trahi mes feux,
Aura bravé mon sceptre, et fuira de ces lieux!

Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus? Ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos. —

Quid loquor? aut ubi sum? Quæ mentem insania mutat?
Infelix Dido! nunc te facta impia tangunt (58).

Tum decuit, quum sceptra dabas. — En dextra fidesque (59)!
Quem secum patrios aiunt portare Penatis!
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem! —
Non potui abreptum divellere corpus, et undis
Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum ponere mensis? —
Verum anceps pugnæ fuerat fortuna. — Fuisset!
Quem metui moritura? Faces in castra tulissem (60),
Implessemque foros flammis, natumque patremque
Cum genere exstinxem, memet super ipsa dedissem. —
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbis,
Et Diræ ultrices, et di morientis Elissæ,
Adcipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces! Si tangere portus

Il fuit, et mes sujets ne s'arment pas encore!
Ils ne poursuivent pas un traître que j'abhorre!
Partez, courez, volez, montez sur ces vaisseaux :
Des voiles, des rameurs, des armes, des flambeaux...
Que dis-je? où suis-je? hélas! et quel transport m'égare?
Malheureuse Didon! tu le hais, le barbare :
Il falloit le haïr quand ce monstre imposteur
Vint partager ton trône et séduire ton cœur.
Voilà donc cette foi, cette vertu sévère,
Ce fils qui se courba noblement sous son père,
Cet appui des Troyens, ce sauveur de ses dieux!
Ah, ciel! lorsque l'ingrat s'échappoit de ces lieux,
Ne pouvois-je saisir, déchirer le parjure,
Donner à ses lambeaux la mer pour sépulture,
Ou massacrer son peuple, ou de ma propre main
Lui faire de son fils un horrible festin?
Mais le danger devoit arrêter ma furie...
Le danger! en est-il alors qu'on hait la vie?
J'aurois saisi le fer, allumé les flambeaux,
Ravagé tout son camp, brûlé tous ses vaisseaux,
Submergé ses sujets, égorgé l'infidèle,
Et son fils, et sa race, et moi-même après elle.
Soleil, dont les regards embrassent l'univers!
Reine des dieux, témoin de mes affreux revers!
Triple Hécate, pour qui dans l'horreur des ténèbres
Retentissent les airs de hurlements funèbres!
Pâles filles du Styx! vous tous, lugubres dieux!
Dieux de Didon mourante, écoutez donc mes vœux!
S'il faut qu'enfin ce monstre, échappant au naufrage,
Soit poussé dans le port, jeté sur le rivage;

Infandum caput, ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret:
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avolsus Iuli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera; nec, quum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur;
Sed cadat ante diem, mediaque inhumatus arena.
Hæc precor; hanc vocem extremam cum sanguine fundo.

Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
Munera: nullus amor populis, nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos.
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires,
Litora litoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis; pugnent ipsique nepotesque. »

Si c'est l'arrêt du sort, la volonté des cieux,
Que du moins, assailli d'un peuple audacieux,
Errant dans les climats où son destin l'exile,
Implorant des secours, mendiant un asile,
Redemandant son fils arraché de ses bras,
De ses plus chers amis il pleure le trépas!
Qu'une honteuse paix suive une guerre affreuse!
Qu'au moment de régner une mort malheureuse
L'enlève avant le temps! qu'il meure sans secours,
Et que son corps sanglant reste en proie aux vautours!
Voilà mon dernier vœu : du courroux qui m'enflamme
Ainsi le dernier cri s'échappe avec mon ame.
Et toi, mon peuple, et toi, prends son peuple en horreur :
Didon au lit de mort te lègue sa fureur;
En tribut à ta reine offre un sang qu'elle abhorre:
C'est ainsi que mon ombre exige qu'on l'honore.
Sors de ma cendre, sors, prends la flamme et le fer,
Toi qui dois me venger des enfants de Teucer.
Que le peuple latin, que les fils de Carthage,
Opposés par les lieux, le soient plus par leur rage!
Que de leurs ports jaloux, que de leurs murs rivaux,
Soldats contre soldats, vaisseaux contre vaisseaux,
Courent ensanglanter et la mer et la terre!
Qu'une haine éternelle éternise la guerre!
Que l'épuisement seul accorde le pardon!
Énée est à jamais l'ennemi de Didon :
Entre son peuple et toi point d'accord, point de grace!
Que la guerre détruise et que la paix menace!
Que ses derniers neveux s'arment contre les miens!
Que mes derniers neveux s'acharnent sur les siens! »

Hæc ait, et partis animum versabat in omnis,
Invisam quærens quam primum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem adfata Sychæi,
Namque suam patria antiqua cinis ater habebat:
« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem;
Dic corpus properet fluviali spargere lympha,
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat.
Sic veniat; tuque ipsa pia tege tempora vitta.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ. »
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili ([61]).

At trepida, et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementis
Interfusa genas, et pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, et altos
Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus!

Elle dit; et, roulant son projet dans son ame,
De ses jours odieux cherche à rompre la trame.
Pour hâter des moments à sa fureur si doux,
Elle appelle Barcé : de son premier époux
Barcé fut la nourrice; au sein de sa patrie
La sienne dès long-temps a terminé sa vie.
« Va, cours chercher ma sœur : qu'un bain religieux
La prépare à paroître aux autels de nos dieux;
Qu'à tomber sous le fer la victime soit prête;
Du saint bandeau toi-même il faut orner ta tête.
Je veux, pour achever de guérir ma raison,
Finir le sacrifice attendu par Pluton,
Et d'un parjure amant livrer au feu l'image!... »
Elle dit : Barcé court, fidèle à son message,
Hâter, sans le savoir, les apprêts du trépas;
Et son vieux zèle encore accélère ses pas.
La reine reste seule. Alors de son injure
L'affreux ressouvenir aigrissant sa blessure,
Dans l'accès violent de son dernier transport,
Tout entière livrée à ses projets de mort,
Roulant en traits de feu ses prunelles sanglantes,
Le visage livide et les lèvres tremblantes,
Les traits défigurés, et le front sans couleur,
Où déja de la mort s'imprime la pâleur,
Vers le fond du palais Didon désespérée
Précipite en fureur sa démarche égarée,
Monte au bûcher, saisit le glaive du héros,
Ce glaive à qui son cœur demande le repos;
Ce fer, à la beauté donné par le courage,
Hélas! et dont l'Amour ne prévit point l'usage!

Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paullum lacrimis et mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba:
« Dulces exuviæ, dum fata deusque sinebant,
Adcipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
Vixi, et, quem dederat cursûm fortuna, peregi;
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui; mea mœnia vidi;
Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi:
Felix, heu nimium felix, si litora tantum
Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ! »

Dixit; et, os impressa toro: « Moriemur inultæ!
Sed moriamur, ait. Sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. »

Dixerat. Atque illam media inter talia ferro
Conlapsam adspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus. It clamor ad alta (62)
Atria; concussam bacchatur Fama per urbem.
Lamentis, gemituque, et femineo ululatu
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther.
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes

Ce lit, ces vêtements si connus à ses yeux,
Suspendent un moment ses transports furieux.
Sur ces restes chéris, ce portrait, et ces armes,
Pensive, elle s'arrête, et répand quelques larmes;
Se penche sur le lit, et parmi des sanglots
Laisse, d'un ton mourant, tomber ces derniers mots:
« Gages jadis si chers dans un temps plus propice,
A votre cendre au moins que ma cendre s'unisse!
Recevez donc mon ame, et calmez mes tourments.
J'ai vécu, j'ai rempli mes glorieux moments;
Et mon ombre aux enfers ne descend pas sans gloire.
Ces murs bâtis par moi garderont ma mémoire.
Sur un frère cruel j'ai vengé mon époux.
Heureuse, heureuse, hélas! si, jeté loin de nous,
L'infidèle jamais n'eût touché ce rivage! »
A ces mots, sur sa couche imprimant son visage:
«Quoi! mourir sans vengeance! Oui, mourons: pour mon cœur,
La mort, même à ce prix, la mort a sa douceur.
Que ces feux sur les eaux éclairent le parjure.
Frappons. Fuis, malheureux, sous cet affreux augure! »
A peine elle achevoit, que du glaive cruel
Ses suivantes ont vu partir le coup mortel,
Ont vu sur le bûcher la reine défaillante,
Dans ses sanglantes mains l'épée encor fumante.
La funeste nouvelle est semée en tous lieux:
Les dômes du palais et les voûtes des cieux
Retentissent au loin de clameurs lamentables.
La Renommée accroît ces bruits épouvantables;
La terreur, à sa voix, vole de toutes parts:
On diroit qu'une armée a brisé leurs remparts,

Culmina perque hominum volvantur perque deorum.
Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat:
« Hoc illud, germana, fuit? Me fraude petebas?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant?
Quid primum deserta querar? comitemne sororem
Sprevisti moriens? Eadem me ad fata vocasses:
Idem ambas ferro dolor, atque eadem hora tulisset.

His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce deos, sic te ut posita, crudelis! abessem?
Exstinxti me, teque, soror, populumque, patresque
Sidonios, urbemque tuam. Date volnera lymphis,
Abluam, et, extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. » Sic fata gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.

Illa, gravis oculos conata adtollere, rursus(63)
Deficit. Infixum stridit sub pectore volnus.

Et livre au fer tranchant, aux dévorantes flammes,
Les temples, les palais, les enfants, et les femmes.
Sa sœur tremblante accourt à ce tumulte affreux;
Et, meurtrissant son sein, arrachant ses cheveux,
Vers la reine expirante elle vole et l'appelle:
« Didon, il est donc vrai, tu me trompois, cruelle!
Quoi! ce bûcher fatal, ces autels, et ces feux,
N'étoient donc de ta mort que les apprêts pompeux?
Élise en tous les temps partagea ta fortune;
D'où vient que cette mort ne nous est pas commune?
Par d'aussi durs mépris peux-tu payer ma foi?
Didon, j'aurois du moins expiré près de toi!
Oui, la même douleur auroit, à la même heure,
Précipité nos jours dans la sombre demeure!
Ma main a donc dressé ce bûcher odieux!
Ma voix pour ton trépas invoquoit donc les dieux!
Et, par un piége affreux, ta cruelle prudence,
Pour assurer ta mort, s'assuroit mon absence!
Oui, Didon, tu perds tout par ce noir attentat,
Et toi-même, et ta sœur, et la ville, et l'état.
Courez, secondez-moi: de l'onde la plus pure
Que j'étanche son sang et lave sa blessure;
Et sur sa bouche encor s'il erre un vain soupir,
Que ma bouche du moins puisse le recueillir! »
Vers le bûcher funèbre à ces mots élancée,
Et serrant dans ses bras sa sœur presque glacée,
Elle arrête son sang, la réchauffe. A ses cris,
Didon rouvre en mourant ses yeux appesantis;
Sa force l'abandonne; au fond de sa blessure,
Son sang en bouillonnant forme un triste murmure.

Ter sese adtollens cubitoque adnixa levavit;
Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto
Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque reperta.

Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem,
Difficilisque obitus, Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus.
Nam, quia nec fato, merita nec morte peribat,
Sed misera ante diem, subitoque adcensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris, croceis per cœlum roscida pennis(64),
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et supra caput adstitit: « Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »
Sic ait, et dextra crinem secat; omnis et una
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

Trois fois, avec effort, sur un bras se dressant,
Trois fois elle retombe, et d'un œil languissant,
Levant un long regard vers le céleste empire,
Cherche un dernier rayon, le rencontre, et soupire.
Alors Junon, plaignant son pénible trépas,
Et de sa longue mort les douloureux combats,
Pour arracher son ame à sa prison mortelle,
Fait descendre des cieux sa courrière fidèle;
Car l'affreux désespoir ayant, avec le temps,
Par une mort précoce abrégé ses instants,
N'ayant point mérité son trépas par un crime,
La déesse qui règne au ténébreux abîme
Ne l'avoit point encor dévouée à la mort,
Ni coupé le cheveu d'où dépendoit son sort.
Sur son aile brillante, au soleil exposée,
Peinte de cent couleurs, humide de rosée,
Iris descend des cieux, s'arrête sur Didon :
« Je coupe le cheveu réservé pour Pluton,
C'en est fait; de tes jours ainsi finit la trame;
Des chaînes de ton corps je dégage ton ame, »
Lui dit-elle. A ces mots, sa secourable main
Tranche, avec le cheveu, son malheureux destin.
Proserpine l'attend sur la rive infernale;
Sa chaleur s'évapore, et son ame s'exhale.

NOTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

Ce livre est peut-être celui de toute l'*Énéide* qui a valu à son auteur le plus d'admirateurs et de critiques; d'admirateurs, par les grandes beautés qu'il renferme, et de critiques, par l'extrême supériorité qu'il paroît avoir sur des chants dont le sujet est moins intéressant, mais dont la poésie est peut-être plus admirable. L'intérêt qui l'anime, et la perfection des détails, sont faits pour toucher toutes les classes de la société, et sur-tout celles qu'on ne sauroit émouvoir que par le tableau des grandes passions. Mais Virgile, forcé par le plan de son ouvrage de séparer Énée de Didon, a jeté malgré lui quelque défaveur sur son principal personnage; et les huit derniers livres ont dû souffrir de ce défaut inévitable: Énée a été accusé d'ingratitude, de perfidie, et de superstition. Le poëte latin, favori de Mécène, et courtisan d'Auguste, en employant le merveilleux de sa religion, ne s'est peut-être pas assez rendu compte de ce que pouvoient perdre un jour d'intérêt la puissance des Romains, leurs dieux, et leurs oracles; tandis que les peintures qu'il a faites d'un amour malheureux devoient produire une impression à jamais durable. Les femmes surtout se passionnent difficilement pour les intérêts politiques d'un grand peuple de l'antiquité; mais elles se mettent facilement à la place d'une amante abandonnée. Les oracles, Junon, Jupiter, et leurs ordres souverains n'égalent pas à leurs yeux une des larmes de l'amour malheureux. Virgile auroit pu éviter une partie de ces inculpations, en mettant dans la bouche d'Énée des expressions plus touchantes de

douleur et de regret; par exemple, au lieu de lui faire dire: « Si j'eusse été le maître de mon sort, je serois encore à Troie, « occupé de rebâtir ses murailles et les temples de nos dieux,» peut-être eût-il été convenable qu'il lui fît expliquer ses regrets d'une manière plus consolante pour Didon, comme l'a fait M. Le Franc de Pompignan dans les vers qui suivent:

Hélas! si de mon sort j'avois ici le choix,
Bornant à vous aimer le bonheur de ma vie,
Je tiendrois de vos mains un sceptre, une patrie.
Les dieux m'ont envié le seul de leurs bienfaits
Qui pouvoit réparer tous les maux qu'ils m'ont faits.

Didon, act. III, sc. v.

Voilà qui est dans toutes les règles de notre galanterie. Mais il faut avouer qu'il n'y a pas de peuple où le personnage d'Énée pût moins réussir que chez les Français, accoutumés dans leurs représentations théâtrales à une espèce d'idolâtrie pour les femmes, et à voir les plus grands intérêts sacrifiés à ceux de l'amour: c'est peut-être une suite de l'esprit de chevalerie, que les anciens connoissoient moins que nous. Homère en est encore plus éloigné que Virgile; ses dieux mêmes tiennent un langage que réprouveroient les hommes les moins polis de nos temps; c'est ce que l'on peut sur-tout remarquer dans le cinquième chant de l'*Odyssée*, lorsque Mercure dit à la nymphe Calypso, empressée de connoître l'objet de sa visite: « C'est Jupiter qui m'a or- « donné de me rendre dans ton île; j'y parois malgré moi. »

Ce livre est composé de deux parties distinctes, mais très bien liées, et toutes deux également parfaites: la partie épique, et la partie dramatique. Suivons d'abord les traces de celle-ci.

Les deux principaux personnages sont, dès le commencement, placés dans la situation la plus dramatique: Énée, entre ses devoirs et l'amour; Didon, entre le serment de fidélité qu'elle a fait aux cendres de son époux et sa passion

pour le prince troyen. Virgile, dès l'exposition, lui fait répéter ce serment; ce qui excite l'intérêt et la curiosité: on veut savoir par quels degrés elle va passer de ces vœux et de ces promesses à la passion désordonnée qui les lui fait oublier. Par cet artifice, Virgile a su joindre à l'expression de l'amour celle du remords, toujours si dramatique.

On a souvent comparé la Didon de Virgile à la Phèdre de Racine: une différence qui est à l'avantage du premier, c'est la belle progression qu'il a mise dans son récit. Phèdre, arrivant sur la scène, laisse éclater la violence de sa passion; mais il faut convenir que cela étoit nécessaire à l'exposition du sujet, et que l'amour incestueux de cette reine devoit avoir un autre caractère que celui de Didon. Virgile, profitant de la facilité que lui donnoit la marche moins circonscrite de l'épopée, a nuancé avec une adresse extrême les progrès de l'amour qui va toujours croissant d'intérêt et de violence. Au lieu d'en décrire d'abord les explosions les plus terribles, il peint d'une manière touchante les premières impressions d'une mélancolie amoureuse qui s'entretient par la rêverie; il marque tous les symptômes de ce poison lent et doux, qui pénètre toutes les parties de l'existence, qu'on redoute et qu'on aime, qu'on nourrit en essayant de le combattre. L'avidité avec laquelle Didon écoute les récits du héros, ses malheurs, et ses exploits; l'impression profonde qu'elle en a reçue; l'aveu timide qu'elle en fait à sa sœur, dans le sein de laquelle elle a besoin d'épancher son ame déja si violemment tourmentée; le plaisir avec lequel elle écoute les conseils qui encouragent son amour et affoiblissent ses remords, en lui représentant la tristesse de sa vie solitaire, la privation des douceurs de la maternité, les grands avantages politiques résultant d'un hymen qui unira les Troyens et les Carthaginois; les sacrifices qu'elle fait aux dieux pour en obtenir des réponses favorables à son amour; l'empressement avec lequel elle montre à Énée Carthage naissante, un empire tout prêt;

la demande qu'elle lui fait d'entendre encore le récit de ses aventures; la solitude qu'elle trouve dans son palais, au milieu de sa cour, lorsque Énée se retire; le plaisir qu'elle éprouve à rechercher ses traits dans ceux d'Ascagne: telle est la marche naturelle d'une passion naissante; tel est l'admirable tableau qu'en a tracé Virgile.

Ce livre renferme trois discours de Didon à Énée, tous trois de caractère différent. Le premier est doux, tendre, et passionné; ce n'est encore qu'une amante plaintive. Le second, provoqué par la réponse du héros, est de l'emportement le plus violent et de la fureur la plus éloquente; on y voit déja quelques germes du désespoir qui doit amener un dénouement si tragique. Le troisième est cette fameuse imprécation pleine de tous les transports d'un amour désespéré; mais ce qui en fait la principale beauté, c'est que Virgile a su y mettre en perspective les luttes terribles de Rome et de Carthage, fondées, non pas sur des rivalités de commerce et de puissance, mais sur une haine héréditaire; c'est de son lit de mort que Didon lègue toute sa vengeance à sa postérité. Un seul trait a suffi pour faire reconnoître Annibal, ce terrible ennemi des Romains, cet exécuteur si implacable des imprécations de la reine de Carthage. Ce passage est un de ceux qu'on a le plus justement admirés, non seulement à cause de la beauté des détails, mais parcequ'il lie avec une grande adresse cet épisode à l'action principale. On sent que ces imprécations n'ont pu être dictées que par le plus violent désespoir. C'est de ce moment que Didon médite sa mort: rien de plus pathétique que la manière dont elle est préparée. Virgile commence à rembrunir ses couleurs; ce ne sont plus des festins, des chasses, et des fêtes; tout est mélancolique et lugubre. La reine n'est plus attentive qu'aux présages affreux qui la glacent d'effroi; le vin du sacrifice, changé en sang; la voix lamentable de Sichée, l'appelant du fond de son tombeau; le cri des oiseaux sinistres; le souvenir des mal-

heurs que lui annoncerent les augures : tout la détache de la vie, et l'invite à la mort. Elle appelle sa sœur, ce n'est plus pour lui faire l'aveu de son amour, mais pour lui ordonner les apprêts du bûcher fatal. Elle lui cache son funeste projet, ce qui étoit nécessaire à la vraisemblance. Suivant l'usage religieux de ces temps, elle offre un sacrifice aux dieux infernaux. Ainsi le lecteur s'avance vers la catastrophe, à travers les peintures les plus propres à l'y préparer. Enfin tout est prêt ; le moment fatal arrive. Rien peut-être, dans tout ce livre, n'égale la force et l'harmonie avec laquelle Virgile a peint les symptômes du désespoir qui conduit Didon sur le bûcher. La vérité de ce tableau feroit croire qu'il avoit vu lui-même de pareils événements, et qu'il avoit été témoin de tout le désordre de l'ame et des sens qui accompagne le suicide. Un des ressorts les plus puissants de la poésie, c'est le secret des oppositions et des contrastes. Didon, que l'on vient de voir agitée des mouvements les plus désordonnés, roulant des yeux sanglants, le visage parsemé de taches livides, et portant déja dans tous ses traits la pâleur de la mort, s'élançant d'un pas impétueux vers le bûcher, n'est pas plus tôt montée au sommet de la fatale pyramide, qu'à la vue du portrait d'Énée, de son vêtement, et du glaive dont l'Amour lui fit présent, et dont il étoit loin de prévoir l'usage, sa fureur reste un instant suspendue ; elle s'adresse à tous ces monuments d'une passion autrefois si chère à son cœur, et maintenant la source de sentiments si douloureux ; c'est à eux qu'elle confie ses derniers soupirs, et qu'elle rend son ame, suivant cette belle expression : *Adeipite hanc animam.* Alors, par un retour naturel, et qui ne prouve pas moins combien Virgile connoissoit le cœur humain, elle rejette ses regards sur le passé, se rend compte de toutes les époques de sa vie, de tout ce qui peut lui donner quelque consolation dans ses derniers moments : elle a vengé son époux, elle a fondé un empire, elle régnoit heureuse ; Énée seul est venu trou-

bler tant de gloire et tant de bonheur. Cette idée porte le dernier désordre dans son imagination, et détermine l'exécution de son funeste projet. Cette tragédie, car on ne peut appeler autrement cet intéressant épisode, est terminée, comme cela devoit être, par le désespoir et les plaintes touchantes de la sœur de Didon. Voilà l'anatomie dramatique de ce quatrième livre, dépouillé des innombrables beautés de style, d'images, et d'harmonie, que nous essaierons d'indiquer plus loin. Il nous reste à parler de la partie epique, principalement fondée sur le merveilleux.

La première scène se passe entre Junon et Vénus. Junon, protectrice de Carthage, et craignant pour cette ville les destinées menaçantes de Rome, propose adroitement à Vénus, mère d'Énée, de retenir ce prince dans la capitale de la Libye, d'unir ensemble les deux peuples par l'hymen des deux amants. Vénus s'apercoit de l'artifice, et s'en remet à la décision de Jupiter dont elle connoît les intentions favorables. Cette fiction est pleine d'esprit, de grace, et de justesse; il convenoit à l'orgueil de Junon d'essayer d'arrêter Énée dans la Libye, et à la tendresse de Vénus de s'y opposer. Cependant Didon ne dissimule plus son amour; la Renommée, que Virgile décrit d'une manière si brillante et fort supérieure à toutes les imitations qu'on en a faites, court publier dans toute l'Afrique le mariage d'Énée et de la reine de Carthage. Iarbe, indigné que ses vœux aient été repoussés par cette princesse, se plaint à Jupiter de l'affront fait à son fils. Jupiter appelle Mercure, et le charge d'aller intimer ses ordres souverains au prince troyen. Énée, malgré tous ses sentiments de reconnoissance et d'amour pour Didon, se prépare à obéir. Durant son sommeil, qu'on a peine à concevoir dans une pareille circonstance, et qu'on a justement reproché à Virgile, Mercure lui apparoît une seconde fois, et lui répète les ordres qu'il lui a déja donnés. On voit clairement que Virgile n'a imaginé cette seconde apparition du messager des dieux que pour mieux

motiver le départ d'Énée. Et, en effet, c'en devroit être assez, aux yeux des lecteurs judicieux, pour justifier le héros de l'*Énéide*, si injustement accusé d'ingratitude envers Didon, par ceux qui oublient que le premier trait de son caractère est le respect pour la divinité; que d'ailleurs l'invariable destin, plus fort que tous les dieux ensemble, l'appelle en Italie, et que cette arrivée est le but principal du poëme. Enfin Énée part. Didon se dévoue à la mort; et cette mort elle-même a son merveilleux; la même déesse qui a conduit Énée et Didon dans la grotte où s'est consommé leur hymen, envoie sa messagère couper le cheveu fatal. Ainsi, ce livre renferme les sentiments les plus pathétiques du cœur, l'amour, les regrets, les remords, la vengeance; d'un autre côté, ce que la fiction peut produire de plus ingénieux. Qu'on ajoute à cela cette foule innombrable d'images vives, de descriptions brillantes, faites pour animer et enrichir l'épopée; et on concevra comment, par son étonnante perfection, ce livre a dû en quelque sorte calomnier tous ceux qui le suivent. Quelques critiques ont avancé que le fond en étant épisodique, ainsi que celui du suivant, où Virgile décrit les jeux célébrés sur le tombeau d'Anchise, il retardoit l'action: mais s'il est vrai, comme on n'en peut douter, que l'épopée, comme la tragédie, vive d'obstacles à vaincre et de difficultés à surmonter, et que l'intérêt de l'action profite également de ce qui l'avance et de ce qui la retarde, quoi de plus ingénieusement imaginé, que de faire retenir Énée à Carthage, par une reine aimable, par les douceurs du repos et d'un asile dont la tranquillité succède à tant d'orages?

Passons maintenant aux détails du style, et à l'admirable talent de l'exécution.

(1) At regina, gravi jam dudum saucia cura,
Volnus alit venis, etc.

L'idée d'une blessure est celle que les poëtes ont le plus

souvent employée pour peindre les impressions de l'amour; mais il seroit impossible de dire dans notre langue, comme Virgile l'a fait dans la sienne, qu'une personne amoureuse nourrit sa blessure. Racine seul a été aussi hardi et beaucoup plus exact, lorsqu'il a fait dire à Phèdre, act. I, sc. III:

Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.

(2) ..... Et cæco carpitur igni.

Des feux aveugles veulent dire ici des feux cachés. Cette expression remarquable est répétée dans le même sens dans un autre endroit de ce livre, pour peindre le feu de la foudre caché dans les nuages: *Cæcique in nubibus ignes.* Au reste, notre langue a aussi dans ce genre quelques hardiesses; et, si Virgile dit des *feux aveugles*, nous disons un *bruit sourd*, de *sourdes menées.*

(3) Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos: hærent infixi pectore voltus,
Verbaque, etc.

On voit d'abord réuni tout ce qui donne du relief à un héros, ses qualités personnelles, et l'éclat que réfléchit sur lui le mérite de ses aïeux. Le peu de mots qui suivent présentent toutes les autres qualités qui ont dû contribuer à séduire Didon: la beauté d'Énée, et le charme de ses discours. La mémoire d'une amante retient non seulement les traits et les exploits de celui qu'elle aime, mais jusqu'aux moindres sons qui ont frappé son oreille.

(4) Nec placidam membris dat cura quietem.

Racine a ainsi imité ce vers d'une manière supérieure à son modèle:

Son chagrin inquiet l'arrache de son lit.
Phèdre, act. I, sc. II.

(5) Humentemque Aurora polo dimoverat umbram, etc.

Ce vers, d'une harmonie si douce, contraste heureuse-

ment avec la peinture des mouvements violents dont Didon est agitée :

> Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent !
> Quis novus hic nostris successit sedibus hospes !
> Quem sese ore ferens ! quam forti pectore et armis ! etc.

Depuis que M. Le Franc a substitué avec raison le nom d'Élise à celui d'Anne, un peu vulgaire dans notre langue, tous les traducteurs de ce quatrième livre ont suivi cet exemple. On voit déja dans ces vers l'impression profonde qu'Énée a produite sur le cœur de Didon ; l'aveu qu'elle en fait rend cette passion intéressante. Elle sent combien cet amour peut la dégrader, et elle n'ose d'abord le faire connoître qu'à sa sœur, confidente de ses sentiments les plus secrets. Elle est frappée de la beauté des traits du héros ; mais elle l'est sur-tout de ses vertus, de son courage, de ses malheurs. Elle-même veut ennoblir sa passion à ses propres yeux ; elle ne doute point qu'Énée ne soit sorti d'une race divine. Il paroît que chez les anciens, comme parmi nous, comme dans les temps les plus héroïques de notre chevalerie, la valeur étoit auprès des femmes un des premiers moyens de séduction.

(6) Degeneres animos timor arguit.

Pour être plus littéral, il eût fallu traduire ainsi,

> Un cœur lâche décèle une basse origine ;

mais cette idée est renfermée dans celle que j'ai préférée, et semble se lier plus naturellement à la suite du discours.

(7) Si mihi non animo fixum immotumque sederet, etc.

Virgile jette ici les premiers germes de l'intérêt dramatique, en présentant Didon comme invinciblement attachée à la mémoire de Sichée, son premier époux, et fermement résolue de ne point lui donner de successeur. Nous obser-

verons que c'est le même sentiment qui donne tant d'intérêt au rôle d'Andromaque.

(8) Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit.

Cette marche de la passion de Didon, exprimée par elle-même, est pleine de pudeur et de convenance. Énée seul, depuis la mort de Sichée, a ébranlé sa fidélité. Ce peu de mots fait prévoir sa foiblesse.

(9) Adgnosco veteris vestigia flammæ.

Ce trait est d'une extrême finesse. Dans sa passion pour Énée, Didon retrouve les traces de son amour pour Sichée; et l'on voit qu'elle ne s'éloigne que par degrés de ce premier sentiment. Racine a profité de ce vers, lorsqu'il a fait dire à Oreste (*Andromaque*, act. I, sc. I):

De mes feux mal éteints je reconnus la trace.

(10) Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras, etc.

L'expression de ce serment est d'une grande harmonie. L'apostrophe à la pudeur, en la personnifiant, pour ainsi dire, donne une plus grande idée de la fidélité que Didon lui a vouée.

(11) Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit: ille habeat secum, servetque sepulcro.

Racine a heureusement imité ces deux vers, en faisant dire à Andromaque (act. III, sc. IV):

Ma flamme par Hector fut jadis allumée:
Avec lui dans la tombe elle reste enfermée.

Peut-être qu'une flamme jadis allumée a moins de naturel, de douceur, et d'élégance, que *primus qui me sibi junxit, amores abstulit*.

(12) Sic effata, sinum lacrimis implevit obortis, etc.

La beauté de ce vers est fondée sur une grande connoissance du cœur humain. Didon a fait un grand effort pour avouer à sa sœur une passion qu'elle voudroit se dissimuler à elle-même, et son cœur une fois ouvert, se soulage par des larmes : c'est la marche de la nature.

En général, tout ce début est plein d'adresse ; Virgile arrive par des gradations insensibles, mais extrêmement naturelles, aux grands éclats de la passion qu'il veut peindre. C'est à travers les souvenirs de son premier amour, la crainte de sa nouvelle passion, le cri des remords, et les reproches qu'elle se fait de ses serments violés, que Didon en vient à l'abandon total de sa gloire et au sacrifice d'une longue fidélité. Elle est ici d'autant plus intéressante, qu'elle n'imagine pas même qu'elle puisse succomber.

(13) Anna refert : « O luce magis dilecta, sorori, etc.

Tout ce discours d'Élise peut être comparé à celui d'OEnone dans *Phèdre*. Virgile, respectant toujours les idées religieuses, s'est bien gardé de s'autoriser de l'exemple des dieux, comme l'a fait Racine dans ces vers :

Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants,
Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

Act. IV, sc. VI.

(14) . . . . . Placitone etiam pugnabis amori?

Ce passage a été imité par Racine :

Combattrez-vous encore un penchant qui vous plaît ?

(15) . . . . . Quid bella Tyro surgentia dicam,
Germanique minas?
Dis equidem auspicibus reor et Junone secunda, etc.

Élise joint avec adresse aux considérations politiques les

considérations religieuses. Pygmalion, frère de Didon, est d'autant plus à craindre, qu'il est l'assassin d'un époux vivement regretté. L'arrivée d'Énée à Carthage n'est plus pour elle un événement ordinaire; elle a été dirigée par les dieux mêmes, et principalement par Junon, protectrice de son empire.

(16) . . . . . Solvitque pudorem.
Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt, etc.

La pudeur est ici représentée, avec beaucoup de justesse, comme un lien qu'il a fallu dénouer. Tout ce qui suit est d'une admirable beauté. Les idées religieuses, mêlées à celles de l'amour, donnent à la poésie un caractère touchant et solennel. Pope l'a bien senti dans la composition de sa belle épître d'*Héloïse à Abailard*. C'est dans le temple, c'est au pied des autels qu'il amène ces deux amants, et qu'il représente l'amour victorieux de la majesté des cérémonies et de la sainteté du sacrifice.

« Viens, dit Héloïse, que son amour malheureux doit « conduire à la mort, viens, Abailard, viens, le cierge fu- « néraire dans la main, viens m'adoucir le passage de cette « vie à l'autre. » Si on supprimoit de cet ouvrage, l'une des plus belles productions de Pope, l'heureux mélange de l'amour et de la religion, on lui ôteroit son principal mérite. Colardeau, qui paroît l'avoir senti quelquefois, n'est pas entièrement à l'abri de ce reproche.

En général, on voit trop qu'il n'a pu lire Pope que dans une traduction française. Plusieurs des beautés de l'original sont mieux conservées dans une imitation que M. de La Harpe en a faite pour remplir les vides laissés par le jeune traducteur. Celui-ci n'avoit pas assez vu combien ce mélange de religion et d'amour est propre à produire de profondes impressions.

(17) . . . . . Pecudumque reclusis
Pectoribus inhians, spirantia consulit exta, etc.

Le mot *inhians* peint avec une grande énergie l'attention profonde avec laquelle Didon cherche à lire son destin dans les entrailles des victimes. Ce passage a inspiré à Racine plusieurs beaux vers qui en sont évidemment une imitation :

De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchois dans leurs flancs ma raison égarée :
D'un incurable amour remèdes impuissants !
En vain sur les autels ma main brûloit l'encens :
Quand ma bouche imploroit le nom de la déesse,
J'adorois Hippolyte ; et, le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisois fumer,
J'offrois tout à ce dieu que je n'osois nommer.

Phèdre, act. I, sc. III.

On peut remarquer ici qu'il y a dans Racine une sorte d'esprit, de finesse, et d'élégance plus appropriée au génie de notre langue, et dans Virgile plus d'énergie et de mouvement, particulièrement dans ces vers :

Heu ! vatum ignaræ mentes ! quid vota furentem,
Quid delubra juvant ?

(18) . . . . . Est mollis flamma medullas
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.

Mollis flamma est une expression heureuse, parcequ'elle rend avec une extrême précision les tourments et les délices de l'amour.

Tacitum vivit sub pectore vulnus est tellement intraduisible, que Racine même n'a pas tenté de l'imiter.

(19) . . . . . Qualis conjecta cerva sagitta, etc.

On a toujours admiré avec raison la comparaison de Didon blessée des traits de l'amour, avec une biche qui emporte dans ses flancs la flèche qui l'a percée. L'épithète *ne-*

scius est heureuse, parceque l'objet d'une passion l'allume souvent sans le savoir.

(20) Nunc media Æneam secum per mœnia ducit, etc.

Virgile, après avoir peint l'amour de Didon, peint mieux peut-être encore les efforts qu'elle fait pour se faire aimer, et pour arrêter Énée dans Carthage. Ce héros fugitif cherche une patrie; Didon le conduit dans sa cité naissante, déja riche des dépouilles de Sidon, et prête à le recevoir, *urbemque paratam.*

(21) Incipit effari, mediaque in voce resistit.

Didon veut déclarer son amour, et s'interrompt tout-à-coup. Les aveux les plus intéressants dans ce genre sont toujours les plus timides, et le silence de la pudeur est peut-être plus éloquent que les expressions les plus brûlantes de la passion.

(22) Nunc eadem, labente die, convivia quærit, etc.

Rien de plus naturel que l'empressement avec lequel Didon cherche à ramener Énée à ses festins du soir; c'est ce que veut dire *labente die.* Les heures du soir sont véritablement celles de l'amour. Il est également naturel qu'elle veuille entendre de nouveau les aventures qui ont fait sur son ame une impression si profonde; c'est encore Énée qu'elle cherche dans ses récits.

(23) . . . . . Pendetque iterum narrantis ab ore.

M. de Pompignan a cherché à rendre cette expression par ce vers:

Chaque instant qu'attachée au plaisir de l'entendre....

Didon, act. I, sc. IV.

L'image de Didon *suspendue* à la bouche du héros qui raconte, est infiniment plus belle et plus hardie.

(24) Sola domo mœret vacua, stratisque relictis
Incubat. Illum absens absentem auditque videtque, etc.

Tous les mouvements de Didon, lorsque Énée s'est retiré dans son appartement, sont saisis avec la plus extrême sagacité. Au milieu de sa cour, entourée de ses gardes, elle se croit plongée dans la plus profonde solitude. C'est ainsi que Racine fait dire à Antiochus, après le départ de Bérénice :

Dans l'Orient désert quel devint mon ennui !
Bérénice, act. I, sc. IV.

L'Orient fut désert du moment que Bérénice fut absente. Didon s'empare du siége que son amant vient de quitter. Absent, elle croit encore le voir et l'entendre. La répétition des mêmes mots exprime fort bien ici l'obstination avec laquelle cette reine s'attache ou à la personne ou au souvenir de son amant. Mais ce qui surpasse la beauté de ces images, c'est celle de Didon prenant le fils du héros dans ses bras, et cherchant dans les traits d'Ascagne le portrait de son père, comme un dédommagement et une consolation.

(25) Non cœptæ adsurgunt turres; non arma juventus, etc.

Cette pensée de Virgile est très philosophique, et elle exprime de la manière la plus heureuse comment les passions des souverains nuisent à la prospérité d'un grand empire, et répandent dans toute leur nation l'oubli de ses plus grands intérêts, et de tout ce qui produit la félicité publique. Peut-être n'a-t-on pas assez bien compris le véritable sens des mots *minæque murorum ingentes*. Toutes les grandes constructions imparfaites ont un air de menace, parcequ'elles font naître l'idée d'un écroulement prochain.

(26) Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori, etc.

Ce passage est difficile à traiter, parceque dans cette lutte de deux déesses aucune des deux ne devoit être dégradée.

Junon, toujours fidèle au projet d'écarter les Troyens de l'Italie, propose à Vénus d'unir ensemble les Tyriens et les Troyens par l'hymen d'Énée et de Didon, qui deviendra le sceau de la réconciliation des deux divinités: mais Vénus, par un sourire, marque qu'elle a deviné les intentions de sa rivale; elle lui répond d'une manière pleine de finesse et de convenance.

(27) Una dolo divum si femina victa duorum est!

Racine a mis dans la bouche de Phèdre une heureuse imitation de ce vers (act. II, sc. v):

Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De séduire le cœur d'une foible mortelle...

Le vers de Virgile a l'avantage d'exprimer que les deux divinités qui ont triomphé de Didon ont joint l'artifice à la puissance.

(28) Connubio jungam stabili, propriamque dicabo, etc.

Ce vers tout entier se trouve déja dans le premier livre, et c'est aussi dans la bouche de Junon. Virgile s'est souvent ainsi répété; et cette observation seule prouveroit qu'il s'étoit toujours proposé de revoir son ouvrage.

(29) Oceanum interea surgens Aurora relinquit, etc.

Virgile a mis une extrême perfection dans la description de cette chasse; elle est pleine d'images bien choisies, de convenance, et de rapidité. *Delecta juventus* exprime fort bien l'espèce d'étiquette qui n'admet autour des souverains, dans leurs parties de plaisir, que l'élite de leur cour; et la jeunesse y paroît avec de grands avantages. L'appareil, les instruments de la chasse, le cortége de la reine, sont décrits avec beaucoup de justesse. Le poëte ne manque pas de faire paroître dans cette fête les cavaliers numides, renommés par leur adresse dans l'équitation. L'expression si heureuse

et si précise, *odora canum vis*, n'a pu se rendre que par des équivalents. L'empressement avec lequel les grands admis à cette chasse arrivent au rendez-vous n'est pas oublié; il étoit naturel aussi d'exprimer l'impatience avec laquelle est attendu le principal personnage; et le cheval même qui doit le porter a fourni à cette description des traits également justes et brillants; la richesse de son harnois est parfaitement rendue en deux mots, qui le couvrent à-la-fois de ce qu'il y a de plus précieux, d'or, et de pourpre, *ostroque insignis et auro.*

(30) Stat sonipes, ac frena ferox spumantia mandit.

Ce vers exprime admirablement un cheval bien dressé, qui réunit ensemble l'ardeur et la docilité. On y trouve d'ailleurs une magie d'harmonie, qui fait qu'on croit entendre l'action d'un coursier fougueux rongeant son frein d'impatience.

Tandem progreditur exprime parfaitement la longue attente occasionée par le retard de la reine, et le plaisir que fait naître sa présence. Un des priviléges de la grandeur est de ne pas attendre, et d'être attendu. Louis XIV, arrivant en même temps que sa voiture au pied du grand escalier de Versailles, dit, en se retournant vers son grand écuyer: *J'ai failli attendre.* Ce mot exprime vivement le sentiment qu'il avoit de l'élévation de son rang et du respect qui lui étoit dû.

Si le souverain de Carthage avoit été un homme, Virgile ne se seroit peut-être pas arrêté à décrire son costume; mais une jeune reine, mais une amante intéressée à plaire, ne devoit rien avoir oublié de ce qui pouvoit y contribuer. Le poëte lui prête tout le goût et toute la magnificence dont une toilette de chasse est susceptible. Il est tout simple que, dans ce jour, les Troyens et leur chef jouent un des premiers rôles. La comparaison d'Énée avec Apollon, si elle n'est pas d'une grande exactitude, est de la plus belle poésie.

C'est toujours aux dieux qu'Homère et Virgile comparent les hommes qu'ils veulent faire valoir. Dans la suite de cette description, le lieu de la scène, les chasseurs, les animaux poursuivis, sont peints avec tout le mouvement et toute la vérité nécessaires. Pour faire partir ces animaux sauvages, Virgile attend avec raison que la chasse soit parvenue dans les taillis les plus épais et les lieux les plus impraticables; alors, par un mélange heureux de syllabes brèves et longues, par la cadence et la coupe des vers, il nous fait entendre les sauts, les bonds impétueux, et la fuite précipitée des daims, des chevreuils, et des chamois, chassés précipitamment de leurs retraites. Nous avons remarqué ailleurs comment il a peint, dans la personne d'Ascagne, l'ardeur et l'émulation que mettent les jeunes gens dans ces sortes d'exercice.

(31) Interea magno misceri murmure cœlum, etc.

On a observé avec raison que ce qui se passe de mystérieux dans la grotte où l'orage conduit Énée et Didon, est décrit par Virgile avec toute la décence de la pudeur; et, si une foule d'autres peintures fait honneur à son génie, celle-ci a toujours honoré son caractère. Une observation plus importante, et peut-être plus nouvelle, c'est que, pour donner plus de solennité à cet hymen, il suppose que ce sont de grandes divinités qui ont donné le signal; c'est le tonnerre qui le proclame; c'est la foudre qui l'éclaire. Les nymphes, hurlant au sommet des montagnes, rappellent les femmes qui, suivant l'usage antique, annonçoient par des cris celui de la pudeur mourante. Ainsi, ce sont tous les éléments, ce sont les dieux, c'est la nature entière qui fait les frais de cet hymen : idée vraiment neuve et imposante.

(32) Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbis, etc.

Plusieurs poëtes, après Virgile, ont fait des descriptions

de la Renommée; la première est celle d'Ovide dans le douzième livre des Métamorphoses, très bien rendue par M. de Saint-Ange. Le palais de la déesse y est décrit d'une manière brillante; mais la prolixité et la monotonie des couleurs empêchent d'en distinguer les traits les plus remarquables.

La description de Boileau, dans le second chant du *Lutrin*, est beaucoup moins étendue; mais aucun des traits que comportoit son sujet n'y est oublié:

Cependant cet oiseau qui prône les merveilles,
Ce monstre, composé de bouches et d'oreilles,
Qui, sans cesse volant de climats en climats,
Dit par-tout ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas;
La Renommée enfin, cette prompte courrière,
Va d'un mortel effroi glacer la perruquière.

Voltaire a fait aussi, en décrivant la Renommée dans le huitième chant de la *Henriade*, une heureuse imitation de Virgile. Mais celle de J.-B. Rousseau, dans sa belle ode au prince Eugène, nous paroît supérieure à toutes les autres par la rapidité et le mouvement.

Quelle est cette déesse énorme,
Ou plutôt ce monstre difforme,
Tout couvert d'oreilles et d'yeux,
Dont la voix ressemble au tonnerre,
Et qui, des pieds touchant la terre,
Cache sa tête dans les cieux?

C'est l'inconstante Renommée,
Qui, sans cesse les yeux ouverts,
Fait sa revue accoutumée
Dans tous les coins de l'univers;
Toujours vaine, toujours errante,
Et messagère indifférente
Des vérités et de l'erreur,
Sa voix, en merveilles féconde,
Va chez tous les peuples du monde
Semer le bruit et la terreur.

(33) Juppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis, etc.

Ce discours d'Iarbe est plein de toute la chaleur et de tout l'emportement d'un caractère exalté par les ardeurs du ciel africain; il exprime d'ailleurs tout l'orgueil d'un fils de Jupiter, qui semble lui-même tenir en main les foudres de son père.

(34) Vade age, nate, voca Zephyros, et labere pennis.

M. de Marmontel a remarqué avec raison l'extrême légèreté de ce vers, presque tout entier composé de dactyles.

Le discours de Jupiter a toute la dignité convenable au souverain des dieux : *Gravidam imperiis* est une de ces hardiesses si communes à Virgile, et si difficiles à transporter dans notre langue; elle rappelle le *feta armis* du second livre.

(35) Naviget. Hæc summa est; hic nostri nuntius esto.

Ce vers a, si j'ose ainsi dire, toute la précision et toute la fermeté du commandement.

La description de l'appareil dont s'entoure Mercure a perdu une grande partie de l'intérêt qu'elle avoit pour les anciens; mais les vers qui l'expriment conservent encore pour nous tout le charme que ne perd jamais la belle poésie. On en peut dire autant de la description d'Atlas, l'aïeul de Mercure, changé en montagne. La comparaison de ce dieu, effleurant d'une aile légère le rivage de Carthage, est un des larcins assez fréquents que le poëte latin a faits à Homère.

(36) Adrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.

Ce vers est encore un de ceux que Virgile s'est pris à lui-même. Ce n'est point la crainte des dieux qu'il a voulu exprimer, c'est le respect d'Énée pour la présence de la divinité. Aussi son premier mouvement est d'obéir, mais

avec tout le regret que doivent lui inspirer les bienfaits de Didon, sa tendresse pour elle, et le charme d'un asile où il trouvoit un repos si chèrement acheté par un long exil et les fatigues d'une pénible navigation : son irrésolution concourt encore à diminuer ce que son départ peut avoir d'odieux. La joie empressée avec laquelle les Troyens se disposent à partir sert aussi à justifier Énée. Enfin, Virgile n'a oublié, dans la suite de ce chant, aucun des traits qui pouvoient disculper son héros des torts qu'on s'obstine à lui trouver; ce qui prouve qu'il sentoit bien que, sous ce rapport, le caractère de son héros n'est pas tout-à-fait irréprochable.

(37) At regina dolos, quis fallere possit amantem!
Præsensit, motusque excepit prima futuros, etc.

Ces premières impressions que produit sur le cœur de Didon la nouvelle du prochain départ d'Énée, sont peintes avec beaucoup de force et de vérité. Cette exclamation : *Quis fallere possit amantem!* est sur-tout remarquable. *Omnia tuta timens* exprime bien les alarmes et l'inquiétude qui accompagnent l'amour. On ne pouvoit mieux peindre son délire, qu'en le comparant à celui des bacchantes.

(38) Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum
Posse nefas, tacitusque mea decedere terra? etc.

Nous avons déja observé le caractère de ce discours, où la passion est véritablement éloquente. Didon espère encore, et l'amour, dans cette situation, met quelque mesure à l'expression de sa fureur; aussi, dans cette première explication, les sentiments tendres et passionnés reviennent-ils plus souvent que les accents de la colère et de l'emportement. La reine paroît craindre autant les dangers auxquels s'expose son amant, que les malheurs qui l'attendent elle-même.

(39) . . . . . Ego te, quæ plurima fando
Enumerare vales, nunquam, regina, negabo
Promeritam, etc.

Ce qui touche le plus un cœur noble, c'est le reproche d'ingratitude; aussi c'est ce reproche qu'Énée repousse avant tout. Les ordres des dieux, la volonté du destin, l'apparition de son père, qui lui rappelle ses devoirs, achèvent sa justification. Mais, comme nous l'avons remarqué ailleurs, peut-être l'amant de Didon, près de la quitter, lui devoit-il une réponse plus douce et plus galante, et des expressions plus vives de reconnoissance et de regret.

(40) Talia dicentem jam dudum aversa tuetur, etc.

La réplique de Didon est d'abord tout entière dans ses regards, dans son attitude, et même dans son silence. Ce second discours, par la raison que nous avons déja alléguée, devoit être plus violent, plus emporté que celui qui le précède; moins d'espérance devoit produire plus de colère: aussi ne peut-on rien ajouter aux mouvements de désespoir et de rage qu'il contient. Un peintre qui auroit à représenter une amante furieuse d'une réponse qui la désespère et d'un abandon qui l'outrage, ne pourroit mieux faire que de rendre l'attitude et les mouvements que Virgile donne ici à Didon. Didon commence par l'injure qui doit être la plus sensible au cœur d'Énée. Sa gloire étoit d'être issu du sang troyen, d'être chargé par les dieux d'en perpétuer la race; et dès le premier vers, elle lui refuse cet honneur; le descendant de Dardanus n'est plus que l'enfant du Caucase, et le nourrisson d'une tigresse. Racine a imité les mouvements les plus remarquables de ce discours, dans la tragédie d'*Andromaque*. Voici sur-tout trois vers qui en sont une traduction presque littérale.

En ai-je pu tirer un seul gémissement?

Tranquille à mes soupirs, muet à mes alarmes,
Sembloit-il seulement qu'il eût part à mes larmes?

Act. V, sc. 1.

(41) ..... Jamjam nec maxuma Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater adspicit æquis.

Le premier des crimes pour une femme, c'est l'indifférence et l'ingratitude. Jupiter et Junon deviennent injustes du moment où Énée se montre insensible; et toute vertu disparoît aux yeux de Didon, lorsqu'elle ne voit plus qu'un traître dans son amant. *Nusquam tuta fides.*

A qui se confier, quand Énée est un traître?

(42) At pius Æneas, quamquam lenire dolentem, etc.

Virgile, avant de faire partir Énée, comme s'il eût prévu les torts que les critiques devoient lui donner un jour, a soin de le représenter affligé de son départ involontaire, et desirant adoucir la douleur de Didon: *Lenire dolentem solando cupit.* A ces regrets il oppose immédiatement le respect du héros pour les ordres des dieux, et l'empressement de ses compagnons prévenus, comme lui, de la grandeur de leurs destinées. Cet empressement est parfaitement bien exprimé par ces matériaux encore bruts dont ils dépouillent les forêts voisines, et qu'ils entassent à la hâte sur le rivage. J'ai remarqué ailleurs la beauté de la comparaison des Troyens avec les fourmis, qui réunit la vérité des détails, l'élégance, l'harmonie, et ce degré de justesse qui doit lui suffire. Quand les poëtes rapprochent les hommes des animaux, il faut qu'ils aient soin de rapprocher de l'homme les animaux eux-mêmes; c'est ce que Virgile a fait en donnant aux fourmis une espèce de discipline militaire: *Agmina cogunt, castigantque moras.*

(43) Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus!

Cette apostrophe pathétique, adressée à Didon, nous fait

partager sa situation pénible et ses émotions douloureuses : comme amante délaissée, Virgile la peint souffrante ; et, comme reine humiliée, elle est obligée de descendre de la hauteur de son rang aux supplications et aux prières. Le discours qu'elle adresse à sa sœur est peut-être le plus touchant de ceux que Virgile a mis dans sa bouche. Elle attaque le cœur d'Énée par tout ce qu'il y a de plus affectueux et de plus modeste, par tout ce qu'il y a de plus capable de le fléchir. Lorsqu'ils représentent des amantes réduites au dernier désespoir, les poëtes leur prêtent toujours de la modération et de la prière. C'est ainsi qu'Hermione dit à Pyrrhus :

> Ordonnez votre hymen, j'y consens ; mais du moins
> Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins.
> Pour la dernière fois je vous parle peut-être :
> Différez-le d'un jour, demain vous serez maître.
>
> *Andromaque*, act. IV, sc. v.

Des formes à-peu-près semblables sont employées par Didon ; elle ne demande plus à Énée de partager son trône et son lit, mais seulement de donner à sa douleur le temps de s'affoiblir, et à son courage celui de s'y préparer.

(44) Non ego cum Danais Trojanam exscindere gentem, etc.

Un sentiment non moins naturel aux femmes délaissées, c'est de n'avoir aucun tort aux yeux de ceux qui en ont de grands envers elles : « Ai-je, s'écrie Didon, conspiré avec « les Grecs contre l'empire troyen ? Ai-je envoyé mes vais- « seaux contre Pergame ? Ai-je troublé les mânes d'Anchise, « ou violé son tombeau ? » Elle se feroit un crime de mettre obstacle à ses destinées, mais elle l'invite à attendre des vents plus favorables. Tous ces mouvements sont naturels, vifs, et passionnés. Ce qu'il y a peut-être de plus délicat dans ce discours, ce sont les expressions par lesquelles Didon prête à Élise un grand ascendant sur l'esprit d'Énée. L'amour est tellement voisin de la jalousie, qu'il lui semble

que sa sœur a pris sur son amant un empire qu'elle-même n'a pu obtenir :

> Toi seule sur l'ingrat avois pris quelque empire ;
> Dans son ame à toi seule il permettoit de lire.
> Seule enfin, près de lui trouvant un doux accueil,
> Tu savois du barbare apprivoiser l'orgueil.
>
> Fata obstant, placidasque viri deus obstruit auris.

Ici Virgile, pour excuser Énée, ne se contente pas de dire qu'il obéit aux dieux ; il ajoute qu'un dieu lui-même ferme les oreilles du héros aux prières de Didon. On ne pouvoit mieux peindre sa vertueuse inflexibilité, que par la comparaison qui termine ce morceau ; elle est également frappante par la beauté des images, et par celle de l'harmonie.

> (45) Tum vero infelix fatis exterrita Dido
> Mortem orat, tædet cœli convexa tueri.

Nous avons développé dans le préambule l'art infini avec lequel le poëte nous conduit à la mort de Didon. Un des premiers artifices de la poésie, dans l'épopée comme dans la tragédie, est de préparer le lecteur aux impressions qu'on veut produire. Il falloit beaucoup d'adresse pour amener cette reine, des fêtes qu'elle donne à son amant, au théâtre de sa mort.

> (46) . . . . . Semperque relinqui
> Sola sibi, semper longam incomitata videtur, etc.

Non seulement les veilles, mais les rêves mêmes de Didon devoient être pleins de son amour ; la manière dont Virgile les caractérise est du plus grand naturel ; séparée d'Énée, elle ne voit dans son sommeil troublé que solitude et qu'abandon. Le vers qui exprime cette idée est de la plus mélancolique et même de la plus lugubre harmonie. Tout ce qui suit est d'une extrême énergie ; c'est dans les héros de théâtre les plus renommés par la violence de leur passion,

et l'horreur de leurs remords, que Virgile a cherché quelque chose de ressemblant aux mouvements tumultueux dont Didon est agitée.

(47) . . . . . Mœstam dictis adgressa sororem,
Consilium voltu tegit, ac spem fronte serenat, etc.

Le désespoir le plus touchant est toujours celui que l'on dissimule: telle est la situation de Didon; elle a avoué son amour à sa sœur, mais elle lui cache ses projets de mort. Virgile avoit déja employé une partie de cette idée, en disant plus haut: *hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.* L'idée de la prêtresse est non seulement poétique, mais pleine de vérité. Les devineresses et les nécromanciens ne sont consultés par aucune passion autant que par l'amour, la plus inquiète, la plus curieuse, et la plus superstitieuse de toutes. Didon a une telle idée de la violence des feux dont elle est dévorée, qu'elle n'espère pouvoir en être délivrée que par une puissance surnaturelle, par une main capable d'arrêter les astres et les fleuves dans leur cours.

(48) Hæc effata, silet; pallor simul occupat ora.

Le sang-froid et le calme qu'affectent quelquefois les grandes passions font bientôt place aux mouvements involontaires de la nature. Didon vient de dissimuler les apprêts de sa mort: mais à ses discours, pleins d'une tranquillité qu'elle n'a pas, succède bientôt un morne silence; et le rayon d'espérance qu'elle a cherché à faire briller sur son front, est remplacé par la pâleur de la mort qui déja est devant ses yeux, suivant cette belle expression, *pallida morte futura.*

(49) . . . . . Aut graviora timet, quam morte Sichæi.
Ergo jussa parat.

Il falloit rendre vraisemblable l'obéissance imprévoyante d'Élise; et, après les marques de regret et de fidélité que la reine a données à son premier époux, sa sœur ne peut ima-

giner que, lui ayant survécu, elle puisse mourir du départ d'Énée. Le lecteur, une fois prévenu par Didon elle-même de ce qui doit arriver, ne peut lire sans intérêt aucun des détails qui conduisent à la catastrophe. Jusque-là, par la magie du récit, cette amante est toujours sur la scène, et l'intérêt qu'elle inspire attache à toutes les circonstances qui préparent le funeste évènement. Enfin, ce récit pathétique porte à l'imagination du lecteur une foule d'idées que la représentation théâtrale elle-même auroit peine à produire; car on peut souvent dire ce qu'il est impossible de mettre sur la scène.

(50) . . . . . Et crinis effusa sacerdos
Ter centum tonat ore deos, Erebumque, Chaosque, etc.

Pour recommander cette description, il suffit de rappeler qu'elle a fourni à J.-B. Rousseau l'idée de l'un de ses plus beaux ouvrages, la *Cantate de Circé*, à laquelle un choix heureux des différentes mesures appropriées au sujet donne une sorte de supériorité sur les vers de Virgile lui-même. Voici ceux qui paroissoient le plus évidemment imités du poëte latin :

C'est ainsi qu'en regrets sa douleur se déclare;
Mais bientôt, de son art employant le secours,
Pour rappeler l'objet de ses tristes amours,
Elle invoque à grands cris tous les dieux du Ténare,
Les Parques, Némésis, Cerbère, Phlégéton,
Et l'inflexible Hécate, et l'horrible Alecton.
Sur un autel sanglant l'affreux bûcher s'allume, etc.

(51) Nox erat, et placidum carpebant fessa soporem, etc.

C'est un effet dès long-temps remarqué, que l'impression de la nuit sur les ames passionnées; la solitude et le silence semblent nourrir et accroître toutes les inquiétudes par l'absence des objets qui peuvent les distraire. C'est ce que j'ai essayé d'exprimer dans une peinture des effets de la solitude et des ténèbres :

Ah! que la nuit alors, jointe à la solitude,
De l'homme délaissé nourrit l'inquiétude!
L'absence des objets rend ses maux plus présents;
Rien n'en distrait son cœur, son esprit ni ses sens;
Exhalant en soupirs sa tristesse farouche,
De sa longue insomnie il tourmente sa couche;
Il se roule, il se lasse à chercher le repos;
Tout son sang embrasé précipite ses flots,
Jusqu'à l'heure où l'Aurore, humide de rosée,
Apporte un peu de calme à son ame épuisée,
Et, chassant de la nuit les funèbres vapeurs,
Rend et le jour au monde et l'espérance aux cœurs.

Imagination, ch. IV.

Cette peinture du sommeil agité de Didon prouveroit seule quelle connoissance profonde Virgile avoit du cœur humain, et avec quelle fidélité il en savoit saisir les mouvements. Ajoutons que cette turbulence est dans un contraste parfait avec le repos de la nature entière décrit en vers si doux et si mélodieux. Virgile a emprunté cette idée d'Apollonius de Rhodes, dont il a imité quelques autres passages; mais c'est dans cette imitation même qu'il a peut-être le mieux montré son talent, par le choix judicieux des traits empruntés. « Tout étoit calme, dit Apollonius; les sentinelles qui veilloient aux portes commençoient à s'assoupir; la mère qui avoit pleuré son enfant commençoit à céder au besoin du sommeil. » C'est ce dernier trait que Virgile a supprimé, parcequ'il a senti qu'il ne falloit pas d'avance user la peinture de la douleur de Didon par celle d'une mère éplorée. Il s'est donc contenté de présenter le calme qui régne dans les villes, sur les mers, et dans les bois, et le repos général de tous les êtres vivants ou inanimés.

J.-J. Rousseau offre aussi un bel exemple du calme de la nature en contraste avec les passions violentes et désordonnées, dans la dix-septième lettre de *la Nouvelle Héloïse*, où Saint-Preux raconte une navigation nocturne qu'il fit

avec son amante sur le lac de Genève. C'est peut-être le seul écrivain dont on puisse quelquefois opposer la prose à la plus belle poésie.

« Insensiblement la lune se leva, l'eau devint calme, et « Julie me proposa de partir. Je lui donnai la main pour « entrer dans le bateau, et en m'asseyant à côté d'elle je ne « songeai plus à quitter sa main. Nous gardions un profond « silence. Le bruit égal et mesuré des rames m'excitoit à rê- « ver. Le chant assez gai des bécassines, me retraçant les « plaisirs d'un autre âge, au lieu de m'égayer, m'attristoit. « Peu-à-peu je sentis augmenter la mélancolie dont j'étois « accablé. Un ciel serein, la fraîcheur de l'air, les doux « rayons de la lune, le frémissement argenté dont l'eau « brilloit autour de nous, le concours des plus agréables « sensations, la présence même de cet objet chéri, rien ne « pouvoit détourner de mon cœur mille réflexions doulou- « reuses. »

(52) . . . . . Oculisve aut pectore noctem
Adcipit, etc.

Elle ne reçoit la nuit ni dans ses yeux, ni dans son cœur. On sent combien il étoit impossible de transporter cette hardiesse dans notre langue.

(53) En quid-ago? rursusne procos irrisa priores, etc.

Ce discours est plein des incertitudes et des irrésolutions qui doivent naturellement agiter Didon, dans la situation où elle se trouve : il prouve en même temps qu'il entre dans les dépits de l'amour blessé beaucoup d'orgueil ; aussi c'est par ce sentiment que paroissent dictés la plupart des traits qui le composent. Didon regarde comme une humiliation insupportable de recourir au roi numide qu'elle a dédaigné, et aux Troyens dont l'ingratitude l'offense ; elle ne voit donc d'asile que dans la mort, et ce n'est qu'en renonçant à la vie qu'elle croit pouvoir conserver sa gloire, et finir ses

malheurs; ce qui est exprimé avec une grande précision et une grande force, *ferroque averte dolorem*. Phèdre, comme Didon, regrette de ne pas mourir avec toute sa gloire et toute sa vertu.

(54) Tu lacrimis evicta meis, tu prima furentem, etc.

Il est dans le caractère des amants outragés de se plaindre de ceux qui ont favorisé leurs passions; c'est ainsi que Phèdre dit à OEnone (act. IV, sc. VI):

Malheureuse! voilà comme tu m'as perdue!
Au jour que je fuyois c'est toi qui m'as rendue.
Tes prières m'ont fait oublier mon devoir:
J'évitois Hippolyte, et tu me l'as fait voir.

(55) Carpebat somnos, rebus jam rite paratis, etc.

Nous avons déja remarqué que ce sommeil d'Énée, au moment de son départ et d'une séparation si douloureuse, manque au moins de convenance; mais Virgile en avoit besoin pour amener la seconde apparition de Mercure, bien imaginée pour justifier de plus en plus le départ des Troyens, parfaitement exprimé dans la suite du même morceau.

(56) Regina e speculis ut primum albescere lucem
Vidit, et æquatis classem procedere velis, etc.

On sait que l'*Ariane abandonnée* de Catulle a été composée avant la *Didon* de Virgile. Celui-ci a même emprunté plusieurs vers de son prédécesseur, qui, malgré le talent de ce grand poëte, lui est resté supérieur dans plusieurs passages, particulièrement lorsqu'il peint le silence et la solitude que laisse dans le port et sur le rivage le départ de Thésée:

Omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omnia mortem.

Ce vers, pour les images et pour l'harmonie, me paroît fort supérieur à celui de Virgile où la même idée est exprimée :

Litoraque et vacuos sensit sine remige portus.

Il faut avouer pourtant que *sensit*, au lieu de *vidit*, est d'une grande beauté. Didon ne voit pas cette solitude, elle la sent. Mais où Virgile est resté plus inférieur encore, c'est dans la peinture de la douleur de Didon après le départ d'Énée; il se contente de la représenter contemplant du haut de son palais la flotte des Troyens s'éloignant du rivage; il s'adresse alors à cette amante abandonnée, pour lui demander ce qu'elle éprouvoit en ce moment. Dans la même situation, Catulle peint Ariane gravissant une montagne élevée, d'où ses yeux suivent aussi loin qu'ils le peuvent le vaisseau qui emporte son amant; au moment où elle le perd de vue, elle tombe évanouie, mais furieuse. Il la compare alors à une bacchante représentée en marbre; image admirable, parcequ'elle peint à-la-fois la fureur de l'amour désespéré, et l'immobilité de la douleur stupide: *Saxea ut effigies bacchantis.*

(57) . . . . . Proh Juppiter! ibit
Hic, ait, et nostris inluserit advena regnis?

Ce commencement des imprécations de Didon est d'une brusquerie et d'une impétuosité très convenables. On a admiré avec raison la vivacité et la cumulation d'images que renferme le vers suivant :

Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.

(58) Infelix Dido! nunc te fata impia tangunt.

Racine a encore imité ce beau mouvement, dans le rôle de Roxane (*Bajazet*, act. IV, sc. v):

Tu pleures, malheureuse! Ah! tu devois pleurer

Lorsque, d'un vain desir à ta perte poussée,
Tu conçus de le voir la première pensée.

(59) . . . . . Eu dextra fidesque!
Quem secum patrios aiunt portare Penatis,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!

Ce quatrième livre semble un trésor de mouvements tragiques, où sont venus puiser presque tous nos grands poëtes; et on a lieu de s'étonner que Le Franc de Pompignan, qui avoit à moissonner dans un champ aussi vaste, ait trop peu profité d'un si grand avantage, et que nous ayons eu si rarement occasion de le comparer à son modèle. Voltaire fait dire à Orosmane (*Zaïre*, act. IV, sc. v):

C'est là ce Nérestan, ce héros plein d'honneur,
Ce chrétien si vanté, qui remplissoit Solyme
De ce faste imposant, de sa vertu sublime!

(60) . . . . . Faces in castra *tulissem*;
Implessemque foros flammis, natumque patremque
Cum genere *exstinxem*, memet super ipsa *dedissem*.

Il étoit difficile de transporter dans notre langue la beauté des terminaisons du plusque-parfait, qui, par leur répétition, marquent d'une manière si expressive l'acharnement de la vengeance. L'abréviation de ces plusque-parfaits marque aussi fort bien la précipitation de la colère qui ne se donne pas le temps de prononcer les mots entiers. C'est une licence de la langue latine qui ne peut être transportée dans la nôtre. Je me suis néanmoins efforcé d'imiter ces consonnances, par la répétition j'aurois *ravagé*, *brûlé*, *submergé*, *égorgé*.

A ces mouvements violents succèdent, avec un goût admirable, pour exprimer la fatigue d'un ame qui retombe dans l'abattement et dans une sorte de consomption mélancolique, des sons lents et lugubres, douloureusement prolongés.

Sol, qui *terrarum* flammis opera omnia lustras,

Tuque *harum* interpres *curarum* et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis *ululata* per urbis, etc.

(61) ..... Illa gradum studio celerabat anili.

L'épithète *anili* est d'une extrême propriété. On remarque dans les vieux domestiques un empressement de zèle presque toujours proportionné à l'ancienneté de leurs services. Nous avons suffisamment parlé, en commençant, des beaux mouvements qui précèdent la mort de Didon.

(62) ..... It clamor ad alta
Atria; concussam bacchatur fama per urbem;
Lamentis, gemitusque, et femineo ululatu
Tecta fremunt; resonat magnis plangoribus æther.

Ces vers peignent fort bien la douleur universelle que répand dans un grand empire la nouvelle de la mort d'un souverain long-temps chéri de ses sujets.

(63) Illa, gravis oculos *conata adtollere, rursus*
Deficit: infixum stridit sub pectore volnus.
Ter sese adtollens cubitoque adnixa levavit;
Ter revoluta toro est, etc.

Nous avons fait remarquer dans ce livre peu de traits d'harmonie imitative, quoiqu'il y en ait un grand nombre; mais il est impossible de n'être pas frappé de celle qui distingue ces deux derniers vers, dont une partie exprime, par des spondées, la peine et l'effort avec lesquels Didon essaie de se soulever; et l'autre, par des dactyles multipliés, la précipitation avec laquelle elle retombe. Le premier, qui exprime l'effort que fait cette malheureuse reine pour ouvrir les yeux, offre aussi un exemple non moins remarquable de cette harmonie, et c'est avec le même goût que le mot *deficit* est rejeté au vers suivant.

(64) Ergo Iris, croceis per cœlum roscida pennis,
Mille trahens varios adverso sole colores, etc.

Cette peinture d'Iris avec ses ailes brillantes et humides

de rosée, dont l'image et l'harmonie sont également gracieuses, semble avoir pour objet de produire un contraste avec la tristesse des objets que Virgile vient de présenter, les horreurs du suicide et les angoisses de la mort.

Je ne puis finir ces observations sans rechercher ce qui a précédé et suivi Virgile dans cette belle peinture de l'amour. Les amours d'Ulysse et de Calypso semblent en avoir fourni la première idée, si admirablement perfectionnée; car il est à propos de dire qu'on ne trouve nulle part dans Homère la peinture de toute la violence de cette passion. Calypso, maîtresse de sa destinée, et qui n'est liée par aucun serment, ne peut intéresser autant que Didon, qui a voué à son premier époux une éternelle fidélité. Ulysse n'est pas, comme Énée, choisi par les dieux pour fonder un grand empire. Les discours de Calypso sont froids et insignifiants; on n'y suit point les progrès de sa passion, qui d'ailleurs n'est pas aussi bien préparée que l'est celle de Didon, par le récit des grands exploits et des aventures malheureuses du héros de l'*Énéide*. Ulysse semble peu touché des bienfaits de la déesse; l'offre même de l'immortalité ne le séduit nullement; ainsi sa situation ne peut avoir l'intérêt vraiment dramatique que donnent au pieux Énée les efforts qu'il est obligé de faire pour obéir aux dieux. La peinture d'Ulysse travaillant seul, et sans la moindre distraction, à la construction de la nacelle qui doit le transporter loin de Calypso, présente plus d'une inconvenance, et seroit indigne de l'épopée, si d'ailleurs elle n'étoit pas dans toute la simplicité des mœurs antiques. Mais c'est dans Homère que Virgile a pris sa principale idée: le quatrième livre de l'*Énéide* est dans le cinquième de l'*Odyssée*, comme le chêne est dans le gland. Virgile s'est aussi beaucoup aidé des amours d'Ariane et de Thésée; il en a emprunté des vers entiers, comme celui-ci :

Per connubia nostra, per inceptos hymenæos...

Néanmoins le poëte qui lui a fourni le plus grand nombre d'idées, c'est, sans contredit, Apollonius de Rhodes; on trouve dans cet auteur l'esquisse de plusieurs des plus beaux morceaux de l'*Énéide*.

Passons maintenant aux imitateurs. A leur tête est le Tasse. Didon ne peut avoir de rivale qu'Armide; mais il faut avouer qu'Armide n'eût pas existé sans Didon; ses discours les plus passionnés sont quelquefois littéralement traduits de Virgile. On ne peut nier que l'heureux emploi que le poëte italien a fait des enchantements de la féerie n'ait ajouté beaucoup aux grandes beautés de son poëme: ce palais enchanté, ouvrage de l'Amour, si chéri d'Armide tant qu'il est habité par Renaud, et livré aux flammes après son départ, est une des idées les plus heureuses qu'aucun poëte épique ait conçues.

La Gabrielle d'Estrées de Voltaire est assurément bien loin de Didon et d'Armide; et le chant de la *Henriade* consacré à ses amours avec Henri IV est généralement regardé comme froid et sans caractère; ce n'est guère qu'une idylle amoureuse, dont la partie épique et la partie dramatique sont également foibles. On trouve dans quelques passages toute la galanterie française et des vers très agréables, mais nulle part l'intérêt, la force, l'énergie, qui caractérisent le peintre de Didon; et ce qui y manque le plus, c'est l'incroyable variété que Virgile a su mettre dans un livre dont le sujet est tel qu'il sembloit devoir s'emparer de toutes les parties de son poëme. Les fêtes données aux héros, les pompes naissantes de Carthage, les cérémonies nuptiales, avec lesquelles doivent bientôt contraster les cérémonies funéraires; la description d'Atlas, de la Renommée, une foule d'objets de la nature adroitement mêlés au sujet principal, soit par des descriptions, soit par des comparaisons, donnent à ce livre une richesse et une magnificence de poésie qu'on chercheroit en vain dans le chant correspondant de la *Henriade*. C'est dans ses belles tragédies que Voltaire

a plus heureusement imité les anciens, et qu'il a, en quelque façon, racheté cette foiblesse.

Fénélon, disciple et imitateur des anciens, s'est beaucoup plus rapproché de leur manière large et pittoresque. Il a, comme Virgile, fait la description d'une chasse; mais il se l'est appropriée par une foule de circonstances différentes, et toutes heureusement imaginées. Il a ajouté à l'intérêt de l'amour, par la peinture de la jalousie, moyen que le caractère du héros de Virgile lui interdisoit; et il est le seul qui ait mis dans sa prose poétique assez d'images et d'harmonie, pour faire oublier le charme des vers, que tous les autres poëtes ont jugé nécessaire à l'action épique. Enfin, ce qui a valu à son ouvrage un succès si général, c'est le grand fonds de moralité qui le distingue. Le malheur et la prospérité, la richesse et l'indigence, les peuples et les rois, y trouvent également d'utiles leçons. Il est hardi, sans être audacieux; aucun accent de sédition ne s'y fait entendre; et il semble que Louis XIV auroit bien pu s'y reconnoître, sans en être blessé.

Tous les poëtes épiques ont cru devoir consacrer un de leurs chants à l'amour. Le Camoëns fait aussi débarquer les Portugais dans une île, où les Néréides, enflammées par Vénus et Cupidon, de concert avec le Père éternel, s'efforcent de les retenir. Indépendamment du mélange monstrueux des divinités du paganisme avec la religion chrétienne, cet épisode est écrit avec si peu de ménagement, que l'île enchantée de la *Lusiade* ressemble beaucoup plus à un lieu de débauche qu'au séjour des dieux. Ce seroit outrager Virgile que de lui comparer de pareilles productions.

Enfin, le récit des amours de Didon a de tous les temps charmé les ames sensibles. Ovide ne se lassoit pas de le lire; saint Augustin a donné aux malheurs de cette reine des larmes dont il s'est accusé. Mais, quelque admirable que soit le quatrième livre de l'*Énéide*, les lecteurs doivent se

garantir de ce degré de séduction qui leur feroit lire les autres avec dédain. Un amateur, un véritable ami de la belle nature, après avoir parcouru avec plaisir de riantes prairies, des lieux fertiles, de riches pâturages, voit souvent avec plus de plaisir encore des terres montagneuses, recouvertes par intervalles d'une fraîche verdure; des roches incultes et sauvages, ombragées d'arbres majestueux, ou coiffées de jeunes arbustes, qui parent d'un vert feuillage leurs fronts chauves et stériles. Ses yeux parcourent avec intérêt toutes ces variations de la nature, et il aime à voir des beautés inattendues corriger l'âpreté d'un sol aride et montueux.

(*Ici finissent les notes de M. Delille.*)

L'ÉNÉIDE.

LIVRE V.

ÆNEIS.

LIBER QUINTUS.

Interea medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros aquilone secabat,
Mœnia respiciens, quæ jam infelicis Elissæ
Conlucent flammis. Quæ tantum adcenderit ignem,
Caussa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.

Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, maria undique, et undique cœlum;
Olli cæruleus supra caput adstitit imber,
Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta:
« Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi?
Quidve, pater Neptune, paras? » Sic deinde locutus,
Conligere arma jubet, validisque incumbere remis,
Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur:
« Magnanime Ænea, non, si mihi Juppiter auctor

L'ÉNÉIDE.

LIVRE CINQUIÈME.

Cependant le héros, ferme dans ses projets,
Et des dieux d'Ilion remplissant les décrets,
Malgré les aquilons dont la colère gronde,
Suit sa route; et, fendant les noirs bouillons de l'onde,
Retourne ses regards vers ces murs malheureux
Que le bûcher fatal éclaire de ses feux.
De cet embrasement il ignore la cause;
Mais connoissant l'amour, connoissant ce qu'il ose,
Sachant tout ce que peut une femme en fureur,
D'affreux pressentiments épouvantent son cœur.
Il vogue cependant, la mer fuit, et sa vue
N'aperçoit plus au loin qu'une vague étendue:
Par-tout les cieux, par-tout le noir gouffre des mers.
Soudain un sombre orage enveloppe les airs,
Et, roulant le nuage épaissi sur leurs têtes,
Noircit l'onde en courroux de la nuit des tempêtes.
Palinure l'observe, et, tremblant de terreur:
« Pourquoi ces vents fougueux et cette onde en fureur?
Grace, ô Neptune! » Il dit; et, déployant les voiles,
D'un souffle plus oblique il fait enfler leurs toiles;
Fait sur les avirons courber les matelots,
Observe encor le ciel, et s'exprime en ces mots:
« Non; que Jupiter même ordonne que j'espère,
Je ne puis espérer, par un vent si contraire,

Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.
Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro
Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer.
Nec nos obniti contra, nec tendere tantum
Sufficimus. Superat quoniam fortuna, sequamur,
Quoque vocat, vertamus iter. Nec litora longe(1)
Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos,
Si modo rite memor servata remetior astra. »
Tum pius Æneas: « Equidem sic poscere ventos
Jamdudum, et frustra cerno te tendere contra:
Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
Quove magis fessas optem demittere navis,
Quam quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten,
Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa? »
Hæc ubi dicta, petunt portus(2), et vela secundi
Intendunt zephyri; fertur cita gurgite classis,
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.

At procul excelso miratus vertice montis
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes(3),
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ(4),
Troia Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces, et gaza lætus agresti
Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.

Postera quum primo stellas oriente fugarat
Clara dies, socios in cœtum litore ab omni

Aborder l'Italie; un ouragan affreux
S'élance, en mugissant, du couchant ténébreux;
Le vent nous frappe en flanc, l'air n'est plus qu'un nuage :
Vainement je voudrois lutter contre l'orage.
Puisqu'il le faut, cédons. Si de l'aspect des cieux
Un souvenir trompeur n'abuse point mes yeux,
De votre frère Éryx le rivage fidèle
N'est pas loin de ces lieux, et son port nous appelle. »—
« Hélas! depuis long-temps, répondit le héros,
Je vous vois vainement lutter contre les flots.
Éryx nous tend les bras; et quel si cher asile
Est plus doux à mon cœur que l'heureuse Sicile,
Que les fertiles bords soumis aux sages lois
D'un prince généreux, né du sang de nos rois;
Ces lieux où dort en paix la cendre de mon père? »
Il dit : la voile s'enfle; une haleine prospère
Emporte les vaisseaux; et, pleins d'un doux transport,
Ce rivage connu les reçoit dans son port.
Cependant du sommet d'une roche élevée
Aceste a des Troyens découvert l'arrivée.
Il veut de son bonheur s'assurer de plus près :
Vêtu d'une peau d'ours, et balançant deux traits,
Il accourt, tout ému de joie et de surprise.
D'une mère troyenne et du fleuve Crinise
Le prince hospitalier avoit reçu le jour.
Il vole, il les embrasse, il bénit leur retour,
Et, retrouvant en eux le sang de ses ancêtres,
Leur prodigue ses dons et son luxe champêtres.
A peine à l'orient l'aurore de retour
Aux astres de la nuit fait succéder le jour,

Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur:
« Dardanidæ magni, genus alto a sanguine divum,
Annuus exactis conpletur mensibus orbis,
Ex quo relliquias divinique ossa parentis
Condidimus terra, mœstasque sacravimus aras.

Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum,
Semper honoratum, sic di voluistis, habebo.
Hunc ego, Gætulis agerem si syrtibus exsul,
Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ,
Annua vota tamen sollennisque ordine pompas
Exsequerer, strueremque suis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis,
Haud equidem sine mente, reor, sine numine divum
Adsumus, et portus delati intramus amicos.

Ergo agite, et lætum cuncti celebremus honorem;
Poscamus ventos, atque hæc me sacra quotannis
Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Troja generatus Acestes
Dat numero capita in navis; adhibete Penatis
Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.

Aux mânes paternels préparant son hommage,
Le héros empressé parcourt tout le rivage;
Il rassemble en un lieu tous les Troyens épars;
Et là, d'une hauteur d'où ses libres regards
Embrassent d'un coup d'œil la foule qu'il domine:
« Vous, de qui jusqu'aux dieux remonte l'origine,
Braves Troyens! l'année a terminé son cours,
Depuis que, dans ces lieux, de l'auteur de mes jours
J'ai déposé la cendre, et qu'à cette ombre chère
J'ai dressé de mes mains un autel funéraire.
Voici même, je crois, ce jour infortuné
Où mon père... Grands dieux, vous l'avez ordonné!
Jour à jamais funeste, à jamais vénérable!
Oui, que le sort, pour moi toujours inexorable,
Me jette dans les fers, m'exile sur les flots,
Dans les syrtes déserts, ou sur les mers d'Argos,
Ce grand jour reverra mes mains religieuses
Honorer son retour par des pompes pieuses;
Et des dons solennels acquitteront mes vœux.
Enfin, bénissons tous la volonté des dieux!
Nous voici sur sa tombe, et sur sa cendre même;
Nous sommes dans les ports d'un prince qui nous aime.
Honorez donc Anchise, implorez donc les vents;
Et qu'il souffre qu'un fils en de plus heureux temps,
En des temples pompeux consacrés à sa gloire,
Puisse ainsi tous les ans célébrer sa mémoire!
Pour vous montrer sa joie, à chacun des vaisseaux
Le généreux Aceste accorde deux taureaux.
Allez; et, puisqu'ici sa bonté nous rassemble,
Que vos dieux et les siens soient honorés ensemble.

Præterea, si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem,
Prima citæ Teucris ponam certamina classis;
Quique pedum cursu valet, et qui viribus audax
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam conmittere cæstu,
Cuncti adsint, meritæque exspectent præmia palmæ.
Ore favete omnes, et tempora cingite ramis. »

Sic fatus, velat materna tempora myrto.
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius; sequitur quos cetera pubes.
Ille e concilio multis cum millibus ibat (5)
Ad tumulum, magna medius comitante caterva.
Hic duo rite mero libans carchesia Baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro;
Purpureosque jacit flores, ac talia fatur:
« Salve, sancte parens, iterum; salvete recepti,
Nequidquam cineres, animæque umbræque paternæ.
Non licuit finis Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Thybrim.

Dixerat hæc, adytis quum lubricus anguis ab imis (6)
Septem ingens gyros, septena volumina traxit,

Ce n'est pas tout : demain, des portes d'orient
Si l'aurore revient avec un front riant,
Et sous un ciel serein ouvre un jour sans nuage,
Amis, préparez-vous : sur ce même rivage
J'ordonnerai des jeux, et d'agiles vaisseaux
Ouvriront les combats sur la scène des eaux.
Ceux dont le trait plus sûr part avec plus d'adresse,
Qui brillent par la force ou bien par la vitesse,
Ou ceux qui, plus hardis, d'un ceste armant leurs mains,
Savent à leurs rivaux porter des coups certains,
Qu'ils viennent : la couronne et les palmes sont prêtes.
Vous, cependant priez, et couronnez vos têtes. »
Il dit, et ceint son front du myrte maternel ;
Chacun suit son exemple ; aussitôt vers l'autel
Il marche environné des flots d'un peuple immense :
Au cercueil de son père il arrive en silence ;
Deux fois de sang sacré, deux fois de lait nouveau,
Et deux fois d'un vin pur arrose son tombeau ;
Il fait pleuvoir des fleurs ; il soupire, et s'écrie :
« Salut, mânes divins ! salut, ombre chérie !
Je puis donc voir encor ton pieux monument,
De ma douleur, hélas ! trop vain soulagement !
Quels que soient ces états où le destin m'appelle,
Que m'importe sans toi ma fortune nouvelle ?
Que m'importe un empire où tu ne seras pas ?
Le ciel n'a point voulu qu'en ces heureux climats,
Où m'attend, me dit-on, un destin plus prospère,
Mon bonheur s'embellît de celui de mon père. »
Il dit, et de la tombe un serpent monstrueux
Sort, et, développant ses plis majestueux,

Amplexus placide tumulum, lapsusque per aras;
Cæruleæ cui terga notæ, maculosus et auro
Squamam incendebat, fulgor ceu nubibus arcus
Mille jacit varios adverso sole colores.
Obstupuit visu Æneas. Ille agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo, et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus geniumne loci, famulumne parentis
Esse putet; cædit binas de more bidentis,
Totque sues, totidem nigrantis terga juvencos;
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchisæ magni, Manisque Acheronte remissos.
Nec non et socii, quæ cuique est copia, læti
Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos.
Ordine ahena locant alii, fusique per herbam
Subjiciunt veribus prunas, et viscera torrent.

Exspectata dies aderat, nonamque serena
Auroram Phaetontis equi jam luce vehebant;
Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
Excierat. Læto complerant litora cœtu,

Embrasse mollement la tombe paternelle :
D'un or mêlé d'azur son écaille étincelle,
Et son émail changeant jette un éclat pareil
A l'écharpe brillante où s'empreint le soleil.
On s'étonne à sa vue; et lui, sans violence
Parmi les vases saints s'avançant en silence,
Glisse, effleure les mets, et, rassemblant ses nœuds,
Rentre au fond de la tombe, et disparoît aux yeux.
« Quel est, dit le héros, ce serpent tutélaire?
Est-ce un gardien sacré du tombeau de mon père?
Seroit-ce de ces lieux le génie inconnu? »
Par cette incertitude un instant retenu,
Son cœur accepte enfin ce présage propice :
Il revient au cercueil sous cet heureux auspice;
Immole cinq brebis et cinq jeunes taureaux,
Dont la noire couleur sied au deuil des tombeaux;
Appelle encore Anchise, invoque sa grande ombre,
Et ses mânes, sortis de leur demeure sombre.
Son exemple est suivi par tous ses compagnons.
Chacun sur son pouvoir a mesuré ses dons :
Les uns font bouillonner les ondes écumantes;
D'autres sur les foyers portent les chairs fumantes,
Excitent le brasier d'un souffle haletant,
Et tournent sur le feu leur débris palpitant.
Enfin l'heure est venue; et la neuvième aurore
Des rayons d'un jour pur en naissant se colore;
Et le grand nom d'Aceste, et l'éclat de ces jeux,
De vingt peuples divers ont inondé ces lieux.
Tous accourus en foule ont déserté leurs villes,
Rivaux ambitieux ou spectateurs tranquilles.

Visuri Æneadas; pars et certare parati.
Munera principio ante oculos, circoque locantur
In medio: sacri tripodes, viridesque coronæ,
Et palmæ, pretium victoribus, armaque, et ostro
Perfusæ vestes, argenti aurique talenta;
Et tuba commissos medio canit aggere ludos (7).

Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quatuor ex omni delectæ classe carinæ.
Velocem Mnestheus agit acri remige Pristin;
Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi;
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt; terno consurgunt ordine remi (8).
Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magna; Scyllaque Cloanthus
Cærulea, genus unde tibi, Romane Cluenti.

Est procul in pelago saxum spumantia contra
Litora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori;
Tranquillo silet, immotaque adtollitur unda

D'abord les prix divers, l'airain, l'argent, et l'or,
Et la palme, à leurs yeux plus précieuse encor;
Des fronts victorieux la couronne brillante,
Et des habits brodés la pourpre étincelante,
Et des trépieds sacrés, chers aux triomphateurs,
Sont en pompe étalés aux yeux des spectateurs :
Soudain par ses accents la trompette guerrière
Aux combats desirés vient ouvrir la carrière.
Ils commencent : d'abord sur la plaine des eaux
Quatre vaisseaux choisis portent quatre rivaux.
Vantant de ses rameurs l'infatigable haleine,
Mnesthée a sous ses lois la pesante Baleine;
Mnesthée, ô Memmius! auteur de votre sang.
Puis l'immense Chimère, où sur un triple rang
La rame à triples coups dompte le flot rebelle,
Sur l'abîme des mers flottante citadelle,
Obéit à Gyas. Sergeste, dont le nom
Des nobles Sergiens honore la maison,
Fera gémir les mers sous le poids du Centaure.
Et toi, Cluentius! né d'un sang qu'on adore,
Cloanthe, de ton nom le fondateur fameux,
Sur la verte Scylla fend les flots écumeux.
Au sein profond des mers, à l'aspect du rivage,
S'élève un vaste roc, qui, dans des jours d'orage,
Cache son front battu des vents impétueux :
Quand la mer aplanit ses flots tumultueux,
Il paroît, et, sortant de la vague immobile,
Offre aux oiseaux des mers un refuge tranquille.
Là, leur main dresse un chêne orné de ses rameaux,
Verdoyante limite, où chacun des rivaux

Campus, et apricis statio gratissima mergis.
Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
Constituit signum nautis pater, unde reverti
Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.
Tum loca sorte legunt, ipsique in puppibus auro
Ductores longe effulgent ostroque decori:
Cetera populea velatur fronde juventus,
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit.

Considunt transtris, intentaque brachia remis;
Intenti exspectant signum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans, laudumque adrecta cupido.
Inde, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
Haud mora, prosiluere suis: ferit æthera clamor
Nauticus; adductis spumant freta versa lacertis.

Infindunt pariter sulcos, totumque dehiscit (9)
Convolsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Non tam præcipites bijugo certamine campum
Conripuere, ruuntque effusi carcere currus;
Nec sic inmissis aurigæ undantia lora
Concussere jugis, pronique in verbera pendent.

Doit, repliant sa course au bout de la carrière,
Revenir, et de loin regagner la barrière.
Le sort règle les rangs : brillants de pourpre et d'or,
Sur leurs poupes montés, prêts à prendre l'essor,
Les chefs fixent les yeux témoins de cette fête :
De pâles peupliers leur troupe ceint sa tête ;
Et du fruit de Pallas la brillante liqueur
De leurs corps demi-nus assouplit la vigueur.
Ils se placent, les bras étendus sur la rame ;
Attentifs au signal, ils l'attendent ; leur ame
Est déja dans la lice ; et l'espoir et la peur
Font bouillonner leur sang, font palpiter leur cœur.
Enfin l'airain sonore a rompu le silence ;
La troupe impatiente au même instant s'élance ;
Du même point déja tout sort, tout est sorti,
Et des cris du départ l'Olympe a retenti.
Loin d'eux leur vol rapide a laissé la barrière ;
Tous, roidissant leurs bras ramenés en arrière,
Fendent l'onde qui fuit et roule à gros bouillons ;
Tous déchirent son sein par de larges sillons.
L'eau frémit sous la proue, et l'humide carrière
Sous la rame s'ébranle et s'ouvre tout entière.
D'un moins rapide essor, dans la lice emportés,
Volent en tourbillons cent chars précipités :
Avec moins de transport retenant leurs haleines,
Penchés sur le timon, et secouant les rênes,
Dans les plaines d'Élis les jeunes combattants
De leurs coursiers rivaux aiguillonnent les flancs.
On vogue, on gagne, on perd, on reprend l'avantage :
Des nombreux spectateurs l'intérêt se partage ;

Tum plausu fremituque virum studiisque faventum
Consonat omne nemus, vocemque inclusa volutant
Litora; pulsati colles clamore resultant.

Effugit ante alios, primisque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas; quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis; sed pondere pinus
Tarda tenet. Post hos, æquo discrimine Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem;
Et nunc Pristis habet; nunc victam præterit ingens
Centaurus; nunc una ambæ junctisque feruntur
Frontibus, et longa sulcant vada salsa carina.
Jamque propinquabant scopulo, metamque tenebant,
Quum princeps medioque Gyas in gurgite victor
Rectorem navis conpellat voce Menœten:
« Quo tantum mihi dexter abis? huc dirige gressum;
Litus ama, et lævas stringat sine palmula cautes;
Altum alii teneant. » Dixit; sed cæca Menœtes
Saxa timens, proram pelagi detorquet ad undas.
« Quo diversus abis?» iterum: « Pete saxa, Menœte, »
Cum clamore Gyas revocabat; et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo, et propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantis
Radit iter lævum interior, subitoque priorem
Præterit, et metis tenet æquora tuta relictis.

On entend tour-à-tour les vœux de l'amitié,
L'accent du désespoir, celui de la pitié;
Dans le vague des airs mille cris se confondent:
Au loin sur les coteaux les clameurs se répondent;
Et l'écho du rivage, et la voûte des bois,
Roulent en murmurant le bruit confus des voix.
Au milieu des clameurs et de la foule immense,
Le premier des rivaux qui part et les devance,
C'est Gyas. Après lui Cloanthe fend les flots:
Ses rameurs sont plus forts; mais l'art des matelots
De son vaisseau pesant accuse la paresse.
Après eux, emportés d'une même vitesse,
L'orgueilleuse Chimère et le Centaure altier
Volent; et le Centaure est tantôt le premier,
Et tantôt devant lui s'échappe la Baleine;
Tantôt tous deux de front, fendant l'humide plaine,
Glissent; et, parcourant des espaces égaux,
De leur longue carène ils sillonnent les eaux.
Déja s'offroit de près la borne desirée,
Quand Gyas, qui croyoit sa victoire assurée,
Du milieu de la mer crie à son vieux nocher:
« Prends la gauche, reviens, et gagne ce rocher. »
Il dit: l'autre, craignant que son vaisseau n'échoue,
S'écarte, et du rocher il détourne sa proue:
« Reviens, encore un coup; reviens, rapproche-toi, »
Dit Gyas; et soudain il voit avec effroi
Cloanthe qui l'atteint, et qui, d'un vol rapide,
Glissant entre la borne et le vaisseau timide,
Tandis que de vains cris son rival frappe l'air,
Passe, tourne, s'échappe, et vogue en pleine mer.

Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens;
Nec lacrimis caruere genæ; segnemque Menœten,
Oblitus decorisque sui sociumque salutis,
In mare præcipitem puppi deturbat ab alta;
Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister,
Hortaturque viros, clavumque ad litora torquet.
At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,
Jam senior, madidaque fluens in veste Menœtes,
Summa petit scopuli, siccaque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri, et risere natantem,
Et salsos rident revomentem pectore fluctus.

Hic læta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheique, Gyan superare morantem.
Sergestus capit ante locum, scopuloque propinquat,
Nec tota tamen ille prior præeunte carina;
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At media socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus: « Nunc, nunc insurgite remis,
Hectorei socii, Trojæ quos sorte suprema
Delegi comites; nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gætulis syrtibus usi,
Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.

Le jeune homme frémit de perdre la victoire,
Des pleurs mouillent ses yeux : sans respect pour sa gloire,
Sans égard pour les siens, dans l'abîme flottant
Il pousse le nocher, le remplace à l'instant.
Lui-même il guide, il presse, il anime sa troupe,
Et plus près du rocher il ramène sa poupe.
Le malheureux vieillard, malgré le lourd fardeau
De l'âge et des habits qu'appesantissoit l'eau,
Reparoît, et, montant sur la roche prochaine,
S'assied tout ruisselant. La jeunesse troyenne
Avoit ri de le voir s'abreuver dans les mers,
Et rit en le voyant rendre les flots amers.
Cependant les derniers, et Mnesthée et Sergeste,
Sur Gyas arrêté par un retard funeste
Se disputent le prix. Plus prompt dans son essor,
Sergeste vole au but ; mais son navire encor
Ne passe qu'à demi le vaisseau qui lui cède ;
Une part l'accompagne, une autre le précède.
Cependant à grands pas, de l'un à l'autre bout,
Mnesthée alloit, couroit, et s'écrioit par-tout :
« Allons, amis, allons, courbez-vous sur vos rames ;
Fiers compagnons d'Hector, vous que dans Troie en flammes
J'ai choisis pour les miens, voici, voici l'instant
De déployer encor ce courage éclatant
Qui dompta les courants des mers de l'Ausonie,
Et les syrtes d'Afrique, et les flots d'Ionie.
Je ne demande pas de vaincre mes rivaux :
Si toutefois... mais non, ô dieu puissant des eaux !
Donne à ton gré la palme, et règle la victoire !
Nous, en perdant le prix, défendons notre gloire ;

Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo:
Quamquam o! sed superent, quibus hoc, Neptune, dedisti;
Extremos pudeat rediisse: hoc vincite, cives,
Et prohibete nefas. » Olli certamine summo
Procumbunt: vastis tremit ictibus ærea puppis,
Subtrahiturque solum. Tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis.
Adtulit ipse viris optatum casus honorem;

Namque furens animi, dum proram ad saxa suburget
Interior, spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
Concussæ cautes, et acuto in murice remi
Obnixi crepuere, inlisaque prora pependit.

Consurgunt nautæ, et magno clamore morantur;
Ferratasque trudes et acuta cuspide contos
Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
At lætus Mnestheus, successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.

D'arriver les derniers fuyons l'opprobre affreux :
Voilà notre triomphe, et voilà tous mes vœux ! »
Sur la rame à ces mots tous se courbent ensemble ;
Sous leurs vastes efforts tout le navire tremble.
L'onde en grondant s'enfuit : échappé par élans,
Leur souffle entrecoupé bat leurs robustes flancs ;
Leur bouche est desséchée, et leurs yeux étincellent,
Et des flots de sueur de tous côtés ruissellent.
Le sort remplit leurs vœux : tandis que, trop ardent,
Sergeste suit sa course, et d'un vol imprudent
Veut entre le rocher et la poupe rivale
Saisir rapidement un étroit intervalle ;
Quand du terme prescrit il pense s'approcher,
Malheureux ! il rencontre un perfide rocher
Dont le pied s'avançoit sous les eaux moins profondes.
Le vaisseau sur l'écueil est porté par les ondes ;
Le roc heurté s'ébranle ; avec un long fracas
Les avirons brisés s'envolent en éclats,
Et la proue au rocher demeure suspendue.
L'épouvante est par-tout ; une foule éperdue
De lamentables cris fait retentir les cieux.
Tout s'empresse au travail ; tous, armés de longs pieux,
Soulèvent le navire, et leurs mains diligentes
Recueillent les débris de leurs rames flottantes.
Mnesthée alors s'anime, et, sur l'onde emporté,
Au gré des vents s'élance avec agilité :
Et comme au fond d'un roc, sa demeure chérie,
Une colombe en paix, et dans l'ombre nourrie,
Si quelque effroi soudain vient troubler son réduit,
Tressaille, bat de l'aile, et s'échappe à grand bruit,

Qualis spelunca subito commota columba (10),
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem : mox aere lapsa quieto (11)
Radit iter liquidum, celeris neque commovet alas :
Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima Pristis
Æquora, sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primum in scopulo luctantem deserit alto
Sergestum, brevibusque vadis, frustraque vocantem
Auxilia, et fractis discentem currere remis.
Inde Gyan ipsamque ingenti mole Chimæram
Consequitur; cedit, quoniam spoliata magistro est.

Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus,
Quem petit, et summis adnixus viribus urget.
Tum vero ingeminat clamor, cunctique sequentem
Instigant studiis, resonatque fragoribus æther.
Hi, proprium decus et partum indignantur honorem
Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci.
Hos successus alit; possunt, quia posse videntur.
Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
Fudissetque preces, divosque in vota vocasset:
« Di, quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro,
Vobis lætus ego hoc candentem in litore taurum

Puis nage mollement, et dans un air tranquille
Soutient l'agilité de son vol immobile :
Tel glisse le vaisseau ; tel, et plus prompt encor,
Il court, rase les flots, et poursuit son essor.
Sa vitesse redouble au bout de sa carrière.
Déja son vol ardent passe et laisse en arrière
Sergeste, qui tâchant de reprendre son cours,
Luttant contre l'écueil, implorant du secours,
Essayoit vainement quelques débris de rames :
De là vers la Chimère, à la gueule de flammes,
Il s'élance, l'atteint ; et le pesant vaisseau,
Dépourvu de pilote, est vaincu de nouveau.
Cloanthe reste seul : fier de son avantage
Mnesthée, à son aspect, redouble de courage.
Alors de nouveaux cris dans les airs sont lancés ;
Et par mille clameurs, par des vœux empressés,
La commune faveur le pousse à la victoire.
Des deux parts même espoir, même ardeur pour la gloire.
L'un, fier de son succès, s'obstine à le garder,
Et veut mourir cent fois plutôt que de céder :
L'autre, heureux par l'audace, ose encor davantage ;
Son espoir fait sa force ; et, grace à son courage,
Peut-être un même honneur égaloit ces rivaux,
Si Cloanthe, étendant ses deux bras vers les eaux,
N'eût invoqué les dieux de ces plaines profondes :
« Humides habitants de l'empire des ondes !
Heureux dominateurs de ces mers où je cours !
Si je dois la victoire à vos divins secours,
Ouï, j'en fais vœu : pour prix de cet honneur suprême,
J'immole un taureau blanc sur ce rivage même ;

Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam. »

Dixit, eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereidum Phorcique chorus, Panopeaque virgo;
Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Inpulit. Illa Noto citius volucrique sagitta
Ad terram fugit, et portu se condidit alto.

Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis,
Victorem magna præconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro;
Muneraque in navis ternos optare juvencos,
Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum.
Ipsis præcipuos ductoribus addit honores:
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Melibœa cucurrit;
Intextusque puer frondosa regius Ida
Velocis jaculo cervos cursuque fatigat
Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.
Longævi palmas nequidquam ad sidera tendunt
Custodes, sævitque canum latratus in auras.
At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auroque trilicem

Je jette dans les mers ses intestins fumants,
Et mêle un pur nectar à leurs flots écumants. »
Il dit; et, des palais de la mer azurée,
Les agiles Tritons, les filles de Nérée,
Entendirent sa voix. De sa puissante main
Palémon le seconde; il le pousse; et soudain,
Plus rapide qu'un trait, sa nef obéissante
Court, vole, et dans le port arrive triomphante.
Le fils d'Anchise alors, aux accents du clairon,
De Cloanthe vainqueur fait proclamer le nom:
Le nom victorieux de toutes parts résonne.
Du laurier verdoyant lui-même il le couronne.
Ensuite il fait conduire à chacun des vaisseaux
Et l'argent, et le vin, et trois jeunes taureaux.
Les chefs ont leur tribut. Au vainqueur il présente
Un vêtement guerrier, où la pourpre éclatante,
Bordant un tissu d'or par un double contour,
En deux bandes s'alonge et serpente alentour.
Sur ce tissu l'on voit, armé de traits rapides,
Ganyméde à grands pas presser les daims timides;
Échauffé, hors d'haleine, et le feu dans les yeux,
Il semble respirer: l'oiseau du roi des dieux
L'observe, fond sur lui, le saisit, et l'enléve:
Ses gouverneurs, levant les bras vers leur élève,
Le suivent vainement de leurs yeux attendris,
Et ses chiens étonnés l'appellent à grands cris.
Celui de qui l'adresse a la seconde place,
Reçoit pour récompense une riche cuirasse
Dont l'or à triple maille a formé le tissu.
Le héros généreux dont sa main l'a reçu,

Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, connixi humeris; indutus at olim
Demoleos cursu palantis Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta atque aspera signis.

Jamque adeo donati omnes, opibusque superbi,
Puniceis ibant evincti tempora tæniis;
Quum sævo e scopulo multa vix arte revolsus,
Amissis remis, atque ordine debilis uno,
Inrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit([12]), aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator;
Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus,
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus adtollens; pars volnere clauda retentat
Nexantem nodis, seque in sua membra plicantem([13]).
Tali remigio navis se tarda movebat:
Vela facit tamen, et velis subit ostia plenis.

Énée, aux bords du Xanthe et sous les murs de Troie,
Avoit au fier Démole arraché cette proie.
Surpris de sa richesse et de sa pesanteur,
Aux bras impatients du fier triomphateur
Ensemble la portoient Sagaris et Phégée :
De ce prix glorieux leur épaule chargée
Fléchit sous le fardeau ; mais Démole autrefois
Poursuivoit les Troyens, sans en sentir le poids.
Deux grands bassins d'airain, deux coupes qu'embellissent
Des figures d'argent dont les formes saillissent,
Du troisième vainqueur couronnent les efforts.
Déja, tout glorieux et fiers de leurs trésors,
Ils revenoient contents, quand le triste Sergeste,
Avec peine arraché de sa roche funeste,
Honteux et dépouillé d'un rang de ses rameurs,
Seul, au milieu des ris, au milieu des clameurs,
Entraînant les débris de son vaisseau débile,
S'avance lentement. Tel on voit ce reptile
Qu'une rapide roue au milieu du chemin
A surpris, traversé de son cercle d'airain,
Ou que le voyageur, sous le poids d'une pierre,
A laissé tout sanglant et meurtri sur la terre ;
En longs élancements il se fatigue en vain :
Terrible d'un côté, l'œil ardent, l'air hautain,
Il siffle, il s'enfle, il léve une orgueilleuse tête ;
Mais de l'autre côté, que sa blessure arrête,
Il rampe, et, par cent plis l'un sur l'autre coulés,
Courbe et recourbe en vain ses restes mutilés :
Tel le vaisseau boiteux se traînoit avec peine.
Au défaut des rameurs la voile le ramène,

Sergestum Æneas promisso munere donat,
Servatam ob navem lætus, sociosque reductos.
Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus Pholoe, geminique sub ubere nati.

Hoc pius Æneas misso certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
Cingebant silvæ; mediaque in valle theatri
Circus erat, quo se multis cum millibus heros
Consessu medium tulit, exstructoque resedit.
Hic, qui forte velint rapido contendere cursu,
Invitat pretiis animos, et præmia ponit.
Undique conveniunt Teucri, mixtique Sicani;
Nisus et Euryalus primi.
Euryalus forma insignis, viridique juventa,
Nisus amore pio pueri; quos deinde secutus
Regius egregia Priami de stirpe Diores:
Hunc Salius simul et Patron, quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegeææ sanguine gentis,
Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque,
Adsueti silvis, comites senioris Acestæ;
Multi præterea, quos fama obscura recondit.

Et le port avec joie accueille ses débris.
Sergeste du héros obtient lui-même un prix:
Une esclave crétoise acquitte le courage
Qui garantit sa nef et sauva l'équipage;
Aux travaux de Minerve on instruisit sa main,
Et deux enfants jumeaux se jouoient sur son sein.
Ce combat terminé, le monarque de Troie
Vers un vallon, où l'herbe en tapis se déploie,
Et qu'enferme un coteau de forêts couronné,
D'une foule nombreuse avance environné.
Au milieu, préparé des mains de la nature,
Un théâtre présente un trône de verdure.
Là, suivi par le peuple, et dominant ses flots,
Marche pompeusement, et s'assied le héros:
Puis, des deux nations invitant la jeunesse,
De tous ceux que signale une agile vitesse,
Par de riches présents et par des prix flatteurs,
Au combat de la course il excite les cœurs.
Troyens, Siciliens, aussitôt tout s'apprête.
Euryale et Nisus s'avancent à leur tête:
Euryale, beau, jeune, et frais adolescent;
Nisus, le digne ami de ce héros naissant:
Après eux, Diorès, né des rois de Pergame:
Puis Patron, Salius, qu'un même espoir enflamme;
L'un de l'Acarnanie abandonna les champs;
A l'autre l'Arcadie enseigna ses doux chants.
Après eux de chasseurs vient une troupe agile,
Hélymus et Panope, enfants de la Sicile,
Tous deux du vieux Aceste assidus compagnons;
Et d'autres, dont l'oubli nous a caché les noms.

Æneas quibus in mediis sic deinde locutus:
« Adcipite hæc animis, lætasque advertite mentis:
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnossia bina dabo levato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem:
Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
Adcipient, flavaque caput nectentur oliva.
Primus equum phaleris insignem victor habeto;
Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis
Threiciis, lato quam circumplectitur auro
Balteus, et tereti subnectit fibula gemma.
Tertius Argolica hac galea contentus abito. »

Hæc ubi dicta; locum capiunt, signoque repente
Conripiunt spatia audito, limenque relinquunt
Effusi nimbo similes; simul ultima signant.
Primus abit, longeque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.
Proxumus huic, longo sed proxumus intervallo,
Insequitur Salius: spatio post deinde relicto
Tertius Euryalus.
Euryalumque Helymus sequitur; quo deinde sub ipso
Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores,

« Généreux combattants, prêtez-moi tous l'oreille,
Et dans vos jeunes cœurs qu'un doux espoir s'éveille,
Dit le prince troyen : et vaincus et vainqueurs,
D'un prix commun à tous obtiendront les honneurs ;
Tous auront une hache où l'art surpasse encore,
Par un travail exquis, l'argent qui la décore.
J'y joins deux dards crétois du fer le plus luisant :
Tous, quel que soit leur sort, obtiendront ce présent.
Les trois qu'aura d'abord couronnés la victoire,
Auront leur prix à part, aussi bien que leur gloire ;
Et, remportant les dons qui leur sont destinés,
Des rameaux de Pallas marcheront couronnés.
Un superbe coursier, et son riche équipage,
Du plus léger de tous sera l'heureux partage.
Un carquois d'Amazone, avec sa chaîne d'or,
De ses flèches de Thrace enfermant le trésor,
Et que noue en agrafe une pierre éclatante,
Du second des vainqueurs satisfera l'attente.
De ce casque, qu'un Grec perdit en combattant,
Que le troisième enfin s'en retourne content. »
Il dit ; et, de ses yeux mesurant la carrière,
Chacun des combattants se place à la barrière.
Le signal est donné : dociles à ses lois,
Tous, comme un tourbillon, sont partis à-la-fois.
Plus léger que les vents, que l'aile du tonnerre,
A leur tête Nisus vole, et rase la terre :
Salius de bien loin suit ce rival heureux :
Euryale lui cède, Hélymus à tous deux :
Après lui Diorès laisse un léger espace ;
Penché sur son épaule, il vole sur sa trace ;

Incumbens humero; spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
Jamque fere spatio extremo, fessique sub ipsam
Finem adventabant, levi cum sanguine Nisus
Labitur infelix, cæsis ut forte juvencis
Fusus humum viridisque super madefecerat herbas.

Hic juvenis jam victor ovans vestigia presso
Haud tenuit titubata solo; sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum;
Nam sese obposuit Salio per lubrica surgens.
Ille autem spissa jacuit revolutus arena.
Emicat Euryalus, et munere victor amici([14])
Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.

Post Helymus subit, et nunc tertia palma Diores.
Hic totum caveæ consessum ingentis, et ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus inplet,
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrimæque decoræ,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.

Ses pieds touchent ses pieds, ses pas pressent ses pas;
Et, si l'espace étroit ne le retenoit pas,
Bientôt il passeroit celui qui le devance,
Ou du moins laisseroit la victoire en balance.
Tout couverts de poussière, échauffés, palpitants,
Déja touchoient au but les jeunes combattants,
Lorsqu'en un lieu rougi du sang d'un sacrifice,
Nisus, à qui le sort s'étoit montré propice,
Déja touchant la palme, et déja sans rivaux,
Sur le terrain trempé du meurtre des taureaux,
Glisse, et, se débattant sur ses jambes tremblantes,
Tombe, et roule étendu sur les herbes sanglantes.
Mais, s'il perd la victoire, Euryale vainqueur,
Son Euryale au moins consolera son cœur.
Du sol qui l'a trahi soudain il se relève,
S'oppose à Salius dont la course s'achève.
Dans son élan rapide avec force heurté,
Salius à son tour tombe précipité.
Aux soins de l'amitié fier de devoir sa gloire,
Euryale court, vole, et saisit la victoire:
Son succès réunit tous les cœurs, tous les vœux.
Hélymus suit de près ses pas victorieux;
Et Diorès enfin triomphe le troisième.
Mais Salius réclame; et son dépit extrême,
Aux premiers rangs du cirque adressant de longs cris,
Revendique l'honneur que la ruse a surpris:
Sa plainte, son malheur, le bon droit, sont ses armes.
Euryale a pour lui l'éloquence des larmes,
Le vœu public, séduit par d'aimables dehors,
Sa naissante vertu, plus belle en un beau corps,

Adjuvat, et magna proclamat voce Diores,
Qui subiit palmæ, frustraque ad præmia venit
Ultima, si primi Salio redduntur honores.
Tum pater Æneas: « Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri; et palmam movet ordine nemo.
Me liceat casus miserari insontis amici. »
Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hic Nisus: « Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
Et te lapsorum miseret, quæ munera Niso
Digna dabis? primam merui qui laude coronam,
Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset? »
Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.
Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.

Post ubi confecti cursus, et dona peregit:
« Nunc, si cui virtus, animusque in pectore præsens,
Adsit, et evinctis adtollat brachia palmis. »

Son modeste silence, et sa douce tristesse.
Diorès le seconde; il parle, il crie, il presse
Les juges du combat : arrivé le dernier,
Il perd, si Salius est nommé le premier,
Et la troisième palme et la troisième place.
Le prince lui sourit, et, d'un ton plein de grace,
« Vos prix sont assurés; mais souffrez que mon cœur
D'un ami malheureux console la douleur. »
Il dit; et Salius reçoit pour récompense
La peau d'un fier lion, dont la dépouille immense
Forme un riche trophée, et s'embellit encor
Et de ses crins touffus, et de ses ongles d'or.
« Ah! si les vaincus même ont un si beau partage,
Si de vous le malheur obtient un tel hommage,
Que réservez-vous donc, s'écrie alors Nisus,
A moi qu'un même sort égale à Salius,
Et qui, s'il ne l'obtient, mérite la couronne? »
Ainsi Nisus aux cris, aux plaintes s'abandonne,
Et montre en même temps ses vêtements mouillés,
Et de fange et de sang ses bras encor souillés.
Le prince avec bonté l'accueille, le caresse,
Choisit un bouclier, dépouille de la Grèce,
Au souverain des mers autrefois consacré,
Et que Didymaon lui-même a décoré;
Met aux mains de Nisus cet admirable ouvrage,
Et de sa chute ainsi console au moins l'outrage.
Quand le prince troyen à ces jeunes rivaux
Eut fermé la carrière et payé leurs travaux :
« Maintenant que celui qui brûle pour la gloire,
Vienne, le ceste en main, disputer la victoire. »

Sic ait, et geminum pugnæ proponit honorem;
Victori velatum auro vittisque juvencum;
Ensem, atque insignem galeam, solatia victo.
Nec mora; continuo vastis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virum se murmure tollit;
Solus qui Paridem solitus contendere contra,
Idemque ad tumulum, quo maxumus occubat Hector,
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit, et fulva moribundum extendit arena.

Talis prima Dares caput altum in prælia tollit,
Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
Brachia protendens, et verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum, manibusque inducere cæstus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palma,
Æneæ stetit ante pedes, nec plura moratus,
Tum læva taurum cornu tenet, atque ita fatur:
« Nate dea, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?
Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ, reddique viro promissa jubebant.

Il dit : et, pour flatter les vœux des concurrents,
Leur propose deux prix, deux honneurs différents :
Au vainqueur un taureau dont la corne dorée
De longs festons de laine et de fleurs est parée;
D'une éclatante épée et d'un casque brillant
Le vaincu recevra le tribut consolant.
Aussitôt, au milieu d'un doux et long murmure,
Darès paroît, tout fier de sa haute stature;
Darès, qui de Pâris seul balança le nom;
Darès, de qui le bras, sous les murs d'Ilion,
Près du tombeau d'Hector, par un combat célèbre
Honorant ce héros et sa pompe funèbre,
De l'énorme Butès, ce Bébryce orgueilleux,
Qui comptoit Amycus au rang de ses aïeux,
Terrassa la fureur, et de sa main puissante
Coucha son front altier sur la poudre sanglante.
Il se lève, il prélude : étendus en avant,
Ses deux bras tour-à-tour battent l'air et le vent.
Il montre leur vigueur, montre sa taille immense,
Et du prix qu'il attend s'enorgueillit d'avance.
On cherche un adversaire à ce jeune orgueilleux;
Mais nul n'ose tenter ce combat périlleux.
Alors fier, et déja d'une main assurée
Saisissant le taureau par sa corne dorée,
« Fils d'Anchise, dit-il, si, glacé par l'effroi,
Nul n'ose à ce combat s'exposer contre moi,
Pourquoi ces vains délais et cette attente vaine?
Ce taureau m'appartient, ordonnez qu'on l'emméne. »
Ainsi parle Darès d'un air triomphateur:
Les Troyens font entendre un murmure flatteur,

Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbæ:
« Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines? ubi nunc nobis deus ille, magister
Nequidquam memoratus, Eryx? Ubi fama per omnem
Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis? »

Ille sub hæc: « Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senecta
Sanguis hebet, frigentque effetæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondam fuerat, quaque inprobus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventas;
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem, nec dona moror. » Sic deinde locutus
In medium geminos immani pondere cæstus
Projecit, quibus acer Eryx in prælia suetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obstupuere animi: tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnis stupet ipse Dares, longeque recusat;
Magnanimusque Anchisiades et pondus et ipsa

Et réclament pour lui les honneurs qu'il demande.
Alors le vieil Aceste avec douceur gourmande
Entelle son ami, son digne compagnon,
Assis à ses côtés sur un lit de gazon :
« Entelle, lui dit-il, de ton antique gloire
N'as-tu donc conservé qu'une oisive mémoire?
Et d'un cœur patient verras-tu sous tes yeux
Enlever, sans combat, un prix si glorieux?
Où donc est cet Éryx, autrefois notre maître,
Ce dieu, que la Sicile en toi crut voir renaître?
Où sont tes fiers combats, ces dépouilles, ces prix,
En pompe suspendus à tes nobles lambris? »
« La peur, dit le vieillard, gardez-vous de le croire,
N'affoiblit point en moi l'ardeur de la victoire :
Mais l'âge éteint ma force, et de ce foible corps
La glace des vieux ans engourdit les ressorts.
Si j'étois jeune encor, si j'étois à cet âge
Qui de cet insolent enhardit le courage,
Sans prétendre à ce prix dont son cœur est flatté,
J'aurois d'un tel rival rabattu la fierté. »
Il dit, et de ses mains fait tomber sur le sable
De cestes menaçants un couple épouvantable,
Arme affreuse qu'Éryx, en marchant aux combats,
Autrefois enlaçoit à ses robustes bras.
L'assemblée en silence en contemple la forme;
Chacun tremble à l'aspect de cette masse énorme,
Où, du fer et du plomb couvrant le vaste poids,
La peau d'un bœuf entier se redouble sept fois.
Darès même a senti chanceler son audace.
Énée avec effort soulève cette masse;

Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior talis referebat pectore voces:
« Quid, si quis cæstus ipsius et Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in litore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat;
Sanguine cernis adhuc fractoque infecta cerebro.

His magnum Alciden contra stetit; his ego suetus,
Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed si nostra Dares hæc Troius arma recusat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,
Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto,
Solve metus; et tu Trojanos exue cæstus. »

Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum,
Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque
Exuit, atque ingens media consistit arena.
Tum satus Anchisa cæstus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
Constitit in digitos extemplo adrectus uterque,
Brachiaque ad superas interritus extulit auras:

Il déroule en ses mains, il en parcourt des yeux,
Et le volume immense, et les immenses nœuds.
« Darès, reprend Entelle, à cet aspect recule;
Et que seroit-ce donc si du terrible Hercule
Il avoit vu le ceste et le combat fameux,
Qui de sang autrefois rougit ces mêmes lieux?
L'arme que vous voyez, si vaste, si pesante,
De votre frère Éryx chargea la main vaillante,
Et des crânes rompus et des os fracassés
Les vestiges sanglants y sont encor tracés.
Avec elle il lutta contre le grand Alcide;
Par elle j'illustrai ma jeunesse intrépide,
Avant qu'un trop long âge eût blanchi mes cheveux,
Et que le temps jaloux domptât ces bras nerveux.
Mais si ce fier Troyen craint ce terrible ceste,
Si c'est le vœu d'Énée et le desir d'Aceste,
De cette arme à Darès je fais grace en ce jour:
A son ceste troyen qu'il renonce à son tour.
Marchons; portons tous deux dans ces luttes rivales
Et des dangers égaux, et des armes égales. »
Alors, montrant tout nus et tout prêts aux combats
Son corps, ses larges reins, ses redoutables bras,
Et sa vaste poitrine, où ressort chaque veine,
Seul il avance, et seul semble remplir l'arène.
Puis le héros troyen prend deux cestes égaux;
Lui-même il les enlace aux bras des deux rivaux
Prêts à lutter d'ardeur, de courage, et d'adresse.
Sur ses pieds à l'instant l'un et l'autre se dresse,
Tous deux, les bras levés, d'un air audacieux,
Se provoquent du geste, et s'attaquent des yeux.

Abduxere retro longe capita ardua ab ictu;
Inmiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.

Ille pedum melior motu, fretusque juventa;
Hic membris et mole valens, sed tarda trementi
Genua labant, vastos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequidquam inter se volnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant, et pectore vastos
Dant sonitus; erratque auris et tempora circum
Crebra manus; duro crepitant sub volnere malæ.

Stat gravis Entellus, nisuque inmotus eodem,
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, et variis adsultibus inritus urget.
Ostendit dextram insurgens Entellus, et alte
Extulit. Ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.

Soudain commence entre eux la lutte meurtrière.
Leur tête loin des coups se rejette en arrière :
L'un, jeune, ardent, léger, frappe et pare à-la-fois :
Entelle, plus pesant, se défend par son poids ;
Mais ses genoux tremblants le portent avec peine :
Son vieux flanc est battu de sa pénible haleine.
Mille coups, à-la-fois hâtés ou suspendus,
Sont reçus ou portés, détournés ou perdus.
Tantôt dans leurs flancs creux les cestes retentissent,
Sur leurs robustes seins tantôt s'appesantissent ;
L'infatigable main erre de tous côtés,
Marque leurs larges fronts de ses coups répétés,
Frappe, en volant, la tempe et l'oreille meurtrie ;
Sous le ceste pesant la dent éclate et crie.
Entelle, courageux avec tranquillité,
Oppose à son rival son immobilité ;
Et, par un tour adroit, par un coup d'œil habile,
Brave, trompe ou prévient sa menace inutile.
Tel qu'un fier assaillant, contre un antique fort
Qui sur le haut des monts brave son vain effort,
Ou contre une cité, théâtre d'un long siège,
Tantôt presse l'assaut, tantôt médite un piège,
Autour de ses remparts va, vient, et sans succès
Tente dans son enceinte un périlleux accès :
Tel, autour du vieillard défendu par sa masse,
Darès, joignant la ruse, et la force, et l'audace,
Tourne, attaque en tous sens, frappe de tous côtés.
Entelle, résistant aux coups précipités,
Lève son bras, suspend l'orage qu'il médite ;
Darès l'a vu venir, se détourne, et l'évite.

Entellus vires in ventum effudit, et ultro
Ipse gravis, graviterque ad terram pondere vasto
Concidit; ut quondam cava concidit aut Erymantho,
Aut Ida in magna radicibus eruta pinus.
Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes:
It clamor cœlo; primusque adcurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans adtollit amicum.

At, non tardatus casu, neque territus heros,
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira.
Tum pudor incendit vires, et conscia virtus;
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.
Nec mora, nec requies. Quam multa grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.
Tum pater Æneas procedere longius iras,
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis;
Sed finem inposuit pugnæ, fessumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatur:
« Infelix, quæ tanta animum dementia cepit?
Non vires alias, conversaque numina sentis?
Cede deo. » Dixitque, et prælia voce diremit.
Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,

Entelle, frappant l'air de son effort perdu,
Tombe de tout son poids sur la terre étendu :
Tel, aux sommets glacés que l'aquilon tourmente,
Tombe et roule un vieux pin de l'antique Érymanthe.
Troyens, Siciliens, par mille cris divers
De joie et de regrets, frappent soudain les airs.
Aceste le premier accourt ; et sa tendresse
Dans son vieux compagnon plaint sa propre foiblesse.
Le héros se relève ; et la honte, et l'honneur,
La confiante audace, aiguillonnent son cœur ;
Son courage s'irrite encor par sa colère.
Il s'élance, et poursuit son superbe adversaire ;
Et tantôt tour-à-tour, et tantôt à-la-fois,
Les deux cestes ligués l'accablent de leur poids ;
Moins prompte, moins pressée, et moins tumultueuse,
Sur nos toits retentit la grêle impétueuse.
La main suit l'autre main, les coups suivent les coups :
Point de paix, point de trêve à son bouillant courroux ;
Il le chasse d'un bras, de l'autre le ramène,
Et Darès, en tournant, parcourt toute l'arène.
Empressé de calmer ce combat trop ardent,
Énée avec pitié voit ce jeune imprudent,
L'arrache à son rival : et, plaignant sa disgrace :
« Malheureux ! où t'emporte une indiscrète audace ?
Pourrois-tu méconnoître une invisible main,
Et dans le bras d'un homme un pouvoir plus qu'humain ?
Fléchis devant un dieu, les destins te l'ordonnent. »
De Darès aussitôt les amis l'environnent ;
Chacun d'eux à l'envi soutient entre ses bras
Ce malheureux qu'on vient d'arracher au trépas,

Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
Ore ejectantem, mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad navis; galeamque ensemque vocati
Adcipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt(15).
Hic victor, superans animis, tauroque superbus:
« Nate dea, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenali in corpore vires,
Et qua servetis revocatum a morte Dareta. »

Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnæ, durosque reducta
Libravit dextra media inter cornua cæstus
Arduus, effractoque inlisit in ossa cerebro.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super talis effundit pectore voces:
« Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo; hic victor cæstus artemque repono. »

Protenus Æneas celeri certare sagitta
Invitat, qui forte velint, et præmia ponit,

Tremblant, abandonnant sa tête chancelante,
Vomissant à grands flots de sa bouche écumante
Des torrents d'un sang noir, et les tristes débris
De ses os, de ses chairs, déchirés et meurtris.
Pour conduire aux vaisseaux la victime échappée,
Ils partoient, oubliant et le casque et l'épée;
On leur remet le prix de ce combat fatal,
Et le taureau doré demeure à son rival.
Tout rayonnant d'orgueil, et de gloire, et de joie,
« Soyez témoins ici, fiers habitants de Troie,
Dit-il d'un ton superbe; et toi, fils de Vénus,
Vois, par ce que je suis, ce qu'autrefois je fus
Dans ma jeune saison, et quel sort ma vieillesse
Gardoit à ce Darès, si fier de sa jeunesse. »
Il dit, et se présente en face du taureau
Dont fut récompensé son triomphe nouveau;
Se dresse, et, d'une main ramenée en arrière,
Entre sa double corne atteint sa tête altière,
Brise son large front: du crâne fracassé
Le cerveau tout sanglant rejaillit dispersé:
Et, tel qu'un bœuf sacré sous la hache succombe,
Le taureau, sous le coup, tremble, chancelle, et tombe.
« Éryx! s'écrie alors le vainqueur orgueilleux,
Reçois cette victime; elle te plaira mieux
Que ce Troyen sauvé de ma main meurtrière.
J'ai vaincu, c'en est fait, j'ai rempli ma carrière;
Je dépose mon ceste, et renonce à mon art. »
« Maintenant que celui dont la main, le regard
Sait mieux d'un trait léger diriger la vitesse,
Vienne aux combats de l'arc signaler son adresse. »

Ingentique manu malum de nave Seresti
Erigit, et volucrem trajecto in fune columbam,
Quo tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenere viri, dejectamque ærea sortem
Accepit galea; et primus clamore secundo
Hyrtacidæ ante omnis exit locus Hippocoontis,
Quem modo navali Mnestheus certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus oliva.
Tertius Eurytion, tuus, o clarissime, frater,
Pandare, qui quondam, jussus confundere fœdus,
In medios telum torsisti primus Achivos.
Extremus galeaque ima subsedit Acestes,
Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri, et depromunt tela pharetris.
Primaque per cœlum nervo stridente sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucris diverberat auras,
Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit; nodos et vincula linea rupit,
Quis innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jamdudum arcu contenta parato

Ainsi s'exprime Énée; et, d'un bras vigoureux,
Lui-même élève un mât, où, fixant tous les yeux,
Une colombe en l'air se débat suspendue;
Des rivaux près de lui la foule est répandue.
Un casque dans ses mains devient l'urne du sort :
Les noms y sont jetés; et le premier qui sort
Annonce Hippocoon, qu'Hyrtacus a fait naître.
Après lui, le destin choisit et fait paroître
Un nom déja fameux; c'est Mnesthée, encor fier
D'avoir dompté le sort, ses rivaux, et la mer;
Mnesthée, encor paré des rameaux de Minerve.
Pour le troisième rang la fortune réserve
L'adroit Eurytion, frère de ce guerrier,
De ce grand Pandarus dont le trait meurtrier,
Lorsqu'un traité de paix alloit calmer la terre,
Atteignit Ménélas, et ralluma la guerre.
Aceste par le sort est nommé le dernier,
Et sa vieillesse encor veut cueillir un laurier.
Chacun courbe son arc, et le carquois fidèle
Rend à chaque rival les flèches qu'il recèle.
Par le fils d'Hyrtacus le premier trait lancé
Part, vole, et dans le mât le fer reste enfoncé;
L'arbre tremble, l'oiseau s'effraie et bat de l'aile.
Mille cris frappent l'air. Une palme nouvelle
De Mnesthée à son tour tente le bras heureux.
Vers le but il dirige et sa main et ses vœux;
Mais, sans toucher l'oiseau, la flèche décochée
Rompt le nœud qui retient la colombe attachée :
L'oiseau part, prend l'essor, s'élève jusqu'au ciel.
Alors, fier de sa force et de l'art fraternel,

Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit,
Jam vacuo lætam cœlo speculatus; et alis
Plaudentem nigra figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Ætheriis, fixamque refert delapsa sagittam.
Amissa solus palma superabat Acestes;
Qui tamen aerias telum contendit in auras,
Ostentans artemque pater arcumque sonantem.
Hic oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum: docuit post exitus ingens,
Seraqué terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo,
Signavitque viam flammis, tenuisque recessit
Consumta in ventos; cœlo ceu sæpe refixa
Transcurrunt, crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis hæsere animis, superosque precati
Trinacrii Teucrique viri: nec maxumus omen
Abnuit Æneas, sed lætum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur:
« Sume, pater; nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honores.
Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
Sic fatus cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnis victorem adpellat Acesten.

Déja tenant son arc et sa flèche perçante,
A l'oiseau qui fend l'air d'une aile triomphante,
Tandis qu'il s'applaudit dans l'empire azuré,
Eurytion prépare un coup plus assuré.
Le trait rapide vole au séjour des orages :
Arrêté dans sa course au milieu des nuages,
Le malheureux oiseau perd le jour dans les cieux,
Et rapporte en tombant le trait victorieux.

Nul prix d'Aceste encor n'honore la vieillesse :
Tout-à-coup, signalant son arc et son adresse,
De la corde bruyante un trait part ; et soudain
Aux regards se présente un présage divin.
D'un sillon enflammé marquant au loin sa route,
Le trait vole, et se perd sous la céleste voûte :
Tels, détachés des cieux, courent en traits brûlants
D'un astre chevelu les crins étincelants.
Troyens, Siciliens, tout s'étonne et s'incline.
Le héros, admirant la volonté divine,
Embrasse son ami, le comble de présents :
« Le ciel d'un prix à part honore vos vieux ans,
Lui dit-il ; recevez cette coupe gravée,
Par Anchise mon père avec soin conservée,
Et dont le grand Cissée autrefois lui fit don,
Comme un gage sacré de leur noble union. »
Il dit, met sur son front la première couronne,
Qu'Eurytion soumis sans regret abandonne,
Quoique seul dans les airs il ait atteint l'oiseau.
Ensuite est proclamé celui dont le roseau

Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
Quamvis solus avem cœlo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit;
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.

At pater Æneas, nondum certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
Epytiden vocat, et fidam sic fatur ad aurem:
« Vade age, et, Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum, cursusque instruxit equorum,
Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis,
Dic, » ait. Ipse omnem longo decedere circo
Infusum populum, et campos jubet esse patentis.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frenatis lucent in equis; quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus.
Omnibus in morem tonsa coma pressa corona.
Cornea bina ferunt præfixo hastilia ferro;
Pars levis humero pharetras; it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tris equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores; pueri bis seni quemque secuti
Agmine partito fulgent, paribusque magistris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos; quem Thracius albis

Dégagea de ses nœuds la colombe timide.
Enfin, pour prix du mât percé d'un trait rapide,
Celui qui, l'arc en main, se montra le premier
Aux honneurs de la palme est admis le dernier.
Cependant au Troyen de qui l'expérience
Soigne le tendre Ascagne, et conduit son enfance,
Énée, en se baissant, donne un ordre secret :
« Va, des jeunes Troyens si l'escadron est prêt,
Lui dit-il, qu'au tombeau de son aïeul Anchise,
Dans leur pompe guerrière, Ascagne les conduise. »
Il dit; et, faisant place à ces aimables jeux,
Il écarte les flots de ce peuple nombreux.
Sur des coursiers vêtus avec magnificence
Dans un ordre pompeux la jeunesse s'avance :
Des regards de la foule avidement suivis,
Ils défilent aux yeux de leurs parents ravis.
Des festons d'olivier pressent leur chevelure;
Deux traits d'un fer poli composent leur armure;
Plusieurs ont un carquois, et sur chaque guerrier
L'or flexible se joue en mobile collier.
Trois escadrons divers couvrent la même plaine;
Chaque corps séparé suit le chef qui le mène:
Douze jeunes Troyens composent chacun d'eux.
Le premier de ces chefs est l'enfant généreux
De Polite, un des fils du vieux roi de Pergame;
C'est le jeune Priam : son beau nom, sa grande ame
Un jour doit aux Latins rappeler à-la-fois
Et le plus malheureux et le plus grand des rois.
Un poil taché de blanc peint son coursier de Thrace,
Dont le pied blanchissant marque à peine sa trace;

Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
Alba pedis, frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini;
Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo.
Extremus, formaque ante omnis pulcher, Iulus
Sidonio est invectus equo, quem candida Dido
Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
Cetera Trinacriis pubes senioris Acestæ
Fertur equis.
Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidæ, veterumque adgnoscunt ora parentum.

Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
Lustravere in equis; signum clamore paratis
Epytides longe dedit, insonuitque flagello.
Olli discurrere pares, atque agmina terni ([16])
Diductis solvere choris, rursusque vocati
Convertere vias, infestaque tela tulere.
Inde alios incunt cursus aliosque recursus
Adversis spatiis, alternisque orbibus orbes
Inpediunt, pugnæque cient simulacra sub armis;
Et nunc terga fuga nudant, nunc spicula vertunt
Infensi, facta pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in alta

Un blanc pur de son front relève la beauté;
Et la vigueur en lui s'unit à la fierté.
Le second est Atys, qui d'une colonie
Fière encor de son nom enrichit l'Ausonie;
Le bel Atys, qu'Iule admet à tous ses jeux:
Même âge, mêmes goûts les unissent tous deux.
Iule enfin, l'espoir et l'honneur de sa race,
S'avance; et devant lui tout autre éclat s'efface:
Son beau coursier, nourri dans les prés de Sidon,
Lui fut donné des mains de la tendre Didon.
Sur des chevaux d'Aceste, enfants de la Sicile,
Les escadrons divers suivent d'un pas docile.
Ils avancent: le cirque à leur marche applaudit.
Leur timide pudeur par degrés s'enhardit;
Et des héros troyens, sur leurs jeunes visages,
Les yeux avec transport retrouvent les images.
Le cirque est traversé: des spectateurs joyeux
Long-temps leurs traits chéris ont enivré les yeux.
Tout-à-coup un cri part, un fouet bruyant résonne:
Les guerriers, attentifs au signal qu'on leur donne,
Partent en nombre égal, et se rangent par trois;
Rappelés par leur chef, reviennent à sa voix,
Réunissent encor leurs bandes divisées,
Et, baissant en avant leurs lances opposées,
D'un escadron serré présentent le rempart:
Tour-à-tour on s'éloigne, on revient, on repart,
On s'aligne, on se mêle, on s'atteint, on s'évite;
C'est tantôt un combat, et tantôt une fuite;
Tantôt la paix suspend leur choc tumultueux.
Tel, dans ce labyrinthe oblique et tortueux,

Parietibus textum cæcis iter, ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error.
Haud alio Teucrum nati vestigia cursu
Inpediunt, texuntque fugas et prælia ludo,
Delphinum similes, qui per maria humida nando
Carpathium Libycumque secant, *luduntque per undas.*
Hunc morem, hos cursus, atque hæc certamina primus
Ascanius, longam muris quum cingeret Albam,
Rettulit, et priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modo, secum quo Troia pubes.
Albani docuere suos; hinc maxuma porro
Adcepit Roma, et patrium servavit honorem;
Trojaque nunc, pueri Trojanum dicitur agmen.
Hac celebrata tenus sancto certamina patri.

Hic primum Fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo referunt sollennia ludis,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque adspirat eunti,
Multa movens, necdum antiquum saturata dolorem.
Illa viam celerans per mille coloribus arcum,
Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum, et litora lustrat,
Desertosque videt portus classemque relictam.

At procul in sola secretæ Troades acta (17)
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum

Mille feintes erreurs, mille fausses issues,
En un piége invisible adroitement tissues,
De sentier en sentier, de détour en détour,
Embarrassoient les pas égarés sans retour.
Tel on voit des dauphins les troupes vagabondes
Se chercher, s'éviter, se jouer sur les ondes :
Tels jouoient ces guerriers ; ainsi dans ces combats,
Ils enlaçoient leur course, et confondoient leurs pas.
Ces courses, ces tournois, et ces feintes batailles,
Ascagne, lorsque d'Albe il fonda les murailles,
Les transmit à son peuple ; et, des premiers Albains,
Leur pompe héréditaire est passée aux Romains.
A ce dépôt sacré Rome est encor fidèle ;
Rome, renouvelant leur pompe solennelle,
Rassemble pour les jeux ses jeunes citoyens :
Ce sont les fils de Troie et les combats troyens :
Leurs usages, leurs lois, leurs noms vivent encore.
  Énée alloit quitter les mânes qu'il honore,
Quand, troublant cette fête et ces pieux honneurs,
La Fortune un instant démentit ses faveurs.
Junon envoie Iris, sa courrière fidèle,
Et commande aux Zéphyrs de seconder son aile :
Son antique dépit dans son cœur vit encor.
Sur son arc radieux Iris a pris l'essor,
Vole aux vaisseaux troyens, parcourt au loin la plage.
Tout est désert au port, désert sur le rivage,
Et le peuple est en foule à la solennité.
  Seulement sur un bord solitaire, écarté,
Les Troyennes en pleurs des noirs gouffres de l'onde
Contemploient tristement l'immensité profonde :

Pontum adspectabant flentes. « Heu tot vada fessis,
Et tantum superesse maris! » vox omnibus una.
Urbem orant; tædet pelagi perferre laborem.

Ergo inter medias sese, haud ignara nocendi,
Conjicit, et faciemque deæ vestemque reponit.
Fit Beroe, Tmarii conjux longæva Dorycli,
Cui genus, et quondam nomen, natique fuissent;
Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert:
« O miseræ, quas non manus, inquit, Achaica bello
Traxerit ad letum patriæ sub mœnibus! o gens
Infelix! cui te exitio Fortuna reservat?
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
Quum freta, quum terras omnis, tot inhospita saxa
Sideraque emensæ ferimur, dum per mare magnum
Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.

Hic Erycis fines fraterni, atque hospes Acestes;
Quid prohibet muros jacere, et dare civibus urbem?
O patria, et rapti nequidquam ex hoste Penates!
Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam

Elles pleuroient Anchise; et leurs chagrins amers
Sembloient s'accroître encore au sombre aspect des mers
« Eh quoi! toujours errer sur cet espace immense!
A peine interrompu, notre exil recommence!
Il faut braver encore et les vents et les flots! »
Disoient-elles. Iris, méditant ses complots,
Quitte ses traits divins, et prend la forme humaine,
Les dehors mensongers d'une vieille Troyenne,
Femme de Doryclès, Béroé, qui jadis
Eut un nom, eut un rang, un époux et des fils:
Rien ne lui reste plus que les chagrins et l'âge.
La fausse Béroé vient, leur tient ce langage:
« Ah! peuple infortuné, faut-il que de tes jours
Ilion embrasé n'ait pas fini le cours!
Quel funeste avenir le destin te prépare!
Depuis que dans tes murs entra le Grec barbare,
Flots grondants, bords affreux, rocs inhospitaliers,
Que n'as-tu pas souffert durant sept ans entiers?
Traînés de mers en mers, de naufrage en naufrage,
Du repos fugitif nous poursuivons l'image.
Pourquoi tant de travaux? pourquoi tant de dangers?
Ces rivages pour nous ne sont pas étrangers:
Ici régnoit Éryx, frère du fils d'Anchise:
Ici commande Aceste; à sa noble franchise
Que ne confions-nous les malheureux Troyens,
Si long-temps vagabonds, une fois citoyens?
O terre où je suis née! ô malheureux Pergame!
O mes dieux, vainement échappés de la flamme!
Ne pourrai-je de vous revoir au moins le nom,
Retrouver quelque lieu qu'on appelle Ilion?

Hectoreos amnis, Xanthum et Simoenta, videbo?
Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentis dare visa faces. « Hic quærite Trojam;
Hic domus est, inquit, vobis. » Jam tempus agi res;
Nec tantis mora prodigiis. En quatuor aræ
Neptuno: Deus ipse faces animumque ministrat. »

Hæc memorans, prima infensum vi conripit ignem,
Sublataque procul dextra connixa coruscat,
Et jacit. Adrectæ mentes, stupefactaque corda
Iliadum. Hic una e multis, quæ maxuma natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix:
« Non Beroe vobis, non hæc Rhœteia, matres,
Est Dorycli conjux: divini signa decoris,
Ardentisque notate oculos; qui spiritus illi,
Qui voltus, vocisve sonus, vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui
Ægram, indignantem, tali quod sola careret
Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores. »
Hæc effata.

At matres, primo ancipites, oculisque malignis
Ambiguæ spectare ratis, miserum inter amorem

Quand verrai-je d'Hector la cité renaissante,
L'aimable Simoïs, les bords heureux du Xanthe?
Cassandre cette nuit s'est montrée à mes yeux;
Croyons-en une fois l'interprète des dieux : —
« Depuis assez long-temps le destin vous exile;
Voici votre Ilion, et voici votre asile,
M'a-t-elle dit : brûlez ces poupes et ces mâts,
Qui promènent vos maux de climats en climats... »
« Alors j'ai vu sa main remettre dans la mienne
La torche destinée à la flotte troyenne.
Le temps presse; courons, secondez mes transports.
Vous voyez quatre autels élevés sur ces bords;
La flamme y fume encore en l'honneur de Neptune:
Recevez ces flambeaux des mains de la Fortune. »
Elle dit, et, d'un bras par la rage animé,
Saisit, agite, et lance un brandon enflammé;
Il vole : la terreur remplit toutes les ames.
Pyrgo, la plus âgée entre toutes ces femmes,
Qui nourrit tant de fils du plus puissant des rois :
« Non, ce n'est pas ici Béroé que je vois,
Dit-elle, croyez-m'en. Tantôt je l'ai trouvée
Languissante, et pleurant d'être seule privée
Du plaisir de mêler à ces tristes honneurs
Le tribut de ses dons, l'hommage de ses pleurs.
Voyez; sont-ce bien là les traits d'une mortelle?
Observez ces regards où la flamme étincelle,
Cette marche, ce port, et cet éclat divin. »
Elle dit; et, d'un œil et d'un cœur incertain,
Sur les vaisseaux, objets de crainte et d'espérance,
Long-temps leurs sombres yeux s'arrêtent en silence.

Præsentis terræ, fatisque vocantia regna;
Quum dea se paribus per cœlum sustulit alis,
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Tum vero adtonitæ monstris, actæque furore,
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem;
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt: furit inmissis Volcanus habenis
Transtra per et remos, et pictas abiete puppis.

Nuntius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri
Incensas perfert navis Eumelus; et ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestris
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra, nec exanimes possunt retinere magistri.
« Quis furor iste novus? quo nunc, quo tenditis, inquit,
Heu miseræ cives? non hostem, inimicaque castra
Argivum, vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. » Galeam ante pedes projecit inanem,
Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.
Adcelerat simul Æneas, simul agmina Teucrum.
Ast illæ diversa metu per litora passim
Diffugiunt, silvasque, et sicubi concava furtim
Saxa, petunt: piget incepti, lucisque; suosque

Faut-il quitter la plage, objet de tant de vœux?
Ou faut-il renoncer aux promesses des dieux?
Elles doutoient encor, quand l'agile courrière
S'envole, et trace en arc un sillon de lumière.
Ce prodige frappant étonne les regards :
Les acclamations partent de toutes parts;
Et leurs mains, saisissant le feu du sacrifice
Qui dut rendre à leurs vœux le dieu des mers propice,
Ont dépouillé l'autel de feuilles, de rameaux.
Le feu part, vole, tombe, et court sur les vaisseaux:
Et la poupe et la proue, et les mâts et les rames,
Du rapide incendie alimentent les flammes.
Soudain Eumèle accourt; et son récit affreux
Près du tombeau d'Anchise a suspendu les jeux.
On regarde : déja, s'élançant de sa proie,
En tourbillons fumants la flamme se déploie.
Ascagne, au lieu fatal accourant le premier,
Vole, et pousse en avant son superbe coursier;
Rien ne peut l'arrêter, ni les jeux, ni leurs charmes,
Ni ses parents troublés, ni ses maîtres en larmes :
« Arrêtez! arrêtez! leur dit-il. Ces vaisseaux
Ne sont pas ceux qu'Hector poursuivoit sur les eaux;
C'est votre flotte, hélas! c'est votre espoir qu'on brûle.
Iule est devant vous, reconnoissez Iule. »
Il dit, et jette au loin le casque radieux
Qui, dans ces jeux guerriers, couvroit ses beaux cheveux.
Énée accourt lui-même, et les Troyens le suivent.
Mais ces cœurs égarés, que leurs forfaits poursuivent,
A peine du héros ont reconnu les traits,
Dans les bois, les rochers, les lieux les plus secrets,

Mutatæ adgnoscunt, excussaque pectore Juno est.
Sed non idcirco flammæ atque incendia vires
Indomitas posuere; udo sub robore vivit
Stuppa vomens tardum fumum, lentusque carinas
Est vapor, et toto descendit corpore pestis,
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.
Tum pius Æneas humeris abscindere vestem (18),
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas:
« Juppiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores
Respicit humanos, da flammam evadere classi
Nunc, Pater, et tenuis Teucrum res eripe leto!
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mereor, demitte, tuaque hic obrue dextra. »
Vix hæc ediderat, quum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum et campi; ruit æthere toto
Turbidus imber aqua, densisque nigerrimus austris;
Implenturque super puppes; semiusta madescunt
Robora: restinctus donec vapor omnis, et omnes,
Quatuor amissis, servatæ a peste carinæ.

At pater Æneas, casu concussus acerbo,
Nunc huc ingentis, nunc illuc pectore curas

Vont cacher, vont pleurer leur délire funeste :
Junon sort de leur cœur, le remords seul y reste.
Mais le feu destructeur n'est pas encor dompté;
Ni les eaux, ni des bras la prompte activité
Ne peuvent apaiser la flamme dévorante;
Et l'étoupe enflammée, et la poix odorante,
D'une lente fumée exhalent la vapeur:
Dans le fond des vaisseaux se cache un feu trompeur;
L'invisible ennemi les mine, les dévore,
Et jusqu'au sein des mers la flamme vit encore.
Énée élève au ciel et ses cris et ses vœux,
Déchire ses habits, et conjure les dieux :
« O Jupiter! dit-il, si le courroux céleste
Des malheureux Troyens n'a pas proscrit le reste,
Si Troie est chère encore à tes yeux attendris,
Épargne sa misère, et sauve ses débris;
Ou, si je suis coupable, arme-toi, prends ta foudre;
Que leur chef à l'instant tombe réduit en poudre. »
Il parloit : aussitôt les autans pluvieux
De leur souffle ont noirci l'immensité des cieux;
Tout-à-coup l'éclair brille, et les tonnerres grondent;
Les monts, les vallons creux, et les bois leur répondent;
L'Olympe entier se fond en rapides torrents :
Sur les bancs, sur la poupe, en proie aux feux errants,
Au haut des mâts, au fond des carènes profondes,
La flamme en mugissant se débat sous les ondes :
Mais enfin elle cède; et de tous les vaisseaux
Quatre succombent seuls au feu vainqueur des eaux.
Cependant du héros la constance abattue
De mille soins divers est encor combattue.

Mutabat versans: Siculisne resideret arvis,
Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.
Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit, multaque insignem reddidit arte,
Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
Magna deum, vel quæ fatorum posceret ordo.
Isque his Æneam solatus vocibus infit:
« Nate dea, quo fata trahunt retrahuntque, sequamur.
Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.
Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes:
Hunc cape consiliis socium, et conjunge volentem.
Huic trade, amissis superant qui navibus, et quos
Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est;
Longævosque senes, ac fessas æquore matres,
Et quidquid tecum invalidum metuensque pericli est,
Delige, et his habeant terris sine mœnia fessi.
Urbem adpellabunt permisso nomine Acestam. »

Talibus incensus dictis senioris amici:
Tum vero in curas animum diducitur omnis.
Et nox atra polum bigis subvecta tenebat:
Visa dehinc cœlo facies delapsa parentis
Anchisæ subito talis effundere voces:
« Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat,

Doit-il chercher sur l'onde un empire incertain,
Doit-il dans la Sicile oublier son destin?
Son cœur irrésolu flotte en proie à l'orage.
Enfin le vieux Nautès relève son courage;
Nautès, à qui Pallas révéla ses secrets,
Retrace à son esprit les éternels décrets,
Les promesses des dieux, et même leurs menaces :
« Prince, de vos destins endurez les disgraces :
L'infortune aux grands cœurs commande un grand effort.
Sachons souffrir le flux et le reflux du sort :
Toujours la patience asservit la fortune.
Et d'Aceste et de vous l'origine est commune :
Consultez sa prudence; et, puisqu'un coup affreux
A livré votre flotte au ravage des feux,
Confiez à ces bords, à la bonté d'Aceste,
Ceux qui de vos vaisseaux surchargeroient le reste;
Tout ce qui, peu touché d'un empire lointain,
Renonce à partager votre illustre destin;
Et cette foule enfin, languissante, inutile,
A qui le poids de l'âge, ou son sexe débile,
Ou le dégoût des mers, ou la crainte des flots,
Font négliger la gloire et chérir le repos.
Qu'ici leur main se fasse un séjour plus tranquille,
Et que du nom d'Aceste ils appellent leur ville. »
Le héros se ranime à ces accents divins,
Et, plein d'un noble espoir, poursuit ses grands desseins.
Phébé brilloit au ciel : tout-à-coup, ô surprise!
A ses yeux apparoît l'ombre auguste d'Anchise.
« O toi, triste jouet des fureurs de Junon,
Toi, dit-il, que poursuit le destin d'Ilion,

Care magis; nate, Iliacis exercite fatis,
Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
Depulit, et cœlo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare, quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat senior: lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam: gens dura atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante
Infernas adeede domos, et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos. Non me impia namque
Tartara habent, tristes umbræ; sed amœna piorum
Concilia Elysiumque colo: huc casta Sibylla
Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum, et, quæ dentur mœnia, disces.
Jamque vale: torquet medios nox humida cursus;
Et me sævus equis Oriens adflavit anhelis. »
Dixerat, et tenuis fugit, ceu fumus, in auras.
Æneas: « Quo deinde ruis? quo proripis? inquit;
Quem fugis? aut quis te nostris conplexibus arcet? »

Hæc memorans cinerem et sopitos suscitat ignis;
Pergameumque Larem, et canæ penetralia Vestæ,
Farre pio, et plena supplex veneratur acerra.
Extemplo socios primumque arcessit Acesten,
Et Jovis imperium, et cari præcepta parentis

Toi que j'aimai, vivant, cent fois plus que la vie,
Qui d'un cruel vainqueur évitas la furie,
Le dieu par qui ta flotte a triomphé des feux,
A, du trône des airs, jeté sur toi les yeux :
Du prévoyant Nautès écoute la sagesse.
Que des Troyens choisis la brillante jeunesse
Te suive aux champs latins : des peuples belliqueux,
Des peuples indomptés t'attendent en ces lieux.
Mais avant, il te faut, passant la rive sombre,
Visiter les beaux lieux où repose mon ombre;
Car je n'habite pas le séjour des forfaits,
Mais le vert Élysée et sa tranquille paix.
Pour y guider tes pas, par plus d'un sacrifice,
La Sibylle à tes vœux rendra l'enfer propice.
Là tu verras ton père et ta postérité.
Adieu : Phébé déja voit pâlir sa clarté;
Et, me privant trop tôt d'une vue aussi chère,
Les coursiers du soleil nous soufflent la lumière. »
Il dit, s'évanouit, et disparoît dans l'air.
Énée alors s'écrie : « O des biens le plus cher!
Ne puis-je qu'un moment revoir ce que j'adore?
O mon père! demeure, attends, attends encore! »
Il dit, le cherche en vain : il n'est plus; et son fils
Court réveiller les feux sous la cendre assoupis,
De la chaste Vesta ressuscite la flamme,
Invoque tous les dieux protecteurs de Pergame,
Et les dieux de l'empire, et les dieux des foyers.
Puis il rejoint Aceste et ses braves guerriers;
Leur annonce du ciel la volonté suprême,
Ce qu'ordonne le sort, ce qu'il résout lui-même.

Edocet, et quæ nunc animo sententia constet.
Haud mora consiliis; nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi matres, populumque volentem
Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis; aptant remosque rudentisque,
Exigui numero, sed bello vivida virtus.

Interea Æneas urbem designat aratro,
Sortitusque domos, hoc Ilium, et hæc loca Trojam
Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes,
Indicitque forum, et patribus dat jura vocatis.
Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ, tumuloque sacerdos,
Ac lucus late sacer additur Anchiseo.

Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris
Factus honos: placidi straverunt æquora venti,
Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum.
Exoritur procurva ingens per litora fletus;
Conplexi inter se noctemque diemque morantur.
Ipsæ jam matres, ipsi, quibus aspera quondam (19)
Visa maris facies, et non tolerabile cœlum,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.
Quos bonus Æneas dictis solatur amicis,

Aceste approuve tout. On dépose en ces lieux
Tout ce qui, peu touché des promesses des dieux,
Volontaire habitant de l'heureuse Sicile,
Préfère à tant d'éclat un destin plus tranquille.
Cependant des vaisseaux au départ préparés,
Les cordages, les mâts, les bois sont réparés;
Et les Troyens choisis, prêts à ce grand voyage,
S'ils n'ont pour eux le nombre, ont pour eux le courage.
Aussitôt de leurs murs le soc décrit le tour;
Chacun demande au sort le lieu de son séjour;
Ces murs portent le nom, le nom sacré de Troie.
Aceste à ses sujets les unit avec joie.
Au rendez-vous du peuple un lieu vaste est marqué;
On désigne une enceinte au sénat convoqué;
Sur le mont appelé du nom d'Éryx son frère,
Énée élève ensuite un beau temple à sa mère;
Enfin un prêtre, un bois, un culte solennel,
Consacrent à jamais le tombeau paternel.
Durant neuf jours entiers, les festins, les offrandes,
Les prières, les vins couronnés de guirlandes,
Ont imploré les dieux et de l'onde et des airs;
Un souffle bienfaisant leur aplanit les mers;
L'Autan les encourage. Aussitôt sur les rives
De leurs derniers adieux roulent les voix plaintives;
Et le jour et la nuit de longs embrassements
Du départ douloureux retardent les moments.
Tous brûlent de partir: ceux même que leur âge,
Que leur sexe timide attachoit au rivage,
Ont oublié la crainte en ces moments de deuil;
L'air n'a plus de tempête, et la mer plus d'écueil;

Et consanguineo lacrimans commendat Acestæ.
Tris Eryci vitulos, et Tempestatibus agnam,
Cædere deinde jubet, solvique ex ordine funem.
Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
Stans procul in prora, pateram tenet, extaque salsos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntis;
Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.

At Venus interea Neptunum exercita curis
Adloquitur, talisque effundit pectore questus
« Junonis gravis ira, nec exsaturabile pectus,
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnis:
Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla,
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, nec pœnam traxe per omnem
Relliquias; Trojæ cineres atque ossa peremtæ
Insequitur: caussas tanti sciat illa furoris!
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis,
Quam molem subito excierit: maria omnia cœlo
Miscuit, Æoliis nequidquam freta procellis,
In regnis hoc ausa tuis.

Et la terre à leurs yeux a perdu tous ses charmes.
Leur monarque attendri joint ses pleurs à leurs larmes,
Et du dépôt sacré qu'il laisse sur ce bord,
A son auguste ami recommande le sort.
Éryx de trois taureaux reçoit le sacrifice;
Le sang d'une brebis rendra la mer propice.
Les câbles sont rompus, le signal est donné;
Chaque navire flotte aux vents abandonné.
Une coupe à la main, l'olive sur la tête,
Le héros, pour calmer le dieu de la tempête,
Des intestins sanglants qu'il jette dans les mers,
Et des flots d'un vin pur rougit les flots amers.
On part; la terre fuit, un vent frais les seconde,
L'eau blanchit sous la rame, et le vaisseau fend l'onde.
Cependant, à Neptune ouvrant son tendre cœur,
Vénus exprime ainsi sa touchante douleur:
« De la fière Junon l'insatiable haine,
O Neptune! vers vous de nouveau me ramène.
Le temps qui détruit tout, les prières, l'encens,
Devant ce cœur d'airain deviennent impuissants;
La voix du destin même en vain parle à son ame.
C'est peu pour son courroux d'avoir détruit Pergame:
Sans relâche attachée à ses restes proscrits,
Elle poursuit sa cendre et ses derniers débris!
Quelle offense peut donc exciter tant de haine?
Junon seule le sait. Sur la mer africaine,
Tout récemment encore, ô comble d'attentats!
Devant vos propres yeux, dans vos propres états,
Son Éole, à mon fils osant livrer la guerre,
A ligué contre lui le ciel, l'onde et la terre;

Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis
Exussit fœde puppis; et classe subegit
Amissa socios ignotæ linquere terræ.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi! liceat Laurentem adtingere Thybrim!
Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ. »

Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti:
« Fas omne est, Cythereà, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis. Merui quoque; sæpe furores
Conpressi et rabiem tantam cœlique marisque.
Nec minor in terris, Xanthum Simoentaque testor,
Æneæ mihi cura tui: quum Troia Achilles
Exanimata sequens inpingeret agmina muris,
Millia multa daret leto, gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam atque evolvere posset
In mare se Xanthus; Pelidæ tunc ego forti
Congressum Æneam, nec dis nec viribus æquis,
Nube cava rapui, cuperem quum vertere ab imo
Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.

Et voilà qu'aujourd'hui dans de timides cœurs
Par un nouveau forfait allumant ses fureurs,
A brûler leurs vaisseaux elle excite leur rage!
La flamme a dévoré ce qu'épargna l'orage,
Et force, hélas! mon fils, après tant de dangers,
D'abandonner les siens sur des bords étrangers.
Je n'ai plus qu'un desir : qu'un destin moins funeste
Des Troyens opprimés respecte au moins le reste!
Et, si l'arrêt du sort ne dément pas mes vœux,
Conduise aux champs latins ce peuple malheureux.
Voilà l'ambition du fils et de la mère. »
Neptune, en souriant, entend sa plainte amère,
Console sa douleur, et dit : « Non, ce n'est pas
A la fille des mers à craindre mes états :
Vénus dans mon empire a reçu la naissance.
Moi-même ai quelques droits à votre confiance :
Souvent, pour votre Énée employant mon pouvoir,
J'ai fait rentrer les vents, les flots dans leur devoir;
Et sur la terre encor, dans plus d'une journée,
Vénus, vous m'avez vu soigner sa destinée.
Quand le terrible Achille, au milieu des combats,
Des Troyens haletants, que poursuivoit son bras,
Moissonnoit des milliers, ou contre leurs murailles
Écrasoit leurs débris échappés aux batailles;
Lorsque, chargé de morts, le Xanthe épouvanté
Suivoit péniblement son cours ensanglanté;
Alors vous m'avez vu du fier vainqueur de Troie
Sauver dans un nuage une si noble proie;
Et, trompant de ce fils le terrible rival,
L'arracher malgré lui d'un combat inégal :

Nunc quoque mens eadem perstat mihi: pelle timorem.
Tutus, quos optas, portus adcedet Averni:
Unus erit tantum, amissum quem gurgite quæret;
Unum pro multis dabitur caput. »

His ubi læta deæ permulsit pectora dictis:
Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnis effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru (20):
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis: fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies, immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inousque Palæmon,
Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.
Læva tenent Thetis, et Melite, Panopeaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaliaque Cymodoceque.

Hic patris Æneæ suspensam blanda vicissim
Gaudia pertentant mentem: jubet ocius omnis
Adtolli malos, intendi brachia velis.
Una omnes fecere pedem, pariterque sinistros,
Nunc dextros solvere sinus; una ardua torquent
Cornua, detorquentque: ferunt sua flamina classem.
Princeps ante omnis densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cursum contendere jussi.

Pourtant, vous le savez, une cruelle injure
Livroit à mon courroux cette cité parjure.
Même intérêt m'anime; et, conduits jusqu'au port,
Ses vaisseaux de l'Averne iront toucher le bord:
Un seul de ses Troyens périra dans l'abîme.
Pour le salut de tous un seul sera victime. »
Vénus calme à ces mots ses déplaisirs cruels.
Le char du dieu l'attend: ses coursiers immortels
Ont reconnu sa voix et ses mains souveraines.
A leur bouche écumante il a rendu les rênes;
Il vole; et d'un côté le jeune Palémon,
Et les fils de Glaucus, et l'agile Triton;
De l'autre, Panopée, et Thalie, et Mélite,
Et Nésée, et Spio, sont sa brillante suite:
De déesses, de dieux l'immortel entouré
Rase, en volant, les eaux sur son char azuré.
Dès qu'elle entend rouler sa conque impétueuse,
Autour d'elle se tait l'onde respectueuse;
Les vents tombent: les flots s'aplanissent sous lui,
Et des cieux épurés les nuages ont fui.
Le héros s'applaudit; dans son ame flottante
L'espoir d'un sort meilleur verse la douce attente.
Par son ordre on relève, on redresse les mâts,
La vergue sur leur tige étend son double bras;
A ce mobile appui la toile suspendue,
Et tantôt resserrée et tantôt étendue,
Tourne d'un bord à l'autre, et de ses plis mouvants
Interroge, saisit, et recueille les vents.
La flotte agile vole, et d'une main habile
Palinure conduit sa vitesse docile.

Jamque fere mediam cœli nox humida metam
Contigerat; placida laxarant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ:
Quum levis ætheriis delapsus Somnus ab astris
Aera dimovit tenebrosum, et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens; tibi somnia tristia portans
Insonti, puppique deus consedit in alta,
Phorbanti similis; fuditque has ore loquelas:
« Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem;
Æquatæ spirant auræ; datur hora quieti:
Pone caput, fessosque oculos furare labori.
Ipse ego paullisper pro te tua munera inibo. »

Cui vix adtollens Palinurus lumina fatur:
« Mene salis placidi voltum fluctusque quietos
Ignorare jubes? mene huic confidere monstro?
Æneam credam quid enim fallacibus austris,
Et cœli toties deceptus fraude sereni? »

Talia dicta dabat, clavumque adfixus et hærens
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.
Ecce deus ramum Lethæo rore madentem,
Vique soporatum Stygia, super utraque quassat
Tempora, cunctantique natantia lumina solvit.

La nuit avoit rempli la moitié de son cours,
Et chacun du sommeil imploroit le secours :
Les nautoniers, lassés sous leurs oisives rames,
Aux songes de la nuit abandonnoient leurs ames,
Quand, de l'air ténébreux dissipant la vapeur,
Glisse du haut des cieux un fantôme trompeur.
Il cherche Palinure au milieu de la troupe;
Sous les traits de Phorbas il s'assied sur la poupe,
S'adresse au vieux nocher, et lui parle en ces mots :
« Palinure, tu vois, tout se livre au repos;
D'elle-même, et docile au souffle qui la guide,
La flotte sans effort suit sa course rapide :
Dors, dérobe un instant à ton pénible emploi;
Auprès du gouvernail je veillerai pour toi. —
Qui? moi! moi! je pourrois du généreux Énée
Confier à la mer la haute destinée!
Non, non; je connois trop les flots capricieux,
Et du traître élément le calme insidieux.
Du ciel le plus serein, de la mer la plus belle,
Écoute qui voudra la promesse infidèle;
Je ne me livre point à ces garants trompeurs. »
Il dit; et, du sommeil repoussant les vapeurs,
Tient constamment les yeux fixés sur les étoiles,
S'attache au gouvernail, et dirige les voiles.
Alors le dieu sur lui secouant ses pavots,
Que du Léthé paisible abreuvèrent les flots,
Sur sa paupière humide et déja languissante
Il épanche en secret la séve assoupissante;
Et son œil, vers le ciel, levé non sans effort,
Tombe, s'ouvre à demi, se referme, et s'endort.

Vix primos inopina quies laxaverat artus;
Et super incumbens, cum puppis parte revolsa,
Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas
Præcipitem, ac socios nequidquam sæpe vocantem.
Ipse volans tenuis se sustulit ales ad auras.

Currit iter tutum non secius æquore classis(21),
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficilis quondam, multorumque ossibus albos;
Tum rauca adsiduo longe sale saxa sonabant;
Quum pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici:
« O nimium cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena! »

A peine il sommeilloit, soudain le dieu sinistre,
De la cruelle Mort le frère et le ministre,
Avec le gouvernail, avec une moitié
De la poupe en éclats, d'une main sans pitié
Pousse le malheureux : précipité dans l'onde,
Il appelle les siens sous la vague profonde ;
Sa voix meurt avec lui dans le gouffre des mers,
Et le dieu malfaisant disparoît dans les airs.
Cependant, sur la foi de l'époux d'Amphitrite,
Le vaisseau sans effort suit sa course prescrite.
Des Sirènes bientôt s'offrent les bords affreux,
Blanchis des ossements de tant de malheureux,
Où, par les rocs bruyants sans cesse repoussée,
Sans cesse vient mugir la vague courroucée.
Le héros se réveille : il voit tous ses vaisseaux
Sans guide, abandonnés à la merci des eaux :
Lui-même il les conduit dans la nuit ténébreuse ;
Et, pleurant d'un ami la perte douloureuse,
« Infortuné, dit-il, dont l'œil fut trop séduit
Par le perfide éclat d'une brillante nuit,
Sur des bords inconnus, malheureux Palinure,
Ton corps va donc languir privé de sépulture ! »

NOTES

DU LIVRE CINQUIÈME,

PAR M. DE FONTANES.

Ce cinquième livre est peut-être celui dont Virgile a travaillé tous les détails avec le plus d'art et de soin. Dans ceux qui précèdent et dans ceux qui suivent, l'imagination et l'ame sont intéressées par des tableaux tour-à-tour sublimes ou touchants. Le naufrage des Troyens, leur arrivée à Carthage, leur séjour dans cette ville qui s'élève pour être un jour l'ennemie de celle qu'ils vont fonder en Italie, le récit de leurs longs malheurs, l'incendie de Troie et la chute de l'empire de Priam, la rencontre d'Énée et d'Andromaque en Épire, les amours et la fin tragique de Didon, la descente aux enfers, les grandeurs futures du peuple romain, annoncées de loin dans des visions prophétiques; enfin, ce *long enfantement* d'un empire qui doit soumettre le monde, et qui commence dans les cabanes du Latium : tous ces sujets ont dû facilement élever le génie de l'épopée, et sont faits pour plaire à tous les lecteurs. Mais ici le poëte n'a peint que des jeux; il n'étoit plus soutenu par l'intérêt des grands événements ou d'une grande passion, et dès-lors il ne pouvoit attacher qu'à l'aide d'une versification parfaite. Aussi n'a-t-il jamais porté plus loin le talent de la difficulté vaincue et les effets du style pittoresque. Chaque vers est un prodige d'harmonie; et c'est pour cette raison, sans doute, que Montaigne préféroit ce livre à tous les autres.

Ce jugement n'a pas été celui de quelques critiques, d'ailleurs estimables, qui veulent retrouver par-tout le genre d'émotion nécessaire à la scène tragique. Le cinquième livre leur paroît froid après le quatrième. Ces critiques ont oublié que les règles de la tragédie et de l'épopée ne sont pas les mêmes. C'est ici le lieu d'insister sur cette différence essentielle, déja indiquée dans la préface.

La tragédie, développant un seul fait dans un seul lieu et dans un seul jour, doit, jusqu'au dénouement, agiter l'ame des spectateurs par le passage continuel de la crainte à l'espérance, et de l'espérance à la crainte. Elle doit les effrayer ou les attendrir, sans leur permettre aucun repos. Si elle leur laisse quelque distraction, la terreur et la pitié s'éloignent et disparoissent. Mais l'épopée a plus d'espace et de temps pour disposer son action : en marchant toujours vers le même but, elle peut prendre quelques détours agréables pour embellir son chemin. Tour-à-tour pathétique et riante, voluptueuse et terrible, guerrière et champêtre, elle doit avoir, en quelque sorte, la variété de toutes les scènes de la nature qu'elle embrasse. Les épisodes, qui sont un défaut dans la tragédie, deviennent, au contraire, l'ornement de l'épopée, quand le goût sait les choisir et les placer, en les subordonnant à l'action générale. Ces principes sont fondés sur la nature des divers genres, et ne peuvent être contestés. Ainsi donc l'auteur de l'*Énéide* a pu, comme l'auteur de l'*Iliade*, passer des plus fortes émotions dramatiques à d'amusantes descriptions qui varient son récit et reposent ses lecteurs. Achille, encore plein de son désespoir, fait célébrer des jeux autour du bûcher de Patrocle, comme Énée autour du tombeau d'Anchise. On n'ignore pas que ces jeux avoient, dans l'antiquité, la plus haute importance : ils se mêloient aux cérémonies les plus solennelles; leur établissement et leur retour marquoient les plus grandes époques historiques; et, sous ce point de vue, ils sont très bien placés dans un poëme où Virgile

chante le fondateur de sa nation. Ce cinquieme livre a d'ailleurs d'autres avantages : il fait connoître quelques uns des principaux acteurs qui doivent jouer un rôle dans la suite du poëme. Au nombre des athlètes, paroissent Nisus et Euryale, dont la mort nous fera verser tant de larmes dans le neuvième livre; et ce brave Mnesthée, qui défendra le camp des Troyens contre Turnus pendant l'absence d'Énée.

(1) . . . . . Nec litora longe
Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos, etc.

Éryx, selon la fable, étoit fils de Vénus et de Butès; il régnoit sur un canton de la Sicile, appelé de son nom Érycie. Se croyant invincible aux exercices du pugilat et du ceste, il osa défier Hercule, et fut tué dans le combat. Virgile appelle les bords de cette contrée *litora fraterna*, parceque Énée étoit aussi fils de Vénus, et par conséquent frère d'Éryx. Non loin même fut bâti un temple à Vénus, qu'on surnomma Érycine,

Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ;

comme le dit Virgile à la fin de ce même livre.

(2) Hæc ubi dicta, petunt portus, etc.

Le port où relâche Énée est celui de Drépane, maintenant Trapano, au pied du mont Saint-Julien, autrefois le mont Éryx, dans le Val de Mazara. Il faut se rappeler ces vers du troisième livre :

Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
Adcipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,
Heu! genitorem, omnis curæ casusque levamen,
Amitto Anchisen, etc.

C'est en sortant du port de Drépane, où il a perdu Anchise, que le héros troyen est jeté par la tempête sur les

côtes de Carthage; c'est en quittant la cour de Didon qu'il revient à ce même port, et qu'il y célèbre les funérailles de son père. Un an s'est écoulé dans l'intervalle, dit Énée lui-même:

Annuus exactis completur mensibus orbis...

Ainsi la durée de l'action épique n'a point de bornes précises; elle comprend plus d'une année dans l'*Énéide*, et n'a pas deux mois dans l'*Iliade*.

(3) .... Occurrit Acestes, etc.

Veut-on voir avec quelle exactitude Virgile avoit rassemblé toutes les anciennes origines, toutes les traditions nationales, il faut ouvrir Denys d'Halicarnasse. Il conduit Énée par la même route; il le fait aborder aux mêmes lieux, bâtir les mêmes villes, et combattre les mêmes peuples: il nous apprend aussi qu'Aceste ou Égeste (car divers auteurs lui donnent indifféremment ces deux noms) étoit d'origine troyenne, et gouvernoit une partie de la Sicile. Voici à-peu-près les paroles de l'historien (liv. I, ch. 11):

« Quand Énée, dit-il, approcha de la Sicile, la violence « des vents, si fréquents sur cette mer, le contraignit à des- « cendre dans l'île, en un endroit appelé Drépane, où il « rencontra une colonie de ses compatriotes, sortis de Troie « avant lui, sous la conduite d'Hélyme et d'Égeste ou Aceste. « Ceux-ci, dont le vent avoit favorisé la route, étoient arri- « vés promptement en Sicile; ils s'y étoient établis près du « fleuve Crinise, dans un canton que leur avoient cédé les « Sicaniens, en considération d'Aceste, né et élevé dans leur « patrie, par l'aventure que je vais raconter:

« L'aïeul d'Aceste, homme illustre et de race troyenne, « eut quelque différent avec Laomédon. Le roi le fit mou- « rir avec tous ses enfants mâles: il épargna ses filles; mais, « trouvant dangereux de leur permettre quelque alliance « avec les Troyens, il les remit à des marchands, avec ordre

« de les mener dans une contrée lointaine. Un jeune homme « d'une naissance distinguée, amoureux de l'une d'elles, la « suivit et l'épousa en Sicile. Il en eut un fils nommé Aceste, « qui fut élevé dans les mœurs et la langue du pays. Quand « il eut perdu son père et sa mère, Aceste obtint de Priam « la permission de retourner dans la patrie de ses ancêtres : « mais, après avoir soutenu la guerre contre les Grecs, il « revint en Sicile avec Hélyme. Énée, accueilli par ces deux « Troyens, bâtit sur leur territoire deux villes qu'il appela « de leur nom : il y laissa tous ceux de son armée qui ne « pouvoient plus résister aux fatigues d'un plus long voyage, « et les femmes troyennes qui, lasses de traverser les mers, « avoient brûlé, dit-on, une partie de sa flotte, dans l'espé- « rance de l'arrêter en Sicile. »

On voit que le récit de Virgile est presqu'en tout conforme à celui de Denys d'Halicarnasse. Il ajoute seulement quelque chose de plus merveilleux à l'origine d'Aceste, en lui donnant pour père le fleuve Crinise.

> Troia Criniso conceptum flumine mater
> Quem genuit.

Mais il suffisoit que l'amant de la mère d'Aceste vécût près du fleuve Crinise, pour autoriser cette fable. La naissance de tous ces héros, issus des dieux de la mer et des fleuves, s'explique aisément par le joli conte de La Fontaine, intitulé : *Le fleuve Scamandre.*

(4) Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ, etc.

Desfontaines, ainsi que Segrais, habille Aceste d'une peau de panthère, et non d'une peau d'ours, sous prétexte qu'il n'y avoit point d'ours en Libye; mais Buffon soutient l'autorité de Virgile contre ces deux traducteurs.

« Les ours noirs, dit l'auteur de l'*Histoire naturelle*, n'ha- « bitent guère que les pays froids; mais on trouve des ours « bruns ou roux dans les climats tempérés, et même dans

« les régions du midi. Les Romains en faisoient venir de « Libye pour servir à leurs spectacles. Il s'en trouve à la « Chine, au Japon, en Arabie, en Égypte, et jusque dans « l'île de Java, etc., etc. »

(5) Ille e concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, etc.

Ceux qui ont dit que Virgile avoit voulu réunir dans le caractère d'Énée toutes les qualités propres au fondateur d'un grand empire, me paroissent avoir bien saisi le caractère du poëte. Il donne tour-à-tour à son héros les vertus religieuses, politiques, et guerrières. Les honneurs rendus à la mémoire des morts sont peut-être ce qu'il y a de plus touchant et de plus moral dans le culte de tous les peuples : Énée a donc soin d'instituer les rites funèbres sur le tombeau d'Anchise. On ne peut se méprendre à l'intention de Virgile, puisque Ovide, dans son second livre des *Fastes*, en recommandant la piété envers les morts, dit positivement que le culte qu'on doit leur rendre fut enseigné par Énée aux peuples de l'ancienne Italie :

Hunc morem Æneas, pietatis idoneus auctor,
Adtulit in terras, juste Latine, tuas.

Et, pour mieux connoître toute l'importance que les anciens attachoient aux funérailles, il faut lire ce qu'ajoute le même Ovide, après l'éloge qu'il vient de donner à la piété d'Énée.

« Il fut un temps, dit-il, où les Romains négligèrent de « célébrer les jours consacrés aux Mânes. Ils en furent bien- « tôt punis; car on dit que dès ce moment tous les faubourgs « de Rome furent éclairés du feu des bûchers; nos aïeux sor- « tirent de la poussière des tombeaux; leurs voix plaintives « retentirent dans le silence des nuits; et les peuples trem- « blants rendirent aux tombeaux leur culte, trop long-temps « négligé, etc. »

Heureux les siècles où de semblables prodiges obtiennent la foi des peuples, et où les sages et les poëtes montrent les dieux toujours armés pour venger les lois de la morale!

(6) Dixerat hæc, adytis quum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina, traxit, etc.

L'apparition de ce serpent merveilleux doit être admirée sous plus d'un rapport. Premièrement, la marche des vers, qui s'enchaînent avec tant de facilité les uns aux autres, et le long développement de la période, imitent en quelque sorte les paisibles ondulations de cet énorme reptile, qui se promène sept fois autour du tombeau dont il est sorti. De plus, cet espèce de prodige réunit à toutes les beautés poétiques toutes les convenances religieuses. On sait que le serpent a joué le plus grand rôle dans la mythologie de tous les peuples. En faisant un cercle de son corps, il figuroit tour-à-tour, chez les anciens, le soleil ou l'éternité; aussi le serpent a tout l'éclat de l'astre dont il est l'emblème dans ce beau vers :

Mille trahit varios adverso sole colores.

C'est le gardien mystérieux des secrets de la tombe; c'est le génie attaché au service d'Anchise; et les couleurs brillantes de l'animal symbolique semblent réfléchir une partie de ce jour immortel que voit le héros dont on fait l'apothéose.

(7) Et tuba conmissos medio canit aggere ludos.

On peut voir, dans le vingt-troisième chant de l'*Iliade*, la description des jeux faite par Homère. Virgile n'en a véritablement imité que trois, ceux de la course à pied, de l'arc, et du ceste. Pope a fort bien observé que la course des chars est ce que le poëte grec a décrit avec plus de soin, et que Virgile, désespérant peut-être d'embellir un semblable tableau, l'avoit fort judicieusement remplacé par une

course de galères. J'ajouterai deux autres observations à celle de Pope; c'est que d'abord les descriptions des courses de chars étoient fort multipliées dans les poëtes : on en trouve de très belles jusque dans l'*Électre* de Sophocle, sans compter toutes les odes en l'honneur des athlètes couronnés aux jeux olympiques. Il est vraisemblable que Virgile a voulu traiter un sujet moins usé pour ses contemporains, et qui pût lui fournir des couleurs plus originales. Il faut avouer ensuite qu'une joute navale est bien mieux assortie aux mœurs d'un peuple qui voyage sur les mers depuis sept années.

(8) ..... Terno consurgunt ordine remi...

Virgile donne ici les arts de son temps au siècle d'Énée... A l'époque du siège de Troie, on ne connoissoit point les navires à plusieurs rangs. C'est par le même privilége qu'il a placé des tableaux dans le palais de Didon, quoiqu'on n'eût pas encore découvert l'art de la peinture.

(9) ..... Totumque dehiscit
Convolsum remis rostrisque tridentibus æquor.

Le Tasse admiroit singulièrement ce vers, où la rudesse des syllabes exprime si bien le bruit des rames et des proues qui fendent la mer. Mais si on vouloit remarquer toutes les beautés de ce genre, il faudroit presque s'arrêter à toutes les expressions de ce livre : le talent de décrire ne peut aller plus loin, comme on l'a déja dit, et sur-tout dans la course des galères et dans la lutte d'Entelle et de Darès. Le vers, dans ses mouvements variés, peint aux yeux et à l'oreille tous les efforts, toutes les attitudes des athlètes. Il est vif et pesant tour-à-tour; il se précipite avec le vaisseau de Cloanthe ou de Mnesthée; il se brise et se traîne avec celui de Sergeste; il semble retentir des coups portés alternativement par les robustes lutteurs; il s'élève avec la souplesse de leurs bras, ou retombe avec le poids du ceste. A la vérité, l'auteur de

l'*Énéide* a pris dans l'*Iliade* un assez grand nombre de traits de ce tableau; mais que de fois il perfectionne ce qu'il emprunte, et surpasse ce qu'il imite!

(10) Qualis spelunca subito commota columba,
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem, etc.

Dans cette foule de vers également admirables, où Virgile porte à un si haut degré l'art d'imiter par les sons, et varie avec une oreille si juste et si savante tous les effets du rhythme poétique, il est quelques endroits qui réclament une admiration plus particulière : telle est, si je ne me trompe, cette image si heureuse sous laquelle il peint la rapidité de la course de Mnesthée. Ce vaisseau qui, libre de tous les obstacles, gagne après quelques efforts le milieu des mers, et devance tous ses rivaux, est comparé à la colombe qui, chassée tout-à-coup de son nid, bat des ailes, s'essaie quelque temps à prendre l'essor, et, s'élançant enfin au plus haut des airs, les fend d'un vol précipité, et semble immobile à force de vitesse.

(11) ..... Mox aere lapsa quieto
Radit iter liquidum, celeris neque commovet alas.

Dans ces dactyles multipliés, dans ces sons si vifs et si doux à-la-fois, ne croit-on pas entendre glisser l'aile légère de la colombe, et peut-on mieux exprimer l'agilité d'un navire qui vole sur l'onde, que par celle d'un oiseau qui nage au milieu des airs?

Plus bas, un effet tout contraire est rendu par une comparaison non moins riche, et non moins originale. Le poëte veut peindre la marche embarrassée de Sergeste, dont le vaisseau s'est brisé contre l'écueil. Il compare ses efforts à ceux d'un serpent dont une blessure a roidi les anneaux:

Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,

Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ictu
Semineccm liquit saxo lacerumque viator;
Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus;
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus adtollens; pars volnere clauda retentat
Nexantem nodis, seque in sua membra plicantem.

Ici, dans sept vers savamment travaillés, la période marche avec lenteur, et revient en quelque sorte sur elle-même, comme les mouvements tortueux du reptile. Des suspensions imitatives semblent quelquefois arrêter la phrase avec lui.

(12) Ærea quem obliquum rota transiit, etc.

Les syllabes lourdes et traînantes ont été multipliées à dessein.

(13) Nexantem nodis, seque in sua membra plicantem.

Ne voit-on pas, dans ce dernier vers, les pénibles replis du serpent, qui cherche et ne retrouve plus son agilité première?

(14) Emicat Euryalus, et munere victor amici
Prima tenet, etc.

Madame Dacier, qui, jusque dans les moindres détails, défend la prééminence d'Homère, se fâche sérieusement contre Nisus. « Son injustice, dit-elle, méritoit punition. » C'est pousser un peu loin l'amour de la justice. Ce stratagème de Nisus, en faveur de son cher Euryale, jette au contraire le plus tendre intérêt sur tous les deux. Madame Dacier aime-t-elle mieux qu'Apollon, irrité contre Diomède, lui arrache le fouet des mains pour lui faire perdre le prix; ou que la haine de la sage Minerve brise le char d'Eumélus, quand il est près de passer la borne? C'est pourtant ce qu'on voit dans Homère; et madame Dacier ne veut pas qu'un jeune homme se serve d'un innocent artifice pour faire triompher son ami!

Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat.
(Voyez plus haut la note sur Éryx.)

(15) . . . . . Palmam Entello taurumque relinquunt, etc.

Des critiques, plus équitables que madame Dacier, ont observé que Virgile, en montrant l'arrogance de Darès punie, avoit marqué plus de jugement qu'Homère, qui fait triompher l'orgueil présomptueux d'Énée.

(16) Olli discurrere pares, atque agmina terni
Diductis solvere choris, etc.

Virgile n'a point imité Homère dans ce dernier jeu; et, comme dit Pope, il s'y montre inimitable.

Au reste, Auguste aimoit beaucoup ce genre de spectacle. Lorsqu'après la bataille d'Actium il célébra la dédicace du temple de César, il fit exécuter des courses de chevaux par les enfants de la première noblesse. Tibère commandoit le premier escadron. Cet exercice s'appeloit le *Jeu de Troie:* il flattoit l'opinion des Jules, qui vouloient remonter jusqu'à Énée. (*Voyez* Suétone, et l'*Histoire romaine* de Rollin, continuée par Crévier, tome 8 de l'édition in-4°.)

Cette ressemblance des jeux décrits par Virgile avec ceux que fit célébrer Auguste, justifie l'opinion de quelques critiques éclairés, qui croient voir dans l'apothéose d'Anchise une image de l'apothéose de César.

(17) At procul in sola secretæ Troades acta
Amissum Anchisen flebant, cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes, etc.

On admire justement l'image de ces femmes troyennes qui pleurent assises au bord des mers, en songeant au malheur de l'exil et au charme de la patrie; leur douleur, qui contemple l'abîme immense des eaux, semble s'accroître et s'approfondir dans l'harmonie douloureusement prolongée de ces vers, tout remplis de spondées :

Cunctæque profundum
Pontum adspectabant flentes, etc.

Mais les mouvements qui suivent ne sont pas moins dignes de remarque, et ne me paroissent pas moins beaux :

Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoenta, videbo?

« N'habiterai-je jamais une ville qui porte le doux nom « de Troie? Ne verrai-je point les eaux d'un autre Xanthe, « d'un autre Simoïs, de ces fleuves défendus par Hector.... » Je m'étonne qu'aucun critique n'ait observé la ressemblance de ce tableau avec celui des *tribus captives*, *qui, assises aux bords des fleuves de Babylone*, *pleurent au souvenir de Sion.* C'est le même fond de sentiments, et quelquefois exprimé par les mêmes tours.

On avoit déja remarqué plusieurs traits de conformité entre la quatrième églogue de Virgile et divers passages d'Isaïe. Virgile a-t-il eu quelque notion des livres hébreux? Je n'oserois soutenir cette opinion, quoiqu'ils aient pu, à toute force, lui être connus par la version grecque faite du temps des Ptolémées; mais il faut plutôt penser que la nature et le génie ont le même accent dans tous les siècles.

(18) Tum pius Æneas humeris abscindere vestem,
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas;
. . . . . .
Vix hæc ediderat, quum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, etc.

Godefroy, à-peu-près dans la même situation, prie le ciel; et les nues et les torrents descendent à sa voix. C'est le même tableau.

Così dicendo, il capo mosse; e gli ampi
Cieli tremaro, etc.
Jérusalem dél., ch. XIII, st. 74

(19) Ipsæ jam matres, ipsi, quibus aspera quondam
Visa maris facies, et non tolerabile cœlum,
Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem.

Ces femmes, qui ont brûlé la flotte troyenne, pour con-

traindre Énée à séjourner en Sicile, veulent, au moment de la séparation, le suivre sur toutes les mers; elles sont prêtes à braver tous les périls; elles ne peuvent se détacher de leurs compatriotes,

Complexi inter se noctemque diemque morantur.

Rien n'est plus vrai que ce contraste; rien n'est plus touchant que cette peinture.

(20) Cæruleo per summa levis volat æquora curru.
Subsidunt undæ, etc.

Cette description de Neptune faisant voler son char sur la surface des eaux, et des monstres marins, *immania cete*, qui bondissent autour de lui, est imitée de l'*Iliade;* et, quoiqu'elle soit très belle, elle n'est pourtant pas égale à l'original, à l'image de ce dieu qui atteint en trois pas au but de sa course. Mais, dans d'autres passages, les dieux de l'*Énéide* ont un caractère non moins imposant que ceux de l'*Iliade.* Si les dieux d'Homère paroissent avoir quelquefois des traits plus fiers et plus hardis, Virgile donne aux siens une majesté plus soutenue, et les fait agir avec plus de jugement. « Homère, dit Pope, ressemble à son Jupiter, qui, « lorsqu'il veut effrayer le monde, ébranle l'Olympe, lance « la foudre et les éclairs. Virgile aussi ressemble à Jupiter, « mais à Jupiter bienfaisant, lorsqu'il délibère avec les dieux, « trace le plan des empires, et dispose tout avec une souve- « raine sagesse. »

(21) Currit iter tutum non secius æquore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat;
Difficilis, etc.

Énée s'échappe de Carthage, et sa flotte cingle droit vers l'Italie. Dès qu'il se trouve en vue des ports de Sicile, où il avoit éprouvé le terrible naufrage qui l'avoit jeté en Afrique, les vents lui deviennent contraires, des nuages s'amon-

cellent, et les menaces de Neptune, et l'expérience du passé, le forcent de rentrer dans le port de *Drepanum*, d'où il étoit parti. La ville qui commande ce port, aujourd'hui *Trapani del Monte*, étant fort élevée, Aceste, du lieu où il est placé, reconnoît les vaisseaux troyens :

Et procul excelso miratus vertice montis

Bientôt il félicite ses amis sur leur retour. On célèbre des jeux, et le rocher dont il est parlé dans la joute navale se reconnoît facilement sur nos grandes cartes de Sicile, et est évidemment le *Scoglio del Malconsiglio* qu'on observe dans la rade de Trapani. Cet écueil est en pleine mer, à cinq cents toises environ de la pointe formée par le promontoire de Trapi, et à quinze cents toises du fond de la baie, ce qui répond à la désignation de Virgile :

Est procul in pelago saxum spumantia contra
Litora, etc.

La fondation d'*Acesta*, nommée depuis *Ægesta* et *Segesta*, qu'un grand nombre d'auteurs attribuent à Énée, est le principal motif qui a engagé Virgile à employer le ministère de Neptune, afin de forcer son héros à débarquer de nouveau en Sicile :

Interea Æneas urbem designat aratro.

Fazellus a, dit-on [1], reconnu les ruines de *Segesta* au sud-ouest d'Alcamo, dans un lieu nommé *Barbara*, et sur les bords de la rivière Bartolemeo, que l'on considère par cette raison comme le *Crimisus* ou *Crinisus Fluvius;* mais Barbara ne se trouve point sur les cartes les plus modernes et les plus détaillées, quoiqu'il soit inscrit sur la carte générale de l'Italie de d'Anville. Je dois dire, au reste, que la topographie de la Sicile semble encore dans un grand état d'imperfection; car la position de Barbara, telle qu'elle est

[1] Amico, t. II, p. 168; Cluverius, *Sicilia antiqua*, p. 260.

indiquée dans d'Anville, ne concorde pas bien avec les distances données par l'itinéraire et la table pour *Segesta*. Denys d'Halicarnasse dit que les Troyens, lors de leur séjour en Sicile, érigèrent aussi un autel à Vénus sur le sommet du mont *Élymas*, et qu'ils fondèrent la ville d'*Élyma* (1). Fazellus a découvert les ruines d'*Élyma* sur une hauteur du côté oriental du golfe où étoit *Segesta*, à mille pas du rivage, dans un lieu nommé encore aujourd'hui par les habitants *Alymata* ou *Ralymata* (2). Cluverius (3) n'est pas de ce sentiment; il nie l'existence d'une ville nommée *Élyma;* il corrige le texte de Denys d'Halicarnasse, et veut lire *Eryca*, contre l'autorité des manuscrits. Cet excellent critique ne montre pas dans cette circonstance le jugement et la sagacité qui lui sont ordinaires, et le plus fâcheux est qu'il a entraîné dans son erreur notre grand géographe d'Anville, qui a omis sur sa carte de l'Italie ancienne *Elyma civitas*, dont l'existence est bien démontrée, et dont la position a été déterminée par Fazellus avec autant de probabilité que peut l'être celle d'un lieu pour lequel les anciens ne nous fournissent aucune mesure. Après la fondation d'*Ægesta* Virgile fait mention de celle du temple érigé à Vénus sur le mont Éryx, qui étoit célèbre dans l'antiquité.

> Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
> Fundatur Veneri Idaliæ; tumuloque sacerdos,
> Ac lucus late sacer additur Anchisco.

Le mont Éryx est nommé aujourd'hui mont de *Santo-Juliano*, et il est, après l'Etna et le Nébrode, le plus élevé de la Sicile (4). Il a six cent neuf toises d'élévation (5); il est escarpé du côté de Trapani, qui est bâti sur son penchant.

(1) Dionysius Halicarn., lib. I, t. I, p. 41, edit. Hudson.
(2) Amico, t. II, p. 240; Fazellus decas, lib. VII, cap. v.
(3) Cluverius, *Sicilia antiqua*, lib. II, cap. I, p. 244.
(4) Amico, p. 246.
(5) Borch, *Lettres sur la Sicile*, p. 207.

C'est sur le terre-plain qui forme le sommet de ce mont, et où se trouve aujourd'hui la citadelle de Saint-Julien, qu'étoit le fameux temple de Vénus Érycine. «Qui n'admireroit, «dit Diodore de Sicile, la gloire de ce temple (1)? Il y en a «qui ont acquis de la célébrité, mais les révolutions les ont «souvent abaissés. Quant à celui-ci, quoiqu'il tire son ori-«gine des siécles les plus reculés, il est le seul dont les hon-«neurs, bien loin de diminuer, aient toujours été en aug-«mentant; car, après ceux que lui rendit Éryx, Énée, étant «abordé en Sicile, en allant en Italie, décora ce temple «d'un grand nombre d'offrandes, comme étant consacré à «sa mère. Les Sicaniens ensuite honorèrent la déesse pen-«dant plusieurs générations, et ornèrent continuellement «son temple de magnifiques présents. Les Carthaginois, «s'étant rendus maîtres de cette partie de la Sicile, eurent «pour la déesse un respect singulier. Enfin les Romains, «s'étant emparés de l'île entière, surpassèrent tous les au-«tres peuples par les honneurs qu'ils lui rendirent, et cela «avec raison; car, faisant remonter leur origine à cette «déesse, et attribuant à cette cause les heureux succès qui «accompagnoient toutes leurs entreprises, ils tâchoient de «reconnoître cet accroissement de fortune par des graces «et des honneurs : aussitôt qu'ils étoient arrivés au mont «Éryx, ils mettoient de côté les marques imposantes de «leurs dignités, pour ne s'occuper que de jeux, de la société «des femmes, ne croyant pouvoir se rendre agréables à la «déesse qu'en se conduisant de la sorte.» Ce temple étoit plein d'*esclaves sacrées*, comme les appelle Strabon (2) : c'étoient des femmes consacrées au culte de Vénus, et données au temple par les Siciliens et les étrangers pour accomplir leurs vœux. L'argent qui provenoit de leur commerce avec quiconque les payoit étoit réservé pour l'entretien du tem-

(1) Diodor. Sicul., lib. IV, § 83, p. 326; Larcher, *Mémoire sur Vénus*, p. 189.

(2) Strabo, lib. VI, p. 272.

ple et le service du culte de la déesse. Cependant elles n'étoient tenues de donner qu'une portion de ce qu'elles recevoient; car, quoique esclaves, elles pouvoient se racheter lorsqu'elles étoient en état de payer leur liberté; témoin Agonis de Lilybée, qui étoit affranchie de Vénus Érycine, et dont les biens excitèrent la cupidité de Verrès (1). Peu de temps après l'époque où Diodore de Sicile et Virgile écrivoient, la dévotion se ralentit. La philosophie et l'incrédulité avoient fait des progrès, et Strabon nous apprend que de son temps ce temple étoit presque désert, et qu'on n'y voyoit plus ce grand nombre de femmes vouées à la divinité du lieu. Sous Tibère, ce temple étoit déja en ruine; et, comme cet empereur se croyoit parent de Vénus, parcequ'il étoit entré dans la famille Julia, il entreprit de le rétablir (2): cette restauration ne fut achevée que sous le règne de Claude (3). Par la suite, des ruines de ce temple on construisit une église à la vierge Marie, qui fut long-temps la principale paroisse; ce ne fut que dans le troisième siècle qu'une autre église, bâtie sous l'invocation de saint Julien, fit donner au lieu le nom qu'il conserve aujourd'hui (4).

Énée se rembarque, et de *Drepanum* (Trapani) il se dirige droit sur l'Italie, en passant près de l'île d'*Ustia*, dont Virgile ne parle pas, et en laissant à droite les îles du redoutable Éole. En approchant de la côte d'Italie, le pilote Palinure tombe dans la mer, et, par sa mort, donne son nom au promontoire et au port, qui le conservent encore aujourd'hui.

> Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas
> Præcipitem, etc.

(1) Larcher, *Mémoire sur Vénus*, p. 189; Cicero, *Divinat. in Quint. Cæcilium*, 317.

(2) Tacit., *Annal.*, lib. IV, § 43.

(3) Sueton., *in Claud.*, 325.

(4) Amico, et Statella, *Lexicon topographicum Siculum*, t. II, p. 249, in-4°, Catane, 1769.

Cependant nous devons remarquer que nos cartes générales de l'Italie moderne donnent le nom de *Palinuro* au cap, tandis qu'au contraire les différents points de ce petit promontoire portent différents noms, parmi lesquels on ne trouve pas celui de Palinuro [1] : c'est le port qui a conservé ce nom, et sur le rivage se trouve encore une église nommée *Santa-Maria di Palinuro*. Denys d'Halicarnasse fait aborder les Troyens dans ce port. Les anciens ont souvent parlé du promontoire et du port, mais plus souvent du premier. Virgile ne parle ni de l'un ni de l'autre dans ce livre; il indique seulement que Palinure périt sur le rivage d'Italie; mais, dans le livre suivant, Palinure descendu aux enfers raconte à Énée qu'il a été jeté sur la côte près d'*Heleïa* ou *Velia*, qu'on place à Castello-a-Mare-della-Brucca, et il prie Énée d'aller dans cette ville lui donner la sépulture :

> Injice, namque potes, portusque require Velinos;

mais la Sibylle répond pour Énée, et promet à Palinure, pour le consoler, que les peuples du lieu où il a péri lui érigeront un monument qui perpétuera éternellement son nom sur ces rivages :

> Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent;
> Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

A une grande lieue au nord du port Palinure, à un mille au midi de la ville de Pisciotto et à plus de trois lieues de Castello-a-Mare-della-Brucca, où l'on met Vélia, la carte de Zannoni, déja citée, place sur la côte, parmi des rochers, et près d'une église nommée *il Soccorso*, un monument appelé encore aujourd'hui le tombeau de Palinure, *Sepolcro di Palinuro*.

En continuant de longer les côtes d'Italie, la flotte des

[1] Voyez Zannoni, carte du royaume de Naples, feuille 24, et dans les anciennes épreuves, feuille 23.

Troyens, suivant Denys d'Halicarnasse, toucha dans une île qu'on appela *Leucasie* ou *Leucosie*, en l'honneur d'une des parentes d'Énée qui y finit ses jours. Cette île, qui n'est qu'un rocher, se nomme aujourd'hui l'île *Piana*, et elle se trouve à l'extrémité méridionale du golfe de Salerne, vis-à-vis et tout proche du cap qui porte le nom de *Licosa*, et avec lequel on la confond sur les cartes générales. Les Troyens, en s'avançant vers le lieu de leur destination, aperçoivent les rochers des Sirènes; ce sont les îles nommées aujourd'hui *Galli*, à l'autre extrémité du golfe de Salerne :

> Jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat;
> Difficilis...

Homère, dans son *Odyssée*, liv. XII, vers 167, ne fait mention que d'une île des Sirènes, et les Grecs et les Romains, en donnant ce nom à un groupe de plusieurs îles, paroissent faire ici, comme dans beaucoup d'autres circonstances, une application erronée de la géographie obscure et mystérieuse de l'*Odyssée*. La flotte troyenne pénètre ensuite dans le golfe de Campanie ou de Naples, habité alors, selon Denys d'Halicarnasse, par les Opiques. « Les Troyens, dit cet « historien, entrèrent ensuite dans un des ports des Opi- « ques, également beau et profond; ils lui donnèrent le « nom de l'illustre Misène, qui y mourut. » Dans Virgile, Énée, à qui la Sibylle a prédit la mort d'un de ses compagnons, retourne au port, trouve Misène étendu sur le bord du rivage, l'inhume et lui érige un monument :

> Atque illi Misenum in litore sicco,
> Ut venere, vident, indigna morte peremptum.
> . . . . . .
> Nec minus interea Misenum in litore Teucri
> Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
> . . . . . .
> At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
> Inponit, suaque arma viro, remumque, tubamque,

Monte sub aerio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

et le nom de Misène, chez les modernes comme chez les anciens, est resté attaché au promontoire, grand port, et au cap qui se trouvent au sud-ouest de Puzzuoli à l'entrée de sa vaste baie. Nos cartes topographiques marquent l'emplacement d'un théâtre et d'autres ruines de l'ancienne ville de Misène [1]. On voit donc que Virgile s'accorde assez bien avec Denys d'Halicarnasse, et paroît avoir suivi les mêmes autorités; mais le poëte, dans cette dernière partie de la navigation d'Énée, donne moins de détails, et fait arriver son héros en Sicile sur le rivage de Cumes, sans aborder dans aucun autre lieu; de sorte qu'il semble conduire la flotte des Troyens, non dans le port de Misène, mais sur le rivage même de Cumes où il n'y a point de port: car, au commencement du chant suivant, il dit :

Et tandem Euboïcis Cumarum adlabitur oris.

En sortant du port de Misène, Denys d'Halicarnasse dit que la flotte d'Énée relâcha à l'île *Prochyta*, qui est l'île Procida des modernes, près du promontoire et du port de Misène. L'historien grec conduit ensuite Énée au promontoire *Épytique*, ainsi nommé, dit-il, à cause de la nourrice du héros troyen; ce qui nous indique que ce promontoire est le même que celui auquel Virgile donne le nom de *Caieta*, aujourd'hui *Gaëte :*

Tu quoque litoribus nostris, Æneia nutrix,
Æternam moriens famam Caieta dedisti.

Avant d'arriver au Tibre, Virgile signale encore l'île de Circé,

Proxima Circææ raduntur litora terræ.

[1] Consultez *Topografia dell' agro Napolitano, delineata da Rizzi-Zannoni*, 1793, ou la feuille 4 de la grande carte du royaume de Naples, par le même.

C'est aujourd'hui le mont Circello, promontoire élevé qui est à l'extrémité des marais Pontins. Du temps de Virgile, ce promontoire tenoit à la terre comme aujourd'hui; mais les marais et les lagunes dont il étoit, et dont il est encore environné, faisoient penser qu'il avoit été une île, que la tradition prétendoit être l'île d'*Æea*, célèbre dans Homère, pour avoir été la demeure de l'enchanteresse Circé[1]. A la fin, Énée entre dans le Tibre avec sa flotte. « Ils arrivèrent, « dit Denys d'Halicarnasse, à Laurente en Italie : l'endroit « où ils campèrent a porté depuis ce temps-là le nom de « *Troie*, et est éloigné de la mer de quatre stades. » Ce lieu devoit donc être près d'Ostie.

Nous avons éclairci tout ce qui, dans Virgile, concerne les voyages d'Énée, jusqu'à son arrivée en Italie; il ne sera pas inutile, avant de terminer, de faire connoître les diverses opinions des autres auteurs de l'antiquité sur les voyages du héros troyen. Dès le début de cette navigation, se trouve une difficulté dont nous n'avons point fait mention. Plusieurs auteurs, tels que Denys d'Halicarnasse et Étienne de Byzance, font, au sortir de Troie, aborder la flotte d'Énée à *Ænia*, ville différente d'*Ænos*, et qu'on place près du cap grand Bournous des modernes, à l'entrée de la baie de Thessalonique. Virgile s'étant servi du mot *Æneadas*, plusieurs auteurs modernes, et entre autres Ortélius dans sa carte de navigation d'Énée, ont pensé qu'il étoit question dans l'*Énéide* de la ville d'*Ænia*, en Macédoine, et non de celle d'*Ænos*; mais la tragique histoire de Polydore ne laisse aucun doute, suivant moi, que Virgile n'ait voulu parler d'*Ænos*; car Pline, en décrivant la Thrace, dit : *Oppidum Ænos liberum, cum Polydori tumulo*. Quant à *Ænia*, fondée aussi par Énée, non seulement Denys d'Halicarnasse, mais Tite-Live, Étienne de Byzance, Lycophron, et, je crois,

[1] Homère, *Odyssée*, liv. X, v. 133; Strabo, lib. V, pag. 232; Theophrast., *Histor. plant.*, lib. V, c. IX; Servius, *ad Virgil.*, lib. III.

encore quelques autres, font mention de cette tradition. D'autres traditions faisoient arriver Énée en Arcadie, où il fonda la ville *Capys* (1) et celle d'*Orchomène*, que M. Barbier du Bocage place au village de Kalpaki, dans la Morée (2). Pausanias, dans la description de l'Arcadie, dit qu'en allant de Mantinée à Orchomène, on rencontroit une montagne nommée *Anchisia*, parcequ'Anchise y avoit été enseveli; il ajoute qu'Énée, en se rendant en Sicile, aborda en Laconie, et y fonda deux villes, *Etia* et *Aphrodisia;* il répète la même chose dans son voyage de Laconie, et nomme encore la ville de *Sida*, dont il attribue de même la fondation à Énée. Les deux premières villes sont placées par M. Barbier du Bocage (3) sur la côte orientale du golfe *Bœæ*, ou Vatica des modernes, et la troisième un peu au nord du cap Malée, sur la côte de l'Archipel. Telles sont les diverses traditions que l'on trouve dans les anciens, relativement aux voyages d'Énée et aux villes qu'il a fondées. Je n'ai pas prétendu parler ici des récits contradictoires que l'on a faits sur les aventures du héros troyen; ces choses sont étrangères aux recherches géographiques dans lesquelles je me suis renfermé exclusivement : ceux qui voudront avoir satisfaction sur le reste peuvent lire la dissertation de Bochart, les notes et excursions de M. Heyne sur Virgile, et sur-tout les excellents commentaires sur les épîtres d'Ovide, par Bachet de Meziriac.

C. A. WALCKENAER.

N. B. Virgile a, dans les six derniers livres de l'*Énéide*, plus que dans les premiers, prodigué les détails géographiques; mais comme ces détails se rallient à tout ce qu'il y a de plus important dans l'histoire des premières colonies

(1) Strabo, *Geogr.*, lib. XIII, p. 608 (905).

(2) Voyez M. Barbier du Bocage, *Abrégé de Géogr. ancienne*, dans l'*Abrégé de Géographie* par Pinkerton et Walckenaër, p. 655.

(3) Voyez Atlas d'Anacharsis, n° 31.

et des premiers peuples de l'Italie, ils exigent des développements et des explications qui excéderoient de beaucoup les bornes que nous avons dû nous prescrire dans les notes qui accompagnent cette traduction en vers du plus parfait des poëtes de l'antiquité, faite par le plus grand des poëtes de notre temps.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE VI.

ÆNEIS.

LIBER SEXTUS.

Sic fatur lacrimans, classique immittit habenas (1),
Et tandem Euboicis Cumarum adlabitur oris.
Obvertunt pelago proras; tum dente tenaci
Ancora fundabat navis, et litora curvæ
Prætexunt puppes: juvenum manus emicat ardens
Litus in Hesperium; quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis; pars, densa ferarum
Tecta, rapit silvas, inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces, quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,
Antrum inmane, petit, magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates, aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos, atque aurea tecta.

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.
Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit (2)

L'ÉNÉIDE.

LIVRE SIXIÈME.

Il dit, et rend l'essor aux ailes des vaisseaux;
De Cume, enfant d'Eubée, ils ont touché les eaux.
L'ancre à la dent mordante en tombant les captive;
Leur bec regarde l'onde, et leur poupe la rive.
Soudain avec transport mille jeunes Troyens
Touchent d'un saut léger aux bords ausoniens.
Leurs soins sont partagés : du roc qui le recèle
L'un d'un feu petillant fait jaillir l'étincelle;
L'autre parcourt les bois, ou des fleuves nouveaux
Va d'un œil curieux reconnoître les eaux.
Cependant le héros, plein d'espoir et de crainte,
Du temple de Phébus va visiter l'enceinte,
Et l'antre prophétique, où, loin de l'œil du jour,
Le dieu de sa prêtresse a choisi le séjour,
Et caché sa retraite au vulgaire profane.
Ils découvrent bientôt la forêt de Diane,
Et son temple, dont l'or relève la beauté.
Dédale, de Minos fuyant la cruauté,
Osa, se confiant à ses rapides ailes,
Tenter un vol hardi dans des routes nouvelles,
Et, vainqueur fortuné des vents glacés du nord,
Sur les remparts de Cume abattit son essor.
Sitôt que l'a reçu la plage hospitalière,
Il t'élève un beau temple, ô dieu de la lumière!

Remigium alarum, posuitque inmania templa.
In foribus letum Androgei: tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi, miserum! septena quot annis
Corpora natorum; stat ductis sortibus urna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus:
Hic crudelis amor tauri, suppostaque furto
Pasiphae, mixtumque genus, prolesque biformis
Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandæ;
Hic labor ille domus, et inextricabilis error.
Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Cæca regens filo vestigia (3). Tu quoque magnam (4)
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.

Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidere manus. Quin protenus omnia
Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates
Adforet, atque una Phœbi Triviæque sacerdos,
Deiphobe Glauci, fatur quæ talia regi:
« Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit.
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos

Et t'offre, heureux nocher des flots aériens,
De son corps emprunté les agiles soutiens.
Le portique aux regards peint la mort d'Androgée,
Sur les fils de Cécrops cruellement vengée,
Le barbare tribut de leurs jeunes enfants,
Et cette urne où le sort les choisit tous les ans.
De la Crète, plus loin, les campagnes fécondes,
Et les remparts de Gnos s'élèvent sur les ondes.
Ailleurs, on voit l'Amour qui mène en rougissant
A la reine de Crète un époux mugissant,
Et leur étrange hymen que la nature abhorre,
Et leur fils monstrueux, l'horrible Minotaure.
Ici, du labyrinthe habilement tissu,
Dédale a retracé le piège inaperçu :
On le voit, d'Ariane écoutant la tendresse,
Lui-même en révéler l'insidieuse adresse;
Et, débrouillant l'erreur de ses mille chemins,
Du fil libérateur armer ses jeunes mains.
Et toi qu'il pleure encore, ô jeune téméraire?
Si ton sort malheureux n'avoit troublé ton père,
Toi-même il t'eût placé dans ce vaste tableau.
Deux fois repris en vain, son impuissant ciseau
Veut tracer de son fils l'aventure cruelle,
Et deux fois il échappe à la main paternelle.
Long-temps sur ces objets, ces merveilles de l'art,
Le héros laisse errer un avide regard.
Achate enfin arrive, avec lui la prêtresse;
Au Troyen, en ces mots, la Sibylle s'adresse :
« Le temps presse, venez, laissez là ces tableaux;
Quatre jeunes brebis, quatre jeunes taureaux

Præstiterit, totidem lectas de more bidentis. »
Talibus adfata Æneam, nec sacra morantur
Jussa viri, Teucros vocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,
Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum;
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, quum virgo, « Poscere fata
Tempus, ait: deus, ecce deus! » Cui talia fanti(5)
Ante fores, subito non voltus, non color unus,
Non comtæ mansere comæ; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale sonans, adflata est numine quando
Jam propiore dei. « Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim ante dehiscent
Adtonitæ magna ora domus. » Et talia fata
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo:

« Phœbe, gravis Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela manusque
Corpus in Æacidæ; magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
Massylum gentis, prætentaque Syrtibus arva;

Doivent à ces autels tomber en sacrifice. »
Elle dit : ces présents rendent le ciel propice;
Et la prêtresse au temple appelle les Troyens.
Un antre fut taillé dans les rocs eubéens,
Où cent larges chemins, où cent portes conduisent :
De là les saints trépieds par cent voix nous instruisent.
Ils avancent; soudain, pleine d'un saint transport,
« Il est temps, il est temps d'interroger le sort,
Dit-elle; le dieu vient; il m'agite, il me presse.
Fils d'Anchise, écoutez la voix de sa prêtresse!
C'est lui-même, c'est lui; je le sens, je le vois! »
Devant la porte auguste ainsi tonne sa voix.
Mais à son dieu déja tous ses sens s'abandonnent;
Ses cheveux, son regard, ses traits se désordonnent;
Son sein bat et se gonfle, et mugit de fureur.
Mais, lorsque de plus près le dieu parle à son cœur,
Alors son air, sa voix n'ont rien d'une mortelle :
« Qu'attends-tu donc, Énée? hâte-toi, lui dit-elle;
Quand commenceras-tu tes prières, tes vœux?
Parle : c'est à ce prix que répondront mes dieux,
Et que s'ébranleront ces portes redoutables. »
Elle dit, et se tait. A ces sons formidables
Il frémit, il s'écrie : « O divin Apollon!
Toi qu'attendrit toujours le malheur d'Ilion,
Qui des traits de Pâris perças le fier Achille;
C'est toi qui, subjuguant ma fortune indocile,
A travers tant d'écueils et tant de vastes mers,
Dont l'humide ceinture embrasse l'univers,
Et les sables brûlants des rives africaines,
Et des Massyliens les peuplades lointaines,

Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras:
Hac Trojana tenus fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Dique deæque omnes, quibus obstitit Ilium, et ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates,
Præscia venturi, da, non indebita posco
Regna meis fatis, Latio considere Teucros,
Errantisque deos, agitataque numina Trojæ!
Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris (6):
Hic ego namque tuas sortis, arcanaque fata,
Dicta meæ genti, ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros: foliis tantum ne carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis.
Ipsa canas, oro! » Finem dedit ore loquendi.

At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum: tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domus patuere ingentia centum
Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras:
« O tandem magnis pelagi defuncte periclis!
Sed terra graviora manent. In regna Lavini

M'as conduit sur ces bords. Enfin un sort plus doux
Nous livre ces beaux lieux qui fuyoient devant nous :
Termine enfin ici les malheurs de Pergame!
Et vous, dieux ennemis que le fer et la flamme
Ont enfin délivrés de ces fameux remparts,
Dont la gloire importune offensoit vos regards,
Aplanissez pour nous la mer et les obstacles;
Dégagez, il est temps, la foi de vos oracles.
Et toi, sainte prêtresse, accorde-nous enfin
Ce bonheur tant promis que nous doit le destin,
Et fixe en ces climats notre fortune errante!
Pour prix de ce bienfait ma main reconnoissante
Bâtira d'un beau marbre un somptueux séjour
A la reine des nuits, au dieu brillant du jour :
De tes accents sacrés et de tes saints mystères,
Là des hommes choisis seront dépositaires;
J'en fais ici le vœu. Mais aux vents indiscrets
Ne va pas confier tes éternels décrets;
Graver l'ordre des dieux sur la feuille mobile :
Parle, parle toi-même. » Il dit, et la Sibylle
De son antre profond, terrible, l'œil en feu,
Impatiente encor, lutte contre le dieu.
Plus elle se débat, et plus il la tourmente,
S'imprime dans son cœur, sur sa bouche écumante;
Façonne son maintien, ses paroles, ses traits,
Et lui souffle des sons dignes de ses décrets.
D'elles-mêmes alors les cent portes s'ouvrirent,
Et ces mots imposants dans les airs retentirent :
« Fais taire tes frayeurs, chef d'illustres bannis :
Oui, sur les flots enfin tes malheurs sont finis;

Dardanidæ venient; mitte hanc de pectore curam;
Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simois tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra
Defuerint; alius Latio jam partus Achilles,
Natus et ipse dea; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit: quum tu supplex in rebus egenis
Quas gentis Italum, aut quas non oraveris urbis!
Caussa mali tanti, conjux iterum hospita Teucris,
Externique iterum thalami.
Tu ne cede malis; sed contra audentior ito,
Quam tua te fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe. »

Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens: ea frena furenti
Concutit, et stimulos sub pectore vertit Apollo.
Ut primum cessit furor, et rabida ora quierunt,
Incipit Æneas heros: « Non ulla laborum,
O virgo, nova mi facies inopinave surgit.
Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.
Unum oro: quando hic inferni janua regis

Mais que la terre encor te garde de tempêtes!
Je te les garantis, tes illustres conquêtes :
Les Troyens obtiendront les champs de Latinus;
Mais à quel prix sanglant ils seront obtenus!
Je vois, je vois la guerre, et le meurtre et la rage;
Et le Tibre effrayé regorgeant de carnage.
Là de Bellone encor tu verras le drapeau,
Un nouveau Simoïs, un Achille nouveau,
Né, comme le premier, du sang d'une déesse.
Là de Junon encor la haine vengeresse
Des Phrygiens proscrits suivra par-tout les pas.
Contre elle quels secours n'imploreras-tu pas!
Vain espoir! Ton destin suit en tous lieux sa proie :
Une autre Hélène encore embrase une autre Troie.
Ton malheur vient encor d'un hymen étranger.
Toi, conserve un cœur ferme au milieu du danger;
Des secours imprévus attendent ta détresse;
Tes premiers défenseurs te viendront de la Grèce. »
Ainsi de l'antre saint la prophétique horreur
Trouble sur son trépied la prêtresse en fureur;
Ainsi le dieu terrible, aiguillonnant son ame,
La perce de ses traits, l'embrase de sa flamme,
Répand sur ses discours sa sainte obscurité,
Et, même en l'annonçant, voile la vérité.
Enfin sa rage tombe, et son délire cesse.
Énée alors reprend : « O sublime prêtresse!
De mon triste avenir ces terribles tableaux,
Ces aspects menaçants ne me sont pas nouveaux.
Cent fois, anticipant ma pénible carrière,
J'ai tout prévu. Mais vous, exaucez ma prière;

Dicitur, et tenebrosa palus Acheronte refuso:
Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat; doceas iter, et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas, et mille sequentia tela,
Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi;
Ille meum comitatus iter, maria omnia mecum,
Atque omnis pelagique minas cœlique ferebat
Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
Quin, ut te supplex peterem, et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat. Gnatique patrisque,
Alma, precor, miserere; potes namque omnia; nec te
Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis.
Si potuit Manis arcessere conjugis Orpheus,
Threicia fretus cithara fidibusque canoris:
Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam toties; quid Thesea magnum,
Quid memorem Alciden? Et mi genus ab Jove summo. »

Talibus orabat dictis, arasque tenebat;
Quum sic orsa loqui vates: « Sate sanguine divum,
Tros Anchisiade, facilis descensus Averni;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis;

Puisque ce lieu conduit aux portes de Pluton,
Que ce lac communique au sombre Phlégéton,
Ah! d'un père chéri que je voie au moins l'ombre.
Vous-même guidez-moi dans cet abîme sombre.
Hélas! parmi les morts, et le fer, et les feux,
Tout fier de me courber sous ce poids glorieux,
Et des traits ennemis évitant la poursuite,
A la Grèce en fureur j'échappai par la fuite;
Et lui, foible et penché sous le fardeau des ans,
Sous un ciel orageux, sur les flots menaçants,
Accompagnant son fils sur des rives lointaines,
Partageoit à-la-fois et consoloit mes peines.
Son ordre exprès m'envoie à vos sacrés lambris:
Ayez pitié du père, ayez pitié du fils!
Hécate sur ces lieux vous remit sa puissance:
Ne trahissez donc point ma pieuse espérance.
Orphée a pu jadis, grace à ses doux accords,
Descendre encor vivant dans l'empire des morts;
Revoyant tour-à-tour et perdant la lumière,
Pollux au bord du Styx va remplacer son frère:
Compterai-je Thésée, Alcide, et tous les noms
Des demi-dieux admis dans ces gouffres profonds?
Comme eux de Jupiter j'ai reçu la naissance:
Avec les mêmes droits, j'ai la même espérance. »
Ainsi le fils des dieux, une main sur l'autel,
Demande une faveur au-dessus d'un mortel.
La prêtresse répond: « Digne espoir de ta race,
Sais-tu bien ce qu'ici demande ton audace?
Il n'est que trop aisé de descendre aux enfers:
Les palais de Pluton nuit et jour sont ouverts;

Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Juppiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dis geniti potuere. Tenent media omnia silvæ,
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est,
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori;
Adcipe quæ peragenda prius. Latet arbore opaca
Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer: hunc tegit omnis
Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.

Sed non ante datur telluris operta subire,
Auricomos quam quis decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit. Primo avolso non deficit alter
Aureus, et simili frondescit virga metallo.
Ergo alte vestiga oculis, et rite repertum
Carpe manu: namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant: aliter, non viribus ullis
Vincere, nec duro poteris convellere ferro.
Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,
Heu! nescis, totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis, nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer ante suis, et conde sepulcro.

Mais rentrer dans la vie et revoir la lumière,
Est un bonheur bien rare, un vœu bien téméraire.
Le destin n'accorda ce privilége heureux
Qu'à peu de favoris issus du sang des dieux.
Le passage est fermé par des forêts profondes;
Le Cocyte alentour roule ses noires ondes.
Mais si tels sont tes vœux, si ton pieux amour
Veut passer l'Achéron qu'on passe sans retour,
Écoute mes avis. Dans la nuit ténébreuse
D'un bois dont s'environne une vallée ombreuse,
D'un rameau précieux se cache le trésor;
L'or brille sur sa tige, et son feuillage est d'or.
La Junon des enfers, l'auguste Proserpine,
Seule a droit au tribut de la branche divine;
Nul ne peut l'aborder qu'avec ce riche don:
C'est l'hommage qu'attend l'épouse de Pluton.
On a beau l'arracher au tronc qui le possède,
Soudain un rameau d'or au rameau d'or succède;
Et, toujours reproduit, le fertile métal
Rend à l'arbre immortel son luxe végétal.
Toi donc, perçant des bois la nuit silencieuse,
Va chercher, va cueillir la branche précieuse:
Si dans les sombres lieux t'appelle le destin,
Docile, d'elle-même elle suivra ta main;
Autrement, aucune arme, aucune main mortelle
Ne pourroit triompher de sa tige rebelle.
C'est peu: tandis qu'ici tu consultes les dieux,
De l'un de tes amis la mort ferme les yeux,
Et souille tes vaisseaux de ses vapeurs funestes.
Dans l'asile des morts va déposer ses restes;

Duc nigras pecudes: ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygios, regna invia vivis,
Adspicies. » Dixit, pressoque obmutuit ore.
Æneas mœsto defixus lumina voltu
Ingreditur, linquens antrum, cæcosque volutat
Eventus animo secum. Cui fidus Achates
It comes, et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant:
Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum
Diceret. Atque illi Misenum in litore sicco,
Ut venere, vident indigna morte peremtum;
Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes, Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hasta.
Postquam illum vita victor spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum, forte cava dum personat æquora cônchа,
Demens et cantu vocat in certamina divos,
Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosa inmerserat unda.
Ergo omnes magno circum clamore fremebant,
Præcipue pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes, aramque sepulcri
Congerere arboribus, cœloque educere certant.
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum:

Offre une brebis noire aux noires déités.
Que ces premiers devoirs soient d'abord acquittés,
Tu pourras voir alors, au gré de ton envie
Ces lieux où la mort règne, et qu'abhorre la vie. »
Elle dit. Le héros, le cœur préoccupé,
D'étonnement, de crainte, et de respect frappé,
Triste, les yeux baissés, s'éloignant en silence,
Maudissoit la fortune et sa longue inconstance.
A son chagrin profond Achate unit le sien:
Et des propos divers forment leur entretien.
Quel est ce malheureux, quelle est cette ombre chère
Pour qui Pluton demande un tribut funéraire?
Quand leurs tristes regards, ô coup inattendu!
Reconnoissent Misène à leurs pieds étendu;
Misène dont l'airain, cher au dieu de la Thrace,
Échauffoit la valeur et rallumoit l'audace.
Jadis, du grand Hector illustre compagnon,
Il portoit près de lui la lance et le clairon;
Mais quand Hector perdit la vie et la victoire,
Sous un autre héros gardant la même gloire,
Du vaillant fils d'Anchise il suivit le destin.
Un jour qu'il embouchoit l'harmonieux airain,
Provoqué par le bruit de sa conque sonore,
Un des Tritons jaloux, qu'un noir dépit dévore,
Si le dépit est fait pour les ames des dieux,
Saisit dans sa fureur ce rival odieux,
Le plonge entre les rocs, sous la vague écumeuse.
Tous pleurent sa vaillance et sa trompe fameuse;
Et le héros sur-tout, du sommet d'un rocher,
Veut porter jusqu'aux cieux son superbe bûcher.

Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex;
Fraxineæque trabes, cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentis montibus ornos.

Necnon Æneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque adcingitur armis;
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Adspectans silvam immensam, et sic voce precatur:
« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia vere,
Heu! nimium de te vates, Misene, locuta est. »
Vix ea fatus erat, geminæ quum forte columbæ
Ipsa sub ora viri cœlo venere volantes,
Et viridi sedere solo. Tum maxumus heros
Maternas adgnoscit avis, lætusque precatur:
« Este duces, o, si qua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum! Tuque, o, dubiis ne defice rebus,
Diva parens! » Sic effatus vestigia pressit,
Observans quæ signa ferant, quo tendere pergant.
Pascentes illæ tantum prodire volando,
Quantum acie possent oculi servare sequentum.
Inde, ubi venere ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres, liquidumque per aera lapsæ
Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet silvis brumali frigore viscum

De l'antique forêt déja les chênes tombent;
Les sapins orgueilleux sous la hache succombent:
On déchire leurs troncs, on coupe leurs rameaux,
Et du sommet des monts roulent de vieux ormeaux.
Énée est à leur tête; il médite en silence;
Et, plongeant ses regards dans la forêt immense:
« Oh! dans son vaste sein, si ce bois spacieux
Me montroit les rameaux que demandent les dieux!
La Sibylle l'annonce; et ta mort, ô Misène!
Me prouve trop combien sa parole est certaine;
Et le destin, toujours trop fécond en douleurs,
Ne m'a jamais en vain annoncé des malheurs. »
Comme il disoit ces mots, deux colombes légères,
De la belle Cypris agiles messagères,
S'abattent à ses yeux; et son regard surpris
Reconnoît de Vénus les oiseaux favoris.
Aussitôt il s'écrie: « Oiseaux de Cythérée!
Descendez-vous vers moi de la voûte éthérée?
Venez; que votre vol me guide vers ces lieux,
Où ma main doit cueillir le rameau précieux.
Et toi, ma mère, et toi, conduis-moi sur leur trace! »
Le couple alors s'envole, et d'espace en espace,
Autant que l'œil de loin peut suivre son essor,
S'éléve, redescend, et se reléve encor.
Mais de l'affreux Averne et de ses lacs immondes
A peine ces oiseaux ont reconnu les ondes,
Ils détournent leur course, et d'un vol assuré
Vont se poser tous deux sur l'arbre desiré.
Son or brille à travers une sombre verdure.
Tel, quand le pâle hiver nous souffle la froidure,

Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretis circumdare truncos;
Talis erat species auri frondentis opaca
Ilice; sic leni crepitabat bractea vento.
Conripit Æneas extemplo, avidusque refringit
Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ.

Nec minus interea Misenum in litore Teucri
Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
Principio pinguem tædis et robore secto
Ingentem struxere pyram; cui frondibus atris
Intexunt latera, et feralis ante cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
Pars calidos latices et ahena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus: tum membra toro defleta reponunt,
Purpureasque super vestis, velamina nota,
Conjiciunt; pars ingenti subiere feretro,
Triste ministerium, et subjectam more parentum
Aversi tenuere facem. Congesta cremantur
Turea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam conlapsi cineres, et flamma quievit,
Reliquias vino et bibulam lavere favillam,
Ossaque lecta cado texit Corynæus aheno.

Le gui sur un vieux chêne étale ses couleurs,
Et l'arbuste adoptif le jaunit de ses fleurs :
Tel étoit ce rameau; tel, en lames bruyantes,
S'agite l'or mouvant de ses feuilles brillantes.
Au doux frémissement, à l'éclat de cet or,
Le héros court, saisit, emporte son trésor,
Et vole triomphant l'offrir à la prêtresse.
Cependant les Troyens, accablés de tristesse,
Debout près de Misène, objet de leurs douleurs,
L'entouroient en silence, et répandoient des pleurs.
De sapins résineux, de rameaux sans verdure,
Ils dressent du bûcher l'immense architecture;
Et, du triste édifice enfermant les apprêts,
En cercles sont penchés de funèbres cyprès :
Au-dessus, du héros on a placé les armes.
Pour en baigner ce corps, digne objet de leurs larmes,
Ils répandent les flots bouillonnants dans l'airain,
Et de riches parfums s'épanchent de leur main.
On gémit, on le met sur le lit funéraire,
De ses restes muets triste dépositaire;
On étend au-dessus ses habits précieux,
Dépouille si connue et si chère à leurs yeux!
D'autres, le regard morne et l'ame désolée,
Triste et lugubre emploi! portent le mausolée,
Saisissent des brandons; et, tremblant d'approcher,
En détournant la vue allument le bûcher.
L'encens, l'huile, les mets, les offrandes pieuses
Que jettent dans le feu leurs mains religieuses,
Brûlent avec le corps : des parfums onctueux
Arrosent les débris qu'épargnèrent les feux;

Idem ter socios pura circumtulit unda(7),
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
At pius Æneas ingenti mole sepulcrum
Inponit, suaque arma viro, remumque, tubamque,
Monte sub aerio; qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

His actis, propere exsequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris;
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis: talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat;
Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.
Quatuor hic primum nigrantis terga juvencos
Constituit, frontique invergit vina sacerdos;
Et, summas carpens media inter cornua sætas,
Ignibus inponit sacris, libamina prima,
Voce vocans Hecaten, cœloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam

La douleur les confie à l'urne sépulcrale;
Le rameau de la paix répand l'onde lustrale.
On pleure encor Misène, on l'appelle trois fois,
Et les derniers adieux attendrissent leurs voix.
Énée à cet honneur en joint un plus durable:
Sur un mont il élève un trophée honorable,
Y place de sa main la lance et le clairon;
Et ces bords, ô Misène, ont conservé ton nom.
Mais il est d'autres soins qu'exige la prêtresse:
En un lieu sombre, où règne une morne tristesse,
Sous d'énormes rochers, un antre ténébreux
Ouvre une bouche immense; autour, des bois affreux,
Les eaux d'un lac noirâtre en défendent la route:
L'œil plonge avec effroi sous sa profonde voûte.
De ce gouffre infernal l'impure exhalaison
Dans l'air atteint l'oiseau frappé de son poison,
Et de là par les Grecs il fut nommé l'Averne.
Avant que d'affronter cette horrible caverne,
La prêtresse d'abord, sous les couteaux sanglants,
De quatre taureaux noirs a déchiré les flancs,
Les baigne d'un vin pur, et, pour premier hommage,
Brûle un poil arraché de leur tête sauvage,
L'offre à la déité, qui, du trône des airs,
Étend son double empire au séjour des enfers.
D'autres frappent du fer les victimes mourantes,
Et recoivent leur sang dans les coupes fumantes.
Un glaive, au même instant, dans les mains du héros,
A la Terre, à la Nuit, vieux enfants du Chaos,
Immole une brebis dont la couleur rappelle
La noire obscurité de la nuit éternelle.

Æneas matri Eumenidum magnæque sorori
Ense ferit, sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida inponit taurorum viscera flammis,
Pingue super oleum infundens ardentibus extis.

Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,
Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri
Silvarum, visæque canes ululare per umbram,
Adventante dea. « Procul, o, procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco.
Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum:
Nunc animis opus, Æneа, nunc pectore firmo. »
Tantum effata, furens antro se inmisit aperto:
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.

Di, quibus imperium est animarum, Umbræque silentes(8)
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia late,
Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro
Pandere res alta terra et caligine mersas.
Ibant obscuri sola sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas, et inania regna.
Quale per incertam lunam sub luce maligna

La fille de Cérès, Proserpine à son tour,
Stérile déité d'un stérile séjour,
En hommage reçoit une vache inféconde.
Puis il consacre au roi de ce lugubre monde
L'offrande funéraire et ces tristes autels
Que dans l'ombre des nuits invoquent les mortels.
Lui-même il abandonne aux flammes dévorantes
Des taureaux égorgés les entrailles sanglantes.
Vulcain en fait sa proie, et du gras olivier
L'onctueuse liqueur arrose le brasier.
Voilà qu'au jour naissant mugissent les campagnes;
La cime des forêts tremble au front des montagnes;
La terre éprouve au loin d'affreux ébranlements,
Et les chiens frappent l'air de leurs longs hurlements.
C'est Hécate; à sa vue ont tressailli les mânes.
« Loin de ce bois sacré, loin de mes yeux, profanes!
S'écria la prêtresse. Et toi qui suis mes pas,
Troyen, saisis ton glaive, et prépare ton bras. »
Elle dit, et s'élance au fond de l'antre sombre:
Le héros sans effroi vole, et la suit dans l'ombre.
Tristes divinités du gouffre de Pluton!
Toi, lugubre Chaos! et toi, noir Phlégéton!
Permettez qu'un mortel, de vos rives funèbres
Trouble le long silence et les vastes ténèbres,
Et sonde, dans ses vers noblement indiscrets,
L'abîme impénétrable où dorment vos secrets.
Tous les deux, s'avançant dans ces tristes royaumes
Habités par le vide et peuplés de fantômes,
Marchoient à la lueur du crépuscule obscur:
Tel, lorsqu'un voile épais des cieux cache l'azur,

Est iter in silvis, ubi cœlum condidit umbra
Juppiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus orci (9),
Luctus, et ultrices posuere cubilia Curæ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas;
Terribiles visu formæ; Letumque, Labosque;
Tum consanguineus Leti sopor, et mala mentis
Gaudia; mortiferumque adverso in limine Bellum;
Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia volgo
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent:
Multaque præterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centum geminus Briareus, ac bellua Lernæ
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis umbræ.
Conripit hic subita trepidus formidine ferrum
Æneas, strictamque aciem venientibus offert;
Et, ni docta comes tenuis sine corpore vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
Inruat, et frustra ferro diverberet umbras.

Au jour pâle et douteux de leur lumière avare,
Dans le fond des forêts le voyageur s'égare.
Devant le vestibule, aux portes des enfers,
Habitent les Soucis et les Regrets amers,
Et des Remords rongeurs l'escorte vengeresse;
La pâle Maladie, et la triste Vieillesse;
L'Indigence en lambeaux, l'inflexible Trépas,
Et le Sommeil son frère, et le dieu des combats;
Le Travail qui gémit, la Terreur qui frissonne,
Et la Faim, qui frémit des conseils qu'elle donne;
Et l'Ivresse du crime, et les Filles d'enfer
Reposant leur fureur sur des couches de fer;
Et la Discorde enfin, qui, soufflant la tempête,
Tresse en festons sanglants les serpents de sa tête.
Au centre est un vieil orme où les fils du Sommeil,
Amoureux de la nuit, ennemis du Réveil,
Sans cesse variant leurs formes passagères,
Sont les hôtes légers de ses feuilles légères.
Là sont tous ces fléaux, tous ces monstres divers
Qui vont épouvanter l'air, la terre et les mers;
Géryon, de trois corps formant sa masse énorme;
Le Quadrupède humain, fier de sa double forme,
L'Hydre, qui fait siffler cent aiguillons affreux;
La Chimère, lançant des tourbillons de feux;
Briarée aux cent bras, levant sa tête impie;
Et l'horrible Gorgone, et l'avide Harpie.
Énée alloit sur eux fondre le fer en main:
« Arrête; tu ne vois qu'un simulacre vain;
Marchons, dit la prêtresse, et quittons ces lieux sombres:
Ce n'est pas aux héros à combattre des ombres. »

Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas:
Turbidus hic cœno vastaque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet; stant lumina flamma;
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvectat corpora cymba,
Jam senior; sed cruda deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum;
Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, et terris inmittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc adcipit illos;
Ast alios longe submotos arcet arena.

Æneas, miratus enim, motusque tumultu:

De là vers le Tartare un noir chemin conduit;
C'est là que l'Achéron, bouillonnant à grand bruit,
Dans le Cocyte affreux vomit sa fange immonde.
L'effroyable Charon est nocher de cette onde.
D'un poil déja blanchi mélangeant sa noirceur,
Sa barbe étale aux yeux son inculte épaisseur;
Un nœud lie à son cou sa grossière parure.
Sa barque, qu'en roulant noircit la vague impure,
Va transportant les morts sur l'avare Achéron;
Sans cesse il tend la voile ou plonge l'aviron.
Son air est menaçant, et de profondes rides
Ont creusé son vieux front de leurs sillons arides;
Mais, à sa verte audace, à son œil plein de feu,
On reconnoît d'abord la vieillesse d'un dieu.
D'innombrables essaims bordoient les rives sombres;
Des mères, des héros, aujourd'hui vaines ombres;
Des vierges, que l'hymen attendoit aux autels,
Des fils mis au bûcher sous les yeux paternels;
Plus pressés, plus nombreux que ces pâles feuillages
Sur qui l'hiver naissant prélude à ses ravages,
Ou que ce peuple ailé qu'en de plus doux climats
Exile par milliers le retour des frimas,
Ou qui, vers le printemps, aux rives paternelles
Revole, et bat les airs de ses bruyantes ailes.
Tels, vers l'affreux nocher ils étendent les mains,
Implorant l'autre bord. Lui, dans ses fiers dédains,
Les admet à son gré dans la fatale barque;
Reçoit le pâtre obscur, repousse le monarque.
A cet aspect touchant, au tableau douloureux
Du concours empressé de tant de malheureux,

« Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem?
Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas
Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt? »
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos:
« Anchisa generate, deum certissima proles,
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Di cujus jurare timent et fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est;
Portitor ille, Charon; hi, quos vehit unda, sepulti (10).
Nec ripas datur horrendas, et rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc litora circum:
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt. »
Constitit Anchisa satus, et vestigia pressit,
Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi mœstos, et mortis honore carentis,
Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Oronten:
Quos simul a Troja ventosa per æquora vectos,
Obruit Auster, aqua involvens navemque virosque.
Ecce gubernator sese Palinurus agebat:
Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multa mœstum cognovit in umbra;
Sic prior adloquitur: « Quis te, Palinure, deorum
Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit?
Dic age: namque, mihi fallax haud ante repertus,
Hoc uno responso animum delusit Apollo,

Le héros s'attendrit : « Prêtresse vénérable!
Pourquoi vers l'Achéron cette foule innombrable?
Pourquoi de ces mortels sur la rive entassés
Les uns sont-ils reçus, les autres repoussés?
Quel destin les soumet à ces lois inégales? »
« O prince! devant vous sont les ondes fatales,
Le Cocyte terrible, et le Styx odieux,
Par qui jamais en vain n'osent jurer les dieux.
Ce vieillard, c'est Charon, leur nautonnier horrible,
Qui sur les flots grondants de cette onde terrible
Conduit son noir esquif. De ceux que vous voyez
Les uns y sont admis, les autres renvoyés :
Les premiers ont reçu les funèbres hommages;
Les autres sans cercueil ont vu les noirs rivages.
Tant qu'ils n'obtiennent pas les honneurs dus aux morts,
Durant cent ans entiers ils errent sur ces bords;
Enfin leur exil cesse, et leur troupe éplorée
Atteint au jour prescrit la rive desirée. »
Le héros est ému d'un sort si rigoureux.
Oronte et Leucaspis frappent soudain ses yeux :
Comme Énée échappés des murs fumants de Troie,
Des vagues en courroux tous deux furent la proie.
Palinure comme eux avoit fini ses jours :
Des astres de la nuit il observoit le cours,
Lorsqu'il tomba plongé dans la liquide plaine.
Le héros l'aperçoit, le reconnoît à peine :
« Palinure, est-ce toi? Comment t'ai-je perdu?
Apollon, qui jamais en vain n'a répondu,
Pour la première fois dément donc ses oracles!
Tu devois, avec nous forçant tous les obstacles,

Qui fore te ponto incolumem, finisque canebat
Venturum Ausonios. En hæc promissa fides est? »
Ille autem: « Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiade, nec me deus æquore mersit.
Namque gubernaculum multa vi forte revolsum,
Cui datus hærebam custos, cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro,
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
Quam tua ne, spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tris notus hibernas immensa per æquora noctis
Vexit me violentus aqua: vix lumine quarto
Prospexi Italiam, summa sublimis ab unda.
Paullatim adnabam terræ; jam tuta tenebam,
Ni gens crudelis madida cum veste gravatum,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset, prædamque ignara putasset.

Nunc me fluctus habet, versantque in litore venti.
Quod te per cœli jucundum lumen et auras,
Per genitorem, oro, per spem surgentis Iuli,
Eripe me his, invicte, malis! aut tu mihi terram
Injice, namque potes, portusque require Velinos;
Aut tu, si qua via est, si quam tibi diva creatrix

Aux bords ausoniens conduire tes amis;
Et voilà comme il tient ce qu'il avoit promis! »
« Les dieux, dit le nocher, que votre plainte cesse,
N'ont ni causé ma mort, ni trahi leur promesse.
La main au gouvernail, l'œil tourné vers les cieux,
Tandis que j'observois leur cours silencieux,
Par un sort imprévu précipité dans l'onde,
J'entraînai le timon dans ma chute profonde.
Mais, j'en atteste ici le terrible élément,
J'ai moins tremblé pour moi, dans ce fatal moment,
Que pour mes compagnons, pour vous, pour votre flotte;
Sur-tout pour mon vaisseau privé de son pilote.
Durant trois longues nuits, j'ai d'un bras courageux
Lutté contre les vents et les flots orageux;
Enfin mon œil, du haut d'une vague écumante,
Vit de loin cette terre, objet de notre attente.
Sous le poids dont les eaux chargeoient mon vêtement,
Vers le bord desiré je nageois lentement:
De la rive éloignée une vague m'approche;
Je m'élance, et saisis la pointe d'une roche.
J'aperçois des humains, j'implore leur secours:
Et leur lâche avarice a terminé mes jours!
Depuis, mon triste corps est le jouet de l'onde.
Voilà mon sort. Mais vous, par le flambeau du monde,
Par sa douce clarté, que je ne verrai plus,
Par votre cher Ascagne et ses jeunes vertus,
Par les mânes d'Anchise, abrégez ma misère!
Un peu de terre, hélas! suffit à ma prière;
Véline de mon corps vous rendra les débris:
Ou, s'il se peut, au nom de la belle Cypris,

Ostendit, neque enim, credo, sine numine divum
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem;
Da dextram misero, et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam. »
Talia fatus erat, cœpit quum talia vates:
« Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido?
Tu Stygias inhumatus aquas, amnemque severum
Eumenidum adspicies, ripamve injussus adibis?
Desine fata deum flecti sperare precando:
Sed cape dicta memor, duri solatia casus.
Nam tua finitimi, longe lateque per urbes
Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt;
Et statuent tumulum, et tumulo sollennia mittent;
Æternumque locus Palinuri nomen habebit (11). »
His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper
Corde dolor tristi; gaudet cognomine terra.

Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant
Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ;
Sic prior adgreditur dictis, atque increpat ultro:
« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age, quid venias; jam istinc et comprime gressum
Umbrarum hic locus est, Somni, Noctisque soporæ;
Corpora viva nefas Stygia vectare carina.
Nec vero Alciden me sum lætatus euntem

D'accord avec les dieux, qui vous guident sans doute,
Sur ces fatales eaux favorisez ma route;
Que je trouve un asile au-delà de ces flots,
Et que mon ombre au moins obtienne le repos. »
« Quel téméraire espoir! lui répond la Sibylle:
Où t'égare un desir, une attente inutile?
De quelle vaine ardeur ton cœur est consumé!
Quoi! sans l'ordre des dieux, quoi! sans être inhumé,
Tu crois franchir le Styx et son onde sévère?
L'inflexible destin est sourd à ta prière;
Cesse de t'en flatter. Écoute toutefois
De ce même destin la consolante voix:
Les peuples, redoutant les vengeances célestes,
Par des tributs vengeurs consacreront tes restes;
Et ton nom à jamais illustrera les lieux
Qui doivent recevoir et ta cendre et leurs vœux. »
Ce discours le console, et sa gloire future
Calme un peu la douleur de sa triste aventure.
Cependant à grands pas s'avance le héros.
Le nocher, qui du Styx fendoit alors les flots,
De loin le voit marcher vers la rive odieuse,
Et traverser du bois l'ombre silencieuse.
A l'aspect du guerrier, de son casque brillant,
Le terrible nocher, de colère bouillant,
Gourmande le héros, et de loin le menace:
« Qui que tu sois, dit-il, que veux-tu? Quelle audace
Te présente à mes yeux contre l'ordre du sort?
Arrête: c'est ici l'empire de la mort;
Nul n'y paroît vivant, et de mon indulgence
Je me rappelle trop la triste expérience;

Adcepisse lacu, nec Thesea Pirithoumque;
Dis quamquam geniti, atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit,
Ipsius a solio regis traxitque trementem;
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »
Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates:
«Nullæ hic insidiæ tales; absiste moveri;
Nec vim tela ferunt; licet ingens janitor antro
Æternum latrans exsanguis terreat umbras;
Casta licet patrui servet Proserpina limen.
Troius Æneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Adgnoscas. » Tumida ex ira tum corda residunt.
Nec plura his. Ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros; simul adcipit alveo
Ingentem Æneam. Gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam adcepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumis vatemque virumque
Informi limo glaucaque exponit in ulva.
Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci (12)
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris,

Je me rappelle trop ce couple suborneur
Qui du lit de mon roi voulut souiller l'honneur.
D'Alcide ai-je oublié l'audace téméraire,
Qui sous l'œil de ce dieu s'empara de Cerbère,
L'arracha tout tremblant du palais des enfers?
Dompta sa triple tête, et le chargea de fers? »
La prêtresse répond : « Bannissez vos alarmes,
Et ne redoutez pas ce guerrier et ses armes :
Sans en être effrayé, que le gardien des morts
D'aboiements éternels épouvante ces bords;
Que, sans craindre un rival, le roi de ces lieux sombres
Règne sur Proserpine ainsi que sur les ombres.
Fameux par ses vertus, fameux par ses exploits,
Énée est devant vous; et, respectant vos droits,
A son père, habitant des fortunés bocages,
De l'amour filial il porte les hommages.
Si tant de piété ne peut vous émouvoir,
Voyez ce rameau d'or, et sachez son pouvoir? »
Il voit, il reconnoît ce précieux feuillage
Que depuis si long-temps n'a vu le noir rivage.
Il s'apaise en grondant, s'avance au bord des flots,
En écarte la foule, et reçoit le héros.
Trop foible pour le poids, la nacelle fatale
Gémit, éclate, et s'ouvre à la vague infernale.
Enfin sur l'autre rive, au bord fangeux des eaux,
Tous deux posent le pied parmi de noirs roseaux.
Là, ce monstre à trois voix, l'effroyable Cerbère,
Sans cesse veille au fond de son affreux repaire :
Il les voit, il se lève; et déja courroucés
Tous ses hideux serpents sur son cou sont dressés.

Melle soporatam et medicatis frugibus offam (13)
Objicit: ille fame rabida tria guttura pandens
Conripit objectam, atque immania terga resolvit,
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum custode sepulto,
Evaditque celer ripam inremeabilis undæ.

Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes, in limine primo
Quos dulcis vitæ exsortis et ab ubere raptos
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec vero hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes.
Quæsitor Minos urnam movet; ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
Proxuma deinde tenent mœsti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fas obstat, tristique palus inamabilis unda
Adligat, et novies Styx interfusa coercet.

Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem (14)
Lugentes campi: sic illos nomine dicunt.

La prêtresse, bravant sa gueule menaçante,
Lui jette d'un gâteau l'amorce assoupissante.
Le monstre, tressaillant d'un avide transport,
Ouvre un triple gosier, le dévore, et s'endort;
Et dans son antre affreux sa masse répandue
Le remplit tout entier de sa vaste étendue.
Le héros part, le laisse en son hideux séjour,
Et s'éloigne des eaux qu'on passe sans retour.
Tout-à-coup il entend mille voix gémissantes :
C'étoient d'un peuple enfant les ombres innocentes;
Malheureux, qui, flétris dès leur première fleur,
A peine de la vie ont goûté la douceur;
Et, ravis en naissant aux baisers de leurs mères,
N'ont qu'entrevu le jour, et fermé leurs paupières :
Il se souvient d'Ascagne, et s'émeut à leurs cris.
Près d'eux sont les mortels injustement proscrits.
Mais l'enfer ne voit point de jugement injuste :
Minos y tient ouvert son tribunal auguste;
Il tient l'urne terrible en ses fatales mains,
Et juge sans retour tous les pâles humains.
Non loin sont ces mortels qui, purs de tous les crimes,
De leurs propres fureurs ont été les victimes,
Et, détournant les yeux du céleste flambeau,
D'une vie importune ont jeté le fardeau.
Qu'ils voudroient bien revivre et revoir la lumière,
Recommencer cent fois leur pénible carrière!
Vains regrets! par le Styx neuf fois environnés,
L'onde affreuse à jamais les tient emprisonnés.
Ailleurs, dans sa profonde et lugubre étendue,
Le triste champ des pleurs se présente à leur vue.

Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles, et myrtea circum
Silva tegit; curæ non ipsa in morte relinquunt.
His Phædram Procrinque locis, mœstamque Eriphylen,
Crudelis nati monstrantem volnera cernit,
Evadnenque, et Pasiphaen; his Laodamia
It comes, et juvenis quondam, nunc femina, Cænis,
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.

Inter quas Phœnissa recens a volnere Dido
Errabat silva in magna: quam Troïus heros,
Ut primum juxta stetit, adgnovitque per umbras
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt, aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrimas, dulcique adfatus amore est:
« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat exstinctam, ferroque extrema secutam!
Funeris heu tibi caussa fui? Per sidera juro,
Per superos, et si qua fides tellure sub ima est;
Invitus, regina, tuo de litore cessi.
Sed me jussa deum, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,

Là ceux qui, sans goûter des plaisirs mutuels,
N'ont connu de l'amour que ses poisons cruels,
Dans des forêts de myrte, aux plus sombres retraites,
Vont nourrir de leurs cœurs les blessures secrètes;
Là le trépas n'a pu triompher de l'amour;
Là se voit rassemblé dans le même séjour
Tout ce qu'il eut de noble, et ce qu'il eut d'infame:
C'est Évadné, qui suit son époux dans la flamme;
Phèdre, brûlant encor d'illégitimes feux;
Procris, mourant des mains d'un époux malheureux;
Et toi, qui te perdis par ton amour extrême,
Tendre Laodamie! et Pasiphaé même;
Ériphyle à son tour montre aux yeux attendris
Les coups, les coups affreux que lui porta son fils:
Cénis enfin, Cénis, tour-à-tour homme et femme,
Et tour-à-tour changeant et de sexe et de flamme.
Triste et sanglante encor des traces du poignard,
Didon, au fond d'un bois, erroit seule à l'écart.
Comme on voit ou croit voir, sous des nuages sombres,
L'astre naissant des nuits poindre parmi les ombres,
Son fantôme léger apparoît au héros.
Il vient, il s'attendrit, et lui parle en ces mots:
« Est-ce vous que je vois, ô reine malheureuse?
Elle est donc vraie, hélas! cette nouvelle affreuse,
Qui m'a dit votre mort et votre désespoir!
Malheureux! j'en suis cause, et n'ai pu le prévoir!
Non, je n'ai pu prévoir qu'un destin si sévère
Suivroit de votre amant la fuite involontaire.
Qu'à regret je quittai ces rivages si chers!
Oui, j'atteste les dieux, les astres, les enfers,

Imperiis egere suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque adspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis? extremum, fato quod te adloquor, hoc est. »
Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrimasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat;
Nec magis incepto voltum sermone movetur,
Quam si dura silex, aut stet Marpesia cautes.
Tandem conripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.
Nec minus Æneas, casu percussus iniquo,
Prosequitur lacrimans longe, et miseratur euntem.

Inde datum molitur iter: jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hic illi occurrit Tydeus, hic inclutus armis
Parthenopæus, et Adrasti pallentis imago.
Hic multum fleti ad superos, belloque caduci,
Dardanidæ: quos ille omnis longo ordine cernens
Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque,
Tris Antenoridas, Cererique sacrum Polyphœten,
Idæumque, etiam currus, etiam arma tenentem.

Que de ces mêmes dieux, dont la loi souveraine
Entraîne ici mes pas dans la nuit souterraine,
L'ordre sacré lui seul put m'arracher à vous.
Arrêtez : pourquoi rompre un entretien si doux?
Laissez-moi prolonger cette douce entrevue.
Pour vous pleurer encor mes yeux vous ont revue,
Et je vous entretiens pour la dernière fois! »
Ainsi, mêlant aux pleurs sa douloureuse voix,
Il parloit : Didon garde un farouche silence,
Se détourne en fureur de l'objet qui l'offense;
Et ses yeux, d'où partoient des regards courroucés,
Demeurent vers la terre obstinément baissés :
Le marbre de Paros n'est pas plus inflexible.
Enfin elle s'échappe, et son ame sensible
Retourne au fond des bois, à ses douleurs si doux,
Jouir des tendres soins de son premier époux.
Le héros plaint tout bas sa triste destinée,
Et suit long-temps des yeux cette ombre infortunée.
Mais il reprend sa route; il arrive en ces lieux
Où la valeur jouit d'un repos glorieux.
Il y voit Parthénope et le vaillant Tydée,
L'ombre du pâle Adraste encore intimidée :
Il reconnoît sur-tout ces généreux Troyens
Que moissonna le fer dans les champs phrygiens;
Glaucus avec Médon, Thersiloque son frère;
Les trois fils d'Anténor, si dignes de leur père :
Polyphète, jadis ministre de Cérès;
Idée enfin, qu'on voit, pour charmer ses regrets,
A ses premiers travaux trouver encor des charmes,
Conduire des coursiers et manier des armes.

Circumstant animæ dextra lævaque frequentes.
Nec vidisse semel satis est; juvat usque morari,
Et conferre gradum, et veniendi discere caussas.
At Danaum proceres, Agamemnoniæque phalanges([15]),
Ut videre virum, fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu. Pars vertere terga,
Ceu quondam petiere ratis: pars tollere vocem
Exiguam; inceptus clamor frustratur hiantis.

Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
Deïphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto volnere naris.
Vix adeo adgnovit pavitantem, et dira tegentem
Supplicia; et notis compellat vocibus ultro:
« Deïphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucri,
Quis tam crudelis optavit sumere pœnas?
Cui tantum de te licuit? Mihi fama suprema
Nocte tulit fessum vasta te cæde Pelasgum
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in litore inanem
Constitui, et magna Manis ter voce vocavi.

De ces guerriers fameux en foule environné,
De leur nombreux concours il s'arrête étonné.
Mais à peine ils ont vu son armure guerrière,
Les Grecs épouvantés reculent en arrière :
Les uns, glacés d'effroi, vont fuyant devant lui,
Tels que dans leurs vaisseaux jadis ils avoient fui ;
D'autres veulent crier, et leurs voix défaillantes
Expirent de frayeur sur leurs lèvres béantes.
  Déiphobe soudain frappe ses yeux surpris,
De la race des rois misérable débris,
Sanglant, percé de coups, reste affreux de lui-même,
A qui le fer ravit, dans son malheur extrême,
L'organe de l'ouïe et l'usage des yeux.
Son corps tout mutilé n'est plus qu'un tronc hideux,
Et son nez, disparu de son affreux visage,
Du fer déshonorant y marque encor l'outrage.
Tout honteux, il recule ; et, détournant son front,
De ses mains qu'il n'a plus en veut cacher l'affront.
Le héros effrayé le reconnoît à peine,
Et la voix d'un ami console ainsi sa peine :
« Noble fils de Priam, ah ! parle, réponds-moi :
Quel féroce ennemi s'est acharné sur toi ?
Quel monstre, assouvissant sa rage impitoyable,
S'est fait de ton supplice un plaisir exécrable ?
Est-ce un tigre ? est-ce un homme ? Hélas ! on m'avoit dit
Que, dans la nuit qui fut notre dernière nuit,
Sanglant et fatigué d'un immense carnage,
Toi-même avois péri dans ce confus ravage.
J'honorai ta mémoire ; et, d'une triste voix,
Auprès d'un vain tombeau je t'appelai trois fois.

Nomen et arma locum servant; te, amice, nequivi
Conspicere, et patria decedens ponere terra. »
Ad quæ Priamides: « Nihil o tibi, amice, relictum;
Omnia Deiphobo solvisti et funeris umbris.
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersere malis; illa hæc monumenta reliquit.
Namque, ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nosti; et nimium meminisse necesse est!

Quum fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, et armatum peditem gravis adtulit alvo:
Illa, chorum simulans, evantis orgia circum
Ducebat Phrygias; flammam media ipsa tenebat
Ingentem, et summa Danaos ex arce vocabat.

Tum me, confectum curis, somnoque gravatum,
Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem
Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem;
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit.
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,

Ton nom y vit encor; mais tes amis fidèles
N'ont pu mêler ta cendre aux cendres paternelles;
Je n'ai pu découvrir tes restes malheureux! »
Déiphobe répond : « Ami trop généreux!
Tes soins compatissants (pouvois-je plus attendre?)
Ont honoré mon ombre, ont protégé ma cendre.
C'est mon sort; c'est ce monstre en horreur aux Troyens,
C'est Hélène, qui fit et vos maux et les miens :
Voilà les monuments de sa tendresse extrême!
Dans notre nuit dernière, à notre heure suprême,
Quand ce colosse altier, apportant le trépas,
Entroit, gros de malheurs, d'armes et de soldats,
Lorsque tous les fléaux alloient fondre sur Troie,
Vous n'avez pas sans doute oublié quelle joie
Enivroit les esprits : et comment l'oublier!
Hélène secondoit ce colosse guerrier.
Pour mieux dissimuler sa barbare alégresse,
D'une trompeuse orgie elle échauffoit l'ivresse,
Secouoit une torche, et des tours d'Ilion
Appeloit et la Grèce et la destruction.
Je sommeillois alors : ce sommeil homicide,
Du repos de la mort avant-coureur perfide,
A mes vils ennemis livroit un malheureux.
Ma tendre épouse alors, ce cœur si généreux,
Écarte du palais les armes qu'il recèle;
Dérobe à mon chevet ma défense fidèle,
Ce glaive qui, la nuit, protégeoit mon sommeil;
Appelle Ménélas à mon affreux réveil :
Il entre; et, dans l'instant sa lâche perfidie
Lui livre mon palais, mes armes et ma vie,

Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? inrumpunt thalamo; comes additus una
Hortator scelerum Æolides. Di, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco!
Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim,
Adtulerint: pelagine venis erroribus actus,
An monitu divum? an, quæ te fortuna fatigat,
Ut tristis sine sole domos, loca turbida, adires? »

Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium ætherio cursu trajecerat axem:
Et fors omne datum traherent per talia tempus;
Sed comes admonuit, breviterque adfata Sibylla est:
« Nox ruit, Ænea; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partis ubi se via findit in ambas:
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hac iter Elysium nobis: at læva malorum
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit. »
Deiphobus contra: « Ne sævi, magna sacerdos;
Discedam, explebo numerum, reddarque tenebris.
I decus, i, nostrum; melioribus utere fatis. »
Tantum effatus, et in verbo vestigia torsit.

Respicit Æneas subito, et sub rupe sinistra
Mœnia lata videt, triplici circumdata muro:

Sans doute se flattant, par cette lâcheté,
D'expier envers lui son infidélité.
Que vous dirai-je? On entre, on fond sur la victime:
Ulysse les suivoit, cet orateur du crime;
Vous voyez son ouvrage. O toi qui sais mes maux,
Ciel! venge l'innocence, et punis mes bourreaux!
Mais vous, fils de Vénus, quel malheur, quel naufrage,
Ou quel dieu vous conduit sur cet affreux rivage,
Dans ce séjour de deuil, de trouble et de terreur,
Dont le sommeil jamais ne vient charmer l'horreur? »
L'Aurore au teint de rose avançoit sa carrière,
Déja du temps prescrit fuyoit l'heure dernière;
Tous deux ils s'oublioient dans ce doux entretien.
« C'est trop, dit la prêtresse au monarque troyen;
Prince, l'heure s'envole, et vos regrets stériles
Consument un temps cher en larmes inutiles:
Avançons. C'est ici qu'en deux chemins divers
Se sépare pour nous la route des enfers:
A gauche, des tourments c'est le séjour barbare,
Le séjour des forfaits, l'inflexible Tartare,
A droite est de Pluton le superbe palais;
Là l'heureux Élysée étale ses attraits;
C'est là qu'il faut marcher. » — « O divine prêtresse!
Dit alors Déiphobe, excusez ma tendresse.
Je pars. Vous, d'Ilion l'ornement glorieux,
Adieu; plaignez mon sort, et soyez plus heureux! »
Il dit, et dans la foule en pleurant se retire.
Énée alors regarde, et de ce sombre empire
A gauche il aperçoit le séjour enflammé,
Que d'un triple rempart les dieux ont enfermé.

Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa, ingens, solidoque adamante columnæ:
Vis ut nulla virum, non ipsi exscindere ferro
Cœlicolæ valeant. Stat ferrea turris ad auras;
Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta,
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera: tum stridor ferri, tractæque catenæ.
Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit.
« Quæ scelerum facies? o virgo! effare: quibusve
Urgentur pœnis? quis tantus plangor ad auras? »

Tum vates sic orsa loqui: « Dux inclute Teucrum,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
Sed me quum lucis Hecate præfecit Avernis,
Ipsa deum pœnas docuit, perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna,
Castigatque auditque dolos; subigitque fateri,
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuo sontis ultrix adcincta flagello

Autour, le Phlégéton, aux ondes turbulentes,
Roule d'affreux rochers dans ses vagues brûlantes.
La porte inébranlable est digne de ces murs :
Vulcain la composa des métaux les plus durs.
Le diamant massif en colonnes s'élance;
Une tour jusqu'aux cieux lève son front immense :
Les mortels conjurés, les dieux et Jupiter
Attaqueroient en vain ses murailles de fer.
Devant le seuil fatal, terrible, menaçante,
Et retroussant les plis de sa robe sanglante,
Tisiphone bannit le sommeil de ses yeux :
Jour et nuit elle veille aux vengeances des dieux.
De là partent des cris, des accents lamentables,
Le bruit affreux des fers traînés par les coupables,
Le sifflement des fouets dont l'air au loin gémit.
Le fils des dieux s'arrête, il écoute, il frémit :
« O prêtresse, dit-il, quelles sont ces victimes?
Qui prononça leur peine? et quels furent leurs crimes?
Parlez, instruisez-moi. » — « Prince religieux,
Répond-elle, gardez d'approcher de ces lieux :
La vertu doit de loin voir le séjour des vices.
Mais je puis des méchants vous tracer les supplices :
Hécate à sa prêtresse a tout dit, tout montré.
Rhadamante en ces lieux juge, absout à son gré :
Terrible, il interroge, il entend les coupables,
Les contraint d'avouer les forfaits exécrables
Qu'ils ont cachés dans l'ombre, et qu'au sein de la mort
Ne peut plus expier un stérile remord.
Tisiphone aussitôt, vengeresse des crimes,
Prend ses fouets, ses serpents, et poursuit ses victimes;

Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
Intentans anguis, vocat agmina sæva sororum. »

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. « Cernis, custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Sævior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad ætherium cœli suspectus Olympum.
Hic genus antiquum Terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum
Adgressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudelis dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi:
Quatuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graium populos mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, divumque sibi poscebat honorem,
Demens! qui nimbos, et non imitabile fulmen,
Ære et cornipedum pulsu simularat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit, non ille faces, nec fumea tædis

Tonne, frappe, redouble, et, lassant ses fureurs,
Appelle à son secours ses effroyables sœurs. »
Elle parloit : soudain, avec un bruit terrible,
Sur ses gonds mugissants tourne la porte horrible;
Elle s'ouvre : « Tu vois dans ce séjour de deuil
Quel monstre épouvantable en assiège le seuil.
Plus loin, s'enflant, dressant ses têtes menaçantes,
L'hydre ouvre en mugissant ses cent gueules béantes.
L'œil n'ose envisager ces antres écumants.
Enfin, l'affreux Tartare et ses noirs fondements
Plongent plus bas encor que de leur nuit profonde
Il ne s'étend d'espace à la voûte du monde.
Là, de leur chute horrible encore épouvantés,
Roulent ces fiers géants par la Terre enfantés.
Là des fils d'Aloïs gisent les corps énormes;
Eux qui, fendant les airs de leurs têtes difformes,
Osèrent attenter aux demeures des dieux,
Et du trône éternel chasser le roi des cieux.
Là j'ai vu de ces dieux le rival sacrilège
Qui, du foudre usurpant le divin privilége,
Pour arracher au peuple un criminel encens,
De quatre fiers coursiers, aux pieds retentissants,
Attelant un vain char dans l'Élide tremblante,
Une torche à la main y semoit l'épouvante :
Insensé, qui, du ciel prétendu souverain,
Par le bruit de son char et de son pont d'airain,
Du tonnerre imitoit le bruit inimitable!
Mais Jupiter lança le foudre véritable,
Et renversa, couverts d'un tourbillon de feu,
Le char, et les coursiers, et la foudre, et le dieu :

Lumina, præcipitemque inmani turbine adegit.
Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat; per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur, rostroque inmanis voltur obunco
Inmortale jecur tondens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.

Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque?
Quos super atra silex jamjam lapsura, cadentique
Imminet adsimilis: lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu; Furiarum maxuma juxta
Adcubat, et manibus prohibet contingere mensas,
Exsurgitque facem adtollens, atque intonat ore.

Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, et fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,

Son triomphe fut court, sa peine est éternelle.
Là, plus coupable encore, est ce géant rebelle,
Ce fameux Tityus, autre rival des dieux,
De la Terre étonnée enfant prodigieux :
Par un coup de tonnerre aux enfers descendue,
Sur neuf vastes arpents sa masse est étendue.
De sa faim éternelle éternel aliment,
Sur son cœur un vautour s'acharne incessamment :
L'oiseau ronge à jamais sa poitrine profonde,
Et contre lui toujours en vain sa rage gronde;
Il périt pour renaître, il renaît pour souffrir;
Joint le tourment de vivre à l'horreur de mourir;
Et son cœur immortel et fécond en tortures,
Pour les rouvrir encor, referme ses blessures.
Rappellerai-je ici le superbe Ixion,
Le fier Pirithoüs, et leur punition?
Sur eux pend à jamais, pour punir leur audace,
D'un roc prêt à tomber l'éternelle menace.
Tantôt, pour irriter leur goût voluptueux,
S'offrent des mets exquis et des lits somptueux :
Vain espoir! des trois sœurs la plus impitoyable
Est là, levant sa torche et sa voix effroyable,
Leur défend de toucher à ces perfides mets,
Qui les tentent toujours, sans les nourrir jamais.
Là sont ceux dont le cœur a pu haïr un frère;
Ceux dont la main impie osa frapper un père;
Ceux qui de leurs clients ont abusé la foi;
Celui qui, possédant, accumulant pour soi,
Aux besoins d'un parent ferma son cœur barbare,
Et seul couva des yeux son opulence avare.

Nec partem posuere suis; quæ maxuma turba est.
Quique ob adulterium cæsi; quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri,
Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.

Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum
Districti pendent; sedet, æternumque sedebit,
Infelix Theseus; Phlegyasque miserrimus omnis
Admonet, et magna testatur voce per umbras:
DISCITE JUSTITIAM MONITI, ET NON TEMNERE DIVOS.

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Inposuit, fixit leges pretio atque refixit:
Hic thalamum invasit natæ vetitosque hymenæos:

Ce nombre est infini. Vous nommerai-je ceux
Qu'un amour adultère a brûlés de ses feux,
Et ceux qui, se rangeant sous les drapeaux d'un traître,
Désertent lâchement la cause de leur maître?
Chacun d'eux dans les fers attend son châtiment;
Et cette attente horrible est son premier tourment.
Ne me demandez pas les peines innombrables
Que partage le ciel à tous ces misérables.
A rouler un rocher l'un consume ses jours;
L'autre toujours montant, et retombant toujours,
Voyage avec sa roue. Un destin tout contraire
De Thésée a puni l'audace téméraire:
De ses longues erreurs revenu désormais,
Sur sa pierre immobile il s'assied pour jamais;
C'est là son dernier trône: exemple épouvantable!
Là sans cesse il redit d'une voix lamentable:
PAR LE DESTIN CRUEL QUE J'ÉPROUVE EN CES LIEUX,
APPRENEZ, Ô MORTELS! A RESPECTER LES DIEUX.
Ils ont leur place ici ces lâches mercenaires
Qui vendent leur patrie à des lois étrangères.
La peine suit de près ce père incestueux
Qui jeta sur sa fille un œil voluptueux;
Et, jusque dans son lit portant sa flamme impure,
D'un horrible hyménée outragea la nature.
Ils sont jugés ici tous ces juges sans foi,
Qui de l'intérêt seul reconnoissoient la loi;
Qui, mettant la justice à d'infames enchères,
Dictoient et rétractoient leurs arrêts mercenaires;
Et de qui la balance, inclinée à leur choix,
Corrompit la justice et fit mentir les lois;

Ausi omnes inmane nefas, ausoque potiti.
Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnis scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim. »
Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos:
« Sed jam age, carpe viam, et susceptum perfice munus,
Adceleremus, ait; Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona. »

Dixerat, et pariter gressi per opaca viarum
Conripiunt spatium medium, foribusque propinquant.
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti
Spargit aqua, ramumque adverso in limine figit.

His demum exactis, perfecto munere divæ,
Devenere locos lætos, et amœna vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo; solemque suum, sua sidera norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris;
Contendunt ludo, et fulva luctantur arena;
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos

Tous ces profanateurs des liens légitimes;
Tout ce qui fut coupable, et jouit de ses crimes.
Non, quand j'aurois cent voix, je ne pourrois jamais
Dire tous ces tourments, compter tous ces forfaits.
Mais c'est trop de discours; ranime ton courage,
Suis-moi : je vois d'ici ce magnifique ouvrage,
Ce palais de Pluton, noble rival des cieux,
Et du dieu de Lemnos chef-d'œuvre audacieux.
Voici bientôt la porte où la branche divine
Doit par sa riche offrande apaiser Proserpine. »
Elle dit; et tous deux par des sentiers obscurs
Ils poursuivent leur route, et marchent vers ces murs.
Le héros, le premier, touche au bout de sa course,
Se baigne en des flots purs tout récents de leur source,
Et suspend son hommage au palais de Pluton.
Ils avancent : au lieu de l'ardent Phlégéton
Et des rocs que rouloit son onde impétueuse,
Des vergers odorants l'ombre voluptueuse,
Les prés délicieux et les bocages frais,
Tout dit : Voici les lieux de l'éternelle paix!
Ces beaux lieux ont leur ciel, leur soleil, leurs étoiles;
Là de plus belles nuits éclaircissent leurs voiles;
Là, pour favoriser ces douces régions,
Vous diriez que le ciel a choisi ses rayons.
Tantôt ce peuple heureux, sur les herbes naissantes,
Exerce, en se jouant, des luttes innocentes;
Tantôt leurs pieds légers, sur de riants gazons,
Bondissent en cadence au doux bruit des chansons.
D'autres touchent la lyre; à leur tête est Orphée,
Tel qu'il charma jadis les sommets du Riphée :

Obloquitur numeris septem discrimina vocum;
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hic genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor.

Arma procul currusque virum miratur inanis.
Stant terra defixæ hastæ, passimque soluti
Per campos pascuntur equi. Quæ gratia curruum
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentis
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextra lævaque per herbam
Vescentis, lætumique choro Pæana canentis,
Inter odoratum lauri nemus, unde superne
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.

Hic manus, ob patriam pugnando volnera passi;
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat;
Quique pii vates, et Phœbo digna locuti;
Inventas aut qui vitam excoluere per artis;
Quique sui memores alios fecere merendo:
Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta.

Son luth harmonieux, qu'accompagne sa voix,
Ou frémit sous l'archet, ou parle sous ses doigts:
L'œil suit les plis mouvants de sa robe flottante;
L'oreille est suspendue à sa lyre touchante;
Et, sur sept fils divins où résonnent sept tons,
Son doigt léger parcourt l'intervalle des sons.
Là brillent réunis dans des scènes champêtres
Les héros des Troyens, leurs princes, leurs ancêtres;
Tous, conservant les goûts dont ils furent épris,
Dans ce séjour de paix offrent aux yeux surpris
Des ombres retraçant les scènes de la guerre.
Ici des javelots enfoncés dans la terre,
Là des coursiers sur l'herbe errants paisiblement,
Des armes et des chars le noble amusement,
Ont suivi ces guerriers sur cet heureux rivage,
Et de la vie encore ils embrassent l'image.

Du tranquille bonheur qui règne dans ces lieux
Une scène plus douce attire encor ses yeux.
Plusieurs, couchés en paix sur l'épaisseur des herbes,
Où l'Éridan divin roule ses eaux superbes,
Sous l'ombrage odorant des lauriers toujours verts,
Joignent leurs douces voix au doux charme des vers.
Là règnent les vertus; là sont ces cœurs sublimes,
Héros de la patrie, ou ses nobles victimes;
Les prêtres qui n'ont point profané les autels;
Ceux dont les chants divins instruisoient les mortels;
Ceux dont l'humanité n'a point pleuré la gloire,
Et qui par des bienfaits vivent dans la mémoire;
Et ceux qui, de nos arts utiles inventeurs,
Ont défriché la vie et cultivé les mœurs:

Quos circumfusos sic est adfata Sibylla;
Musæum ante omnis; medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis:
« Dicite, felices animæ, tuque, optime vates,
Quæ regio Anchisen, quis habet locus? Illius ergo
Venimus, et magnos Erebi tranavimus amnis. »
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros:
« Nulli certa domus: lucis habitamus opacis,
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus. Sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam. »

Dixit, et ante tulit gressum, camposque nitentis
Desuper ostentat; dehinc summa cacumina linquunt.

At pater Anchises penitus convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras,
Lustrabat studio recolens, omnemque suorum
Forte recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virum, moresque, manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Æneam, alacris palmas utrasque tetendit;
Effusæque genis lacrimæ, et vox excidit ore:
« Venisti tandem, tuaque spectata parenti
Vicit iter durum pietas? datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!
Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum,
Tempora dinumerans; nec me mea cura fefellit.

De festons d'un blanc pur leurs têtes se couronnent.
Avec eux est Musée; en cercle ils l'environnent;
Il les domine tous d'un front majestueux.
La Sibylle l'aborde : « O chantre vertueux
Qui charma les humains, la terre et l'Élysée!
De grace, apprenez-moi, vénérable Musée,
Où d'Anchise est fixé le paisible séjour :
C'est pour lui qu'exilés de l'empire du jour
Nous avons des enfers franchi les rives sombres. »
« Nul espace marqué n'enferme ici les ombres,
Dit le vieillard; le sort abandonne à leur choix
Ces vallons enchantés, ces ruisseaux et ces bois.
Mais suivez-moi; venez : sur ce coteau tranquille
Je conduirai vos pas; le chemin est facile. »
Après avoir de loin contemplé ces beaux lieux,
Dont Anchise fouloit les prés délicieux,
Ils descendent. Anchise, au fond de ces bocages,
De ses neveux futurs contemploit les images;
D'un regard paternel il fixoit tour-à-tour
Ce peuple de héros qui devoient naître un jour;
Il remarquoit déja les mœurs, les caractères,
Les vertus, les exploits des enfants et des pères.
Son fils sur les gazons vers lui marche à grands pas.
Le vieillard plein de joie étend vers lui les bras;
Et, l'œil baigné de pleurs, d'une voix défaillante,
« Te voilà donc! dit-il; ta tendresse constante
A donc tout surmonté! Je puis donc, ô mon fils,
Ouïr ta douce voix, fixer tes traits chéris!
Hélas! en t'espérant dans ces belles demeures,
Mon amour mesuroit et les jours et les heures.

Quas ego te terras, et quanta per æquora vectum
Adcipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quam metui, ne quid Libyæ tibi regna nocerent! »

Ille autem: « Tua me, genitor, tua tristis imago,
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes; da jungere dextram,
Da, genitor, teque amplexu ne subtrahe nostro! »
Sic memorans largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum([16]);
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Interea videt Æneas in valle reducta
Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvis,
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentes populique volabant;
Ac, veluti in pratis, ubi apes æstate serena
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.
Horrescit visu subito, caussasque requirit
Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro,
Quive viri tanto conplerint agmine ripas.
Tum pater Anchises: « Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam,

Il ne m'a point trompé. Mais que de maux divers,
O mon fils, t'ont suivi sur la terre et les mers!
Combien j'ai craint sur-tout le séjour de Carthage! »
« O mon père! c'est vous, c'est votre triste image
Qui, de tous les devoirs m'imposant le plus doux,
Du séjour des vivants m'a conduit près de vous.
Pour moi, pour mes vaisseaux bannissez vos alarmes.
Donnez-moi cette main; que je goûte les charmes
D'un entretien si doux. Ah! ne m'en privez pas:
Laissez-moi vous tenir, vous presser dans mes bras!
De ce dernier adieu ne m'ôtez point les charmes. »
Il dit, et de ses yeux laisse tomber des larmes;
Trois fois pour le saisir fait de tendres efforts,
Trois fois l'ombre divine échappe à ses transports:
Tel fuit le vent léger, tel s'évapore un songe.
Cependant du héros l'œil avide se plonge
Au fond d'un bois profond, plein de verts arbrisseaux,
Dont le doux bruit s'accorde au doux bruit des ruisseaux.
Le Léthé baigne en paix ces rives bocagères.
Là des peuples futurs sont les ombres légères:
Tel aux premiers beaux jours un innombrable essaim
Sort, vole autour des fleurs, se pose sur leur sein;
Dans les airs, sur les eaux, le peuple ailé bourdonne,
Et de leur vol bruyant la plaine au loin résonne.
Le héros veut savoir quels sont ces lieux si beaux,
Quels peuples ont couvert ces rives, ces coteaux.
« Mon fils, dit le vieillard, tu vois ici paroître
Ceux qui dans d'autres corps un jour doivent renaître:
Mais avant l'autre vie, avant ses durs travaux,
Ils cherchent du Léthé les impassibles eaux;

Securos latices, et longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi, atque ostendere coram,
Jampridem hanc prolem cupio enumerare meorum;
Quo magis Italia mecum lætere reperta. »
« O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque in tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido? »
« Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo; »
Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.

« Principio cœlum, ac terras, camposque liquentis,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra,
Spiritus intus alit([17]), totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor et cœlestis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus, moribundaque membra.

Et, dans le long sommeil des passions humaines,
Boivent l'heureux oubli de leurs premières peines.
Dès long-temps je voulois à ton œil enchanté
Montrer ce grand tableau de ma postérité :
De ses brillants destins ton ame enorgueillie
S'applaudira d'avoir abordé l'Italie. »
Alors, le cœur encor tout rempli de ses maux,
« O mon père, est-il vrai que dans des corps nouveaux,
De sa prison grossière une fois dégagée,
L'ame, ce feu si pur, veuille être replongée?
Ne lui souvient-il plus de ses longues douleurs!
Tout le Léthé peut-il suffire à ses malheurs? »
« Mon fils, dit le vieillard, dans leur source profonde
Puisque tu veux sonder ces grands secrets du monde,
Écoute-moi. D'abord une source de feux,
Comme un fleuve éternel répandue en tous lieux,
De sa flamme invisible échauffant la matière,
Jadis versa la vie à la nature entière,
Alluma le soleil et les astres divers,
Descendit sous les eaux, et nagea dans les airs.
Chacun de cette flamme obtient une étincelle.
C'est cet esprit divin, cette ame universelle
Qui, d'un souffle de vie animant tous les corps,
De ce vaste univers fait mouvoir les ressorts;
Qui remplit, qui nourrit de sa flamme féconde
Tout ce qui vit dans l'air, sur la terre, et sous l'onde.
De la divinité ce rayon précieux,
En sortant de sa source, est pur comme les cieux :
Mais, s'il vient habiter dans des corps périssables,
Alors, dénaturant ses traits méconnoissables,

Hinc metuunt, cupiuntque; dolent, gaudentque, neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.
Quin et supremo quum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes([18])
Corporeæ excedunt pestes; penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanis
Suspensæ ad ventos; aliis sub gurgite vasto.
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.
Quisque suos patimur Manis; exinde per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus,
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Ætherium sensum, atque aurai simplicis ignem.
Has omnis, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno,
Scilicet inmemores supera ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »

Dixerat Anchises, natumque, unaque Sibyllam
Conventus trahit in medios, turbamque sonantem;
Et tumulum capit, unde omnis longo ordine possit
Adversos legere, et venientum discere voltus.

Le terrestre séjour le tient emprisonné;
Alors des passions le souffle empoisonné
Corrompt sa pure essence; alors l'ame flétrie
Atteste son exil et dément sa patrie :
Même quand cet esprit, captif, dégénéré,
A quitté sa prison, du vice invétéré
Un reste impur le suit sur son nouveau théâtre;
Long-temps il en retient l'empreinte opiniâtre;
Et, de son corps souffrant éprouvant la langueur,
Est lent à recouvrer sa céleste vigueur.
De ces ames alors commencent les tortures :
Les unes dans les eaux vont laver leurs souillures,
Les autres s'épurer dans des brasiers ardents,
Et d'autres dans les airs sont le jouet des vents;
Enfin chacun revient, sans remords et sans vices,
De ces bois innocents savourer les délices.
Mais cet heureux séjour a peu de citoyens :
Il faut, pour être admis aux champs élysiens,
Qu'achevant mille fois sa brillante carrière,
Le soleil à leurs yeux ouvre enfin la barrière.
Ce grand cercle achevé, l'épreuve cesse alors.
L'âge ayant effacé tous les vices du corps,
Et du rayon divin purifié les flammes,
Un dieu vers le Léthé conduit toutes ces ames;
Elles boivent son onde, et l'oubli de leurs maux
Les engage à rentrer dans des liens nouveaux. »
Il dit; et, devançant Énée et la prêtresse,
De ce peuple bruyant il a fendu la presse;
De là gagne un coteau, d'où ses yeux satisfaits
De ses neveux futurs distinguent tous les traits.

« Nunc age, Dardaniam prolem quæ deinde sequatur
Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
Inlustris animas, nostrumque in nomen ituras (19),
Expediam dictis, et te tua fata docebo.
Ille, vides, pura juvenis qui nititur hasta,
Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
Ætherias Italo commixtus sanguine surget
Silvius, Albanum nomen, tua posthuma proles;
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem, regumque parentem;
Unde genus longa nostrum dominabitur Alba.

« Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis,
Et Capys, et Numitor, et qui te nomine reddet
Silvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si unquam regnandam adceperit Albam.
Qui juvenes, quantas ostentant, adspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,
Hi tibi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam,
Hi Collatinas inponent montibus arces,
Laude pudicitiæ celebres, addentque superbos
Pometios, Castrumque Inui, Bolamque, Coramque.
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
« Quin et avo comitem sese Mavortius addet

« Tu vois, dit le vieillard, dans ces ombres légères,
Les héros renommés dont nous serons les pères;
Ces princes que les chefs du peuple ausonien
Se plairont à former de leur sang et du mien.
Le premier que le sort appelle à la naissance,
C'est ce jeune guerrier appuyé sur sa lance,
Doux fruit de tes vieux ans, roi, père et fils de rois,
Enfant de Lavinie, il naîtra dans les bois;
Il leur devra son nom, et sa race aguerrie
Long-temps dominera dans Albe sa patrie.
« Après lui vois Procas prendre son noble essor,
Le généreux Capys devancer Numitor.
Nul ne démentira sa noble destinée.
Parmi tes descendants je vois un autre Énée:
Vaillant comme son père, et comme lui pieux,
Il aimera la gloire, il servira les dieux;
Mais, hélas! repoussé par les destins contraires,
Il montera trop tard au trône de ses pères.
Admire la valeur de ces jeunes guerriers:
Leur front paisible encor n'est pas ceint de lauriers;
Mais d'un feston plus doux le chêne les couronne.
Ils partent; de ses tours Nomente s'environne;
Ils forment vingt cités pour vingt peuples heureux,
Et Gabie, et Fidène, et ce séjour fameux,
Où de la chasteté brillera le modèle:
D'autres, pour augmenter leur puissance nouvelle,
Bâtiront Pométie et les remparts d'Inus:
Lieux célèbres un jour, maintenant inconnus.
« Voyez-vous ce guerrier, l'honneur de l'Italie,
Ce demi-dieu mortel, qui dans le sein d'Ilie,

Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,
Et pater ipse suo superum jam signat honore?
En, hujus, nate, auspiciis, illa incluta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virum; qualis Berecyntia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbis,
Læta deum partu, centum complexa nepotes,
Omnis cœlicolas, omnis supera alta tenentis.

« Huc geminas nunc flecte acies; hanc adspice gentem,
Romanosque tuos. Hic Cæsar, et omnis Iuli
Progenies, magnum cœli ventura sub axem.

« Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
Augustus Cæsar, Divi genus, aurea condet
Sæcula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam; super et Garamantas et Indos
Proferet imperium; jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas

Pour venger son aïeul relevé par son bras,
Naîtra du sang de Troie et du dieu des combats?
Remarquez sur son front ces aigrettes flottantes,
De la faveur du ciel ces marques éclatantes,
Cet aspect vénérable et cet air de grandeur
Où Jupiter lui-même imprime sa splendeur?
C'est Romulus: c'est lui par qui Rome immortelle,
Du haut de ses sept monts rassemblés autour d'elle,
Portera notre gloire à nos derniers neveux,
Son sceptre au bout du monde, et son nom jusqu'aux cieux;
Rome, reine des rois, Rome, en héros féconde,
La terreur, la maîtresse et l'exemple du monde:
Telle, aux jours glorieux de ses solennités,
Fière, et s'environnant de cent divinités,
Sur son char triomphant, la féconde Cybèle
Contemple avec orgueil des races la plus belle,
Et dans ses petits-fils embrasse autant de dieux,
Tous buvant le nectar, tous habitants des cieux.

« Tourne les yeux: ce peuple où tes destins prétendent,
Ces fiers Romains, regarde, ils sont là qui t'attendent.
Voilà César, voilà ces héros triomphants,
Du noble sang d'Iule innombrables enfants.

« Mais celui que le ciel promit par cent oracles,
Pour qui seront les dieux prodigues de miracles,
Le second des Césars, le premier des humains,
C'est Auguste: c'est lui dont les puissantes mains
Rendront au Latium, heureux par son génie,
Ce brillant âge d'or de l'antique Ausonie;
Et le noir Garamante, et l'Africain brûlant,
Et l'Atlas qui soutient le ciel étincelant,

Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
Responsis horrent divum, et Mæotia tellus,
Et septemgemini turbant trepida ostia Nili.

Nec vero Alcides tantum telluris obivit;
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi
Pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu;
Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
Liber, agens celso Nysæ de vertice tigris.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?
Aut metus Ausonia prohibet consistere terra?

« Quis procul ille autem ramis insignis olivæ
Sacra ferens? nosco crinis incanaque menta
Regis Romani, primus qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis et paupere terra
Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit,

Les lieux où le jour meurt, où l'aurore commence,
Ajoutent leur empire à son empire immense;
Et son char, loin du cercle où Phœbus fait son tour,
Atteindra des climats que n'atteint pas le jour.
Déja, de l'avenir perçant la nuit profonde,
Les oracles sacrés le promettent au monde;
Déja les froides mers des peuples caspiens,
Et les vastes marais des champs méotiens,
Et le Nil aux sept bras dont l'Égypte se vante,
Au bruit de ce grand nom frémissent d'épouvante.
Non, Hercule, vainqueur de ses fameux rivaux,
Dont la terre vengée admira les travaux;
Hercule triomphant du monstre d'Érymanthe,
Qui de Lerne à ses pieds foula l'hydre écumante,
Dont la flèche atteignit la biche aux pieds d'airain;
Non, le dieu de Nysa, qui sut plier au frein
Des tigres asservis à ses mains souveraines;
Qui, de festons de pampre entrelaçant leurs rênes,
Jusqu'aux portes du jour a fait voler son char,
N'ont point vu tant de lieux qu'en a conquis César.
Le monde nous attend, et ton grand cœur balance!
Et l'Ausonie encor n'est pas sous ta puissance!
« Mais quel noble vieillard paroît dans le lointain,
L'olivier sur le front, l'encensoir à la main?
A cette barbe blanche, à ce maintien auguste,
Je reconnois Numa, prêtre saint et roi juste,
Qui, créateur du culte et fondateur des lois,
Passa d'un toit obscur dans le palais des rois.
Mais de l'art des combats il négligea la gloire:
L'aigle oublia son vol, et Rome la victoire.

Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit
Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis
Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.

« Vis et Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascisque videre receptos?
Consulis imperium hic primus sævasque securis
Adcipiet, natosque pater, nova bella moventis,
Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit.
Infelix! utcumque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ, laudumque inmensa cupido.
Quin Decios, Drusosque procul, sævumque securi
Adspice Torquatum, et referentem signa Camillum.

« Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc et dum nocte premuntur,
Heu quantum inter se bellum, si lumina vitæ
Adtigerint, quantas acies stragemque ciebunt!
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monœci
Descendens; gener adversis instructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis adsuescite bella,

Sors, ô brave Tullus! sors de ce long repos;
Le dieu de Romulus veut revoir ses drapeaux.
Vois Ancus, que déja l'ambition dévore,
Flattant tous ces Romains qui ne sont pas encore.
« Vois ces Tarquins si fiers, ces tyrans des Romains,
Et Brutus arrachant les faisceaux de leurs mains;
Brutus, des saintes lois vengeur inexorable,
Le premier tient en main la hache redoutable;
Des Romains le premier il affermit les droits,
Et gouverne en consul où commandoient les rois:
Mais contre son pays sa famille conspire;
Ses deux fils au tyran veulent rendre l'empire:
Tous deux sont immolés. O père malheureux!
Quoi que doivent un jour en penser nos neveux,
La nature gémit, mais la gloire est plus forte;
Le père en lui se tait, et le Romain l'emporte.
Tu marches sur ses pas, sévère Torquatus;
Et Rome en frémissant admire vos vertus.
Regarde ces Drusus s'élançant vers la gloire,
Ces Décius mourant pour vivre en la mémoire,
Et Camille aux Gaulois vaincus de toutes parts
Arrachant nos drapeaux, et sauvant nos remparts.
Puisse l'étranger seul exciter nos alarmes!
« Vois-tu ces deux guerriers couverts des mêmes armes?
Tous deux s'aiment encor dans cet heureux séjour;
Mais que d'affreux combats ils livreront un jour!
Du roc sacré d'Alcide et de la Ligurie
Le beau-père descend enflammé de furie;
Le gendre joint l'Asie à ses nobles Romains:
Malheureux, désarmez vos parricides mains;

Neu patriæ validas in viscera vertite vires!
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo;
Projice tela manu, sanguis meus!

« Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achilli;
Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ.

« Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus, aut geminos, duo fulmina belli(20),
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium, vel te sulco, Serrane, serentem?
Quo fessum rapitis, Fabii? tu Maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.

« Excudent alii spirantia mollius æra,
Credo equidem; vivos ducent de marmore voltus;
Orabunt caussas melius; cœlique meatus
Describent radio, et surgentia sidera dicent:

C'est notre sang, hélas! que vous allez répandre.
Et toi, mon fils, tu dois cet exemple à ton gendre;
Il est beau de le suivre, et grand de le donner:
Fils des dieux, c'est à toi, César, de pardonner!
«Celui-ci (sur son front quelle gloire est empreinte!)
A son char triomphant enchaînera Corinthe.
Digne du sang de Troie, et digne de son nom,
Cet autre détruira les murs d'Agamemnon:
La fière Argos n'est plus, et Mycènes en flamme
Acquitte enfin les pleurs des veuves de Pergame;
Et, de nos fiers vainqueurs rejeton odieux,
Le dernier Éacide a satisfait aux dieux,
Satisfait à Pallas, qui, sur ses murs en cendre,
Venge enfin ses autels teints du sang de Cassandre.
« Parois, brave Cossus, parois, brave Caton.
Des illustres Gracchus qui ne connoît le nom?
Et ces deux Scipions, ces deux foudres de guerre,
Qui deux fois de l'Afrique ont désolé la terre?
Et toi, Fabricius, fier de ta pauvreté?
Et Serranus, si grand dans sa simplicité,
Passant de la charrue aux rênes de l'empire?
Race des Fabius, souffrez que je respire!
Te voilà, toi que Rome élève au-dessus d'eux;
Toi qui, te refusant des succès hasardeux,
Seul vers nous à pas lents ramènes la victoire!
« D'autres avec plus d'art, cédons-leur cette gloire,
Coloreront la toile, ou d'une habile main
Feront vivre le marbre et respirer l'airain;
De discours plus flatteurs charmeront les oreilles;
Décriront mieux du ciel les pompeuses merveilles:

Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacisque inponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos. »

Sic pater Anchises, atque hæc mirantibus addit:
« Adspice, ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnis!
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet, eques sternet Pœnos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »
Atque hic Æneas, una namque ire videbat
Egregium forma juvenem, et fulgentibus armis;
Sed frons læta parum, et dejecto lumina voltu:
« Quis, pater, ille, virum qui sic comitatur euntem?
Filius, anne aliquis magna de stirpe nepotum?
Qui strepitus circa comitum! quantum instar in ipso est!
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra. »

Tum pater Anchises, lacrimis ingressus obortis:
« O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;

Toi, Romain, souviens-toi de régir l'univers;
Donne aux vaincus la paix, aux rebelles des fers;
Fais chérir de tes lois la sagesse profonde :
Voilà les arts de Rome et des maîtres du monde. »
Anchise ainsi leur parle et poursuit en ces mots :
« Fondateur des Romains, regarde ce héros,
C'est Marcellus : son front paré par la victoire
Surpasse en majesté tous ses rivaux de gloire :
Seul des malheurs de Rome il soutient tout le poids,
Il arrête Annibal, enchaîne le Gaulois,
Présente à Jupiter, de ses mains triomphantes,
D'un chef des ennemis les dépouilles sanglantes :
C'est lui qui, le troisième, au monarque des dieux
Offrira de ses mains ces dons victorieux. »
Alors brille à leurs yeux un guerrier plein de charmes,
Joignant l'éclat des traits à l'éclat de ses armes :
Tout respire dans lui la grace et la vertu;
Mais son regard est triste et son front abattu
« O mon père! excusez ma vive impatience;
Auprès de Marcellus quel jeune homme s'avance?
Mon père, est-ce son fils, ou quelqu'un de son sang?
Que ce nombreux cortége annonce bien son rang!
Entre ces deux guerriers quel air de ressemblance!
Mais seul parmi ce bruit il garde le silence;
La nuit autour de lui jette son crêpe affreux. »
« Mon fils, dit le vieillard d'un accent douloureux,
Ces traits de Marcellus sont la brillante image...
— Mais pourquoi sur son front ce lugubre nuage?
Lui seul à tant d'honneurs demeure indifférent.
— Ah! que demandes-tu? dit Anchise en pleurant :

Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra
Esse sinent! Nimium vobis Romana propago
Visa potens, superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, quum tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas, heu prisca fides, invictaque bello
Dextera! non illi se quisquam inpune tulisset
Obvius armato, seu quum pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu, miserande puer! si qua fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis:
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem adcumulem donis, et fungar inani
Munere. » Sic tota passim regione vagantur
Aeris in campis latis, atque omnia lustrant.

Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,
Incenditque animum famæ venientis amore;
Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda,
Laurentisque docet populos, urbemque Latini;
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.

Cette fleur d'une tige en héros si féconde,
Les destins ne feront que la montrer au monde.
Dieux, vous auriez été trop jaloux des Romains,
Si ce don précieux fût resté dans leurs mains!
Pleure, cité de Mars, pleure, dieu des batailles.
O combien de sanglots suivront ses funérailles!
Et toi, Tibre, combien tu vas rouler de pleurs,
Quand son bûcher récent t'apprendra nos malheurs!
Quel enfant mieux que lui promettoit un grand homme?
Il est l'orgueil de Troie, il l'eût été de Rome.
Quelle antique vertu! quel respect pour les dieux!
Nul n'eût osé braver son bras victorieux,
Soit qu'une légion eût marché sur sa trace,
Soit que d'un fier coursier il eût guidé l'audace.
Ah! jeune infortuné, digne d'un sort plus doux,
Si tu peux du destin vaincre un jour le courroux,
Tu seras Marcellus... Ah! souffrez que j'arrose
Son tombeau de mes pleurs. Que le lis, que la rose,
Trop stérile tribut d'un inutile deuil,
Pleuvent à pleines mains sur son triste cercueil;
Et qu'il reçoive au moins ces offrandes légères,
Brillantes comme lui, comme lui passagères. »
Ainsi tous deux erroient aux bois élysiens,
Et parcouroient tous deux ces champs aériens.
Quand les grandeurs de Rome et toutes ses merveilles
Du héros des Troyens ont charmé les oreilles,
Et rempli tout son cœur de ses nobles destins,
Anchise offre à ses yeux les rivages latins,
Les peuples, les combats, les assauts qui l'attendent,
Ce que le sort, les dieux, et sa gloire demandent.

Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur(21).
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris;
Altera candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.
His ubi tum natum Anchises unaque Sibyllam
Prosequitur dictis, portaque emittit eburna.
Ille viam secat ad navis, sociosque revisit;
Tum se ad Caietæ recto fert limite portum(22):
Ancora de prora jacitur; stant litore puppes.

Deux portes du Sommeil, deux passages divers
Aux songes voltigeants s'ouvrent dans les enfers :
L'une, resplendissante au sein de l'ombre noire,
Est formée avec art d'un pur et blanc ivoire;
Par-là montent vers nous tous ces rêves légers,
Des erreurs de la nuit prestiges mensongers;
L'autre est faite de corne, et du sein des lieux sombres
Elle donne passage aux véritables ombres.
Tel Anchise long-temps, par de sages avis,
Se plaît à diriger la prêtresse et son fils;
Ainsi, le cœur rempli de sa future gloire,
Le héros part, et sort par la porte d'ivoire.
Pensif et méditant ses nobles entretiens,
Il marche, et va trouver la flotte des Troyens.
La voile est déployée; et, sans quitter la plage,
De Caïéte bientôt il touche le rivage :
L'ancre tombe, et, des vents défiant les assauts,
Ses nefs le long du bord reposent sur les eaux.

NOTES

DU LIVRE SIXIÈME,

PAR M. DE FONTANES.

Les siècles, en partageant leur admiration entre Homère et Virgile, ont assigné à l'un et à l'autre une gloire et des qualités différentes. Ils ont attribué généralement au premier l'invention et la force créatrice; ils lui ont donné parmi les poëtes la place que lui-même donne à son Jupiter parmi les dieux, et l'ont peint menant à sa suite tous les arts dont il est le maître et le modèle. Ce caractère de puissance et de fécondité par lequel on a voulu distinguer l'auteur de l'*Iliade* n'est point celui que les critiques accordent à l'auteur de l'*Énéide*. Mais ils reconnoissent dans ce dernier d'autres avantages; le goût, le jugement, la perfection des détails, et je ne sais quel heureux mélange de tendresse et de majesté, leur ont paru former les principaux traits de son génie : suivant eux, enfin, Homère prodigue les beautés, Virgile les met à leur place; l'un invente, et l'autre achève. Là ils admirent une richesse inépuisable; ici une sage magnificence : là ils croient voir toutes les inspirations de la nature, qui ont été le fondement de l'art; ici toutes les merveilles de l'art, qui reproduit et imite fidèlement la nature.

Ce genre de parallèle entre deux grands hommes peut offrir quelquefois des observations ingénieuses; mais il n'a jamais une exacte justesse. Le sixième livre de l'*Énéide* prouve seul, contre l'opinion générale, que le don de créer ne manqua point à Virgile. Dira-t-on que la descente d'É-

née aux enfers est une copie de celle d'Ulysse? Mais, en bonne foi, quel rapport peut-on établir entre l'ébauche du poëte grec et le tableau du poëte romain? Ulysse, dans le onzième chant de l'*Odyssée*, voit passer devant lui des ombres confusément évoquées au bord d'une fosse par des cérémonies magiques sans intérêt et sans grandeur : les morts qu'il interroge sont presque tous étrangers à sa destinée; ils paroissent et disparoissent sans motifet sans objet : c'est une véritable phantasmagorie. Homère ne semble même avoir eu que des notions très vagues sur l'existence future de l'ame, et sur le sort des justes et des méchants après le trépas; il ne montre à l'homme nulle perspective consolante au-delà de la tombe: il trace bien quelques images imparfaites d'une seconde vie; mais cette vie est triste comme la mort, et vaine comme le néant. On diroit même qu'il n'accorde aux grands hommes qui ne sont plus ce simulacre d'immortalité que pour mieux flétrir la gloire et décourager l'héroïsme. Ulysse aperçoit l'ombre d'Achille, qui domine toutes les autres; il félicite le héros de garder encore le premier rang au milieu des morts. Achille pousse un profond soupir, et répond « qu'il aimeroit « mieux être l'esclave du plus indigent des laboureurs que « de régner sur le peuple entier des ombres. »

Ce n'est pas ainsi que le judicieux Virgile représente la vie future; il puise ses opinions dans une philosophie plus élevée : l'ame de Socrate et le génie de Platon respirent dans ses vers. Ce sixième livre de l'*Énéide* renferme les instructions les plus graves et les plus importantes; il est placé au milieu du poëme comme pour en réunir toutes les parties dans un même dessin; l'intérêt en est préparé dès le livre précédent. Anchise est envoyé des Champs-Élysées par les dieux mêmes pour inviter son fils à descendre dans les enfers, il lui dit positivement que telle est la volonté de Jupiter,

Imperio Jovis huc venio..

Il lui commande de ne point aborder en Italie avant d'avoir rempli cet ordre du ciel.

> Ditis tamen ante
> Infernas accede domos; et Averna per alta
> Congressus pete, nate, meos.

Énée pénètre dans le séjour des morts à travers mille dangers pour satisfaire à sa piété filiale, et pour obéir aux immortels; il va recevoir de la bouche même du demi-dieu qui fut son père tout le système de la morale et de la religion nécessaire au grand état qu'il doit fonder; il visite tour-à-tour le Tartare et l'Élysée; et ce double spectacle met sous ses yeux les divers degrés de peine et de récompense destinés à chaque espèce de crime et de vertu : les secrets des enfers et des cieux sont dévoilés pour l'instruction de la terre, et le code des morts sert en quelque sorte de modèle à celui des vivants. La muse de Virgile est vraiment une muse législatrice comme celles des premiers poëtes qui, suivant les anciennes traditions, policèrent la société naissante, et qui sont placés par Virgile lui-même dans le séjour des justes, à côté de tous les bienfaiteurs de l'humanité.

Cette descente d'Énée aux enfers offre une idée plus neuve et plus grande encore. Quel est le but principal de ce voyage mystérieux? Pourquoi Anchise ordonne-t-il à son fils de l'entreprendre? C'est pour lui révéler les destinées de cette ville nouvelle où les restes de Troie vont s'établir et commander au monde :

> Tum genus omne tuum, et quæ dentur mœnia, disces.

Cette conception originale et sublime appartient tout entière à Virgile; on n'en trouve nulle part le germe dans Homère : elle a été et sera dans tous les temps une des sources les plus abondantes du merveilleux épique. C'est aussi l'endroit de Virgile que Boileau semble admirer le plus, et qu'il désigne dans ces vers de l'*Art poétique* (ch. III) :

Bientôt vous la verrez, prodiguant les miracles,
Du destin des Latins prononcer les oracles;
De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrents,
Et déjà les Césars dans l'Élysée errants.

En ouvrant ainsi le livre des Destins, en faisant voir dans des tableaux prophétiques tout ce qui doit être un jour, Virgile a trouvé le secret de réunir, pour ainsi dire, la vérité et la fiction. Comment refusera-t-on le titre d'inventeur à celui qui créa pour l'épopée le plus beau genre de merveilleux? tous les poëtes ont imité à l'envi cette création du poëte latin; tous ont multiplié ces visions de l'avenir dont il a le premier donné le modèle. Dans la *Jérusalem délivrée*, un saint vieillard montre au jeune Renaud toute la suite de ses descendants, et leurs exploits futurs qu'une main divine a gravés sur son bouclier. Le Camoëns a fait entrer dans divers épisodes, par des moyens à-peu-près semblables, toute l'histoire du Portugal. Un envoyé céleste, avant d'exiler Adam du paradis terrestre, rassemble sous les yeux du père des hommes tous les siècles et tous les peuples qu'a perdus son crime, et lui fait entrevoir de loin le Messie qui doit sauver le genre humain. Henri IV enfin, transporté en songe dans le palais des Destins, y voit briller d'avance les beaux jours du siècle de Louis XIV. A la fin des notes de ce chant on jettera un coup d'œil sur ces diverses imitations.

(1) Sic fatur lacrimans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboicis Cumarum adlabitur oris.

Virgile a soin de rassembler toutes les traditions nationales; il n'omet rien de ce qui peut illustrer les fleuves, les villes, les ports, et tous les lieux d'Italie. Ce n'est pas sans raison que les larmes d'Énée honorent la mémoire du pilote qu'il a perdu : « Les Troyens, selon Denys d'Halicar-« nasse, arrivèrent d'abord en Italie, au port de Palinure; « un de leurs principaux pilotes y perdit la vie, et ce lieu

« en reçut le nom. De là Énée vint dans un autre port de « la Campanie, où mourut Misène, l'un de ses plus illustres « compagnons; et le promontoire voisin s'appela Misène. » (*Antiquités Rom.*, liv. I, ch. II.)

Nous avons déja vu Palinure mourir dans le livre précédent; Misene finira ses jours dans celui-ci; et Virgile marquera dans ses vers les lieux qui doivent garder le souvenir des deux Troyens,

Æternumque tenet per sæcula nomen.

Il ne manque pas d'indiquer aussi l'origine de Cumes. Cette ville avoit été peuplée par *Hippocles Cumæus*, né à Chalcis dans l'île d'Eubée : tel est au moins le récit de Strabon, qui semble regarder la colonie de Cumes comme le plus ancien monument du passage des Grecs en Italie. Le poëte est en tout d'accord avec le géographe. Cumes dans ses vers vient aussi de l'Eubée, *oris Eubœicis;* et plus bas, il l'appelle ville Chalcidienne, *arx Chalcidica.*

(2) Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum.

Cette expression si hardiment figurée est pourtant d'une extrême justesse : l'air est un fluide comme l'eau; Dédale ramoit donc avec des ailes dans ce nouvel océan. Lucrèce avoit déja employé cette image pour les oiseaux :

Quum advenere volantes,
Remigii oblitæ pennarum vela remittunt.

Ce n'est pas le seul emprunt que Virgile ait fait à Lucrèce. C'est ainsi que l'art de Racine reprenoit quelquefois des expressions jetées par le génie de Corneille, et leur rendoit un nouvel éclat en les mettant à leur véritable place. On trouve dans *Alzire* (acte I, sc. I) une métaphore du même genre.

Je montrai le premier aux peuples du Mexique

L'appareil, mon pour ces mortels nouveaux,
De nos *châteaux ailés* qui volaient sur les eaux.

(3) Cæca regens filo vestigia.

Catulle avoit dit non moins bien :

Errabunda regens tenui vestigia filo.

Ce vers se trouve dans l'épisode d'Ariane, qui est un si brillant hors-d'œuvre du poëme de *Thétis et Pélée*. On y reconnoît l'original de ces deux vers de Racine :

Pour en développer l'embarras incertain
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.

Phèdre, act. II, sc. v.

(4) . . . . . Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidere manus.

Il n'est pas besoin de faire admirer cette apostrophe touchante à Icare : les vers se soulèvent et retombent avec la main paternelle qui veut en vain graver la funeste aventure de son fils; ils font sentir tour-à-tour l'effort et l'affaissement de la douleur.

(5) . . . . . Deus, ecce, deus. Cui talia fanti
Ante fores, subito non voltus, non color unus,
Non comtæ mansere comæ; sed pectus anhelum
Et rabie fera corda tument, majorque videri, etc.

L'abbé Desfontaines observe fort bien que ce tableau de la Sibylle échevelée, hors d'elle-même, et luttant contre le dieu qui veut la dompter, a fourni les plus belles images des premières strophes de l'ode au comte du Luc. Rousseau compare fort heureusement les approches du génie qui vient s'emparer du poëte à celles de la divinité qui veut subjuguer la prêtresse :

Tel, aux premiers accès d'une sainte manie,

Mon esprit alarmé redoute du génie
L'assaut victorieux ;
Il s'étonne, il combat l'ardeur qui le possède,
Et voudroit secouer du démon qui l'obsède
Le joug impérieux.

Ces vers sont l'imitation de ceux-ci de Virgile :

Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum...

Rousseau ajoute :

Mais sitôt que, cédant à la fureur divine,
Il reconnoît enfin du dieu qui le domine
Les souveraines lois,
Alors, tout pénétré de sa vertu suprême,
Ce n'est plus un mortel, c'est Apollon lui-même
Qui parle par ma voix.

Virgile dit aussi dans la même occasion :

Majorque videri,
Nec mortale sonans....

Cette description de la Sibylle est sans doute admirable; mais, comme l'a dit un critique moderne, celle de Joad saisi de l'esprit prophétique semble encore supérieure. On sent, pour ainsi dire, l'effort et le trouble du mensonge dans les mouvements désordonnés qui transportent la prêtresse d'Apollon; mais l'enthousiasme du prophète a quelque chose de naturel et de tranquille comme la vérité. Il se livre sans résistance à l'esprit divin qui le domine, et ses paroles ont l'autorité du dieu dont il explique les oracles :

C'est lui-même, il m'échauffe, il parle; mes yeux s'ouvrent,
Et les siècles obscurs devant moi se découvrent.

RACINE, *Athalie*, act. III, sc. VIII.

Virgile est de tous les poëtes celui qui choisit le mieux les détails de ses peintures; il les varie sans cesse, et ne les

épuise jamais. A cette description poétique de l'antre de la Sibylle il fait succéder le tableau touchant de la mort et des funérailles de Misène; il place à côté l'image gracieuse des colombes de Vénus qui descendent au milieu de la forêt où s'égare Énée, et qui le conduisent vers l'arbre mystérieux où brille ce rameau d'or sans lequel on ne peut franchir les enfers.

(6) Te quoque magna manent regnis penetralia nostris:
Hic ego namque tuas sortis, arcanaque fata,
Dicta meæ genti, ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros.

On a déja remarqué avec quel soin Virgile remonte à tous les anciens usages de sa patrie. Ici, Énée promet à la Sibylle un temple où seront déposés ses oracles, et des prêtres pour les expliquer.

« On raconte en effet que, sous le règne de Tarquin-le-« Superbe, des livres sibyllins furent apportés à Rome; ce « prince en confia la garde à deux personnes distinguées « dans la noblesse, et à deux officiers publics qui leur obéis-« soient. Après l'exil de ses rois, la république prit un soin « plus particulier du recueil de ces oracles; elle le fit enfer-« mer dans un coffre de pierre qui fut déposé sous une des « voûtes du Capitole, et remis à la fidélité de deux prêtres « nommés pour cette fonction. L'an 387 de Rome, ces prê-« tres furent augmentés au nombre de dix, et à celui de « quinze sous la dictature de Sylla. Ils étoient choisis dans « les premières familles de la noblesse. On consultoit les li-« vres sibyllins, par l'ordre du sénat, dans toutes les gran-« des calamités. » (Rollin, *Histoire romaine*, in-4°, tome I, p. 17.)

(7) Idem ter socios pura circumtulit unda,
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.

Plusieurs de ces usages religieux se sont conservés dans

le christianisme, qui leur donne encore une fin plus noble et plus touchante. Les anciens regardoient avec raison les cérémonies funèbres comme le point le plus important de la police sociale et de la science des mœurs; et c'est pour cela que les honneurs rendus aux tombeaux tiennent tant de place dans les poëmes grecs et romains. Virgile se plaît sur-tout à ces peintures attendrissantes. Avant la pompe funèbre de Misène il a décrit celle de Polydore au commencement du troisième livre, et l'apothéose d'Anchise occupe une partie du cinquième. Nous verrons les funérailles de Pallas dans le onzième livre, et ce dernier tableau surpassera tous les autres.

(8) Di, quibus imperium est animarum, Umbræque silentes,
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia late, etc.

Cette invocation aux puissances de la mort est d'un effet sublime; l'harmonie du poëte est sombre et lugubre comme les enfers dont il veut ouvrir les profondeurs. Des sons graves et lents, multipliés à dessein, imitent l'uniforme immensité de ces royaumes du silence et du vide.

Ibant obscuri sola sub nocte per umbram...

La longue et pénible marche de la Sibylle et d'Énée se fait sentir dans l'accumulation de ces spondées, qui semblent appesantir le vers comme les ombres de la nuit, et l'alonger comme les espaces du chaos.

Cette apostrophe aux divinités infernales n'est, je crois, qu'un très beau mouvement de l'enthousiasme poétique. Toutes les fois que le génie veut exprimer des choses nouvelles, il cherche des tours nouveaux pour s'emparer de l'attention, et justifier son audace. Cependant l'évêque Warburton a cru qu'en cet endroit l'auteur de l'*Énéide* s'excusoit de révéler la doctrine secrète des initiés. Il ne voit enfin dans ce sixième livre qu'une peinture allégorique des mystères de Cérès et de Proserpine. L'opinion de l'évêque an-

glais a trouvé beaucoup de partisans. Voltaire lui-même l'avoit d'abord adoptée; mais un examen plus réfléchi l'a désabusé dans la suite.

« Cette descente aux enfers, dit-il, imitée d'Homère beau-« coup moins qu'embellie, et la belle prédiction des destins « des Césars et de l'empire romain, n'ont aucun rapport aux « fables de Cérès et de Triptolème. Ainsi il est fort vraisem-« blable que le sixième livre de l'*Énéide* n'est point une des-« cription des mystères : si je l'ai dit, je me dédis. »

Il observe de plus que Virgile vivoit sous un prince ami des formes religieuses, et qui, étant initié lui-même, n'auroit pas toléré une semblable profanation. Horace ne regarde-t-il pas cette révélation comme un sacrilège?

> Vetabo, qui Cereris sacrum
> Vulgarit arcanæ, sub iisdem
> Sit trabibus.
> Je me garderai bien de loger sous mes toits
> Celui qui de Cérès a trahi les mystères.
> VOLT., vol. XLI de l'édit. de Kehl en 70 vol.

Comment le sage Virgile se seroit-il permis un attentat qui alarmoit si fort Horace? Observons d'ailleurs que ces dogmes d'une vie future, et des peines et des récompenses qui attendoient le crime et la vertu dans le Tartare et l'Élysée, étoient des dogmes fort populaires, et répandus chez toutes les nations avant Virgile : quel besoin avoit-il donc, pour les chanter, de se rendre coupable aux yeux de ses compatriotes en profanant le secret des mystères? Si Warburton avoit eu un goût égal à son érudition, il auroit su que ce n'est point sur le système obscur de quelques initiés, mais sur les croyances vulgaires, qu'un poëte épique doit fonder l'intérêt de ses fictions. Virgile a vraisemblablement traité ce sujet par un motif tout contraire à celui que suppose Warburton. Loin d'apporter une doctrine cachée et nouvelle, il vient opposer une doctrine antique et connue à celle d'Épicure, qui s'étoit introduite jusque dans le

sénat, et qui, selon Montesquieu [1], contribua beaucoup à gâter le cœur et l'esprit des Romains vers la fin de la république. Il est évident, pour tout homme de bonne foi, que Virgile ne fait qu'expliquer en beaux vers les idées de Pythagore et de Platon, et c'est pour cela qu'on appeloit ce poëte le *Platonicien*. On trouve, à la fin de la *République* du philosophe grec, une fable allégorique où l'auteur de l'*Énéide* a visiblement puisé le fond de ce sixième livre.

Cette fable est racontée par Socrate, qui certainement ne la devoit pas aux prêtres de Cérès, pour lesquels on l'accusoit d'avoir tant de mépris. Le philosophe suppose qu'un guerrier arménien, nommé *Her*, ressuscita douze jours après sa mort, et qu'interrogé sur ce qu'il avoit vu dans cet intervalle, il fit à-peu-près ce récit.

« Aussitôt, dit-il, que mon ame eut abandonné mon corps, « elle s'avança, dans la compagnie de plusieurs autres qui « la reconnurent, vers un séjour tout-à-fait merveilleux, où « nous vîmes dans la terre deux ouvertures voisines, et deux « autres au ciel qui répondoient à celles-là. Des juges étoient « assis entre ces ouvertures mystérieuses; et, dès qu'ils « avoient prononcé leur sentence, ils ordonnoient aux jus- « tes de prendre leur route à droite par une des ouvertures « du ciel, et aux méchants de prendre leur route à gauche « par une des ouvertures de la terre. On m'ordonna de re- « marquer avec soin le spectacle que j'avois sous les yeux, « pour l'instruction des hommes, que je devois bientôt re- « joindre.

« Je vis d'abord les ames de ceux qu'on avoit jugés monter « tour-à-tour au ciel ou descendre sous la terre par les « deux premières ouvertures qui se répondoient; tandis « que, par la seconde ouverture de la terre, je vis sortir des « ames couvertes de fange et de poussière, et par la seconde « ouverture du ciel descendre des ames pures et sans tache. « Elles paroissoient toutes venir d'un long voyage, et s'as-

[1] *Grandeur et Décadence des Romains*, ch. x.

« seoir avec plaisir dans une prairie délicieuse où je les con-
« templois. Plusieurs de ces ames voloient à la rencontre
« les unes des autres, en poussant des cris de joie ou des
« gémissements. Elles se retrouvoient après une séparation
« de mille ans. Celles qui avoient passé ce long temps sous
« la terre versoient des larmes au souvenir des maux souf-
« ferts; mais celles qui descendoient du ciel racontoient des
« merveilles inouïes, et montroient une joie ineffable dont
« nous n'avons pas même l'image ici-bas. En un mot, cha-
« que peine et chaque récompense dans ces deux mondes
« divers étoient dix fois plus grandes que le crime puni ou
« que la vertu récompensée. A la tête des justes sont les
« hommes qui ont honoré les dieux, et leurs pères comme
« les dieux. Des supplices extraordinaires attendent les im-
« pies et les parricides; les grands criminels, même après
« mille ans, n'ont point achevé leur expiation. L'une de ces
« ames (c'étoit celle d'un tyran de Pamphylie) attendoit sa
« délivrance au bout de ce long terme de douleurs; mais,
« au moment où elle se préparoit à sortir, l'ouverture en se
« refermant lui refusa le passage avec un mugissement hor-
« rible. A ce bruit, qui fit trembler toutes les ombres, ac-
« coururent des ministres de la mort, des spectres infernaux,
« qui ressaisirent cette ame deux fois condamnée, et l'en-
« traînèrent dans l'abîme. Quand ces ames eurent passé
« sept jours dans la prairie, elles en partirent le huitième,
« et s'élevèrent dans une région éclatante de lumière. Là,
« huit cercles brillants d'or, entrelacés les uns dans les au-
« tres, sont suspendus au fuseau de la Nécessité, qui donne
« le branle à toutes les révolutions célestes.... [1]. Sur chacun
« de ces cercles inégaux est portée une sirène qui tourne
« avec lui, et qui chante à haute voix, mais sur un seul ton.
« Des huit tons divers que font entendre ces sœurs immor-

[1] Ces huit cercles figurent les divers cieux des sept planètes et celui des étoiles fixes. Ici on a abrégé Platon, parceque toutes ces allégories astronomiques n'ont point été imitées par Virgile.

« telles se compose l'harmonie parfaite qui réjouit éternel-
« lement l'oreille des dieux.

« Alentour du fuseau, et à des distances égales, sont assi-
« ses sur des trônes les trois parques, filles de la Nécessité,
« Lachésis, Clothon, et Atropos, vêtues de blanc et le front
« ceint d'une couronne. Elles mêlent leurs voix à celles des
« sirènes; Lachésis chante le passé, Clothon le présent,
« Atropos l'avenir. Tout-à-coup un génie ailé appela toutes
« les ames devant Lachésis. Il prit sur les genoux de la
« Parque les sorts et les diverses conditions humaines; puis,
« montant sur une tribune élevée, il s'écria d'une voix pro-
« phétique : *Ames divines! rentrez dans un corps mortel: vous*
« *allez commencer une nouvelle carrière. Voici tous les sorts*
« *de la vie, je les jette devant vous; choisissez librement: le*
« *choix est irrévocable. S'il est mauvais, Dieu en est innocent.*

« A ces mots, le génie jeta les lots de la destinée, et cha-
« cune de ces ames choisit le sien. Le souvenir des anciennes
« habitudes égara le plus grand nombre. Quelques héros
« détrompés eurent à la vérité la sagesse de préférer à leur
« ancienne renommée un état obscur et paisible; mais la
« foule se précipita sur les conditions illustres, et, au lieu
« de la gloire et du bonheur, trouva les soucis, la honte, et
« le remords. Quand toutes les ames eurent fait leur choix,
« elles comparurent une dernière fois devant le trône de la
« Nécessité toute-puissante, et le fil de leur nouvelle vie
« commença dès-lors à se dérouler sur des fuseaux dont on
« ne peut ni hâter, ni suspendre, ni changer le mouvement.
« On les mena ensuite dans une plaine où l'ombre d'aucun
« arbre, où la verdure d'aucune plante, n'a jamais réjoui
« les yeux; cette plaine est celle de l'Oubli : elles y éprou-
« vèrent une chaleur insupportable. Le soir elles se rendi-
« rent au bord du fleuve Amélès : toutes les ames doivent
« boire de l'eau du fleuve en certaine quantité; mais les
« moins sages en boivent au-delà de la mesure prescrite, et
« cette imprudence leur fait perdre le souvenir de toutes

« choses. Bientôt elles s'endormirent; et vers le milieu de la « nuit, au milieu d'un tremblement de terre et d'un orage « violent, elles se réveillèrent en sursaut, averties en quel- « que sorte par ce bruit terrible de tous les maux qui les « attendoient dans leur nouvelle carrière. Enfin, dispersées « çà et là, elles se rendirent avec la rapidité des étoiles « dans les corps qu'elles devoient animer, etc. »

On a retranché quelques détails de cette fable, où l'on reconnoît l'imagination toute poétique de Platon, qui écrivoit contre les poëtes. Mais ce qu'on a cité a de grands rapports avec les principales fictions du sixième livre de l'*Énéide*. Ces deux ouvertures où le guerrier arménien voit les ames passer sous la terre ou dans le ciel, ressemblent parfaitement à ces deux routes qui s'ouvrent devant Énée, et qui conduisent aux enfers ou dans l'Élysée :

> Hic locus est, partis ubi se via findit in ambas;
> Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
> Hac iter Elysium nobis: at læva malorum
> Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit.

Dans le poëte, comme dans le philosophe, les ames éprouvent pendant mille ans les peines ou les récompenses qu'elles ont méritées; et quand les dix siècles sont révolus, un dieu les mène aussi sur les rives du fleuve Léthé; là elles boivent également l'oubli de toutes choses, et reviennent ici-bas animer de nouveaux corps :

> Has omnis, ubi mille rotam volvere per annos,
> Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno;
> Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
> Rursus et incipiant in corpora velle reverti.

Le fond du tableau est absolument le même. Il est évident que Virgile a beaucoup emprunté de Platon. Au reste, cette doctrine de la transmigration des ames est attribuée à Pythagore, et peut-être est-elle plus ancienne que lui. Ce système est fort bizarre; mais il paroissoit assez bon pour expliquer cette espèce de notion confuse du bien et du mal,

cette voix secrète de la conscience qui semble précéder tous les conseils de la raison. Pythagore et ses disciples croyoient aux idées innées; ils les expliquoient par leur fable de la métempsycose, et le dogme ingénieux de la réminiscence. Ils disoient que, malgré l'impression du fleuve Léthé, les ames avoient conservé quelque sentiment imparfait de leur première existence, et que les sages étoient ceux dont l'ame avoit le moins bu des eaux de l'Oubli.

Cette opinion, si étrange et si frivole en philosophie, devient sublime en poésie, par l'application qu'en a su faire le goût judicieux de Virgile. En effet, toutes ces ames qui se rassemblent aux yeux d'Anchise, impatientes de revivre et d'animer ses descendants, appartinrent jadis aux plus grands personnages des siècles héroïques; elles vont transporter le génie et les vertus des vieux âges dans la longue postérité du héros troyen. Énée lui-même renaîtra dans Auguste: Hercule, Hector et Achille reparoîtront dans les Pompée, dans les Scipion, et les César. Ce n'est point ici un dessein imaginaire qu'on prête à Virgile. Les principales beautés de cet épisode tiennent clairement au dogme de la transmigration. Pourquoi ces vers sur la mort prématurée du jeune Marcellus ont-ils tant d'intérêt? c'est que le poëte a peint auparavant les exploits d'un guerrier du même nom, qui balança la fortune d'Annibal, et qui triompha de Syracuse; et quand il adresse au fils de Livie cette apostrophe si touchante,

> Si qua fata aspera rumpas,
> Tu Marcellus eris,

il faut en quelque sorte sous-entendre: « Si l'ame du grand « Marcellus, qui est passée dans la tienne, a le temps de « croître et de se développer, jeune enfant, tu seras toi-même « un Marcellus! » Les beautés de ce magnifique épisode ainsi commentées deviendront encore plus frappantes. Mais, je le répète, quelle analogie peuvent-elles avoir avec les mys-

tères de Cérès, et comment l'évêque Warburton n'a-t-il pas senti que Virgile n'a fait qu'embellir les doctrines de Pythagore et de Platon? Il avoue bien, en passant, que le dernier de ces philosophes a servi de modèle au poëte; mais, selon lui, Pythagore et Platon eux-mêmes avoient publié la doctrine des mystères. Dans ce cas, Virgile, en répétant deux philosophes dont les écrits étoient par-tout, et qu'on appeloit divins, n'avoit pas besoin de prendre des précautions pour faire pardonner son entreprise impie. Je me sers ici des propres mots de Warburton. Mais le critique anglais se trompe encore. Avant Platon, les dogmes d'une vie future étoient universellement admis. Timée de Locres, son prédécesseur, finit son traité de l'*Ame du monde* par ces paroles remarquables :

« Malheur à l'homme indocile et rebelle à la sagesse! Que « les punitions tombent sur lui, tant celles des lois humai- « nes que celles dont nous menacent les *traditions de nos* « *pères*, qui nous annoncent les vengeances du ciel et les « supplices des enfers, supplices inévitables préparés sous « la terre aux criminels! »

Ce passage est formel; il prouve que les traditions les plus antiques avoient consacré les opinions reproduites par Virgile, et que l'entreprise du poëte n'étoit point *nouvelle* et *impie*. Ainsi la fausseté des raisonnements de Warburton est évidente; et l'abbé Desfontaines, avec une critique plus éclairée, n'auroit pas grossi ses notes de la dissertation anglaise.

(9) Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luctus, et ultrices posuere cubilia Curæ;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas, etc.

Des critiques ont demandé pourquoi Virgile mettoit à la porte du Tartare les Maladies, la Faim, la Vieillesse, et la Pauvreté. Ils ont observé que Voltaire avoit choisi dans un ordre d'idées plus moral le caractère des monstres qui

gardent la porte de l'enfer : c'est l'Envie, l'Orgueil, l'Ambition, l'Hypocrisie, et l'Intérêt ; c'est la tourbe de tous les vices qui occupe dans la *Henriade* le vestibule du séjour des tourments. Cette allégorie est belle sans doute ; mais il est évident que le poëte français l'a puisée dans les notions plus pures de la théologie chrétienne, que ne pouvoit connoître Virgile. Sans prétendre justifier toutes les bizarreries qui se rencontrent dans les fables religieuses de l'antiquité, je crois pourtant que les critiques ont mal interprété dans cet endroit le vrai sens du poëte latin. Énée et la Sibylle sont encore arrêtés à l'entrée de l'empire du dieu de la mort, *in faucibus Orci ;* ils doivent traverser plusieurs enceintes avant de parvenir à celle des enfers proprement dits, aux lieux qu'habitoient les coupables : ainsi la Faim, la Pauvreté, la Vieillesse, les Maladies, et les Chagrins, qui sont, pour ainsi dire, les ministres de la Mort, se trouvent convenablement placés au seuil de son empire. L'allusion est frappante ; et l'on voit, dans ce passage, comme dans tous les autres, qu'un jugement sûr a toujours guidé l'imagination de l'auteur de l'*Énéide*. Il n'est pas besoin de faire admirer le grand sens de l'épithète qu'il donne à la Faim, *malesuada :* la misère est féconde en pensées funestes, en conseils sinistres ; et c'est pourquoi on tombe dans la pire de toutes les anarchies, quand ceux qui n'avoient rien prennent la place de ceux qui avoient tout ; ils gouvernent avec les ressentiments de la mauvaise fortune et de l'orgueil long-temps humilié : aussi César disoit-il que, « pour éviter les séditions, « il falloit s'entourer de visages gras et bien nourris. »

(10) . . . . . Hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc litora circum :
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.

Au premier coup d'œil rien ne paroît plus injuste et plus barbare que ce dogme de la théologie païenne. Pourquoi les

ames de ceux que l'inhumanité ou l'oubli ont privés de la sépulture, sont-elles condamnées à errer cent ans au bord du Styx, avant de reposer sur l'autre rivage? On est tenté de condamner les anciens législateurs qui favorisoient à cet égard la crédulité publique; mais l'examen et la réflexion les justifient : ils ont prouvé leur sagesse en respectant une fable qui augmentoit la vénération et la sensibilité des vivants pour la cendre des morts. On disoit que l'ombre de ceux qui n'avoient point été ensevelis venoit dans la nuit révéler le crime de leurs meurtriers, ou menacer l'ingratitude de leur famille. On sent que cette opinion devoit rendre le culte des tombeaux plus imposant et plus sacré. Ainsi les préjugés du peuple ont souvent des résultats plus utiles que toutes les vérités de la philosophie; et il faut ajouter à ces idées morales que la putréfaction des corps abandonnés sans sépulture pouvoit causer des maladies épidémiques très funestes, sur-tout dans l'Orient; et que les sages n'auroient su trop recommander de les ensevelir.

Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes, in limine primo, etc.

Les ames des enfants ne jouissent pas d'un sort plus heureux que celles des hommes privés de sépulture. Cette opinion avoit le même but que la première; elle étoit faite pour prévenir, dans les siècles anciens, le crime trop commun de l'infanticide, pour détruire peu-à-peu la coutume barbare de l'exposition des enfants, et pour rendre toute sa force au premier sentiment de la nature.

(11) Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

Cette rencontre d'Énée et de Palinure est fort touchante, et est supérieure à celle d'Ulysse et d'Elpénor dans le onzième livre de l'*Odyssée*, comme l'a très bien remarqué l'abbé Desfontaines. Virgile sait intéresser le cœur au milieu des peintures les plus effrayantes; il adoucit l'horreur

des enfers, tantôt par l'épisode de Palinure, tantôt par celui de Déiphobe.

(12) Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, etc.

Cette description est de la plus riche poésie. Un double effet d'harmonie imitative rend d'une manière admirable le double mouvement du monstre qui se hâte de relever sa tête hérissée de serpents aux approches de la prêtresse, et qui s'endort dans son antre sitôt qu'elle lui a jeté le gâteau assoupissant.

(13) Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objicit: ille fame rabida tria guttura pandens
Conripit objectam.

Ces dactyles redoublés, en précipitant la marche du vers, ne peignent-ils pas à l'oreille l'impatiente voracité du chien des enfers, et ne croit-on pas voir se développer sa croupe immense dans le prolongement de la période?

Atque inmania terga resolvit,
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.

Le vers qui finit enjambe sur le vers suivant, *fusus humi*, comme pour étendre le vaste corps de Cerbère; et ces spondées, *totoque ingens*, font sentir à-la-fois l'immensité du monstre et celle du repaire dont il remplit l'étendue.

(14) Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi, etc.

Voici un passage plein de la plus touchante mélancolie. L'ame rêveuse et tendre de Virgile se plaît à peindre cette *campagne des pleurs*, où les ombres des amants malheureux gémissent sous une forêt de myrtes. C'est là qu'Énée va retrouver Didon, naguère descendue dans le séjour des

morts. Il pleure, et lui adresse des paroles de regret et d'amour,

Demisit lacrimas, dulcique adfatus amore est, etc.

mais elle garde le silence, et s'éloigne d'un air irrité,

Tandem conripuit sese, atque inimica refugit, etc.

On sent combien ce silence est sublime; il motive la haine future de Carthage et de Rome; Didon n'a pas même pardonné après sa mort, et son ombre attend Annibal. Cet épisode a de plus un autre avantage : il excuse la fuite et l'abandon d'Énée; il rend à son caractère une partie de l'intérêt qui ne s'étoit attaché qu'à Didon dans le quatrième livre.

Le Dante imite à sa manière dans son *Enfer* ces belles fictions de Virgile. Il place aussi les amants dans une plaine où l'on n'entend que des soupirs, et qui est toujours agitée par les orages. Il est bon d'observer qu'un des poëtes les plus originaux de l'Italie moderne n'est le plus souvent qu'un imitateur bizarre de ce même Virgile, à qui certains critiques refusent le titre de génie original.

(15) At Danaum proceres, Agamemnoniæque phalanges,
Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu, etc.

Virgile ne perd aucune occasion d'abaisser la renommée des Grecs et d'agrandir celle de son héros : le seul éclat des armes d'Énée met en fuite les ombres de tous les guerriers qui suivirent Agamemnon. Déja Rome commence à venger les injures de Troie; déja les antiques chefs de Larisse, de Mycènes et d'Argos semblent prévoir l'humiliation de leurs descendants et de la Grèce. Virgile ne manquera pas de faire prédire bientôt l'abaissement de la race d'Achille, en annonçant la grandeur de celle d'Énée :

Eruet ille Argos, Agamemnoniasque Mycenas,

Ipsumque Æacidem, genus armipotentis Achilli;
Ultus avos Trojæ, etc.

Plus on étudie l'ensemble et les détails de ce sixième chant, plus on est frappé d'admiration : les beautés succèdent aux beautés, et la peinture des tourments infernaux est peut-être au-dessus de tout ce qui précède. Jamais Virgile n'a eu plus de verve, de force, et d'enthousiasme, soit qu'il représente l'impie Salmonée terrassé par la foudre de Jupiter, soit qu'il étende sur neuf arpents le corps énorme de Tityus, dont l'infatigable vautour dévore éternellement les entrailles renaissantes. Il fait tour-à-tour entendre dans ses vers et les gémissements des coupables, et le bruit des fers dont ils sont chargés, et le sifflement des fouets des Furies :

Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera: tum stridor ferri, tractæque catenæ.

Il se sert quelquefois d'une harmonie effrayante, extraordinaire, et pour ainsi dire infernale comme les objets qu'il décrit :

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ.

Le son dur des *r* redoublés dans ce vers fait entendre le cri des gonds des portes de l'enfer.

L'image de l'Hydre qui en défend les approches est encore plus pittoresque :

Quinquaginta atris inmanis hiatibus hydra
Sævior intus habet sedem, etc.

Le poëte fait heurter avec fracas deux mêmes voyelles l'une contre l'autre *quinquaginta atris*. La voix retentit et se brise sur cette rude élision avec un éclat terrible. Dans les deux mots qui terminent le vers, hi*atibus* hy*dra*, la même aspiration deux fois répétée contraint la voix à de nouveaux

efforts; et c'est ainsi que les mêmes syllabes toujours multipliées, en se choquant et en se suspendant tour-à-tour, imitent en quelque sorte les cinquante gueules béantes du monstre infernal.

Tout-à-coup les sons les plus tranquilles et les plus doucement mesurés succèdent à cette pénible et lugubre harmonie faite pour les habitants du Tartare. Tout le calme de l'Élysée respire dans les vers suivants, où l'on ne trouve pas une seule inversion, où le goût n'a rien laissé qui puisse faire soupçonner l'art et le travail.

> Devenere locos lætos, et amœna vireta
> Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.

Des flots d'une lumière inaltérable semblent se répandre avec ce beau vers :

> Largior hic campos æther et lumine vestit
> Purpureo, etc.

Le mot *vestit* est d'une hardiesse remarquable; mais Virgile ne prolonge pas cette description de l'Élysée comme celle des enfers : il faut abréger les peintures du bonheur; celles de la douleur seules sont inépuisables. Le goût exquis du poëte ne se méprend jamais sur l'effet et la mesure de ses tableaux.

> (16) Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
> Ter frustra comprensa manus effugit imago,
> Par levibus ventis, etc.

Voltaire a imité ce passage dans le sixième chant de la *Henriade :*

> Trois fois il tend les bras à cette ombre sacrée;
> Trois fois son père échappe à ses embrassements,
> Tel qu'un léger nuage écarté par les vents.

> (17) Spiritus intus alit, etc.

Cette magnifique idée de l'*ame universelle*, dont chaque

être animé reçoit une foible partie, appartenoit à l'école des stoïciens. Ce n'est point là le système de Spinosa, qui confond Dieu et la nature. Virgile distingue fort clairement deux substances :

Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

C'est l'esprit ici qui donne le mouvement à la matière. L'auteur de *Télémaque* a très bien expliqué ce vers de Virgile, en faisant dire à Mentor : « L'ame universelle du « monde est comme un grand océan de lumière : nos es- « prits sont comme de petits ruisseaux qui en sortent et qui « y retournent pour s'y perdre. » (Liv. IV.)

(18) Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.

On voit par ces vers que la doctrine du purgatoire est très ancienne; elle accorde parfaitement la justice et la miséricorde divine. Le christianisme a fait un dogme fondamental de cette opinion consolante; il enseigne que la prière des vivants abrége le temps de l'expiation pour les morts, et c'est ainsi qu'il établit des rapports continuels entre le monde présent et le monde futur. C'est un des dogmes les mieux assortis à la nature du cœur humain et les plus propres à justifier la Providence. Les sectaires qui l'ont rejeté dans le seizième siécle ont donc méconnu à-la-fois les besoins de l'homme et la bonté de Dieu.

(19) Inlustris animas, nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, et te tua fata docebo.

On a déja remarqué plus haut la beauté de ce sublime épisode imité par tous les poëtes épiques. Le Tasse s'en est enrichi le premier; mais les destinées de la maison d'Este, qu'on prédit au jeune Renaud, n'ont pas assez d'importance pour autoriser l'emploi d'un tel merveilleux, et pour rem-

plir l'imagination. La gloire du Portugal a été trop courte, et sa place dans l'Europe est trop petite pour que le Camoëns excite un vif intérêt en annonçant les exploits de ses compatriotes. Milton ouvre une scène plus vaste que Virgile lui-même; mais c'est un autre défaut. Le goût ne doit ni trop étendre ni trop circonscrire le champ où se promène l'imagination. Les destinées du monde entier touchent moins que celles d'une seule nation. Cependant le dessin du poëte anglais a de l'audace et de la grandeur; mais son génie, affoibli dans ses derniers chants, ne peut plus soutenir le poids et la majesté de son sujet. De tous les imitateurs du poëte latin, Voltaire a été sans doute le plus heureux; il a eu l'avantage de peindre l'époque la plus mémorable de l'esprit humain, et son style a souvent tout l'éclat de la cour de Louis XIV.

(20) Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ? parvoque potentem
Fabricium?

Dans cette longue galerie de grands hommes qu'il fait passer sous nos yeux, Virgile a soin de ne prendre que le trait le plus important de leur caractère et de leur vie; s'il n'eût pas gardé cette mesure, il eût tout refroidi. La famille des Gracques, les Scipions, les Fabricius n'occupent que trois vers; mais d'un mot il donne une grande idée de ces illustres Romains.

Voltaire s'est conformé à cette sage précision :

A travers mille feux je vois Condé paraître,
Tour-à-tour la terreur et l'appui de son maître;
Turenne, de Condé le généreux rival,
Moins brillant, mais plus sage, et du moins son égal.

Henriade, ch. VII.

Virgile ne dessine avec plus de détail que les figures principales de son tableau, celles de Romulus, de César, d'Au-

guste, et de Marcellus. Voltaire aussi ne s'étend que sur Richelieu, Louis XIV, le duc de Bourgogne, et le jeune Louis XV.

(21) Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris;
Altera, candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.

Ces deux portes du Sommeil, par où s'échappent les songes faux et véritables, ont fort embarrassé les commentateurs. Pourquoi, ont-ils dit, Virgile ramène-t-il Énée par cette porte d'ivoire d'où sortent les songes trompeurs, *falsa insomnia?* Il seroit possible de répondre, avec le père Larue, que Virgile, par cette espèce d'allégorie imitée d'Homère, veut indiquer en passant que sa raison n'admet point tout ce qu'a décrit son imagination. L'avis de Larue est peut-être même justifié par ces vers des *Géorgiques :*

Felix, qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!

Virgile ne seroit pas le seul écrivain illustre qui eût rejeté, comme philosophe, des opinions qu'il eût adoptées comme poëte; mais je crois que cette contradiction entre le philosophe et le poëte n'existe pas. Le goût et le jugement de Virgile se montrent dans ce passage comme dans tous les autres. Il vivoit dans un siècle où la puissance des opinions religieuses étoit fort affoiblie : le père d'Auguste, César, avoit dit en plein sénat, *qu'il n'y avoit rien après la mort.* Dans un siècle où les croyances nationales étoient attaquées comme dans le nôtre, il falloit, en composant une épopée, réunir le merveilleux et le vraisemblable, pour satisfaire à-la-fois le peuple et le philosophe. Énée trouve à l'entrée des enfers le Sommeil et les Songes :

Quam sedem Somnia vulgo
Vana tenere ferunt.

Il sort par la porte des Illusions. C'est donc en quelque sorte dans un songe mystérieux qu'il voit tout ce qui se passe en réalité dans les Enfers et dans l'Élysée. Cette heureuse idée satisfait également la raison et l'imagination. C'est ainsi que dans la *Henriade* saint Louis fait descendre les songes autour de Henri IV, avant de lui faire voir les cieux et sa postérité.

(22) Tum se ad Caietæ recto fert litore portum.

De Cumes à Gaëte le rivage est en effet en ligne droite.

VARIANTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

PAGE 3, VERS 1.

La reine cependant, profondément blessée,
Enfonce dans son sein le trait qui l'a percée;
Se consume d'amour, languit, et dans son cœur
Nourrit d'un feu secret la dévorante ardeur.
Les vertus du héros, l'éclat de sa naissance,
Les combats, les écueils qu'affronta sa vaillance,
La beauté de ses traits, ses exploits glorieux
Sont gravés dans son ame, et présents à ses yeux;
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,
Et sa nuit inquiète est une longue veille.
A peine éclaircissant son humide noirceur,
L'ombre a fait place au jour; elle court chez sa sœur:
« O toi, de mes chagrins confidente secrète,
D'où vient que le sommeil fuit mon ame inquiète?
Dit-elle. Quel est donc ce Troyen vertueux?
As-tu vu sa fierté, son front majestueux?
Sans doute il est sorti d'une race divine, etc.

La reine cependant, atteinte au fond du cœur,
Nourrit d'un feu secret la dévorante ardeur.
Les vertus du héros, l'éclat de sa naissance,
Les combats, les écueils qu'affronta sa vaillance,
La beauté de ses traits, ses exploits glorieux,
Sont gravés dans son ame, et présents à ses yeux.
La voix d'Énée encor résonne à son oreille,

Et sa nuit agitée est une longue veille.
L'ombre à peine éclaircit son humide noirceur,
Égarée, éperdue, elle aborde sa sœur,
Sa sœur, de ses secrets tendre dépositaire,
Et, de ses feux naissants dévoilant le mystère :
« O toi, etc.

PAGE 5, VERS 3.

Si, depuis que la mort trahit des feux si beaux,
Je pouvois de l'hymen rallumer les flambeaux.

IBID., VERS 12.

A trouvé, malgré moi, le chemin de mon cœur :
Du feu dont je brûlois je reconnois la trace.

IBID., VERS 29.

Pourquoi ces longs regrets, ces douleurs éternelles?
Les morts s'informent-ils si nous sommes fidèles?

PAGE 9, VERS 1.

Tandis que l'Orion soulève encor les flots,
Sachez donc en ces lieux retenir ce héros.
Que l'amour naisse en lui de la reconnoissance;
Et nous, allons des dieux implorer la clémence!
Ce discours, etc.

PAGE 11, VERS 8.

Aux lèvres qu'elle adore est encor suspendue.

Aux lèvres du héros demeure suspendue.

IBID., VERS 18.

Elle embrasse l'image.
D'un amour qui se trompe inutiles efforts!
Cependant tout languit dans ses murs, dans ses ports;

Ses guerriers amollis laissent dormir leurs lances.
L'amour a suspendu tous ces travaux immenses,
Ces temples, ces palais, ces forts audacieux,
Et ces superbes tours qui s'approchoient des cieux.
Dès que Junon la voit se livrer à sa flamme,
Et l'amour sur l'honneur l'emporter dans son ame,
Elle aborde Vénus, etc.

Elle embrasse l'image,
Et, par l'enchantement de cette illusion,
Cherche en vain à tromper sa folle passion.
Comme elle cependant tout languit dans Carthage;
La jeunesse indolente a perdu son courage.
Ils sont interrompus, ces murs audacieux,
Qui partoient de la terre et s'approchoient des cieux.
De ces forts commencés et de ces tours naissantes
Le travail n'accroît plus les hauteurs menacantes:
Les échafauds oisifs pendent au haut des airs,
Les chantiers sont muets, les ports restent déserts:
Et, dans ces grands travaux où Carthage commence,
L'œil étonné croit voir une ruine immense.
Dès que Junon a vu, de ses transports naissants, etc.

PAGE 11, VERS 27.

Les chantiers sont muets, et les camps sont déserts;
Et, livrant à l'amour les destins de Carthage,
Didon laisse imparfait, etc.

Didon pour les plaisirs négliger sa mémoire,
Et l'amour à son cœur faire oublier la gloire...

PAGE 13, VERS 11.

Je connois vos soupçons: Vénus a pour son fils
Craint les murs de Carthage et des dieux ennemis.

PAGE 15, VERS 19.

— A l'auguste Junon est-il rien qu'on refuse?
Lui répondit Vénus, souriant de la ruse.

IBID., VERS 23.

Des jeunes Tyriens une brillante élite
En foule des palais sort et se précipite.
Les gardes, les chasseurs, tout est prêt; le soleil,
Des toiles, des filets éclaire l'appareil;
D'épieux au large fer les sillons se hérissent,
Des noirs Massyliens les fiers coursiers bondissent,
Et des chiens attroupés l'instinct intelligent,
Déja le nez avide interroge le vent.
La reine cependant ne paroît pas encore;
Tous les grands à sa porte ont devancé l'aurore;
Et la fleur de l'état, son cortége royal,
Avec impatience attendent le signal.
Le coursier de Didon, partageant leur attente,
Superbe, enorgueilli d'une housse éclatante,
De pourpre tout couvert, tout éblouissant d'or,
Et sous son noble poids prêt à prendre l'essor,
Contient, fier et soumis, l'ardeur qui le consume,
Et mord, en frémissant, son frein blanchi d'écume.
La reine enfin paroît: d'un air majestueux
Elle fend de sa cour les flots respectueux.

PAGE 19, VERS 7.

On part enfin; des monts on affronte l'audace,
Et des bois sans issue, et des routes sans trace.

IBID., VERS 18.

Court, vole, et, dédaignant des combats sans honneur,
Voudroit qu'un fier lion, un sanglier sauvage
Vînt d'un combat plus noble honorer son courage.

PAGE 21, VERS 29.

La nuit, d'un vol bruyant fendant l'espace sombre,
Il observe le crime enseveli dans l'ombre.

PAGE 23, VERS 29.

Et c'est elle aujourd'hui qui dédaigne mes feux!
Énée est mon rival, et mon rival heureux!

PAGE 25, VERS 17.

Est-ce là ce héros dont les mains redoutables
Devoient assujettir cent peuples indomptables,
Et qui, digne d'un sang si fertile en grands rois,
A l'univers entier devoit donner des lois?

PAGE 33, VERS 11.

Si par quelques bienfaits j'adoucis ton malheur,
Si par quelques attraits j'intéressai ton cœur...

IBID., VERS 27.

Encor si je voyois se jouant dans ma cour
Croître un petit Énée, enfant de notre amour,
Qui, charmant comme toi, tendre comme sa mère,
Par ses traits seulement me rappelât son père;
Si, trompant mes ennuis, je pouvois quelquefois
Dire: Voilà son air, sa démarche, sa voix;
Je ne me croirois pas, etc.

PAGE 35, VERS 6.

De vos nombreux bienfaits j'ai lieu de me louer;
Mon cœur garde à jamais les traits de ce que j'aime;
Avant de l'oublier, je m'oublierai moi-même.

PAGE 37, VERS 19.

Non, cruel, tu n'es pas du sang de Dardanus;

Non, tu n'es pas le fils de la belle Vénus;
N'impute plus aux dieux la naissance d'un traître.

Non, tu n'es point le fils de la mère d'Amour;
N'impute pas aux dieux la naissance d'un traître;
Non, du sang des héros un monstre n'a pu naître,
Non. Le Caucase affreux, t'engendrant en fureur,
De ses plus durs rochers, etc.

PAGE 37, VERS 28.

Pour confondre l'ingrat qu'attendrais-je de plus?
A-t-il d'un seul regard consolé mes alarmes?
Ai-je vu de ses yeux s'échapper quelques larmes?
De son amante en pleurs, les soupirs, les tourments
En ont-ils arraché quelques gémissements?
O dieux! et vous laissez reposer le tonnerre!
Non, il n'est plus de foi, plus d'honneur sur la terre!
Sans secours, sans appui, triste objet de pitié,
Des horreurs du naufrage encor tout effrayé,
Je l'ai reçu, l'ingrat! j'ai d'une mort certaine
Sauvé ses vils sujets, complices de sa haine!
Je lui donne mon cœur, etc.

. . . . . .

Le cruel, quand pour lui j'ai tout sacrifié,
Loin d'écouter l'amour, est sourd à la pitié?
O dieux! et vous laissez reposer le tonnerre!
Non, il n'est plus de foi, plus d'honneur sur la terre!
Banni, proscrit, errant sur de sauvages bords,
Battu par la tempête, et jeté dans mes ports,
Je l'ai reçu, l'ingrat! j'ai d'une mort certaine
Sauvé ses vils sujets, complices de sa haine!
Je lui donne mon cœur, etc.

PAGE 39, VERS 25.

C'en est assez; va, pars, je ne te retiens pas;

Va chercher sur les flots je ne sais quels états.
J'en mourrai : mais ma haine, ingrat ! va me survivre ;
De mon bûcher sanglant les feux vont te poursuivre :
Spectre vengeur, par-tout j'assiégerai tes yeux ;
Que dis-je ! si mon sort touche les justes dieux,
J'espère que bientôt, pour prix d'un si grand crime,
Brisé contre un écueil, plongé dans un abime,
Tu pleureras ma mort, perfide ! et de Didon
Ta voix, ta voix parjure invoquera le nom !
Oui, je serai vengée, etc.

PAGE 41, VERS 17.

Et cherchant à calmer sa douleur accablante,
Ses femmes, dans leurs bras, la reçoivent mourante,
Et sur un lit pompeux, au fond de son palais,
La portent, détestant les ingrats qu'elle a faits.
. . . . . .
Et sur un lit pompeux, dans l'ombre renfermé,
Déposent de son corps le poids inanimé.

IBID., VERS 26.

Les vaisseaux, qui long-temps ont oublié les ondes,
S'élancent du rivage, et fondant sur les mers,
Leur flanc presse les eaux, et leur mât fend les airs.

PAGE 43, VERS 28.

Déja de leurs vaisseaux ils couronnent la poupe ;
Leur voile attend les vents ; il part, etc.

PAGE 47, VERS 1.

Voilà le dernier soin qu'implore l'amitié ;
Voilà ce que j'attends, ma sœur, de ta pitié ;
Qu'il parte après, l'ingrat, qu'il trahisse une amante,
Et bientôt mon trépas comblera son attente !

Voilà ce que j'attends, ma sœur, de ta pitié;
Voilà ce que me doit sa fatale amitié;
Je lui paierai le prix d'une faveur si chère,
Et ma mort qu'il desire en sera le salaire.

PAGE 55, VERS 19.

Le chagrin inquiet de nouveau l'aiguillonne;
Tout son sang embrasé dans ses veines bouillonne

PAGE 59, VERS 5.

Il dit, part, et se mêle aux vapeurs de la nuit.
D'Énée, à ce discours, le doux sommeil s'enfuit.

PAGE 63, VERS 13.

En tout temps, en tous lieux, sers ma triste querelle!
Qu'à vos guerres succède une guerre nouvelle!
Que, pour mieux les reprendre, on quitte les drapeaux!
Que la paix soit un piége, et la trêve un repos!
Fais-toi de ma vengeance une éternelle étude!
Que la guerre entre vous meure de lassitude!
Que l'épuisement seul accorde le pardon,
Entre Carthage et Troie, entre Énée et Didon!
Que tout nœud soit rompu! point d'accord, point de grace!
Extirpe en sa racine une odieuse race!
Que leur sang satisfasse à mon ombre en courroux!
Leur sang, voilà les dons que j'exige de vous!
Contez à vos neveux l'affront de votre reine!
Que leur premier serment soit un serment de haine!
Sors de ma cendre, sors, ô toi qui dois un jour
Venger trop tard mes maux, ma gloire et mon amour!
Que le peuple latin, etc.

IBID., VERS 25.

Qu'une haine éternelle éternise la guerre!
Que ses derniers neveux, etc.

PAGE 65, VERS 14.

Elle dit : trop fidèle à son affreux message,
La nourrice obéit et ne réplique pas.
Elle part; son vieux zèle accélère ses pas.
Didon demeure seule. Alors de son outrage
L'affreux ressouvenir aiguillonnant sa rage...

IBID., VERS 23.

Et déja dans ses traits, sur son front sans couleur,
De la mort qui s'avance exprimant la pâleur...

PAGE 67, VERS 11.

Et mon ombre aux enfers descendra triomphante.
J'ai fondé, j'ai vu naître une ville puissante.

IBID., VERS 23.

L'accablante nouvelle est semée en tous lieux.
Soudain de tous côtés partent des cris affreux.

IBID., VERS 27.

Retentissent au loin de clameurs lamentables,
De hurlements plaintifs, de cris épouvantables.
On diroit que, sur eux fondant de toutes parts,
Une armée en fureur a brisé leurs remparts.

PAGE 69, VERS 17.

Avez-vous pu souffrir que ce cœur qui vous aime
Fût séparé de vous, et le fût par vous-même?
Oui, ma sœur, tu perds tout par ce noir attentat.
Et, pour mieux me tromper, ta cruelle prudence...

PAGE 71, VERS 22.

Tranche d'un même coup son malheureux destin.
Sa chaleur l'abandonne, et son ame s'exhale,
Et la mort seule éteint sa passion fatale.

VARIANTES

DU LIVRE CINQUIÈME.

PAGE 111, VERS 17.

Palinure pâlit, et tremblant de terreur :
Dieux ! que veulent ces vents et cette onde en fureur ?

PAGE 113, VERS 29.

Le lendemain, à peine averti par les feux,
Tous les astres ont fui devant l'astre des cieux.

PAGE 117, VERS 21.

Je puis donc voir encor ton sacré monument !
De ma douleur, hélas ! vain dédommagement !

PAGE 119, VERS 25.

Enfin la fête arrive, et la brillante aurore
Ramène un jour serein qui s'empresse d'éclore.

PAGE 123, VERS 17.

Le signal est donné : la troupe impétueuse
Part ; leurs cris fendent l'air ; l'onde tumultueuse
Sous leurs coups cadencés écume à gros bouillons ;
Tous déchirent son sein par de larges sillons.

IBID., VERS 27.

Les chefs de leurs coursiers aiguillonnent les cœurs.
De douleur et de joie, aux vaincus, aux vainqueurs,

On jette mille cris qui dans l'air se confondent;
L'Olympe en retentit, etc.

PAGE 135, VERS 5.

Deux hommes la portoient, Sagaris et Phégée.
De ce prix glorieux leur épaule chargée
Plioit sous le fardeau.

PAGE 137, VERS 23.

Après eux, Diorès, né du beau sang de Troie,
Puis Patron, Salius, s'avancent avec joie.

PAGE 141, VERS 7.

Quand Nisus, rencontrant le sang d'un sacrifice,
(Hélas! pour lui ce sang est loin d'être propice!)

IBID., VERS 11.

Glisse, et se débattant sur son pied qui chancelle,
Tombe, et roule étendu sur le sang qui ruisselle.

PAGE 151, VERS 17.

Suit le ceste des yeux, et son corps qui s'efface
Trompe du coup fatal l'impuissante menace.

PAGE 161, VERS 21.

Trois escadrons divers, sur une même plaine,
En trois corps séparés suivent leur capitaine.

Trois escadrons divers couvrent la même plaine;
Chacun d'eux à pas lents suit le chef qui le mène.

PAGE 163, VERS 15.

Et des héros troyens, sur leur jeune visage,
Leurs yeux avec transport reconnoissent l'image.

PAGE 167, VERS 15.

A quel triste avenir le sort te garde en proie!
Depuis ce long exil et la chute de Troie...

PAGE 179, VERS 9.

Cependant le héros des murs décrit le tour;
Le sort marque à chacun le lieu de son séjour.

PAGE 187, VERS 5.

Quand le dieu du sommeil, sous les traits les plus doux,
Fend l'ombre, conduisant le plus cruel de tous.

VARIANTES

DU LIVRE SIXIÈME.

PAGE 215, VERS 1.

Il dit, pleure; et la vague emportant ses vaisseaux,
Enfin du port de Cume ils ont touché les eaux.

Il dit, et rend l'essor aux ailes des vaisseaux...

PAGE 227, VERS 15.

Là préside des dieux l'auguste souveraine;
Mais nul ne peut percer cette nuit souterraine,
Qu'il n'ait de ce rameau cueilli le riche don,
Que demande en tribut l'épouse de Pluton.

PAGE 237, VERS 30.

Tel, lorsqu'un voile épais du ciel cache l'azur,
Au jour pâle et douteux qu'épargne un ciel avare,
Dans le fond des forêts le voyageur s'égare.

PAGE 247, VERS 5.

— Téméraire mortel, lui répond la Sibylle,
Où t'égare un desir, un espoir inutile?

PAGE 249, VERS 8.

Et voyez sans effroi ce guerrier et ses armes:
Pluton n'a rien à craindre, et le gardien des morts
D'aboiements éternels peut effrayer ces bords.

PAGE 257, VERS 25.

Quel monstre a pu sur toi signalant sa furie,
A cet excès d'horreur porter sa barbarie?

PAGE 259, VERS 7.

Hélas! c'est mon destin, c'est un monstre odieux,
Hélène, à qui je dois ce traitement affreux.

PAGE 261, VERS 29.

A gauche il aperçoit le séjour odieux
Que d'un triple rempart enfermèrent les dieux.

PAGE 291, VERS 22.

Souffrez que je respire!
D'autres avec plus d'art, sous leur savante main
Amolliront le marbre, animeront l'airain;
De discours plus flatteurs, etc.

PAGE 293, VERS 3.

Triomphe sur la terre, et commande sur l'onde:
Voilà les arts de Rome, et des maîtres du monde.

IBID., VERS 5.

D'autres ombres passoient comme il disoit ces mots;
Anchise alors reprend: Regarde ce héros, etc.

FIN DU TOME II DE L'ÉNÉIDE.

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

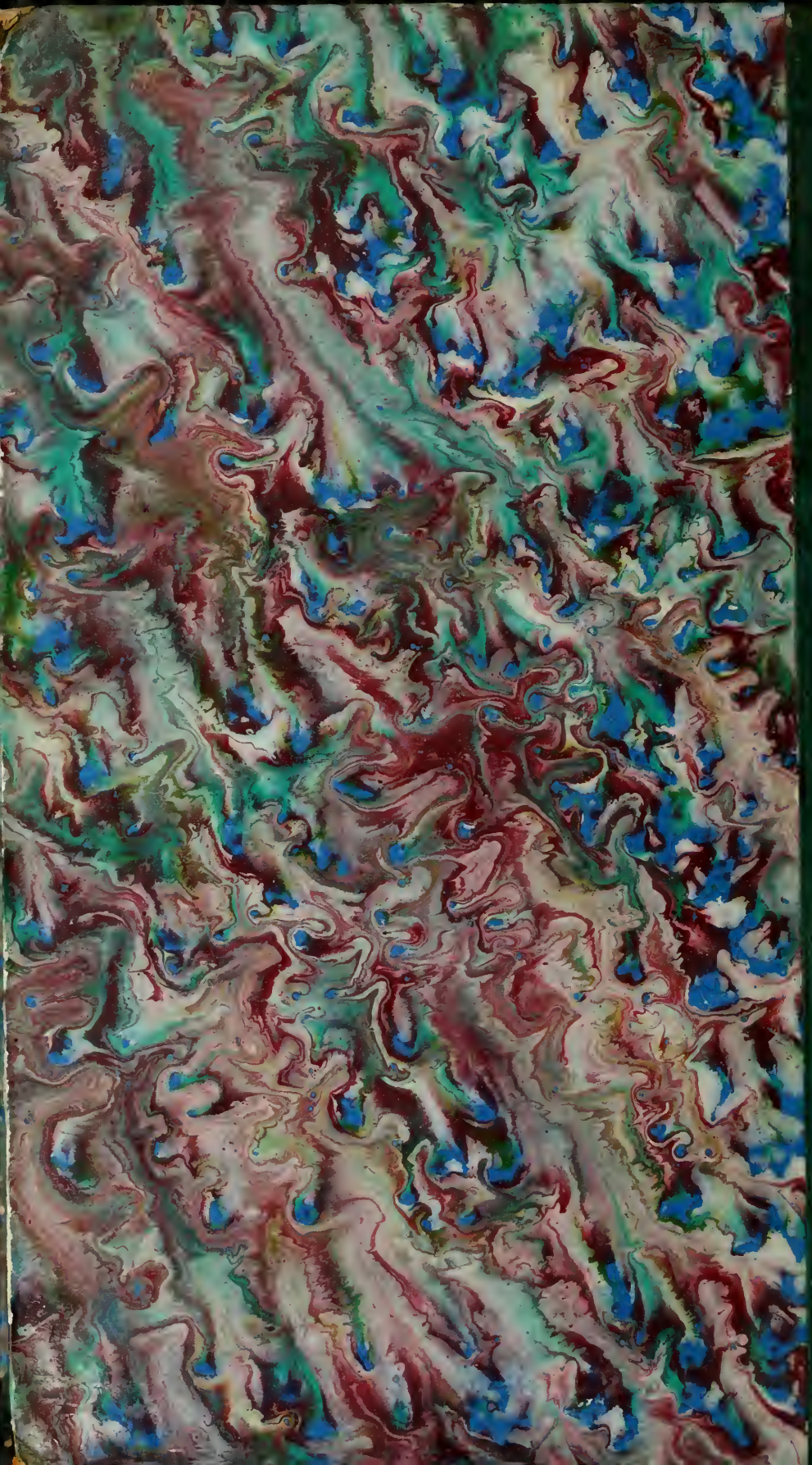
L'ÉNÉIDE

Livre IV.	Page 3
Notes du livre IV.	72
Livre V.	110
Notes du livre V.	190
Livre VI.	214
Notes du livre VI.	298
Variantes.	325

FIN DE LA TABLE.

PQ
1975
A1
1824
t.4

Delille, Jacques Montanier
Oeuvres

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY